

LES LIVRES
DE CICÉRON
DE LA VIEILLESSE,
DE L'AMITIÉ,
LES PARADOXES,
LE SONGE DE SCIPION,
LETTRE POLITIQUE A QUINTUS.

Avec le Latin revu sur les Textes les plus corrects.

PAR M. DE BARRETT.

Nouvelle Édition, revue avec soin.



A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire.

1811.

PRÉFACE.

DIEU a fait l'homme pour le bonheur, et a mis le bonheur dans la sagesse. Or le premier devoir qu'elle nous prescrit, c'est de nous étudier nous-mêmes, notre nature, nos facultés, nos besoins, nos progressions. L'homme dans l'enfance n'est d'abord qu'un être presque tout physique, qui végète plus qu'il ne vit; qui n'a que des sensations; dont l'ame aussi foible que les organes, ne se montre que par les mouvemens du corps qu'elle anime. Elle en suit les progrès; mais dans cet accroissement, elle n'acquiert que des idées éparses, qu'excite le besoin ou la curiosité, et qu'accompagnent mille défauts. La jeunesse est un âge de fermentation : tous les sens sont à leur point de maturité; l'ame en est dominée; la raison adolescente est surmontée par la fougue des désirs; on abuse de la facilité; on se roidit contre les obstacles; on satisfait toutes ses passions. C'est au milieu de ce tourbillon de plaisirs, d'erreurs et de folie, qu'on chemine avec le temps, et qu'on arrive à l'âge viril. Alors les passions plus réfléchies s'arrêtent à des objets déterminés; la raison prend le dessus; l'homme revient sur le passé, profite du présent, et dispose en quelque sorte de l'avenir : Il est en pleine existence. C'est le temps des attachemens solides et de la véritable amitié, ce bien, ce trésor si rare, ce support nécessaire à la vertu même. Avec elle le fardeau des affaires et meme des malheurs devient plus léger; on parcourt avec moins de peine la carrière de la vie, et enfin on arrive à la vieillesse, cet âge d'infirmités et d'affaissement, où les

principes de la vie perdent leur activité ; où la plupart des hommes ne conservent qu'un reste d'existence qui les fatigue, et que cependant ils craignent de perdre.

Quiconque analyse ainsi la vie humaine, apprend à la diriger dans tous les états et dans tous les âges. C'étoit l'étude du philosophe dont nous avons traduit quelques ouvrages. Dans le Traité des Offices, il embrasse et parcourt tous les devoirs, relativement à tous les temps et à toutes les circonstances. Ici il entre dans un détail particulier sur deux matières bien importantes, la Vieillesse et l'Amitié. Ce sont deux Dialogues, tous les deux dediés à Atticus. Dans le premier, Caton le Censeur instruit Scipion et Lélius, et leur apprend l'art de supporter avec force et dignité le poids de l'âge avancé. Dans le second, Lélius enseigne à Fannius et à Scévola, les regles et les devoirs de l'Amitié.

Il faut, dit Câton, dans l'ouvrage de notre Auteur, se préparer de loin une vieillesse heureuse et douce, et en jeter les fondemens dans la jeunesse. Pour cet effet, l'homme doit penser, réfléchir sur lui-même, assouplir son caractère, adoucir son humeur, se fortifier contre les souffrances, et se faire des principes solides et raisonnables. Un vieillard qui se plaint de son âge, a été malheureux toute sa vie. Il n'a jamais eu en lui-même le principe du bonheur : ses plaintes roulent sur quatre chefs.

Il n'est plus propre aux affaires ; ses forces sont usées ; il n'y a plus de plaisirs pour lui ; enfin il mourra bientôt.

Voilà les griefs que l'on impute à la vieillesse, et dont elle se trouve disculpée dans l'ouvrage de Cicéron. Ce philosophe prouve que l'inutilité de certains vieillards vient de ce qu'ils n'ont jamais cultivé ni leurs talens ni leur raison. Leur

souvenir n'est plein que de plaisirs matériels et grossiers, dont la privation les afflige, parce qu'elle n'est rachetée par aucun dédommagement. La vieillesse saine et verte n'est jamais oisive, jamais inutile. Il y a des affaires qui lui conviennent, qui sont de sa compétence et de son ressort. Ce sont les plus grandes et les plus importantes; celles qui se dirigent par la prudence, qui demandent un grand usage et de profondes réflexions. Une longue expérience du passé apprend à connoître l'avenir, et devient en quelque sorte un art prophétique. Or ce ne peut être que le mérite des vieillards. Il faut avoir longtemps vécu pour avoir beaucoup vu. Ils peuvent éclairer la jeunesse, former des hommes, et par-là rendre un très-grand service à la société.

Dans la vieillesse, les forces sont usées. De quelles forces parle-t-on? de celles du corps? Elles ne sont pas nécessaires aux fonctions qui sont réservées aux vieillards. D'ailleurs, qu'on y prenne garde, c'est à la jeunesse qu'il faut presque toujours imputer ce dépérissement des forces. Passée dans la débauche et dans les excès, elle ne transmet à la vieillesse qu'un corps épuisé, une santé délabrée, des infirmités et des douleurs. Il ne reste à l'homme que les débris de lui-même. Mais une vieillesse vigoureuse est ordinairement le prix d'une vie tempérante et réglée. Enfin, quoi qu'il en arrive, il faut se soumettre à la loi, au cours de la nature, qui, en fixant les limites de chaque âge, leur a partagé divers attributs, et les a distingués par des caractères propres. Si le corps est foible, l'ame conserve encore assez de force pour agir; et c'est la partie de nous-mêmes la plus noble et sans contredit la meilleure. C'est de l'action d'une ame raisonnable que résultent les vraies consolations dans les maux inévitables.

Le troisième reproche que l'on fait à la vieillesse, c'est que les sens émoussés ne sont plus propres à goûter le plaisir. Heureuse prérogative de l'âge avancé, s'écrie, à ce propos, notre Auteur, qui nous délivre de ce qu'il y a de plus vicieux dans la jeunesse ! Il rapporte ensuite ce que disoit Architas de Tarente, au sujet de la volupté. Rien de plus beau que le discours de ce Magistrat philosophe. Point de peste, disoit-il, point de fléau dans la nature, plus terrible, plus destructeur que la volupté, dont la jouissance irrite sans cesse de nouveaux désirs qui provoquent à de nouvelles jouissances. L'homme devient insatiable de délices, et capable de tous les crimes pour satisfaire les passions qui le dominent. Toujours dans le transport, dans l'ivresse du plaisir, peu-à-peu la lumière de son ame s'éteint ; il perd l'habitude de penser ; il cesse d'être créature raisonnable. Ses sens une fois usés, il ne lui reste en effet aucun plaisir ; et c'est à quoi doivent s'attendre dans leur vieillesse, ceux qui ont passé leur vie dans les excès. Mais l'homme qui n'a jamais abusé, éprouve encore, dans la caducité même, des sensations agréables. C'est ce que Cicéron prouve par des raisons et des exemples. Ensuite il passe aux plaisirs de la vie champêtre ; plaisirs tranquilles et analogues aux besoins de la vieillesse ; plaisirs innocens et purs qui ramènent l'homme à la simplicité de la nature. Le portrait qu'il en fait, est bien digne du pinceau de ce grand maître. C'est un des plus beaux morceaux de Cicéron.

Enfin la vieillesse est voisine de la mort. Cette effrayante proximité attriste les vieillards ; ils craignent à tout moment que le tombeau ne s'ouvre sous leurs pieds. Mais on peut mourir, et on meurt à tout âge. La mort est l'effet d'une

loi générale a laquelle il faut se soumettre avec courage. Voilà le vrai moyen d'en écarter les horreurs. Si ce moment est terrible, c'est notre faute. Celui qui ne sait pas mourir n'a jamais su vivre. Vivre en homme, c'est penser et agir conformément à la raison; c'est connoître les choses et remplir ses devoirs. L'homme qui a vécu de la sorte, ne craint pas la mort : il n'y voit qu'un passage d'une vie fatigante à une vie heureuse. Notre ame qui est véritablement *nous*, ne meurt jamais. Cicéron le prouve par des raisons fortes et solides, et s'il semble, en quelques endroits, se prêter à ceux qui croient que la mort détruit tout l'homme, il n'en faut pas conclure que ce fût son opinion, ni même qu'il fût indécis à cet égard. Comme il parle pour tous les hommes, il tire de tous les systèmes des raisons pour combattre la crainte pusillanime de la mort. Mais ses sentimens sur l'immortalité de l'ame, ne sont pas équivoques.

Tels sont les principes, les leçons et la morale que renferme le Livre de la Vieillesse. Les préceptes et les conseils que Cicéron nous donne sur l'Amitié, ne sont ni moins utiles, ni moins sensés.

Il examine d'abord s'il est vrai, comme le disoient quelques Sophistes de son temps, que le besoin soit le principe de l'amitié; que l'homme ne la recherche et ne la cultive que parce qu'il ne peut se suffire à lui-même, pour acquérir ce qui manque à ses désirs. Il combat avec force cette opinion qui avilit l'amitié, et revient plusieurs fois à la charge contre ceux qu'elle avoit séduits. L'homme, dit-il quelque part, s'aime lui-même, non par motif d'intérêt, mais parce que ce sentiment est dans la nature. Il en est de même de l'amitié pure et naturelle. Le cœur humain est fait pour aimer;

c'est un besoin de l'ame, une nécessité qui résulte de sa constitution. Mais ce penchant invincible est dirigé par l'ordre des choses. C'est le beau que notre cœur aime nécessairement. Or le vrai beau, le beau essentiel, le beau indépendant des caprices de l'opinion, c'est la vertu. Elle entraîne, elle force l'admiration et l'amour. Les exemples génereux que la scène met sous nos yeux, ou que l'histoire nous peint, nous font aimer ceux qui les ont donnés. Cette douce affection est comme la voix de la nature qui nous indique les droits de la vertu, et le véritable objet de l'amitié. Si elle s'en écarte, c'est une dépravation de goût, suite nécessaire de la corruption des mœurs.

L'amour de la vertu est donc le principe naturel de l'amitié. Mais avec les intentions les plus droites, on peut s'y méprendre. Il y a des hommes qui savent feindre et se masquer. Ne nous livrons pas trop vîte ; résistons aux premières impulsions de notre cœur ; prenons du temps, pour étudier l'homme que nous croyons pouvoir aimer. La première chose que nous devons chercher en lui, c'est l'honnêteté des sentimens et des principes. Mais cela ne suffit pas pour faire une liaison qui dure. Il faut encore une sorte d'analogie entre son ame et la nôtre; une conformité d'humeur et de goûts. Si la réflexion, l'examen et les épreuves, justifient les premières impressions et la pente de notre cœur, attachons-nous de bonne-foi. La bonne-foi est essentielle à l'amitié, puisqu'elle est essentielle à la vertu qui la produit. Point de restrictions, point de soupçons, point d'inquiétudes. Un caractère ombrageux est le poison de l'amitié.

Enfin Cicéron entre dans les plus grands détails au sujet de l'amitié ; et tout son ouvrage roule sur des règles de pratique. C'est traiter

utilement et raisonnablement un sujet qui est plutôt du ressort du cœur que de l'esprit. Ces deux parties de notre ame ont chacune leurs objets. Les uns ont besoin d'être connus, et les autres d'être sentis. Analyser ceux-ci, c'est travailler, sans qu'on s'en apperçoive, à les décomposer et à les détruire. J'aime mes parens, mes enfans, mes amis, sans qu'il me soit possible de ne pas les aimer. Ce sentiment est ma volupté, et bien loin d'y trouver quelque chose de répréhensible, j'y vois au contraire un rapport intime avec la vertu. C'est assez de lumière ; je m'abandonne au plaisir que je goûte en les aimant, sans m'égarer dans le dédale d'une métaphysique qui, sur de pareilles matières, est encore plus dangereuse qu'inutile.

Après le Traité de l'Amitié, viennent les Paradoxes, où notre Auteur discute certaines questions abstraites, fort éloignées des opinions communes. Cet ouvrage est dedié à Brutus, ami de Cicéron, homme qui pratiqua toujours la morale des Stoïciens, dans toute sa sévérité. Les principes énoncés et développés dans ces Paradoxes sont,

1°. Que l'honnête est le seul bien.

2°. Que la vertu suffit pour rendre l'homme heureux.

3°. Que les péchés sont égaux, et que les bonnes actions sont pareillement égales.

4°. Que l'homme dépourvu de sagesse est un véritable fou.

5°. Qu'il n'y a que le sage qui soit libre, et que ceux que la raison ne conduit pas, sont des esclaves.

6°. Qu'il n'y a que le sage qui soit riche.

Il y auroit beaucoup de choses à dire au sujet de ces Paradoxes. Est-il bien vrai, peut-il être vrai que l'honnête soit le seul bien ? Est-ce que

la santé, les talens de l'esprit, la fortune même ne sont pas des biens ? Ces choses ne sont pas de nature à pouvoir être indifférentes ; il faut nécessairement qu'elles soient ou des biens ou des maux. Or comme on ne peut les mettre raisonnablement au nombre des maux, il faut donc les reconnoître pour des biens, mais d'un ordre et d'un mérite fort au-dessous de l'honnête, qui est le bien par excellence, et le premier de tous les biens.

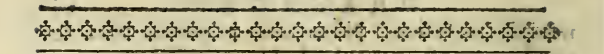
Si les avantages du corps, de l'esprit et de la fortune sont des biens, la vertu ne suffit pas pour rendre l'homme heureux. Socrate et Régulus étoient grands dans les fers, mais ils n'y étoient pas heureux.

Quant au troisième Paradoxe où Cicéron établit l'égalité des péchés et des bonnes actions, la raison et la Religion en attestent la fausseté. Le péché consiste non-seulement dans la violation, mais encore dans le mépris de l'ordre. L'ordre moral consiste dans la subordination des actes à la loi. Or violer cet ordre dans un objet plus important, c'est le mépriser davantage, et par conséquent faire un plus grand péché. Un objet plus important accumule plus de circonstances, et la multiplicité des circonstances aggrave le péché. Le crime est plus grand, lorsqu'il y a plus de droits violés, parce que l'ordre est blessé par plus d'endroits. C'est ce que Cicéron est lui-même obligé d'avouer dans ce troisième Paradoxe, lorsqu'il distingue le parricide du meurtre d'un esclave. Ces raisons contre l'égalité des péchés peuvent être retournées et servir de preuves contre l'égalité des bonnes actions. On pourroit en dire beaucoup davantage sur cette importante matière ; mais cela nous meneroit trop loin, et nous ne nous sommes pas proposé ici de faire

une Dissertation. Nous abandonnons tout le reste aux réflexions du Lecteur judicieux.

Le Songe de Scipion, reste précieux d'un ouvrage que Cicéron avoit fait sur la République, est une fiction ingénieuse, dans laquelle le premier Africain parle au fils de Paul-Émile, qui étoit devenu son petit-fils par adoption, et qui par la ruine de Carthage merita le même surnom. Il lui montre dans un lieu brillant, où les ames justes retournent après leur mort, cette gloire et ce bonheur qui sont le prix de la vertu, et des services rendus à la patrie. Si on rassembloit en un corps tous les ouvrages de morale qu'a faits notre Auteur, le Songe de Scipion pourroit être regardé comme la partie qui en renferme la Sanction.

Nous avons ajouté, dans cette nouvelle édition, la traduction de la Lettre de Cicéron à son frère Quintus, qui étoit Gouverneur d'Asie. Heureux le peuple qui sera gouverné par les règles que prescrit notre Auteur ou plutôt qu'il expose; car c'est la nature qui les prescrit.



CATON L'ANCIEN,

OU

DIALOGUE

SUR LA VIEILLESSE.

A TITUS POMPONIUS ATTICUS.

CHAPITRE PREMIER.

Cicéron expose les motifs qui lui on fait entreprendre cet ouvrage.

1. SI versant dans ton ame un baume salutaire,
Je puis tranquilliser ton esprit et ton cœur,
Si j'y puis apporter l'oubli de ta douleur,
De mes soins, cher (*a*) Titus, quel sera le salaire!

Je puis, en vous parlant, emprunter ces vers de notre (*b*) Poëte,

Homme pauvre de biens, mais riche de vertu.

Je sais pourtant que vous n'êtes pas comme (*c*) Flamininus,

Jour et nuit tourmenté de soucis et d'alarmes.

Je connois la modération et l'égalité de votre ame. Je sais que vous avez apporté d'Athènes les

(*a*) L'Auteur adresse la parole à T. Pomponius, surnommé Atticus, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Athènes.

CATO MAJOR,

SEU

DE SENECTUTE

DIALOGUS.

AD TITUM POMPONIUM ATTICUM.

CAPUT PRIMUM.

Quo consilio confecerit hunc librum, Cicero patefacit.

1. O Tite, si quid ego adjuro, curamve levasso,
Quæ nunc te coquit, et versat sub pectore fixa,
Ecquid erit pretii?

Licet enim versibus iisdem mihi affari te, Attice, quibus affatur Flamininum,

Ille vir, haud magna cum re, sed plenu' fideï.

Quamquam certò scio, non, ut Flamininum,

Sollicitari te, Tite; sic noctesque diesque.

Novi enim moderationem animi tui, et æquitatem; teque non cognomen solùm Athenis depor-

(2) Ennius.
(3) T. Quintius Flamininus qui vainquit Philippe, roi de Macédoine, fils de Démétrius, l'an de Rome 559.

mœurs douces et la sagesse, comme le surnom d'Atticus. Mais j'imagine qu'il y a pour vous, comme pour moi, des peines plus vives (1), qui demandent de plus puissantes consolations qui seront pour un autre temps. Je ne veux aujourd'hui que vous parler de la vieillesse.

2. Mon but est de nous alléger le poids des années qui nous pèsent déjà, ou qui s'accumulent au moins sur nos têtes. Je sais bien que vous le supportez et que vous le supporterez toujours, comme les autres événemens, avec sagesse et fermeté. Mais résolu d'écrire sur cette matière, je crus que c'étoit un présent qui vous convenoit, et dont nous profiterions tous les deux. J'ai eu tant de plaisir à y travailler, que non-seulement j'ai oublié les chagrins de la vieillesse, mais, mais que je m'en suis fait une image agréable.

3. On ne peut donc trop louer la philosophie, parce qu'avec elle l'homme peut être heureux dans tous les temps de la vie. J'en ai traité d'autres points avec étendue, et j'y reviendrai encore; ici il ne s'agit que de la vieillesse. Je fais parler non pas Tithon, comme Ariston de (2) Chio, parce que la fable ne prouve rien; mais Caton l'ancien, pour donner plus de poids aux préceptes. Il répond à Scipion et à Lélius qui admirent avec quelle facilité il supporte le poids de l'âge. S'il montre ici plus d'érudition que dans les Livres qu'il nous a lais-

(1) Cicéron désigne ici l'état de la République, où César qui vivoit encore, exerçoit une autorité absolue.

(2) Philosophe Stoïcien, auteur d'un traité sur la vieillesse, où il fait parler Tithon, fils de Laomédon, Roi de

tasse, sed humanitatem et prudentiam intelligo : et tamen suspicor, iisdem rebus te, quibus me ipsum interdum graviùs commoveri ; quarum consolatio et major est, et in aliud tempus differenda. Nunc autem mihi visum est de Senectute aliquid ad te scribere.

2. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune est, aut jam urgentis, aut certè adventantis senectutis, et te, et me ipsum levari volo : etsi te quidem id modicè ac sapienter (sicut omnia) et ferre, et laturum esse certò scio. Sed mihi, quum de senectute aliquid vellem scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrûm communiter uteretur. Mihi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ut non modò omnes absterserit senectutis molestias, sed effecerit mollem etiam et jucundam senectutem.

3. Numquam igitur satis laudari dignè poterit philosophia, cui qui pareat, omne tempus ætatis sine molestia possit degere. Sed de ceteris et diximus multa, et sœpe dicemus : hunc librum de senectute ad te misimus. Omnem autem sermonem tribuimus, non Tithono, ut Aristo Chius, ne parum esset auctoritatis in fabula ; sed M. Catoni seni, quò majorem auctoritatem haberet oratio : apud quem, Lælium et Scipionem facimus admirantes, quòd is tam facilè senectutem ferat, iisque eum respondentem : qui si eruditiùs videbitur disputare, quàm consuevit ipse in suis libris, attribuito Græcis

Troie. L'aurore, dit la fable, aima Tithon, l'enleva dans le Ciel, et lui procura une si longue vieillesse, que ce prince n'en pouvant plus supporter les ennuis, pria les Dieux de le métamorphoser en cigale.

sés, imaginez que c'est le fruit des lettres grecques : on sait que ce fut sa passion dans sa vieillesse. Je n'en dirai pas davantage : Caton va parler et vous expliquer lui-même ce que je pense sur la vieillesse.

CHAPITRE II.

Scipion et Lélius admirent le courage avec lequel Caton supporte la vieillesse, et ils désirent d'apprendre à la supporter de même, quand ils seront vieux.

4. SCIPION. J'admire tous les jours avec cet ami, votre haute sagesse sur tous les points et principalement pour ne m'être jamais apperçu que la vieillesse vous fût à charge, quoique le grand nombre s'en plaigne, jusqu'à dire que c'est un fardeau plus pésant que le mont Etna. CATON. Ce que vous admirez n'est guère difficile. Car toute saison de la vie a ses épines, pour quiconque n'a aucune ressource en soi-même. Au contraire celui qui est heureux de son propre fonds, ne compte pour un mal rien de ce qui est dans l'ordre de la nature. Or telle est la vieillesse, où tous désirent d'arriver, et dont tous se plaignent quand ils y sont : tant est grande l'injustice et l'inconséquence de l'homme insensé. On dit que la vieillesse est venue plus vîte qu'on ne le croyoit. Premièrement qui les a induits en erreur ? Le passage de l'âge viril à la vieillesse a-t-il été plus rapide que celui de l'enfance à la jeunesse ? Ensuite la vieillesse seroit-elle plus supportable à huit cents ans qu'à

litteris, quarum constat eum perstudiosum fuisse in senectute. Sed quid opus est plura ? jam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam.

CAPUT II.

Scipio et Lælius Catonem admirantur, quod is tam facilè ferat senectutem, et doceri cupiunt quomodo, cùm senuerint, hoc pondus pari animo ferre possint.

4. SCIPIO. Sæpenumero admirari soleo cum hoc C. Lælio, tum ceterarum rerum tuam excellentem, M. Cato, perfectamque sapientiam, tum vel maximè, quod numquam senectutem tibi gravem esse senserim ; quæ plerisque senibus sic odiosa est, ut onus se Ætnâ gravius dicant sustinere. CATO. Rem haud sanè difficilem, Scipio et Læli, admirari videmini : quibus enim nihil opis est in ipsis ad benè beatèque vivendum, iis omnis gravis est ætas ; qui autem omnia bona a se ipsi petunt, iis nihil potest malum videri, quod naturæ necessitas afferat : quo in genere in primis est senectus ; quam ut adipiscantur, omnes optant, eamdem accusant adepti : tanta inest stultitiæ inconstantia atque perversitas. Obrepere aiunt eam citiùs quàm putassent. Primùm, quis coegit eos falsum putare ? quî enim citiùs adolescentiæ senectus, quàm pueritiæ adolescentia obrepit ? deinde, quî minùs gravis esset iis senectus, si octogesimum ? præterita enim ætas, quamvis

quatre-vingts ? Le temps passé, quelque long qu'il fût, ne sauroit consoler une vieillesse déraisonnable.

5. Ainsi, mes enfans, cette sagesse que vous admirez, et plût aux Dieux qu'elle répondit à l'opinion que vous en avez, et au surnom qu'on m'a donné, consiste à suivre la nature, comme le guide le plus sûr, à me soumettre à ses lois, comme à celle d'un Dieu. Il n'est pas vraisemblable qu'après avoir judicieusement disposé les autres parties de la vie, elle ait fait comme le poëte qui perd haleine au dernier acte. Toutes choses ont leur terme, leur point de caducité et de destruction, comme les baies des arbres et les fruits de la terre qui tombent quand ils sont mûrs. C'est au sage à prendre patience. Car que sert de résister à la nature ? c'est imiter les (1) Géans qui combattent contre les Dieux.

6. LÉLIUS. Hé bien ! Caton, je parle ici pour Scipion et pour moi ; comme nous espérons, ou qu'au moins nous souhaitons de devenir vieux, nous serons bien aises d'apprendre de vous l'art de supporter avec fermeté le poids de l'âge avancé. CATON. J'y consens, mon cher Lélius, sur-tout si, comme vous me l'assurez, je dois par-là faire plaisir à tous les deux. SCIPION. Oui, Caton, nous serons charmés que vous nous fassiez connoître d'avance le terme de cette longue carrière que vous avez parcourue, et où il faut que nous entrions à notre tour.

longa, quum effluxisset, nullâ consolatione permulcere posset stultam senectutem.

5. Quo circa si sapientiam meam admirari soletis (quæ utinam digna esset opinione vestrâ, nostroque cognomine!) in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tamquam Deum, sequimur, eique paremus: à qua non verisimile est, quum ceteræ partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tamquam ab inerti poëta, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, et, tamquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestivâ quasi vietum et caducum; quod ferendum est molliter sapienti: quid enim est aliud, gigantum modo bellare cum diis, nisi naturæ repugnare?

6. LÆLIUS. Atqui, Cato, gratissimum nobis, ut etiam pro Scipione pollicear, feceris, si, quoniam speramus (volumus quidem certè) senes fieri, antè multò a te didicerimus, quibus facillimè rationibus ingravescentem ætatem ferre possimus. CATO. Faciam verò, Læli; præsertim si utrique vestrûm gratum, ut dicis, futurum est. SCIPIO. Volumus sanè, nisi molestum est, Cato, tamquam aliquam viam longam confeceris, quam nobis quoque ingrediendum sit, istuc, quò pervenisti, videre, quale sit.

(1) La construction de la tour de Babel est peut-être l'origine de la fable des Géants qui entassèrent des montagnes, pour escalader le Ciel.

CHAPITRE III.

Plaintes des vieillards : elles ne doivent être imputées qu'aux mœurs : quelles sont les ressources de la vieillesse.

7. CATON. Je ferai de mon mieux pour vous satisfaire. J'ai entendu parler mes contemporains ; car suivant l'ancien proverbe, qui se ressemble s'assemble. J'ai vu C. Salinator, j'ai vu Spurius Albinus, personnages consulaires, et à-peu-près de mon âge, gémir et d'être privés des plaisirs, sans lesquels ils comptoient la vie pour rien, et de se voir négligés par ceux qui les cultivoient autrefois. Ces murmures me paroissoient injustes. Si c'étoient des torts de la vieillesse, je les sentirois, aussi bien que les autres vieillards. J'en ai pourtant connu beaucoup qui ne se plaignoient pas de leur âge ; qui ne comptoient pas pour un mal d'être affranchis du joug des passions, et qui étoient toujours honorés. C'est l'homme qui a tort, et non la vieillesse. Les vieillards modérés, faciles, sociables, ne sont pas malheureux. Au contraire l'humeur et l'inquiétude sont toujours des maux.

8. LÉLIUS. Ce que vous dites est vrai, illustre Caton ; mais on peut vous objecter que votre crédit, vos richesses, votre autorité vous rendent la vieillesse plus supportable ; et que tout le monde n'en est pas là. CATON. Il est vrai que c'est quelque chose, mais ce n'est pas tout. Un homme de Sériphe, ayant disputé avec Thémistocle, lui dit qu'il devoit sa gloire

CAPUT III.

Quid senes deplorare soleant : istiusmodi querelarum culpam esse in moribus : quæ sint arma senectutis.

7. Cato. Faciam, ut potero, Læli : sæpe enim interfui querelis meorum æqualium (pares autem cum paribus, veteri proverbio, facillimè congregantur) quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, homines consulares, nostri ferè æquales, deplorare solebant; tum quòd voluptatibus carerent, sine quibus vitam nullam putarent; tum quod spernerentur ab iis, a quibus essent coli soliti : qui mihi non id videbantur accusare, quod esset accusandum. Nam si id culpâ senectutis accideret, eadem mihi usu evènirent, reliquisque omnibus majoribus natu ; quorum ego multorum cognovi senectutem sine querela, qui se et libidinum vinculis laxatos esse non molestè ferrent, nec a suis despicerentur. Sed omnium istiusmodi querelarum in moribus est culpa, non in ætate : moderati enim, et nec difficiles, nec inhumani senes, tolerabilem agunt senectutem ; importunitas autem et inhumanitas omni ætati molesta est.

8. Lælius. Est, ut dicis, Cato : sed fortasse dixerit quispiam, tibi propter opes, et copias, et dignitatem tuam, tolerabiliorem senectutem videri ; id autem non posse multis contingere. Cato. Est istuc quidem, Læli, aliquid ; sed nequaquam in isto sunt omnia : ut Themistocles fertur Seriphio cuidam in jurgio respondisse, quum ille dixisset, non eum suâ, sed

à sa patrie et non à lui-même ; *Quand je serois de Sériphe*, répondit Thémistocle, *je ne serois pas un homme vil ; et vous, fussiez-vous d'Athènes, vous n'en vaudriez pas mieux.* On peut en dire autant de la vieillesse : elle est douce pour le sage, malgré l'extrême pauvreté, et malheureuse pour l'insensé, même dans le sein de l'opulence.

9. Les meilleures armes de la vieillesse sont les lettres et les vertus. Cultivées dans le cours de la vie, elles produisent à la fin des fruits bien précieux ; non-seulement parce qu'elles ne nous abandonnent pas dans l'arrière-saison, ce qui est déjà beaucoup ; mais encore parce que le témoignage d'une conscience pure et le souvenir de plusieurs actions vertueuses, sont une grande satisfaction.

CHAPITRE IV.

Attachement de Caton à Q. Fabius Maximus. Eloge de ce grand homme.

10. TOUT vieux qu'étoit Q. Maximus, celui qui reprit Tarente, je l'aimai dans ma jeunesse, comme s'il n'avoit eu que mon âge. En lui la gravité étoit tempérée par l'affabilité ; les années n'avoient point changé ses mœurs. Il est vrai que, lorsque je m'attachai à lui, il n'étoit pas dans l'extrême vieillesse, mais il en approchoit : il avoit été Consul pour la première fois, un an après ma naissance. Il l'étoit pour la quatrième lorsque j'allai faire, sous lui, mes premières armes,

patriæ gloriâ splendorem assecutum : Nec herculè, inquit, si ego Seriphius essem, ignobilis ; nec tu ; si Atheniensis esses, clarus umquam fuisses : quod eodem modo de senectute potest dici : neque enim in summa inopia non levis esse senectus potest, sapienti quidem ; nec insipienti etiam in summa copia non gravis.

9. Aptissima omnino sunt ; Scipio et Læli, arma senectutis, artes, exercitationeque virtutum, quæ in omni ætate cultæ, quum diu multumque vixeris, mirificos efferunt fructus, non solùm quia numquam deserunt, ne in extremo quidem tempore ætatis (quamquam id maximum est) verùm etiam quia conscientia bene actæ vitæ, multorumque benefactorum recordatio, jucundissima est.

CAPUT IV.

Q. Fabium Maximum Cato dilexit : Fabii laudes.

10. Ego Q. Maximum, eum, qui Tarentum recepit, adolescens ita dilexi senem, ut æqualem : erat enim in illo viro comitate condita gravitas; nec senectus mores mutaverat : quamquam eum colere cœpi non admodum grandem natu, sed tamen jam ætate provectum : anno enim pòst, consul primùm fuerat, quàm ego natus sum ; cumque eo quartùm consule adolescentulus miles

au siége de Capoue. Cinq ans après, je servis au siége de Tarente. Je fus Questeur quatre ans après, sous le consulat de Tuditanus et de Céthégus. Il étoit alors fort vieux ; et cependant il fit passer la loi Cincia, au sujet (1) des dons et des présens. Dans l'âge le plus avancé, il retrouvoit à la guerre les forces de la jeunesse. Par sa patience, il amortissoit (2) la fougue d'Annibal. Ennius notre ami fait un bel éloge de ce héros qui,

Seul, en temporisant, rétablit les affaires,
Et qui pour sauver Rome, en brava les discours.
Sa gloire en est plus belle et s'accroit tous les jours.

11. Que d'activité, que de prudence au siége de Tarente ! je fus témoin de la réponse qu'il fit à Salinator qui, après avoir laissé prendre la ville ; et s'être réfugié dans la citadelle, vantoit encore ses services : *Vous me devez*, disoit-il, *d'avoir repris Tarente*: *Oui*, répliqua Fabius, en riant ; *car si vous ne l'aviez laissé prendre, jamais je ne l'aurois reprise.* Dans son second consulat, quoique abandonné de son collègue Sp. Carvilius, il résita vigoureusement aux tribuns C. Carvilius et C. Flaminius qui, au mépris de l'autorité du sénat, procédoient au partage égal du territoire de la Gaule et de Pise. Lors même qu'il étoit (2) augure il eut le courage de dire

(1) Dons et présens qui d'abord avoient été volontaires, mais que les avocats exigeoient alors comme un droit ; en cela dérogeant aux mœurs anciennes, et à la plus belle prérogative de leurs fonctions, le mérite d'être gratuites.

(2) Il suivoit l'ennemi, choisissant toujours des postes où il étoit inattaquable, harcelant sans cesse les Carthaginois, et ne songeant qu'à leur rendre les

profectus

profectus sum ad Capuam, quintoque anno pòst ad Tarentum : quæstor deinde quadriennio pòst factus sum, quem magistratum gessi consulibus Tuditano, et Cethego, quum quidem ille admodum senex, suasor legis Cinciæ de donis et muneribus fuit. Hic et bella gerebat, ut adolescens, quum planè grandis esset; et Annibalem juveniliter exultantem patientiâ suâ molliebat : de quo præclarè familiaris noster Ennius :

Unus qui nobis cunctando restituit rem;
Non ponebat enim rumores ante salutem :
Ergo magisque magisque viri nunc gloria claret.

11. Tarentum verò quâ vigilantiâ, quo consilio recepit? quum quidem, me audiente, Salinatori, qui, amisso oppido, fugerat in arcem, glorianti atque ita dicenti : Meâ operâ, Q. Fabi, Tarentum recepisti : *Certè*, inquit ridens : *nam nisi tu amisisses, numquam recepissem.* Nec verò in armis præstantior, quàm in toga : qui consul iterum, Sp. Carvilio collegâ quiescente, C. Carvivio et C. Flaminio tribunis plebis, quoad potuit, restitit, agrum Picentem et Gallicum viritim contra senatûs auctoritatem dividentibus, augurque quum esset, dicere ausus

subsistances difficiles, pour les miner et les détruire peu-à-peu. Annibal comprit combien cette conduite sage et mesurée devoit nuire a sa réputation et à ses affaires : mais les Romains n'y voyoient que de la négligence ou de la mauvaise volonté. Par dépit et par dérision, ils donnèrent à Fabius le surnom de *Cunctator*, qui est devenu avec le temps, une dénomination honorable a ce grand homme.

(2) Le Collège des Augures ne fut d'abord composé que de trois hommes ; dans la suite leur nombre s'augmenta jusqu'à quinze. Leurs fonctions étoient de prédire l'avenir, d'après le chant et le vol des oiseaux, la façon dont mangeoient les poulets sacrés, etc.

que les auspices étoient toujours favorables aux entreprises salutaires à l'état, et jamais aux entreprises contraires.

12. J'ai connu dans ce grand personnage plusieurs qualités héroïques ; mais rien de plus admirable que sa constance à la mort de son fils, qui étoit déjà homme illustre et consulaire. Son oraison funèbre est entre les mains de tout le monde ; et quand on la lit, quel est le philosophe qui ne paroisse méprisable ? Fabius n'etoit pas seulement grand dans les actions d'éclat ; il l'étoit encore plus dans son domestique. Quelle conversation ! quelles leçons ! quelle connoissance de l'antiquité ! quelle science du droit des augures ! avec cela beaucoup de littérature, au moins pour (2) un Romain. Il n'oublioit rien : nos guerres, celles des autres nations, tout lui étoit présent. J'étois avide de ses discours, comme si j'eusse pressenti, ce qui est arrivé, qu'après sa mort, je n'aurois personne qui pût m'instruire.

CHAPITRE V.

La vertu rend la vieillesse plus supportable : exemples à ce sujet.

13. A QUOI tend ce long éloge de Fabius ! à vous faire comprendre qu'on ne peut soupçonner une pareille vieillesse d'avoir été malheureuse. Il est vrai que tous ne peuvent pas être des Scipions ou des Fabius, pour se rappeller des conquêtes, des victoires sur terre et sur mer, des combats et des triomphes.

est, optimis auspiciis ea geri, quæ pro reipublicæ salute gererentur; quæ contra rempublicam fierent, contra auspicia fieri.

12. Multa in eo viro præclara cognovi: sed nihil est admirabilius, quàm quomodo ille mortem filii tulit, clari viri et consularis: est in manibus laudatio; quam quum legimus, quem philosophum non contemnimus? Nec verò ille in luce modò, atque in oculis civium magnus; sed intus, domique præstantior: qui sermo? quæ præcepta? quanta notitia antiquitatis? quæ scientia juris augurii? multæ etiam, ut in homine Romano, litteræ: omnia memorià tenebat, non domestica solùm, sed etiam externa bella: cujus sermone ita tum cupidè fruebar, quasi jam divinarem, id, quod evenit, illo exstincto, fore unde discerem neminem.

CAPUT V.

Virtute leviorem effici senectutem: exempla hujus rei.

13. Quorsum igitur hæc tam multa de Maximo? quia profectò videtis, nefas esse dictu, miseram fuisse talem senectutem. Nec tamen omnes possunt esse Scipiones, aut Maximi, ut urbium expugnatione, ut pedestres navalesve pugnas, ut bella a se gesta, ut triumphos recordentur: est etiam quietè, et purè et eleganter actæ ætatis placida ac lenis senectus, qualem ac-

(a) C'étoit encore un siècle d'ignorance pour les Romains: il y avoit très-peu de livres latins, et très-peu d'hommes qui connussent la littérature des Grecs.

Mais une vie tranquille, honorable et pure est de même terminée par une vieillesse heureuse et douce. Telle fut celle de Platon qui mourut à l'âge de quatre-vingt-un ans, tenant encore la plume à la main : telle fut la vieillesse d'Isocrate qui, à quatre-vingt-quatorze ans, composa son *Panathénaïque*, et qui vécut encore cinq ans. Son maître, Gorgias de Léonce, vécut cent sept ans, sans jamais abandonner ses occupations ordinaires. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il vouloit vivre si long-temps, *C'est*, dit-il, *parce que je n'ai aucun reproche à faire à ma vieillesse.* Belle réponse, et bien digne d'un sage !

14. Les esprits faux rejettent sur la vieillesse leurs propres torts. Ennius, dont je viens de parler, ne pensoit pas ainsi :

Tel un noble coursier
Qui jeune triomphoit dans les champs d'Olympe,
Et toujours à la borne arrivoit le premier,
Coule dans le repos les restes de sa vie.

Il compare sa vieillesse à celle d'un coursier vigoureux et souvent vainqueur. Vous pouvez vous souvenir de l'avoir vu : car T. Flaminius et M. Acilius qui sont aujourd'hui consuls, sont entrés en charge dix-neuf ans après sa mort, qui arriva sous le second Consulat de Cépion et de Philippe. J'avois alors soixante-cinq ans ; et j'eus encore assez de force et assez bonne poitrine pour faire passer la loi Voconia. A voir Ennius à l'âge de soixante-dix ans, ce fut le terme de sa vie, supporter la vieillesse et la pauvreté; ces deux fardeaux qu'on trouve si pesans, on eût dit qu'elles avoient pour lui des charmes.

cepimus Platonis, qui uno et octogesimo anno scribens mortuus est : qualem Isocratis, qui cum librum, qui Panathenaïcus inscribitur, quarto et nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium postea : cujus magister, Leontinus Gorgias, centum et septem complevit annos ; neque umquam in suo studio atque opere cessavit : qui, quum ex eo quæreretur, cur tam diu vellet esse in vita, *Nihil habeo*, inquit*; quod accusem senectutem.* Præclarum responsum, et docto homine dignum.

14. Sua enim vitia insipientes, et suam culpam in senectutem conferunt, quod non faciebat is, cujus modò mentionem feci, Ennius,

Sicut fortis equus, spatio qui sæpe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectu quiescit.

Equi fortis et victoris senectuti comparat suam; quem quidem probè meminisse potestis. Anno enim undevicesimo post ejus mortem, hi consules, T. Flamininus, et M. Acilius facti sunt : ille autem Cæpione, et Philippo iterum consule, mortuus est : quum ego quidem v et LX annos natus, legem Voconiam voce magnâ, et bonis lateribus suasissem. Annos LXX natus (tot enim vixit Ennius) ita ferebat duo, quæ maxima putantur onera, paupertatem et senectutem, ut eis pene delectari videretur.

15. Lorsque j'y réfléchis, je trouve quatre griefs sur lesquels on se fonde, pour dire que la vieillesse est malheureuse : elle nous éloigne des affaires ; elle affoiblit le corps ; elle nous prive de presque tous les plaisirs ; enfin elle est voisine de la mort. Voyons, je vous prie, ce que valent ces quatre griefs.

CHAPITRE VI.

Combien sont injustes les causes qui font regarder la vieillesse comme malheureuse.

La vieillesse nous éloigne des affaires. De quelques affaires ? de celles qui exigent des forces et la jeunesse ? Mais n'en est-il point qui sont du ressort des vieillards, et que la tête dirige, quelque foible que soit le corps ? Lorsque Fabius, Paul-Emile, votre père, Scipion, et beau-père de mon respectable fils, les Fabrices, les Curius, les Coruncanius soutenoient la République par leurs lumières et leur autorité, étoient-ils des hommes inutiles ?

16. Appius Claudius étoit vieux, et de plus aveugle ; cependant lorsque le sénat inclinoit à faire la paix, et à conclure un traité avec Pyrrhus, il ne manqua pas de forces, pour dire ces belles paroles qu'Ennius a mises en vers :

Sagesse du Sénat, qu'êtes-vous devenue ?
Quelle fatalité vous égare aujourd'hui ?

Le reste est de la même force, et cette pièce vous est connue. D'ailleurs le discours d'Appius (1)

(1) C'est celui qui fit faire la voie Appienne.

15. Etenim, quum contemplor animo, reperio quatuor causas, cur senectus misera videatur: unam, quòd avocet a rebus gerendis; alteram, quòd corpus faciat infirmius; tertiam, quòd priveto mnibus ferè voluptatibus; quartam, quòd haud procul absit a morte. Earum, si placet, causarum quanta, quàmque sit justa unaquæque, videamus.

CAPUT VI.

Quàm injustæ sint causæ cur senectus misera videatur.

A Rebus gerendis senectus abstrahit. Quibus? an iis, quæ in juventute geruntur et viribus. Nullæ ne igitur res sunt seniles, quæ vel infirmis corporibus, animo tamen administrentur? Nihil ergo agebat Q. Maximus? nihil L. Paulus, pater tuus, Scipio, socer optimi viri, filii mei? ceteri senes, Fabricii, Curii, Coruncanii, quum rempublicam consilio et auctoritate defendebant, nihil agebant:

16. Ad Appii Claudii senectutem accedebat etiam, ut cæcus esset: tamen is, quum sententia senatûs inclinaret ad pacem, et fœdus faciendum cum Pyrrho, non dubitavit dicere illa, quæ versibus persecutus est Ennius:

Quò vobis mentes, rectæ quæ stare solebant
Antehac, dementes sese flexere viai!

Ceteraque gravissimè; notum enim vobis carmen est; et tamen ipsius Appii exstat oratio. Atque

existe en original. Il le prononça dix-sept ans après son second consulat, qu'un intervalle de dix ans séparoit du premier, avant lequel il avoit été censeur. D'où il s'ensuit qu'il étoit fort vieux, lorsque Pyrrhus nous faisoit la guerre : cependant c'est un fait attesté par nos ancêtres.

17. Dire donc que la vieillesse n'est point propre aux affaires, c'est comme si on disoit que le pilote est oisif dans le navire, parce que tenant le gouvernail à la main, il est assis à la pouppe, tandis que tous les autres sont en mouvement, grimpent aux mâts, manœuvrent sur le tillac, travaillent à la pouppe. Que les vieillards ne fassent pas ce que fait la jeunesse, soit ; mais ils font des choses beaucoup plus grandes et plus utiles. Les grandes choses s'exécutent non par la force, la vîtesse, la célérité du corps ; mais par le conseil, l'autorité, la réflexion. Or c'est un fonds qui prospére, bien loin de dépérir, dans la vieillesse.

18. A moins que vous ne me regardiez comme un homme inutile, parce qu'après avoir servi dans différentes guerres, après avoir été soldat, tribun, lieutenant-général, Consul, je ne fais plus la guerre aujourd'hui. Mais j'indique au sénat à qui l'on doit la déclarer, et comment il faut la faire. Il y a long-temps que je la conseille contre (1) Carthage dont la haine couve toujours, et qui ne cessera de m'inquiéter, que quand je la verrai détruite.

19. Veuillent les Dieux immortels, mon cher (2) Scipion, vous réserver cette palme, et livrer à votre bras ce qu'épargna celui de votre aïeul. Il y a trente-trois ans qu'il est mort ; mais son nom vivra dans tous les siécles. Il mourut un an avant que je fusse censeur,

hanc ille egit septem et decem annos post alterum consulatum, quum inter duos consulatus anni decem interfluxissent, censorque ante consulatum superiorem fuisset. Ex quo intelligitur, Pyrrhi bello grandem sanè fuisse; et tamen sic a patribus accepimus.

17. Nihil igitur afferunt, qui in re gerenda versari senectutem negant, similesque sunt, ut; si qui gubernatorem in navigando agere nihil dicant, quum alii malos scandant, alii per foros cursent, alii sentinam exhauriant; ille autam clavum tenens sedeat in puppi quietus. Non faciat ea, quæ juvenes: at verò multò majora et meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate corporum res magnæ geruntur, sed consilio, et auctoritate, et sententià, quibus non modò non orbari, sed etiam augeri sonectus solet.

18. Nisi fortè ego vobis, qui et miles, et tribunus, et legatus, et consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare nunc videor, quum bella non gero. At senatui, quæ sunt gerenda, præscribo, et quomodo: Carthigini malè jam diu cogitanti, bellum multo antè denuntio, de qua vereri non antè desinam, quàm illam excisam esse cognovero.

19. Quàm palmam utinam dii immortales tibi, Scipio, reservent, ut avi reliquias persequare! cujus a morte quintus hic et tricesimus est an-

(1) Sur quelque affaire qu'il opinât, il terminoit toujours par dire qu'il falloit détruire Carthage.

(2) Ce Scipion a qui Caton adresse la parole, étoit fils de Paul-Emile, et fut adopté par le fils du premier Africain. Il eut ce même surnom après la ruine de Carthage.

neuf ans après mon consulat, sous lequel il fut créé consul pour la seconde fois. Pensez-vous que s'il fût parvenu à l'âge de cent ans, il se fût jamais repenti de sa vieillesse? Il n'auroit pourtant plus été propre ni à courir, ni à sauter, ni à lancer des flèches, ni à combattre de l'épée : mais sa prudence, sa raison, sa sagesse auroient agi. Si elles n'étoient l'apanage des vieillards, on n'auroit pas donné le nom de sénat au conseil suprême.

20. A Lacédémone, les premiers Magistrats sont appelés les vieux, parce qu'ils le sont en effet. L'histoire des peuples étrangers vous fera voir que les plus puissantes Républiques ont été ruinées par les jeunes gens; et qu'elles n'ont été soutenues ou rétablies que par les anciens.

> Apprenez-nous comment de votre République,
> La puissance et la gloire ont sitôt disparu.

A cette demande, qui est dans une pièce de (1) Nævius, on fait plusieurs réponse et particuliérement celle-ci.

> Dénués de bon sens, et neufs dans les affaires,
> De jeunes orateurs parvenoient aux emplois.

En effet la témérité est l'apanage de la jeunesse; et la prudence celui des vieillards.

nus : sed memoriam illius viri excipient omnes anni consequentes. Anno ante me censorem mortuus est, decem annis post meum consulatum, quum consul iterum, me consule; creatus est. Num igitur, si ad centesimum annum vixisset, senectutis eum suæ pœniteret ? nec enim excursione, nec saltu, nec eminus hastis aut cominus gladiis uteretur; sed ratione et consilio, et sententiâ : quæ nisi essent in senibus, non summum consilium majores nostri appellassent senatum.

20. Apud Lacedæmonios quidem ii, qui amplissimum magistratum gerunt, ut sunt, sic etiam nominantur senes. Quòd si legere, aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefectas, a senibus sustentatas et restitutas reperietis.

Cedo, qui vestram rempublicam tantam amisistis tam citò ?

Sic enim percunctanti; ut est in Nævii poëtæ ludo, respondentur et alia, et hæc in primis.

Proveniebant oratores novi, stulti, adolescentuli.

Temeritas est videlicet florentis ætatis, prudentia, senescentis.

(1) Il écrivit en vers latins l'histoire de la seconde guerre punique. Il fut chassé de Rome, à cause de quelques satyres qu'il avoit faites, et se retira a Utique, où il mourut.

CHAPITRE VII.

La Vieillesse n'affoiblit ni l'esprit ni la mémoire dans les vieillards, lorsqu'ils ont soin de cultiver l'un et l'autre.

21. MAIS la mémoire s'affoiblit : oui, si on la néglige, ou si elle est naturellement ingrate. Thémistocle (2) avoit appris par cœur les noms de tous les citoyens d'Athènes : pensez-vous que dans sa vieillesse il les ait oubliés jusqu'à prendre Lysimaque pour Aristide. Non-seulement je connois ceux qui vivent, mais encore je sais bien qui étoient leurs pères et leurs aïeux. En lisant leurs épitaphes, je ne crains pas, quoi que le proverbe en dise, de perdre la mémoire. Au contraire cela me rappelle le souvenir de ceux qui ne sont plus. Je n'ai jamais oui dire qu'un vieillard ait oublié où il avoit caché son trésor ; il n'oublie rien de ce qui le touche ; comme assignations données ou reçues, dettes actives et passives.

22. Que dire des jurisconsultes, des pontifes, des augures, des philosophes ? De combien de choses leur mémoire est remplie dans leur vieillesse ? Le génie ne s'éteint point dans les vieillards quand ils persistent dans le travail. Ceci est vrai non-seulement des hommes d'Etat, mais encore des simples citoyens. Sophocle composa des tragédies jusqu'à la plus extrême vieillesse ; ses enfans croyant que ses affaires en souffroient, se pourvurent en justice, demandant qu'il fût interdit, pour cause d'incapacité, comme il se pratique chez nous à l'égard des pères qui sont mauvais économes.

CAPUT VII.

Memoriam in senibus non minui, nec ingenium habescere, modò exerceantur.

21. At memoria minuitur : credo, nisi eam exerceas, aut si sis natura tardior. Themistocles omnium civium nomina perceperat : num igitur censetis eum, quum ætate processisset, qui Aristides esset, Lisimachum salutare solitum ? Equidem non modò eos novi qui sunt, sed eorum patres etiam, et avos : nec sepulcra legens vereor (quod aiunt) ne memoriam perdam : his enim ipsis legendis redeo in memoriam mortuorum : nec verò quemquam senum audivi oblitum, quo loco thesaurum obruisset : omnia quæ curant, meminerunt ; vadimonia constituta ; qui sibi ; quibus ipsi debeant.

22. Quid jurisconsulti ? quid pontifices ? quid augures ? quid philosophi senes ? quàm multa meminerunt ? manent ingenia senibus, modò permaneat studium et industria ; nec ea solùm in claris et honoratis viris, sed in vita etiam privata et quieta. Sophocles ad summam senectutem tragædias fecit : quod propter studium, quum rem familiarem negligere videretur, a filiis in judicium vocatus est ; ut, quemadmodum nostro more malè rem gerentibus patribus bonis interdici solet ; sic illum, quasi desipientem, a re familiari removeront judices. Tum senex

(3) Fameux capitaine Athénien ; celui qui gagna la bataille de Salamine.

Sophocle pour toute défense, apporta, dit-on, et lu à ses juges son Œdipe, (1) qu'il venoit d'achever, et leur demanda si cette pièce paroissoit être l'ouvrage d'un homme qui radotoit. Après cette lecture il fut renvoyé absous.

23. Ses talens, ceux d'Homère, d'Hésiode, (2) de Simonide, (3) de Stésichore; d'Isocrate et de Gorgias, dont j'ai déjà parlé; des princes de la philosophie, Pythagore, Démocrite, Platon, Xénocrate, Zénon et Cléante qui sont venus depuis, et Diogène que vous avez vu à Rome, ont-ils été étouffés par la vieillesse? n'ont-ils pas été actifs et féconds jusqu'au dernier instant.

24. Sans parler davantage de ces occupations sublimes, je puis vous nommer des citoyens qui vivent à la campagne, qui sont mes voisins et mes amis. Tous les travaux essentiels, comme semer, récolter, serrer les fruits, ne se font guère que sous leurs yeux. Il est vrai que cela est moins étonnant: quelque vieux qu'on soit, on espère encore de vivre un an. Mais ils travaillent aussi quelquefois avec la certitude de ne pas jouir.

Il plante dans son champ pour la postérité,

dit (4) Stace, dans les Synephebes. Aussi le cultivateur le plus décrépit, si on lui demande pour qui sa main plante, répondra sans hésiter,

(1) Sophocle a fait deux tragédies, toutes les deux intitulées *Œdipe*. Mais celle dont il est question ici, a une dénomination distinctive, par cette épithète à *Colone*, c'est-à-dire, retiré sur une colline.

dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, et proximè scripserat, Œdipum Colonium recitasse judicibus, quæsisseque, num illud carmen desipientis videretur: quo recitato, sententiis judicum est liberatus.

23. Num igitur hunc, num Homerum, num Hesiodum, num Simonidem, num Stesichorum, quos antè dixi, Isocratem, Gorgiam, num philosophorum principes, Pythagoram, Democritum, num Platonem, num Xenocratem, num postea Zenonem, Cleanthem, aut eum, quem vos etiam Romæ vidistis, Diogenem Stoicum, coëgit in suis studiis obmutescere senectus? an non in omnibus iis studiorum agitatio vitæ æqualis fuit?

24. Age, ut ista divina studia omittamus, possum nominare ex agro Sabino rusticos Romanos, vicinos et familiares meos, quibus absentibus, numquam ferè ulla in agro majora opera fiunt, non serendis, non percipiendis, non condendis fructibus: quamquam in aliis minùs hoc mirum: nemo enim est tam senex, qui se annum non putet posse vivere, sed iidem elaborant in eis, quæ sciunt, nihil, omnino ad se pertinere.

Serit arbores, quæ alteri seculo prosint,

ut ait Statius noster in Synephebis. Nec verò dubitet agricola, quamvis senex, quærenti, cui

(2) Poëte Lyrique de l'île de Chio, qui vécut 80 ans.

(3) Autre poete Lyrique d'Himéra dans la Sicile. Castor et Pollux, dit la fable, le privèrent de la vue, en punition de quelques vers qu'il avoit fait contre Hélene leur sœur. Il recouvra l'usage des yeux, après avoir chanté la Palinodie.

(4) Il ne faut pas confondre ce Stace, avec l'auteur de la Thébaïde.

Pour obéir aux Dieux immortels qui ont voulu qu'on me transmit, et qui veulent que je transmette.

CHAPITRE VIII.

On ne hait pas les vieillards raisonnables : la vieillesse est agissante.

25. Ce que Cécilius (2) fait dire au vieillard soigneux de l'avenir, est plus sage que ceci,

Que de maux avec toi viennent de compagnie,
Vieillesse ! mais de voir, dans cette longue vie,
Cent choses tous les jours qu'on ne voudroit pas voir,
Cela seul est assez.

Mais il en est que nous voyons avec plaisir ; et pour les autres, la jeunesse en a aussi sa part. Ce que Cécilius dit ailleurs est encore plus déraisonnable.

Le pire, à mon avis, des maux de la vieillesse,
C'est de voir qu'à cet âge on déplaît en tous lieux.

26. Non, au contraire on plaît. Comme les vieillards raisonnables aiment une jeunesse honnête dont les assiduités et le respect leur font oublier le poids de l'âge, cette jeunesse aussi se fait un plaisir de puiser dans leurs leçons le goût des vertus. Car je vois bien que vous vous plaisez avec moi, comme je me plais avec vous. Vous voyez donc que la vieillesse, loin d'être impuissante, sans force et sans action, est au contraire active, laborieuse, et constante dans ses occupations d'habitude. Ne puis-je pas même dire qu'elle s'instruit encore? Aussi un poète nous

serat, respondere : *Diis immortalibus, qui me non accipere modò hæc a majoribus voluerunt, sed etiam posteris prodere.*

CAPUT VIII.

Sapientes senes non esse odiosos : senectutem operosam esse.

25. MELIUS Cæcilius de sene alteri seculo prospiciente, quàm illud :

> Ædepol, Senectus, si nihil quidquam aliud vitii
> Apportes tecum, quum advenis : unum id sat est,
> Quòd diu vivendo, multa, quæ non vult, videt.

Et multa fortasse, quæ vult : atque in ea quidem, quæ non vult, sæpe etiam adolescentia incurrit. Illud verò idem Cæcilius vitiosiùs.

> Tum equidem in senecta hoc deputo miserrimum,
> Sentire ea ætate esse se odiosum alteri.

26. Jucundum potiùs, quàm odiosum, ut enim adolescentibus, bonâ indole præditis, sapientes senes delectantur, leviorque fit eorum senectus, qui a juventute coluntur et diliguntur ; sic adolescentes senum præceptis gaudent, quibus ad virtutum studia ducuntur : nec minùs intelligo me vobis, quàm vos mihi esse jucundos. Sed videtis, ut senectus non modò languida atque iners non sit, verùm etiam sit operosa et semper agens aliquid, et moliens ; tale scilicet, quale cujusque studium in superiore vita fuit. Quid, quod etiam addiscunt aliquid ? ut Solonem ver-

(2) C'est le même que le Stace dont il vient de parler.

a conservé ce mot de Solon : *J'apprends tous les jours quelque chose en vieillissant.* J'ai fait comme lui dans ma vieillesse ; j'ai étudié les lettres Grecques , et je les ai dévorées avec l'avidité d'un homme que la soif presse depuis long-temps ; afin de m'approprier tout ce qui me sert d'exemple. Quand j'ai su que Socrate avoit fait de même pour la musique , car elle entroit dans l'éducation des anciens , j'ai eu envie de l'imiter ; mais au moins j'ai appris sa langue.

CHAPITRE IX.

Que la vieillesse a assez de forces pour remplir ses devoirs.

27. LA foiblesse du corps est le second reproche que l'on fait à la vieillesse. Pour moi , je ne m'en plains pas , et je ne regrette pas plus les forces de ma jeunesse , que je ne désirois alors celles d'un taureau ou d'un éléphant. Jouir de ce qu'on a , et agir en tout selon ses forces , c'est être en règle. Quel mot plus pitoyable que celui de Milon (1) le Crotoniate , lorsque dans sa vieillesse , voyant des Athlètes qui s'exerçoient dans la carrière , il regarde ses bras , et s'écrie en pleurant ; *ils ne sont plus* ! Homme frivole , tu es encore moins. Ta réputation n'est pas de toi , mais de tes muscles et de tes membres. Jamais semblable plainte n'est sortie de la bouche des grands hommes qui furent comme les législateurs de leurs concitoyens , dont la sagesse ne finit qu'avec la vie ; de Sex. Elius ,

sibus gloriantem videmus, qui se quotidie aliquid addicentem, senem fieri dicit; ut ego feci, qui Græcas litteras senex didici : quas quidem sic avidè aripui, quasi diuturnam sitim explere cupiens, ut ea ipsa mihi nota essent, quibus me nunc exemplis uti videtis : quod quum fecisse Socratem in fidibus audirem, vellem equidem et illud (discebant enim fidibus antiqui) sed in litteris certè elaboravi.

CAPUT IX.

Ut rectè vivatur in senectute, satis esse virium senibus.

27. Nec nunc quidem vires desidero adolescentis (is enim erat locus alter de vitiis senectutis) non plus, quàm adolescens tauri, aut elephanti desiderabam : quod est, eo decet uti ; et quidquid agas, agere pro viribus. Quæ enim vox potest esse contemptior, quàm Milonis Crotoniatæ ! qui, quum jam senex esset, athletasque se in curiculo exercentes videret, adspexisse lacertos suos dicitur, illacrymansque dixisse, *At hi quidem jam mortui sunt.* Non verò tam isti, quàm tu ipse, nugator : neque enim ex te umquam es nobilitatus, sed ex lateribus et lacertis tuis. Nihil Sex. Ælius tale, nihil multis annis antè T. Coruncanius, nihil modò P.

(1) Ce qu'on rapporte de la force de cet Athlète est presque incroyable. Il compta trop sur cette force prodigieuse ; car ayant essayé de détacher les deux parties d'un arbre qu'on avoit commencé a fendre avec des coins, ses mains y demeurèrent prises, et il fut dévoré par les bêtes féroches.

de T. Corancanius qui vivoit long-temps auparavant ; de Crassus qui vient de mourir.

28. Il se peut que l'orateur foiblesse dans la vieillesse. Car ses fonctions exigent non-seulement du génie, mais encore de l'action et des poumons. Il nous reste pourtant une voix sonore qui a son mérite ; c'est ce que j'ai encore tout vieux que vous me voyez. Le phlegme dans le débit a de la dignité ; et un discours simple, mais bien écrit, se fait toujours écouter avec plaisir, dans la bouche d'un vieillard. Que si nos forces n'y peuvent pas même suffire, nous pouvons au moins instruire Scipion et Lélius. Hé ! quoi de plus flatteur qu'une vieillesse qui a pour cortège une jeunesse studieuse ?

29. Nous refusera-ton jusqu'à la force d'éclairer, d'instruire la jeunesse ; de la former à la pratique des devoirs. Or, est-il une fonction plus honorable? Pour moi, je regardois comme des hommes heureux, les deux Scipions, Cn. et Pub. vos deux (1) aïeux, L. Emilius et le premier Africain, d'avoir toujours à leurs côtés un nombre de jeune noblesse. Oui, quelque infirme, quelque epuisé que soit un homme qui donne d'utiles leçons, il y a du bonheur pour lui. Encore cet épuisement est-il plus souvent le tort de la jeunesse que celui de l'âge avancé. Car la jeunesse intemperante et débauchée ne transmet à la vieillesse qu'un corps usé.

30. Xénophon fait dire à Cyrus (2) au lit de la mort, après une longue carrière, qu'il s'étoit toujours trouvé dans sa vieillesse, autant de force que quand il étoit jeune. Je me sou-

Crassus; a quibus jura civibus præscribebantur; quorum usque ad extremum spiritum est provecta prudentia.

28. Orator, metuo, ne languescat senectute: est enim munus ejus non ingenii solùm, sed laterum etiam, et virium. Omnino canorum illud in voce splendescit etiam nescio quo pacto in senectute; quod equidem adhuc non amisi; et videtis annos: sed tamen est decorus sermo senis, quietus et remissus; facitque persæque ipsa sibi audientiam diserti senis compta et mitis oratio: quod si ipse exsequi nequeas, possis tamen Scipioni præcipere, et Lælio. Quid enim est jucundius senectute stipulâ studiis juventutis?

29. An ne eas quidem vires senectuti relinquemus ut, adolescentulos doceat, instituat, ad omne officii munus instruat? quo quidem opere quid potest esse præclarius? Mihi verò Cn. et P. Scipiones, et avi tui duo, C. Æmilius, et P. Africanus, comitatus nobilium juvenum fortunati videbantur: nec ulli bonarum artium magistri non beati putandi, quamvis consenuerint vires, atque defecerint; etsi ista ipsa defectio virium, adolescentiæ vitiis efficitur sæpius, quam senectutis; libidinosa etenim, et intemperans adolescentia effœtum corpus tradit senecturi.

30. Cyrus quidem apud Xenophontem eo sermone, quem moriens habuit, quum admodùm senex esset, negat se umquam sensisse, senectu-

(1) L. Emilius étoit son aïeul naturel, et le premier Africain son aïeul adoptif.

(2) Cyrus fondateur de l'Empire des Perses, fils de Cambise et de Mandane fille d'Astiage roi des Mèdes.

viens d'avoir vu dans mon enfance L. (3) Métellus : il fut fait grand pontife quatre ans après son second consulat, et il exerça cette dignité l'espace de 22 ans. Sa vieillesse fut si saine et si vigoureuse, qu'il n'eut jamais à regretter les forces de sa jeunesse. Il n'est pas nécessaire que je parle de moi ; quoique ce soit le défaut des vieillards, et qu'on nous le passe volontiers.

CHAPITRE X.

On ne doit point se glorifier de ses forces : chaque saison de la vie a son temps.

31. LISEZ Homère ; voyez Nestor se vanter lui-même. Il couroit alors son troisième âge d'homme. Il ne devoit pas craindre qu'on attribuât à la vanité ou à la démangeaison de parler les vérités qu'il publioit à son avantage. Car, comme dit Homère, de sa bouche sortoient des discours plus doux que le miel. Les forces du corps n'y avoient aucune part. Cependant Agamemnon ne désira jamais d'avoir dix Ajax, mais dix Nestors ; bien sûr, avec dix hommes semblables, que Troie périroit bientôt.

32. Je reviens à moi. J'ai quatre-vingt-quatre ans. Je voudrois bien pouvoir dire comme Cyrus ; mais je dois avouer que mes forces ne sont plus les mêmes que lorsque j'étois ou soldat ou questeur, dans la guerre Punique ; consul en Espagne, quatre ans après ; tribun

(3) Un des ancêtres de Métellus le Numidique. Dans la première guerre Punique, il vainquit les Carthaginois

tem suam imbecilliorem factam, quàm adolescentia fuisset. Ego L. Metellum memini puer (qui quum quadriennio post alterum consulatum pontifex maximus factus esset, viginti et duos annos ei sacerdotio præfuit) ita bonis esse viribus extremo tempore ætatis, ut adolescentiam non requireret. Nihil necesse est mihi de me ipso dicere : quamquam est id quidem senile, ætatique nostræ conceditur.

CAPUT X.

Neminem propter vires debere gloriari : cuique parti ætatis suam tempestivitatem esse datam.

31. VIDETISNE, ut apud Homerum sæpissimè Nestor de virtutibus suis prædicet? tertiam enim jam ætatem hominum vivebat ; nec erat ei verendum, de vera de se prædicans, nimis videretur aut insolens, aut loquax : etenim (ut ait Homerus) ex ejus lingua melle dulcior fluebat oratio ; quàm ad suavitatem nullis egebat corporis viribus : et tamen dux ille Græciæ nusquam optat, ut Ajacis similes habeat decem, at ut Nestoris ; quod si acciderit, non dubitat, quin brevi Troja sit peritura.

32. Sed redeo ad me. Quartum annum ago et octogesimum : equidem posse vellem idem gloriari, quod Cyrus ; sed tamen hoc queo dicere, non me quidem iis esse viribus, quibus aut miles bello Punico, aut quæstor eodem bello, aut consul in Hispania fuerim, aut quadriennio post,

auprès de Palerme ; sa victoire fut complette, et il obtint les honneurs du triomphe.

militaire aux (1) Thermopyles, où je combattis, sous le consul M. Acilius Glabrion. Cependant vous voyez que la vieillesse ne m'a pas tout-à-fait épuisé, ni réduit à l'impuissance. Le sénat, la tribune aux harangues, mes amis, mes cliens, mes hôtes, personne enfin ne s'apperçoit de la diminution de mes forces. Je n'ai jamais goûté cet ancien proverbe tant vanté; *Pour être long-temps vieux, il faut l'être de bonne heure.* J'aime mieux l'être moins long-temps que de vieillir avant la vieillesse. Aussi jamais rien qui m'empêche de recevoir ceux qui ont affaire à moi.

33. Je n'ai pas vos forces; cela est vrai; mais vous n'avez pas celles du Centurion T. Pontius. Pour cela en valez-vous moins que lui? Pourvu qu'un homme en ait suffisamment, et qu'il les emploie toutes dans les occasions, cela suffit: s'il est raisonnable, il n'en désirera pas davantage. On rapporte de Milon, qu'aux Jeux olympiques, il porta l'espace d'un stade (2) un bœuf en vie sur ses épaules. Hé bien! aimeriez-vous mieux être Milon que Pythagore? Jouissez, tandis que vous avez; et ne regrettez pas quand vous avez perdu. C'est comme si on regrettoit l'enfance, dans la jeunesse; et la jeunesse, dans l'âge mûr. La vie a un cours réglé; la voie que suit la nature est une, et simple: chaque âge a un caractère déterminé; en sorte que la foiblesse de l'enfance, la fougue de la jeunesse, la maturité de l'âge viril, la caducité de la vieillesse, sont dans l'ordre naturel, et doivent nécessairement arriver en leur temps.

quum

quum tribunus militaris depugnavi apud Thermopylas, M'. Acilio Glabrione consule: sed tamen (ut vos videtis) non planè me enervavit, nec afflixit senectus; non curia vires meas desiderat, non Rostra, non amici, non clientes, non hospites: nec enim umquam sum assensus veteri illi laudatoque proverbio, quod monet, maturè fieri senem, si diu velis esse senex. Ego verò me minùs diu senem esse mallem, quàm esse senem antè quàm essem. Itaque nemo adhuc convenire me voluit, cui fuerim occupatus.

33. At minùs habeo virium, quàm vestrûm utervis. Nec vos quidem T. Pontii centurionis vires habetis: num idcirco est ille præstantior? moderatio modò virium adsit; et tantum, quantum potest quisque, nitatur: næ ille non magno desiderio tenebitur virium. Olympiæ per stadium ingressus esse Milo dicitur, quum humeris sustineret bovem vivum. Utrùm igitur has corporis, an Pythagoræ tibi malis vires ingenii dari? Denique isto bono utare, dum adsit; quum absit, ne requiras: nisi fortè adolescentes pueritiam, paulùm ætate progressi adolescentiam debeant requirere. Cursus est certus ætatis, et una via naturæ, eaque simplex; suaque cuique parti ætatis tempestivitas est data; ut et infirmitas puerorum, et ferocitas juvenum, et gravitas jam constantis ætatis, et senectutis maturitas naturale quiddam habeat, quod suo tempore percipi debeat.

(1) Contre Antiochus le grand, roi de Syrie, qui avoit déclaré la guerre aux Romains.

(2) Un peu moins de deux cents toises.

34. Je pense bien, mon cher Scipion, que vous n'ignorez pas comment vit encore, à l'âge de quatre-vingts dix ans, (1) Masinissa, l'hôte de votre maison. S'il commence un voyage à pied, il le finit de même; s'il part à cheval, il ne met pied à terre qu'au terme. Pluie ou froid toujours la tête découverte; avec cela son corps est sec : et il suffit à tous les devoirs de la royauté. L'exercice et la tempérance peuvent donc conserver à la vieillesse un reste de ses anciennes forces.

CHAPITRE XI.

Que la vieillesse ne manque pas de forces : ou qu'au moins elles ne lui sont pas nécessaires.

La vieillesse n'a plus de forces ? hé bien ! on n'exige pas qu'elle en ait. Les lois et les usages la dispensent des fonctions qui en demandent. On n'exige pas même tout ce que nous pouvons faire, bien loin d'exiger au-delà.

35. Il y a, dira-t-on, des vieillards, si foibles qu'ils ne sont bons à rien. Mais cela tient au tempérament, et non à la vieillesse. Quelle complexion plus foible que celle de votre père adoptif, le fils du grand Scipion ! quelle santé, si c'en étoit une ! Sans cela il auroit été une seconde lumière de la République : car : à la grandeur d'ame qu'il avoit héritée

(1) Roi de Numidie, qui dans la seconde guerre Punique, embrassa d'abord le parti des Carthaginois : mais gagné par la générosité du premier Africain qui remit en liberté un de

34. Arbitror te audire, Scipio, hospes tuus avitus Masinissa quæ faciat hodie, nonaginta annos natus; quum ingressus iter pedibus sit, in equum omnino non adscendere; quum equo, ex equo non descendere: nullo imbre, nullo frigore adduci, ut capite operto sit: summam in eo esse corporis siccitatem: itaque exsequi omnia regis officia et munera. Potest igitur exercitatio, et temperantia etiam senectuti conservare aliquid pristini roboris.

CAPUT XI.

Senibus vires non deesse: aut certè non desiderari.

Non sunt in senectute vires? ne postulantur quidem vires a senectute. Ergo et legibus et institutis vacat ætas nostra muneribus iis, quæ non possunt sine viribus sustineri: itaque non modò, quod non possumus, sed ne quantum possumus quidem, cogimur.

35. At ita multi sunt imbecilli senes, ut nullum officii, aut omnino vitæ munus exsequi possint. At id quidem non proprium senectutis est vitium, sed commune valetudinis. Quàm fuit imbecillus P. Africani filius is, qui te adoptavit! quàm tenui, aut nullâ potius valetudine! quod ni ita fuisset, alterum ille extitisset lumen civitatis: ad paternam enim magnitudinem ani-

ses neveux qui avoit été fait prisonnier, il s'attacha aux Romains, et leur fut toujours fidele. Il conserva surtout beaucoup d'amitié pour Scipion et pour la famille de ce grand homme.

de son père, il joignoit plus d'érudition et de culture. Faut-il donc s'étonner qu'il y ait des vieillards foibles et valétudinaires, puisque la jeunesse n'en est pas exempte? Il faut, mes enfants, tenir bon contre la vieillesse; s'évertuer pour en racheter les défauts, et la combattre, comme les maladies.

36. Il faut avoir soin de sa santé, faire des exercices modérés, prendre ce qu'il faut de nourriture, pour réparer et non pour fatiguer ses forces. Il faut soigner non-seulement le corps, mais encore l'esprit, et sur-tout le cœur. L'ame, dans la vieillesse, est comme une lampe qui s'éteint, si on néglige d'y verser de l'huile. Le travail et la peine minent le corps, et l'exercice nourrit l'esprit. Quand Cécilius appelle les vieillards imbéciles et ridicules, il veut parler de ceux qui n'ont ni jugement, ni mémoire, ni conduite, défauts attachés non à la vieillesse, mais aux vieillards dont la vie n'est plus que sommeil. L'effronterie et la débauche sont les vices des jeunes gens plutôt que des vieillards; mais tous ne sont pas impudens et débauchés; il n'y a que les mauvais sujets. Il en est de même de ces aliénations d'esprit, qu'on appelle radotage; c'est le défaut non de la vieillesse, mais des vieillards futiles.

37. Appius, quoique vieux et aveugle, gouvernoit une maison nombreuse, quatre fils hommes faits, cinq filles, une infinité de (1) clients. Son esprit étoit un arc tendu; il opposoit son courage à la vieillesse; il étoit maître, il régnoit dans sa famille,

mi doctrina uberior accesserat. Quid mirum igitur in senibus, si infirmi sunt aliquando, quum ne id quidem adolescentes effugere possint? Resistendum, Læli et Scipio, senectuti est, ejusque vitia diligentià compensanda sunt. Pugnandum, tanquam contra morbum, sic contra senectutem.

36. Habenda ratio valetudinis: utendum exercitationibus modicis, tantum cibi et potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec verò corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo multò magis: nam hæc quoque, nisi tanquam lumini oleum instilles, extinguuntur senectute. Et corpora quidem defatigatione et exercitatione ingravescunt; animi autem exercitando levantur. Nam quos ait Cæcilius, *comicos stultos senes*; hos significat credulos, obliviosos, dissolutos: quæ vitia sunt non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ senectutis: ut petulantia, ut libido, magis est adolescentium, quàm senum; nec tamen omnium adolescentium, sed non proborum; sic ista senilis stultitia (quæ deliratio appellari solet) senum levium est, non omnium.

37. Quatuor robustos filios, quinque filias, tantam domum, tantas clientelas Appius regebat et senex, et cæcus: intentum enim animum, tanquam arcum, habebat, nec languescens succumbebat senectuti: tenebat non modò auctori-

(1) Les Plébéiens, sur-tout ceux qui n'avoient ni assez de mérite, ni assez de fortune, pour se passer de protecteur, se choisissoient parmi les Patriciens, des patrons, qui étoient obligés de les proteger, de défendre leurs intérêts, de les diriger dans leurs affaires. Ces protégés s'appelloient clients.

craint de ses esclaves, respecté de ses enfants, aimé de tout le monde. La discipline et les mœurs anciennes étoient la règle de sa maison.

38. En un mot, la vieillesse est toujours respectée, si elle sait elle-même se faire valoir, si jusqu'au dernier soupir, elle maintient, elle défend ses droits et son autorité, et ne se laisse jamais subjuguer. J'aime des traits de vieillard dans un jeune homme, et et dans un vieillard des restes de jeunesse. C'est ainsi que l'homme ne vieillit que par le corps. Je travaille actuellement à mon (1) septième livre des Origines, je recueille tous les monumens de l'antiquité; je mets la dernière main à toutes les causes célèbres que j'ai plaidées : j'écrit sur le droit civil, sur le droit des augures, sur celui des pontifes. Je trouve encore beaucoup de temps à donner à l'étude du grec. Pour exercer ma mémoire, je mets en pratique la méthode des Pythagoriciens, en repassant tous les soirs ce que j'ai dit, ce que j'ai entendu, ce que j'ai fait dans la journée. Tels sont les exercices de mon esprit; telle est la carrière qu'il parcourt. Ainsi toujours occupé, toujours en haleine, je n'ai guère le temps de regretter les forces du corps. Je sers mes amis; je suis assidu au sénat; j'y apporte des affaires que j'ai long-temps et sérieusement méditées; je les suis avec les forces de l'esprit et non du corps. Enfin si j'étois réduit à l'inaction, je me dédommagerois dans mon lit, en réfléchissant sur ces choses mêmes que je ne pourrois plus faire. Mais ma vie passée m'a garanti de cette impuissance. Une vie ainsi occupée fait qu'on ne

tatem, sed etiam imperium in suos : metuebant servi, verebantur liberi, carum omnes habebant : vigebat in illa domo patrius mos et disciplina.

38. Ita enim senectus honesta est, si se ipsa defendit, si jus suum retinet, si nemini emancipata est, si usque ad extremum spiritum dominatur in suos, ut enim adolescentem, in quo senile aliquid, sic senem, in quo est adolescentis aliquid probo : quod qui sequitur, corpore senex esse poterit, animo numquam erit. Septimus mihi Originum liber est in manibus : omnia antiquitatis monumenta colligo : causarum illustrium, quascumque defendi, nunc quum maximè conficio orationes : jus augurum, pontificum, civile tracto : multum etiam Græcis litteris utor, Pythagoreorumque more exercendæ memoriæ gratiâ, quid quoque die dixerim, audierim, egerim, commemoro vesperi. Hæc sunt exercitationes ingenii, hæc curricula mentis : in his desudans atque elaborans, corporis vires non magnopere desidero : adsum amicis : venio in senatum frequens, ultroque affero res multum et diu cogitatas ; easque tueor animi, non corporis viribus : quæ si exsequi nequirem, tamen me lectulus oblectaret meus, ea ipsa cogitantem, quæ jam agere non possem ; sed ut possim, facit acta vita. Semper enim in his studiis laboribusque viventi non intelligitur, quando obrepat senectus. Ita sensim sine sensu ætas se-

(1) Cet ouvrage est perdu. Il étoit ainsi intitulé, parce qu'on y trouvoit l'origine des villes d'Italie.

sent pas la marche du temps : on vieillit sans s'en appercevoir : l'homme ne tombe pas tout-à-coup ; il s'éteint à la longue.

CHAPITRE XII.

La vieillesse est heureuse d'être affranchie du joug de la volupté : discours d'Architas contre la volupté.

39. VOICI le troisième reproche que l'on fait à la vieillesse : elle ne jouit pas des voluptés. O précieux effet du temps qui détache de nous ce que la jeunesse a de plus vicieux ! Ecoutez, mes enfans, ce que disoit (1) Architas de Tarente, un des plus grands hommes de son siècle. Son discours me fut rendu dans ma jeunesse, à Tarente même, où j'étois avec Fabius. Il n'est point, disoit-il, dans la nature, de plus terrible fléau que la volupté, dont l'aiguillon irrite et provoque les passions sans règle et sans mesure.

40. De-là les trahisons contre la patrie, le renversement des Etats, les correspondances clandestines avec les ennemis : point de crime, point de forfait où l'amour du plaisir ne nous entraîne ; l'inceste, l'adultère et les infamies de même espèce, n'ont d'autre principe que les amorces de la volupté. Autant la raison est un don auguste, et le plus noble que l'homme ait reçu de la nature ou de quelque dieu ; autant la volupté en est l'ennemie et le poison.

41. Plus de frein, quand la passion domine :

(1) Philosophe sectateur de Pythagore, qui partagea son

nescit ; nec subitò frangitur, sed diuturnitate exstinguitur.

CAPUT XII.

Felicem esse senectutem quòd voluptatis dominatum effugerit : adversùs voluptatem Architæ oratio.

39. SEQUITUR tertia vitaperatio senectutis, quòd eam carere dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum ! Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Architæ Tarentini, magni in primis, et præclari viri ; quæ mihi tradita est, quum essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. Nullam capitaliorem pestem, quàm corporis voluptatem, hominibus dicebat a natura datam ; cujus voluptatis avidæ libidines temerè et effrenatè ad potiundum incitarentur.

40. Hinc patriæ proditiones, hinc Rerumpucarum eversiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci : nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret : stupra verò, et adulteria, et omne tale flagitium, nullis aliis illecebris excitari, nisi voluptatis : quumque homini sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilius dedisset ; huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quàm voluptatem.

41. Nec enim libidine dominante temperantiæ

temps entre l'étude de la Philosophie et les fonctions d'homme d'Etat.

nulle vertu dans l'empire de la volupté. Architas vouloit que, pour se rendre cette vérité plus sensible, on imaginât un homme dans l'accès du plaisir le plus vif que les sens puissent goûter. Il est hors de doute, disoit-il, que ce transport suspendra toutes les facultés de son ame, raison, pensée, intelligence. D'où il concluoit qu'il n'est rien de si détestable, de si mortel que la volupté, dont l'excès dans l'action et dans la durée éteint toute lumière de l'esprit. Je tiens ceci de Nearque de Tarente notre hôte, l'ami fidèle du peuple Romain. Quelques vieillards lui avoient dit qu'Architas avoit ainsi parlé devant C. Pontius le Samnite, père de celui qui vainquit aux Fourches Caudines, nos deux consuls Sp. Postumius et Titus Véturius ; et en présence de Platon l'Athénien, qui, comme j'en ai des preuves, vint à Tarente sous le consulat de L. Camille et d'Appius Claudius.

42. Que prouve ce discours ? que, si la raison et la sagesse ne peuvent surmonter le charme de la volupté, nous sommes bien redevables à la vieillesse qui nous rend insipide ce qui est vicieux. Car la volupté contrarie la prudence ; elle est ennemie de la raison ; elle fascine nos yeux ; elle est en divorce avec la vertu. C'est malgré moi, que je chassai du sénat L. Flaminius, frère du brave Titus, sept ans après son second consulat. Mais je crus qu'il falloit faire un exemple. Car lorsqu'il étoit consul, une courtisanne obtint de lui, dans la Gaule, au milieu d'un festin, la mort d'un criminel qui étoit retenu avec d'autres dans les prisons

locum esse; neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere: quod quò magis intelligi posset, fingere animo aliquem jubebat, tantà incitatum voluptate corporis, quanta percipi posset maxima: nemini censebat fore dubium, quin tamdiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset: quocirca nihil esse tam detestabile, tamque pestiferum, quàm voluptatem; si quidem ea, quum major esset atque longior, omne animi lumen exstingueret. Hæc cum Pontio Samnite, patre ejus, a quo, Claudino prælio, Sp. Postumius et T. Veturius consules superati sunt, locutum Archytam, Nearchus Tarentinus, hospes noster, qui in amicitia populi Romani permanserat, se a majoribus natu accepissse dicebat, quum quidem ei sermoni interfuisset Plato Atheniensis; quem Tarentum venisse, L. Camillo; Appio Claudio consulibus, reperio.

42. Quorsum hæc? ut intelligatis, si voluptatem aspernari ratione et sapientiâ non possemus, magnam habendam senectuti gratiam, quæ efficeret, ut id non liberet, quod non oporteret. Impedit enim consilium voluptas, rationi inimica est, ac mentis (ut ita dicam) præstringit oculos, nec habet ullum cum virtute commercium. Invitus quidem feci, ut fortissimi viri. T. Flaminini fratrem L. Flamininum e senatu ejicerem, septem annis postquam consul fuisset: sed notandam putavi libidinem. Ille enim quum esset consul, in Galliâ exoratus in convivio a scorto est, ut securi feriret aliquem eorum, qui in vinculis essent damnati rei capitalis: hic Tito fratre

publiques. Son frère Titus qui avoit été censeur avant moi, avoit fermé les yeux. Mais Flaccus, mon collègue, et moi ne pûmes nous résoudre à laisser impuni un scandale dont la honte rejaillissoit sur l'empire.

CHAPITRE XIII.

Il est facile de vaincre les états où règne la volupté : Le grand mérite de la vieillesse est de désirer peu les plaisirs : elle n'en est pas cependant tout-à-fait privée.

43. J'AI souvent entendu raconter par nos anciens, qui disoient l'avoir appris eux-mêmes dans leur enfance des vieillards qui vivoient alors, que C. Fabricius étant ambassadeur auprès de Pyrrhus, ne pouvoit assez témoigner de surprise au récit de (1) Cynéas le Thessalien, qui lui disoit qu'à Athènes il y avoit un homme faisant profession de sagesse, qui soutenoit qu'on doit tout rapporter à la volupté. Sur le rapport qu'en fit Fabricius à M. Curius et à T. Coruncanius, tous les deux souhaitoient qu'on persuadât cette morale aux (2) Samnites et à Pyrrhus, afin de les vaincre plus aisément lorsqu'ils se seroient livrés aux voluptés. Marcus Curius avoit vécu avec Publius Décius, qui, cinq ans avant que ce premier fût consul, s'étoit (3) dévoué pour la République, étant lui-même consul pour la quatrième fois. Il

(1) Ministre et confident de Pyrrhus, roi d'Epire. *Que ferez-vous*, disoit-il un jour à son maître, *quand vous aurez tout conquis*, *Je me reposerai*, répondit Pyrrhus.

suo censore (qui proximus ante me fuerat) elapsus est; mihi verò et Flacco neutiquam probari potuit tam flagitiosa et tam perdita libido, quæ cum probro privato conjungeret imperii dedeus.

CAPUT XIII.

Facilè vincuntur gentes voluptatibus deditæ; summæ laus senectutis est quòd ea voluptates nullas magnopere desiderat: non tamen caret omninò.

43. Sæpe audivi a majoribus natu, qui se porrò pueros a senibus audisse dicebant, mirari solitum C. Fabricium, quòd, quum apud regem Pyrrhum legatus esset, audisset a Thessalo Cinea, esse quemdam Athenis, qui se sapientem profiteretur; eumque dicere, omnia, quæ faceremus, ad voluptatem esse referenda: quod ex eo audientes M'. Curium et T. Coruncanium optare solitos, ut id Samnitibus, ipsique Pyrrho persuaderetur; quò faciliùs vinci possent, quum se voluptatibus dedissent. Vixerat M'. Curius cum P. Decio, qui, quiennio ante eum consulem, se pro republica quarto consulatu devoverat. Norat eumdem Fabricius, norat Coruncanius; qui quum ex sua vita, tum ex ejus, quem

Hé, seigneur, reprit Cynéas, *qui vous empêche de vous reposer dès aujourd'hui?*

(2) Peuple d'Italie qui habitoit sur le bord de la mer Adriatique. Les Romains n'eurent point d'ennemis plus obstinés : ils purent les détruire, mais non pas les subjuguer.

(3) Ce dévouement consistoit à se précipiter au milieu des ennemis. Il étoit précédé de beaucoup de cérémonies religieuses.

avoit été connu de Fabricius et de Coruncanius. Tous jugeoient par eux-mêmes et par le sacrifice de Décius, qu'il y a quelque chose qui est beau de sa nature, que l'on aime sans effort, et que le Sage met au-dessus des plaisirs.

44. D'où vient que j'insiste sur la volupté ? pour vous faire comprendre que c'est un grand mérite et non un défaut dans la vieillesse, de ne désirer que foiblement les plaisirs. On ne peut plus tenir table long-temps, ni boire à pleine coupe : hé bien ! plus d'ivresse, plus d'indigestions, plus d'insomnies. Pour donner cependant quelque chose à la volupté dont le charme est si puissant, et que Platon peint admirablement bien, en l'appellant l'appas des vices, parce que les hommes s'y prennent, comme les poissons à l'hameçon, disons que la vieillesse ne perd que les excès, et non les plaisirs de la table. Lorsque j'étois enfant, je voyois souvent le vieux C. Duïllius, fils de Marcus, le premier qui vainquit les Carthaginois sur mer, se faire reconduire avec des flambeaux et au son de la flûte, lorsqu'il revenoit de souper avec ses amis. C'étoit une chose sans exemple pour un particulier ; mais sa gloire autorisoit cette liberté.

45. Pourquoi vous citer pour exemples, d'autres que moi-même ? Les confrairies furent établies l'année que j'étois questeur, lorsqu'on reçut à Rome les fêtes de la mère (1) des Dieux. Depuis ce temps j'ai toujours eu des confrères. Je mangeois souvent avec eux : nos

(1) Cybèle. Les Romains superstitieux, d'abord par ignorance, et ensuite par politique, faisoient venir les

dico, P. Decii facto, judicabant esse profectò aliquid naturâ pulchrum atque præclarum, quod suâ sponte peteretur, quodque spretâ et contemptâ voluptate optimus quisque sequeretur.

44. Quorsum igitur tam multa de voluptate? quia non modò vituperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est, quòd ea voluptates nullas magnopere desiderat: caret epulis, extructisque mensis, et frequentibus poculis? caret ergo etiam vinolentiâ, et cruditate, et insomniis. Sed si aliquid dandum est voluptati, quoniam ejus blanditiis non facilè obsistimus (divinè enim Plato *escam malorum* voluptatem appellat, quòd eâ videlicet homines capiantur, ut hamo pisces) quamquam immoderatis epulis careat senectus, modicis tamen conviviis delectari potest. C. Duillium, M. filium, qui Pœnos classe primus devicerat, redeuntem a cœna senem sæpe videbam puer: delectabatur crebro funali et tibicine, quæ sibi nullo exemplo privatus sumpserat: tantum licentiæ dabat gloria.

45. Sed quid ego alios? ad me ipsum jam revertar. Primùm habui semper sodales: soliditates autem me quæstore constitutæ sunt, sacris Idæis Magnæ Matris acceptis: epulabar igitur cum sodalibus omnino modicè; sed erat quidam fervor ætatis; quâ progrediente, omnia fient in dies mitiora: neque enim ipsorum conviviorum delecta-

Dieux de toutes les nations, pour s'en assurer la protection, et pour inspirer plus de confiance à leurs soldats.

repas étoient sobres ; mais il y avoit cette vivacité de l'âge verd, dont chaque jour emporte quelque chose. La société et la conversation de mes amis étoient la mesure du plaisir, plutôt que la bonne chère. Nos ancêtres ont exprimé les repas d'amis, mieux que les Grecs. Chez nous, c'est vivre ensemble ; parce que la table est un lien de société : chez les Grecs, c'est boire et manger ensemble : ils n'ont pas vu la chose du beau côté.

CHAPITRE XIV.

La privation ne chagrine pas, lorsqu'on ne désire que foiblement : quel avantage c'est de ne pas désirer les voluptés : la vieillesse est heureuse, lorsqu'elle se fait des occupations honnêtes.

46. POUR moi, j'aime la table, pour le plaisir de la conversation, à des heures convenables ; non-seulement avec mes contemporains, qui sont aujourd'hui en bien petit nombre, mais encore avec la jeunesse, et surtout avec vous. Je rends graces à la vieillesse, qui en modérant ma faim et ma soif, a augmenté en moi le besoin de converser. Enfin, veut-on les plaisirs sensuels ? Je ne vois pas pourquoi ils n'auroient plus de saveur pour la vieillesse. Car je ne suis pas ennemi déclaré de la volupté, qui a peut-être des droits naturels, quoique bornés. J'aime toujours les plaisirs de nos ancêtres, une table présidée, la conversation ouverte, le verre à la main, par le président ; de petits verres, comme au repas de

tionem voluptatibus corporis magis, quàm cœtu amicorum et sermonibus metiebar : bene enim majores nostri accubitionem epularem amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, *convivium* nominarunt; meliùs, quam Græci, qui hoc idem tum compotationem, tum concœnationem vocant; ut, quod in genere minimum est, id maximè probare videantur.

CAPUT XIV.

Non molestum est carere, si non multum desideres : quanti sit voluptates non desiderare : felicem esse senectutem quœ se honestis studiis dediderit.

46. Ego verò propter sermonis delectationem tempestivis quoque conviviis delector, nec cum æqualibus solùm, qui pauci admodum restant, sed cum vestra etiam ætate, atque vobiscum; habeoque senectuti magnam gratiam, quæ mihi sermonis aviditatem auxit, potionis et cibi sustulit. Quòd si quem etiam ista delectant (ne omnino bellum indixisse videar voluptati, cujus est etiam fortasse quidem naturalis modus) non intelligo, ne in istis quidem voluptatibus ipsis, carere sensu senectutem. Me verò et magisteria delectant a majoribus instituta; et is sermo, qui more majorum a summo adhibetur in poculis; et pocula, sicut in symposio Xenophontis, mi-

Xénophon, qui ne fassent que rafraîchir la bouche ; en été au frais ; en hiver au soleil ou auprès du feu. C'est ainsi que je vis dans ma campagne de Sabine ; j'appelle tous les jours mes voisins à ma table ; divers entretiens prolongent le souper dans la nuit, autant qu'il est possible.

47. Les plaisirs, dira-t-on, sont moins piquants, dans la vieillesse. Oui ; mais les désirs sont moins vifs ; or, on ne regrette point ce qu'on ne désire plus. Sophocle fit une belle réponse : il étoit vieux, et on lui demandoit s'il avoit encore quelque commerce avec les femmes. *Les Dieux*, dit-il, *m'en éloignent la pensée ; je m'y suis soustrait de bon cœur, comme au joug d'un maître farouche et cruel.* Pour qui désire ces plaisirs, c'est peut-être un tourment d'en être privé ; mais quand la mesure est comble, la privation vaut mieux que la jouissance. Encore n'y a-t-il pas de privation, lorsqu'il n'y a plus de désir. Or en cela, je dis qu'il est plus doux de ne pas désirer que de jouir.

48. Que si, dans la vigueur de l'âge, l'amorce des plaisirs est plus puissante ; premiérement, comme j'ai dit, ces plaisirs sont peu de chose ; ensuite, pour en user plus sobrement, la vieillesse n'en est pas tout-à-fait privée. Le jeu de Turpion (1) Ambivius fait plus de plaisir aux premiers rangs ; mais aux derniers, il y a encore du plaisir. Il en est de même des voluptés ; la jeunesse qui en est plus près, les goûte mieux ; mais la vieillesse les goûte encore, quoique dans l'éloignement.

49. D'ailleurs, quel avantage d'avoir fait, pour ainsi dire, son temps, au service des passions, l'amour, l'ambition, l'intrigue,

nuta atque rorantia; et refrigeratio æstate; et vicissim aut sol, aut ignis hibernus. Quæ quidem in Sabinis etiam persequi soleo, conviviumque vicinorum quotidie compleo; quod ad multam noctem, quàm maximè possumus, vario sermone producimus.

47. At non est voluptatum tanta quasi titillatio in senibus. Credo: sed ne desideratio quidem: nihil autem molestum, quod non desideres. Bene Sophocles, quum ex eo quidam jam affecto ætate quæreret, uteretur ne rebus venereis: Dii meliora, inquit; libenter verò istinc, tamquam a domino agresti ac furioso profugi: cupidis enim rerum talium, odiosum et molestum est fortasse carere; satiatis verò, et expletis, jucundius est carere, quàm frui: quamquam non caret is, qui non desiderat. Hoc ego non desiderare, dico esse jucundius.

48. Quòd si istis ipsis voluptatibus bona ætas fruitur libentiùs; primùm parvulis fruitur rebus, ut diximus; deinde iis, quibus senectus, si non abundè potitur, non omnino caret. Ut Turpione Ambivio magis delectatur, qui in prima cavea spectat, delectatur tamen etiam qui in ultima; sic adolescentia, voluptates propè intuens, magis fortasse lætatur: sed delectatur etiam senectus, procul eas spectans, tantum, quantum sat est.

49. At illa quanti sunt, animum tanquam emeritis stipendiis libidinis, ambitionis, contentionis, inimicitiarum, cupiditatum omnium, se-

(1) Orateur célèbre fort couru de son temps.

les rivalités, la cupidité de toute espèce; d'être, comme on dit, à soi, et de vivre avec soi-même! Si, de plus, l'ame est comme alimentée de l'étude et du savoir: il n'est rien de plus heureux qu'une vieillesse tranquille. Nous voyions C. Gallus, l'ami de votre père, mon cher Scipion, se consumer à mesurer, en quelque sorte, le ciel et la terre. Combien de fois le jour l'a-t-il surpris encore cloué sur un ouvrage commencé le soir, et la nuit, sur un autre entamé le matin! Quel plaisir pour lui de nous prédire long-temps d'avance les éclipses de soleil et de lune.

50. Que dire d'autres occupations moins sérieuses, mais où il faut cependant du génie? Que Nevius aimoit sa guerre Punique! Plaute son Truculentus et son Pseudolus! J'ai vu le vieux (1) Livius, qui, après avoir donné une pièce de théâtre, sous le consulat de Centhon et de Tuditanus, six ans avant ma naissance, vécut encore jusqu'au temps de ma jeunesse. Que dirai-je de l'application que donnent à l'étude du droit des pontifes et du droit civil, et P. Licinius Crassus, et P. Scipion, celui qui vient d'être fait grand pontife? Tous ces hommes que je viens de nommer, nous les avons vus dans leur vieillesse, poursuivre leurs études avec la même ardeur. Quels efforts ne faisoit pas, même dans un âge avancé, Marcus Céthegus, qu'Ennius appelle à juste titre, la moëlle de la persuasion, pour se perfectionner dans le talent de la parole? La table, le jeu, l'amour, donnent-ils des plaisirs comparables? Tel est le goût de l'étude, qui, dans les ames bien nées et conduites par de bons

cum esse, secumque (ut dicitur) vivere? si verò habet aliquod tanquam pabulum studii atque doctrinæ, nihil est otiosâ senectute jucundius. Mori videbamus in studio dimetiendi pene cœli atque terræ C. Gallum, familiarem patris tui, Scipio : quoties illum lux noctu aliquid describere ingressum, quoties nox oppressit, quum mane cœpisset! quàm delectabat eum defectiones solis et lunæ multò nobis antè prædicere!

50. Quid in levioribus studiis, sed tamen acutis? quàm gaudebat bello suo Punico Nævius! quàm Truculento Plautus! quàm Pseudolo! Vidi etiam senem Livium; qui quum sex annos antè quàm ego natus sum, fabulam docuisset, Centone Tuditanoque consulibus, usque ad adolescentiam meam processit ætate. Quid de P. Licinii Crassi et pontificii, et civilis juris studio loquar? aut de hujus P. Scipionis, qui his paucis diebus pontifex maximus factus est? Atqui eos omnes, quos commemoravi, his studiis flagrantes senes vidimus. M. verò Cethegum, quem rectè *Suadæ medullam* dixit Ennius, quanto studio exerceri in dicendo videbamus, etiam senem? Quæ sunt igitur epularum aut ludorum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ! Atque hæc quidem studia doctrinæ; quæ quidem prudentibus et bene institutis pariter cum ætate crescunt : ut

(1) Le premier dont les comédies furent jouées à Rome.

principes, croît et se fortifie avec l'âge. Aussi il est beau à Solon, de dire dans un vers déjà cité; *je vieillis en apprenant de jour en jour beaucoup de choses :* nulle volupté n'est assurément préférable à ce plaisir de l'esprit.

CHAPITRE XV.

Les plaisirs que l'agriculture peut donner aux vieillards.

51. Je passe maintenant aux plaisirs de l'agriculture, qui font mes délices, que la vieillesse peut goûter en liberté, et que je compare à la (1) sagesse même : car ils ont pour objet la terre, qui docile à l'homme, ne reçoit le dépôt qu'il lui confie, que pour en payer une usure quelquefois plus foible et souvent plus forte. Encore ce que j'en aime, est moins le produit, que la vertu et la nature de la terre. Dès qu'elle a reçu, dans son sein ouvert et divisé, la sémence qu'on y a jetée, et que la herse y enfonce; elle la couve, la renfle par ses sucs et sa chaleur, en fait sortir un jet verd qui tenant toujours aux racines, grandit insensiblement, s'élève en tuyau noueux, se nourrit dans ses enveloppes, d'où il sort enfin pour se terminer en épi régulier, qu'un rempart de pointes piquantes défend contre les insultes des oiseaux.

52. Que dire des plantations, de la nais-

(1) Parce qu'ils sont innocens et tranquilles, et qu'ils

honestum illud Solonis sit, quod ait versiculo quodam, ut antè dixi, senescere se multa in dies addiscentem : quâ voluptate animi nulla certè potest esse major.

CAPUT XV.

Quantum agri cultione senes oblectari possint.

51. Venio nunc ad voluptates agricolarum, quibus ego incredibiliter delector; quæ nec illâ impediuntur senectute, et mihi ad sapientis vitam proximè videntur accedere: habent enim rationem cum terra, quæ numquam recusat imperium, nec umquam sine usura reddit, quod accepit; sed alias minore, plerumque majore cum fœnore. Quamquam me quidem non fructus modò, sed etiam ipsius terræ vis ac natura delectat: quæ quum gremio mollito ac subacto semen sparsum excepit, primùm id occæcatum cohibet; ex quo occatio, quæ hoc efficit, nominata est: deinde tepefactum vapore et compressu suo diffindit; et elicit herbescentem ex eo viriditatem: quæ nixa fibris stirpium, sensim adolescit; culmoque erecta geniculato, vaginis jam quasi pubescens includitur; e quibus quum emerserit, fundit frugem spici, ordine structam, et contra avium minorum morsus munitur vallo aristarum.

52. Quid ego vitium satus, ortus, incrementa commemorem? satiari delectatione non

laissent à l'homme la liberté de réfléchir sur lui-même.

sance, de l'accroissement de la vigne? ce sont pour moi des plaisirs toujours nouveaux. Voilà les délassemens et les délices de ma vieillesse. Je mets à part la vertu des productions de la terre qui, d'un grain aussi petit que les pepins de figue et de raisin, et d'autres semences presque imperceptibles, forme des troncs si gros, de si fortes branches. Je parle des marcottes, des plants, des jets, des racines vives, des provins. Peut-on s'arrêter sur ces objets, sans être frappé d'admiration? La vigne qui d'elle-même ne peut se soutenir, qui rampe, si elle n'a de supports, se redresse en s'accrochant avec ses tendrons, comme par autant de mains, à tout ce quelle rencontre. Le vigneron, pour empêcher qu'elle ne pousse de tous côtés, et ne s'épuise en jets superflus, promène le fer sur les branches trop fécondes, et qui se multiplient avec excès.

53. Ainsi, au commencement du printemps, on voit comme aux articulations du bois, poindre le bourgeon d'où sort la grappe, qui, dilatée par la sève et le soleil, n'a d'abord qu'un goût âpre que la maturité corrige. A l'abri de ses feuilles, elle jouit d'une douce chaleur, et n'est point brûlée des rayons du soleil. Quelle fécondité! quel spectacle dans la vigne! Je l'ai déjà dit, ce ne sont pas seulement les richesses que j'en aime; mais encore la nature et les façons, ces files d'échalas qui l'assujettissent, les provins, l'art dont j'ai parlé plus haut, celui de distinguer les jets qu'il faut laisser croître, et ceux qu'il faut retrancher.

54. Parlerai.je des rigoles, des tranchées, des secondes façons qui augmentent infiniment

possum,

possum, ut meæ senectutis requietem oblectamentumque pernoscatis. Omitto enim vim ipsam omnium, quæ generantur e terra: quæ ex fici tantulo grano; aut ex acino vinaceo, aut ex ceterarum frugum ac stirpium minutissimis seminibus tantos truncos ramósque procreat. Malleoli, plantæ, sarmenta, vivi radices, propagines, nonne ea efficiunt, ut quemvis cum admiratione delectent? Vitis quidem quæ naturâ caduca est, et nisi fulta sit, ad terram fertur; eadem, ut se erigat, claviculis suis, quasi manibus, quidquid est nacta, complectitur: quam serpentem multiplici lapsu et erratico, ferro amputans coërcet ars agricolarum, ne silvescat sarmentis, et in omnes partes nimia fundatur.

53. Itaque ineunte vere in iis, quæ relicta sunt, exsistit tanquam ad articulos sarmentorum ea, quæ gemma dicitur, a qua oriens uva sese ostendit: quæ et succo terræ, et calore solis augescens, primò est peracerba gustatu, deinde maturata dulcescit; vestitaque pampinis, nec modico tepore caret, et nimios solis defendit ardores: quâ quid potest esse tum fructu lætius, tum adspectu pulchrius? cujus quidem non utilitas me solùm, ut antè dixi, sed etiam cultura, et ipsa natura delectat; adminiculorum ordines, capitum jugatio, religatio, et propagatio vitium; sarmentorumque, ea, quàm dixi, aliorum amputatio, aliorum immissio.

54. Quid ego irrigationes? quid fossiones agri, repastinationesque proferam, quibus sit multò

la fécondité de la terre ? Que dire de l'utilité des engrais ? J'en ai parlé dans mon ouvrage sur l'agriculture ; Hésiode n'en dit mot, dans son Poëme sur la culture des champs. Mais Homère, qui selon moi, vivoit plusieurs siècles avant lui, nous dépeint Laërte cultivant lui-même et fumant ses campagnes, et adoucissant ainsi l'ennui que lui causoit l'absence de son fils. Au reste les campagnes ne doivent pas toutes leurs beautés et toutes leurs richesses aux moissons, aux prairies, aux vignobles, aux arbres ; les jardins, les vergers, les abeilles, les troupeaux, les fleurs, y contribuent beaucoup. J'aime non-seulement à planter des arbres, mais encore à les enter : c'est l'invention la plus ingénieuse de l'agriculture.

CHAPITRE XVI.

Les grands hommes habitoient autrefois la campagne : nulle part la vieillesse ne peut être plus heureuse.

55. Je pourrois m'étendre davantage sur les amusemens de la campagne ; mais je m'apperçois que je n'ai déjà été que trop long. Vous me le pardonnerez ; mon goût champêtre m'a entraîné, et la vieillesse aime naturellement à parler ; car il faut bien convenir qu'elle a quelques défauts. C'est dans ce genre de vie, qu'après avoir triomphé des Samnites, des Sabins et de Pyrrhus, M. Curius acheva sa carrière. Lorsque je considère sa maison de campagne, qui n'est pas bien éloignée de la mienne, je ne puis assez admirer ou le désintéressement de ce

terra fœcundior? Quid de utilitate loquar stercorandi? Dixi in eo libro, quem de rebus rusticis scripsi; de qua doctus Hesiodus ne verbum quidem fecit, quum de cultura agri scriberet. At Homerus, qui multis, ut mihi videtur, antè seculis fuit, Laërtem lenientem desiderium, quod capiebat e filio, colentem agrum, et eum stercorantem facit. Nec verò segetibus solùm, et pratis, et vineis, et arbustis res rusticæ lætæ sunt; sed etiam hortis et pomariis: tum pecudum pastu, apium examinibus, florum omnium varietate. Nec consitiones modò delectant, sed etiam insitiones; quibus nihil invenit agricultura solertius.

CAPUT XVI.

Rura olim incolebant summi viri: nullibi senectus felicior esse potest.

55. Possum persequi multa oblectamenta rerum rusticarum; sed ea ipsa, quæ dixi, fuisse sentio longiora. Ignoscetis autem: nam et studio rerum rusticarum provectus sum, et senectus est naturà loquacior; ne ab omnibus eam vitiis videar vindicare. Ergo in hac vita M'. Curius, quum de Samnitibus, de Sabinis, de Pyrrho triumphasset, consumpsit extremum tempus ætatis; cujus quidem villam ego contemplans (abest enim non longè a me) admirari satis non possum vel hominis ipsius continentiam; vel temporum disciplinam. Curio, ad focum sedenti, magnum

grand homme, ou les mœurs de son siècle. Là assis auprès de son feu, il refusa une grosse somme d'argent que les Samnites venoient lui offrir, en leur disant qu'il mettoit la gloire, non à avoir (1) de l'or, mais à commander à ceux qui en avoient. Une ame si élevée pouvoit-elle ne pas rendre la vieillesse heureuse?

56. J'en reviens aux habitans de la campagne, pour me rapprocher toujours de moi-même. Les sénateurs, et sur-tout les vieillards vivoient dans les champs. Quintius Cincinnatus, par ordre de qui C. Servilius Ahala, général de la cavalerie, surprit et tua Sp. Mœlius qui osoit aspirer à la royauté, conduisoit sa charrue, lorsqu'on lui annonça qu'il étoit dictateur. Pour assembler le Sénat, on alloit chercher dans leurs campagnes Curius et les autres vieillards; de-là vient que ceux qui alloient les mander furent appellés *voyageurs*. Parce que les travaux rustiques étoient leur amusement, leur vieillesse fut-elle malheureuse? je doute qu'il y en ait de plus douce: non-seulement parce qu'on remplit un devoir, en cultivant un art qui nourrit tous les hommes; mais encore parce qu'on y trouve ces plaisirs dont j'ai parlé, et l'abondance des choses nécessaires à la vie des hommes et au culte des Dieux. Ceci soit dit en faveur de la volupté, puisqu'elle a des amis. En effet un économe attentif et laborieux, a toujours bonne provision de vin, d'huile, de viandes; l'abondance est dans sa maison: il a le porc, le chevreau l'agneau, les poulets, le lait, le fromage, le miel: pour le jardin, les gens de la campagne l'appellent *un second saloir*. La chasse, dans les momens perdus, est encore un assaisonnement à ces plaisirs.

auri pondus Samnites quum attulissent, repudiati ab eo sunt: non enim aurum habere, præclarum sibi videri dixit; sed iis, qui haberent aurum, Imperare. Poteratne tantus animus non jucundam efficere senectutem?

56. Sed venio ad agricolas, ne a me ipso recedam. In agris erant tum senatores, et iidem senes: siquidem aranti L. Quintio Cincinnato nunciatum est, eum dictatorem esse factum; cujus dictatoris jussu magister equitum C. Servilius Ahala Sp. Mælium regnum appetentem, occupatum interemit. A villa in senatum arcessebantur et Curius, et ceteri senes, ex quo, qui eos arcessebant, *viatores* nominati sunt. Num igitur eorum senectus miserabilis fuit, qui se agri cultione oblectabant? meâ quidem sententiâ haud scio, an ulla beatior esse possit; neque solùm officio, quòd hominum generi universo cultura agrorum est salutaris, sed et delectatione, quam dixi, et saturitate copiâque omnium rerum, quæ ad victum hominum, ad cultum etiam deorum pertinent; ut, quoniam hæc quidam desiderant, in gratiam jam cum voluptate redeamus. Semper enim boni assiduique domini referta cella vinaria, olearia, etiam penaria est, villaque tota locuples est: abundat porco, hædo, agno, gallinâ, lacte caseo, melle. Jam hortum ipsi agricolæ succidiam alteram appellant. Conditiora facit hæc, supervacanei etiam operis, aucupium atque venatio.

(1) C'étoit bien fait de mépriser l'or, mais non de vouloir commander à un peuple qui ne devoit pas obéissance. On a trop fait valoir cette réponse de Curius. Elle autorise l'ambition qui est plus cruelle que l'avarice.

57. Que dire de la verdure des prairies; des rangées d'arbres, de la beauté des vignes et des oliviers? en un mot, rien de plus fécond ni de plus beau qu'une campagne bien cultivée. Loin de nous en disputer la jouissance, la vieillesse nous y convie. Car où trouver mieux qu'à la campagne la chaleur bienfaisante du soleil et du feu, ou la fraîcheur salubre des bois et des ruisseaux?

58. Ainsi, armes, chevaux, javelots, massues, jeu de paume, nages, courses, que la jeunesse garde tout cela: qu'elle nous laisse seulement les dés et les osselets; encore pouvons-nous nous en passer; car nous n'en avons pas besoin pour être heureux.

CHAPITRE XVII.

L'agriculture a fait les délices même des plus grands hommes.

59. Les livres de Xénophon renferment beaucoup de choses utiles: continuez à les lire et à les méditer; je vous y exhorte. Comme il s'étend sur les louanges de l'agriculture, dans son livre de l'économie, intitulé *l'Economique*! Pour prouver qu'il la regarde comme une occupation véritablement royale, voici ce qu'il fait dire par Socrate à (1) Critobule. Cyrus le jeune, roi des Perses, également grand par son génie et par la gloire de son

(1) Fils de Criton, de cet ami de Socrate, qui voyant ce sage dans les fers, et à la veille d'être sacrifié à la haine de ses ennemis, lui ménagea les moyens de se sau-

57. Quid de pratorum viriditate, aut arborum ordinibus, aut vinearum, olivetorumve specie dicam? Brevi præcidam. Agro bene culto nil potest esse, nec usu uberius, nec specie ornatius: ad quem fruendum non modò non retardat, verùm etiam invitat atque allectat senectus. Ubi etiam potest illa ætas, aut calescere vel apricatione melius, vel igni; aut vicissim umbris aquisve refrigerari salubrius?

58. Sibi igitur habeant arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus: nobis senibus ex lusionibus multis talos relinquant, et tesseras: id ipsum tamen ut lubebit; quoniam sine his beata esse senectus potest.

CAPUT XVII.

Agriculturâ summos etiam viros delectatos fuisse.

59. MULTAS ad res, perutilès Xenophontis libri sunt; quos legite, quæso, studiosè, ut facitis: quàm copiosè ab eo agricultura laudatur in eo libro, qui est de tuenda re familiari, qui Œconomicus inscribitur! Atque ut intelligatis, nihil ei tam regale videri, quàm studium agri colendi, Socrates in eo libro loquitur cum Critobulo, Cyrum minorem, regem Persarum, præstantem ingenio atque imperii gloriâ, quum Lysander Lacedæmonius, vir summæ virtutis, venisset ad eum Sardis, eique dona a sociis attulisset; et

ver. Il vient annoncer cette nouvelle à Socrate qui lui répondit qu'il étoit sous la puissance des loix et de la justice, et que sa conscience l'y retenoit.

règne, ayant reçu à sa cour (2) Lysandre de Lacédémone, homme d'un mérite éminent qui lui apportoit des présens de la part de ses alliés; il l'accueillit en ami, et lui fit voir un parc planté avec soin. Lysandre étonné de la beauté des arbres, de leur disposition en quinconce, de la propreté des allées bien battues et bien unies, des odeurs suaves que les fleurs exhaloient, dit à Cyrus qu'il voyoit avec admiration l'exactitude et l'intelligence de celui qui avoit conçu et tracé ce plan. *Hé bien!* répondit (3) Cyrus, *c'est moi qui ai tout conduit; ces alignemens sont mon ouvrage, et parmi ces arbres que vous voyez il y en a plusieurs que j'ai planté de ma propre main.* Lysandre à cette réponse, jetant les yeux sur la magnificence Asiatique, la pourpre, l'or et les pierreries qui relevoient en ce prince, l'éclat de la beauté, s'écria: *A prince! que c'est à juste titre qu'on vous nomme heureux, puisque chez vous la fortune accompagne la vertu.*

60. Or la vieillesse peut jouir d'une fortune pareille; rien ne l'empêche de conserver jusqu'à la mort ses goûts, et sur-tout celui de l'agriculture. L'Histoire nous apprend que M. (4) Valérius Corvus vécut cent ans, et que dans un âge si avancé, il habitoit et cultivoit son champ. Quarante-six ans s'écoulèrent entre son premier et son second consulat. Autant qu'il faut vivre, selon notre estimation, pour arriver au com-

(2) Lysandre fut un des plus grands capitaines de Lacédémone. Après plusieurs victoires remportées sur les Athéniens, il fut vaincu par Conon, et il demeura sur le champ de bataille.

(3) Cyrus le jeune qui se révolta contre son frère Artaxerxès: après la bataille qu'il perdit, Xénophon qui étoit

ceteris in rebus comem erga Lysandrum, atque humanum fuisse, et ei quemdam conseptum agrum, diligenter consitum ostendisse: quum autem admiraretur Lysander et proceritates arborum, et directos in quincuncem ordines, et humum subactam atque puram, et suavitatem odorum, qui afflarentur e floribus; tum eum dixisse, mirari se non modò diligentiam, sed etiam solertiam ejus, a quo essent illa dimensa atque descripta; et ei Cyrum respondisse: Atqui ego omnia ista sum dimensus; mei sunt ordines, mea descriptio, multæ etiam istarum arborum meâ manu sunt satæ: tum Lysandrum intuentem ejus purpuram, et nitorem corporis, ornatumque Persicum multo auro, multisque gemmis, dixisse: *Rectè verò te, Cyre, beatum ferunt, quoniam virtuti tuæ fortuna conjuncta est.*

60. Hâc igitur fortunâ frui licet senibus; nec ætas impedit, quò minùs et ceterarum rerum, et in primis agri colendi studia teneamus usque ad ultimum tempus senectutis. M. quidem Valerium Corvum accepimus ad centesimum annum perduxisse, quum esse actâ jam ætate in agris, eosque coleret; cujus inter primum et sextum consulatum sex et quadraginta anni interfuerunt; itaque quantum spatium ætatis majores nostri ad

venu à son secours, fit cette belle retraite connue sous le nom de *retraite des dix milles*.

(1) Corvus ou Corvinus, ainsi surnommé, parce que se battant corps à corps avec un Gaulois extraordinairement grand, il fut comme secondé par un corbeau (Corvus) qui se plaça sur le casque de son ennemi, et lui déchiroit le visage à coups de bec.

mencement de la vieillesse, autant il vécut pour les honneurs. L'extrémité de sa vie fut plus heureuse que le milieu, puisqu'il avoit moins de peine et plus d'autorité. Or ce qui met le comble au bonheur de la vieillesse, c'est l'autorité.

61. Qu'elle fut grande dans L. Cæcilius Métellus ; dans Attilius Calatinus qui mérita cet éloge unique ! *Toutes les nations conviennent qu'il fut le plus grand des Romains.* Tout le monde sait par cœur l'épitaphe qui est sur son tombeau. Or celui qui réunit les suffrages de tous les peuples, est sans contredit un grand personnage. Quels hommes que P. Crassus qui étoit grand Pontife, il n'y a pas long-temps, et M. Lépidus qui l'a été depuis ! que dire de Paul-Emile, de Scipion, de Fabius dont j'ai parlé plus haut ? L'autorité résidoit non-seulement dans leur bouche, mais même dans leurs yeux. Or l'autorité de la vieillesse, sur-tout de celle qui a des titres, est telle que tous les plaisirs de la jeunesse ne sont rien en comparaison.

CHAPITRE XVIII.

Sur quels fondemens l'autorité de la vieillesse doit être établie : les vices de la vieillesse ; comment on peut les excuser.

62. MAIS souvenez-vous toujours que je ne loue que la vieillesse qui s'appuie sur des fondemens jetés dès la jeunesse. D'où il s'ensuit, comme je l'ai dit autrefois, au grand applau-

senectutis initium esse voluerunt, tantus illi cursus honorum fuit. Atque hujus extrema ætas hòc beatior, quàm media, quòd auctoritatis plus habebat, laboris verò minùs. Apex autem est senectutis auctoritas.

61. Quanta fuit in L. Cæcilio Metello? quanta in Atilio Calatino? in quem illud elogium unicum: PLURIMÆ CONSENTIUNT GENTES, POPULI PRIMARIUM FUISSE VIRUM. Notum est totum carmen, incisum in sepulcro. Jure igitur gravis, cujus de laudibus omnium esset fama consentiens. Quem virum P. Crassum, nuper pontificem maximum? quem postea M. Lepidum eodem sacerdotio præditum vidimus? Quid de Paulo, aut Africano loquar? aut, memorato jam antè de Maximo? quorum non in sententia solùm, sed etiam in nutu residebat auctoritas. Habet senectus, honorata præsertim, tantam auctoritatem, ut ea pluris sit, quàm omnes adolescentiæ voluptates.

CAPUT XVIII.

Quibus fundamentis senectus debent constitui: quæ sint vitia senectutis; quid excusationis habeant.

62. Sed in omni oratione mementote, eam me laudare senectutem, quæ fundamentis adolescentiæ constituta sit; ex quo id efficitur, quòd ego magno quondam cum assensu omnium dixi: Mi-

dissement de tout le monde, qu'elle est malheureuse quand elle allègue ses droits. Les rides et les cheveux blancs n'emportent pas l'autorité d'emblée. C'est le fruit de toute la vie qu'on recueille dans l'arrière-saison.

63. Car ces usages qui paroissent simples et vagues, comme d'être salué, recherché, conduit, ramené, consulté, de voir tout le monde se lever devant nous, nous céder la place d'honneur, ont pourtant un prix réel, et sont observés par-tout, où l'on respecte les mœurs. Ce même Lysandre dont j'ai parlé, disoit souvent que Lacédémone étoit le plus honorable domicile de la vieillesse. Il avoit raison; car elle n'est nulle part plus respectée. On dit même qu'un jour, qu'on célébroit des jeux à Athènes, un vieillard étant venu au spectacle, aucun de ses concitoyens dont la foule étoit innombrable, ne daigna le faire asseoir; mais que s'étant avancé jusqu'aux places qui étoient affectées aux Lacédémoniens, à titre d'ambassadeurs, tous se levèrent et l'admirent sur leur siège.

64. Cette conduite leur ayant attiré les applaudissemens de toute l'assemblée, un d'eux dit à ce propos que les Athéniens savoient ce qui étoit bien, mais qu'ils ne vouloient pas le faire. Il y a dans notre collège des usages admirables, et particulièrement ceux que je vais vous dire, parce qu'ils conviennent au sujet. Le plus vieux opine le premier: les honneurs, l'autorité même cède le pas à la vieillesse. Les plaisirs des sens sont-ils comparables à ces prérogatives? Ceux qui en ont joui avec dignité, ont bien joué leur rôle sur la scène de la vie, sans manquer le dernier acte, comme les mauvais acteurs.

seram esse senectutem, quæ se oratione defenderet. Non cani, non rugæ repentè auctoritatem arripere possunt; sed honestè acta superior ætas fructus capit auctoritatis extremos.

63. Hæc enim ipsa sunt honorabilia, quæ videntur, levia atque communia, salutari, appeti, decedi, assurgi, deduci, reduci, consuli; quæ et apud nos, et in aliis civitatibus, ut quæque optimè morata, ita diligentissimè observantur. Lysandrum Lacedæmonium, cujus modò mentionem feci, dicere aiunt solitum, Lacedæmonem esse honestissimum domicilium senectutis; nusquam enim tantum tribuitur ætati, nusquam est senectus honoratior: quin etiam memoriæ proditum est, quum Athenis, ludis, quidam in theatrum grandis natu venisset, in magno consessu locum ei a suis civibus nusquam datum: quum autem ad Lacedæmonios accessisset, qui legati quum essent, in loco certo consederant, consurrexisse omnes, et senem illud sessum recepisse.

64. Quibus quum a cuncto consessu plausus esset multiplex datus, dixisse ex iis quemdam, Athenienses scire, quæ recta essent, sed facere nolle. Multa in nostro collegio præclara; sed hoc, de quo agimus, in primis, quòd, ut quisque ætate antecedit, ita sententiæ principatum tenet; neque solùm honore antecedentibus, sed iis etiam, qui cum imperio sunt, majores natu augures anteponuntur. Quæ sunt igitur voluptates corporis cum auctoritatis præmiis comparandæ, quibus qui splendidè usi sunt, ii mihi videntur fabulam ætatis peregisse, nec, tamquam inexercitati histriones, in extremo actu corruisse.

65. Mais, dira-t-on, les vieillards sont bizarres, chagrins, colères, difficiles ; disons plus, ils sont avares. Je réponds que ce sont les vices des mœurs et non de l'âge. Encore l'humeur et quelques autres défauts sont-ils susceptibles d'excuse, au moins plausible ; ils croient qu'on les méprise, qu'on les dédaigne, qu'on les tourne en ridicule. D'ailleurs dans un corps délicat toute blessure est douloureuse. Cependant les mœurs douces et la culture de l'esprit sont des correctifs pour tous ces vices. Nous le voyons dans le monde, et la scène nous en offre un exemple dans les (1) Adelphes. Dans l'un que de dureté ! dans l'autre que de douceur ! Cette différence est dans la nature : il en est des hommes comme du vin, tous ne s'aigrissent pas en vieillissant. J'approuve la sévérité dans un vieillard, pourvu qu'elle soit modérée, comme tout doit l'être ; mais je condamne la dureté. Quant à l'avarice, je ne la comprends pas. Quelle folie de vouloir grossir le viatique, lorsqu'on touche au terme de la voie !

CHAPITRE XIX.

La mort n'est pas un mal, ou c'est un mal commun à la jeunesse et à la vieillesse.

66. VOICI le quatrième grief et l'endroit sensible des vieillards ; la mort est proche ; et en effet il faut bien que la vieillesse en soit voisine. Malheureux le vieillard, qui, dans le cours d'une si longue vie, n'a pas appris à mépriser la mort, qui n'est rien si elle détruit

65. At sunt morosi, et anxii, et iracundi, et difficiles senes; si quærimus, etiam avari: sed hæc, morum vitia sunt, non senectutis. Ac morositas tamen, et ea vitia, quæ dixi, habent aliquid excusationis, non illius quidem justæ, sed quæ probari posse videatur: contemni se putant, despici, illudi: præterea in fragili corpore odiosa omnis offensio est: quæ tamen omnia dulciora fiunt et moribus bonis, et artibus; idque tum in vita, tum in scena intelligi potest ex iis fratribus, qui in Adelphis sunt: quanta in altero duritas, in altero comitas! Sic se res habet: ut enim non omne vinum, sic non omnis ætas vetustate coacescit: severitatem in senectute probo, sed eam (sicut alia) modicam; acerbitatem nullo modo: avaritia verò senilis quid sibi velit, non intelligo. Potest enim quidquam esse absurdiùs, quàm, quò minùs viæ restat, eò plus viatici quærere?

CAPUT XIX.

Mori aut non malum est, aut malum adolescentibus et senibus commune.

66. QUARTA restat causa, quæ maximè angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis; quæ certè a senectute non potest longè abesse. O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non viderit! quæ aut planè negligenda est, si omnino exstinguit animum, aut

(1) Comédie de Térence.

l'ame, et qui est un bien, si elle la conduit au séjour de l'immortalité. Or il n'y a pas de milieu. Que la mort soit ou la fin des misères, ou le commencement du bonheur, quel sujet de la craindre ?

67. Quel est l'insensé, fût-il dans son printemps, qui ose se promettre d'aller jusqu'au soir ? La vie d'un jeune homme est encore plus casuelle que la nôtre : maladies plus fréquentes, plus dangereuses, remèdes plus violens. De sorte que peu arrivent à la vieillesse. Si ce n'étoit ainsi, il y auroit dans le monde plus de sagesse et plus de mœurs. Car le bon sens, la raison, la prudence résident dans les vieillards ; sans eux, il n'y auroit eu ni villes ni sociétés. Mais j'en reviens à la proximité de la mort : faut-il s'en prendre à la vieillesse d'un sort que la jeunesse partage avec elle ? Ha Scipion ! j'ai éprouvé dans la personne de mon fils, et par la mort de vos frères, que leur naissance appelloit aux premières dignités, qu'à tout âge on paye le même tribut.

68. La jeunesse espère au moins ce qu'un vieillard ne peut plus espérer ; de vivre long-temps. Folle espérance ! Car quoi de plus insensé que de compter sur l'incertain, et de prendre le faux pour la vérité. Plus d'espérance pour un vieillard. Mais en cela, il a l'avantage sur un jeune homme ; l'un a joui, et l'autre espère ; celui-ci veut vivre long-temps ; celui-là a long-temps vécu. Encore, grands Dieux ! qu'est-ce que ce long-temps ? Prenons la vie la plus longue ; celle du roi des Tartesiens : l'histoire le nomme Argonthonius ; il résidoit à Cadix ; son règne fut de quatre-vingts ans, et sa vie de cent vingt.

etiam optanda, si aliquò eum deducit, ubi sit futurus æternus. Atqui tertium certè nihil inveniri potest. Quid igitur timeam, si aut non miser post mortem, aut beatus etiam futurus sum?

67. Quamquam quis est tam stultus, quamvis sit adolescens, cui sit exploratum, se ad vesperum esse victurum? quin etiam ætas illa multò plures, quàm nostra, mortis casus habet: faciliùs in morbos incidunt adolescentes; graviùs ægrotant; tristiùs curantur: itaque pauci veniunt ad senectutem: quod ni ita accideret, meliùs et prudentiùs viveretur. Mens enim, et ratio, et consilium, in senibus est; qui si nulli fuissent, nullæ omnino civitates fuissent. Sed redeo ad mortem impendentem: quod illud est crimen senectutis, quum id ei videatis cum adolescentia esse commune? Sensi ego tum in optimo filio meo, tum in exspectatis ad amplissimam dignitatem fratribus tuis, Scipio, omni ætati mortem esse communem.

68. At sperat adolescens, diu se victurum; quod sperare idem senex non potest. Insipienter sperat: quid enim stultius, quàm incerta pro certis habere, falsa pro veris? Senex ne quod speret quidem habet. At est eò meliore conditione, quàm adolescens, quum id, quod ille sperat, hic jam consecutus est. Ille vult diu vivere; hic diu vixit. Quamquam, ô dii boni? quid est in hominis vita diu? Da enim supremum tempus: exspectemus Tartessiorum regis ætatem: fuit enim (ut scriptum video) Arganthonius quidam Gadibus, qui octoginta regnavit annos, centum et viginti vixit.

vent d'eux-mêmes lorsqu'ils sont mûrs. Ainsi la mort des jeunes gens est une mort violente, les vieillards meurent de maturité. C'est le point où je fuis, et d'où j'approche du terme, comme un navigateur qui déjà découvre la terre, et se réjouit d'avance d'arriver au port.

CHAPITRE XX.

Pourquoi les vieillards doivent craindre peu la mort.

72. Les autres âges ont un terme fixe ; la vieillesse n'a pas de borne déterminée. Elle est en règle, tandis qu'elle a assez de force pour agir, et assez de courage pour mépriser la mort. Aussi la vieillesse est-elle plus ferme et plus intrépide. C'est ce que Solon répondit au tyran Pisistrate. *D'où vous vient l'audace avec laquelle vous me résistez*, dit Pisistrate ? *De ma vieillesse*, répliqua Solon. La fin la plus heureuse de l'homme, c'est, lorsque ses sens et sa raison étant encore dans leur entier, la nature dissout l'ensemble qu'elle a cimenté.

73. Personne ne détruit un édifice ou un navire, comme l'architecte ou le constructeur ; de même rien ne peut mieux désunir les parties de nous-mêmes, que la nature qui les a assemblées. Le ciment est tenace, quand il est frais ; ancien, il se détache de lui-même. Concluons donc que le vieillard ne doit ni tenir avec passion, ni renoncer sans raison au court espace qui lui reste. Pythagore défend à l'hom-

tur, si natura et cocta, decidunt; sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas: quæ mihi quidem tam jucunda est, ut quò propriùs ad mortem accedam, quasi terram videre videar, aliquandoque in portum ex longa navigatione esse venturus.

CAPUT XX.

Cur senes mortem debeant negligere.

72. Omnium ætatum certus est terminus; senectutis autem nullus: rectèque in ea vivitur, quoad munus officii exsequi et tueri possis; et tamen mortem contemnere: ex quo fit, ut animosior etiam senectus sit, quàm adolescentia, et fortior. Hoc illud, est, quod Pisistrato tyranno a Salone responsum est; quum illi quærenti, Quâ tandem spe fretus, sibi tam audaciter obsisteret, respondisse dicitur, Senectute. Sed vivendi finis est optimus, quum integrâ mente, ceterisque sensibus, opus ipsa suum eadem, quæ coagmentavit, natura dissolvit.

73. Ut navem, ut ædificium idem destruit facillimè, qui construxit; sic hominem eadem optimè, quæ conglutinavit, natura dissolvit. Jam omnis conglutinatio recens, ægrè; inveterata, facilè divellitur: ita fit, ut illud breve vitæ reliquum nec avidè appetendum senibus, nec sine causa deserendum sit; vetatque Pythagoras injussu imperatoris, id est, Dei, de præsidio et

bent d'eux-mêmes lorsqu'ils sont mûrs. Ainsi la mort des jeunes gens est une mort violente, les vieillards meurent de maturité. C'est le point où je suis, et d'où j'approche du terme, comme un navigateur qui déjà découvre la terre, et se réjouit d'avance d'arriver au port.

CHAPITRE XX.

Pourquoi les vieillards doivent craindre peu la mort.

72. LES autres âges ont un terme fixe ; la vieillesse n'a pas de borne déterminée. Elle est en règle, tandis qu'elle a assez de force pour agir, et assez de courage pour mépriser la mort. Aussi la vieillesse est-elle plus ferme et plus intrépide. C'est ce que Solon répondit au tyran Pisistrate. *D'où vous vient l'audace avec laquelle vous me résistez*, dit Pisistrate ? *De ma vieillesse*, répliqua Solon. La fin la plus heureuse de l'homme, c'est, lorsque ses sens et sa raison étant encore dans leur entier, la nature dissout l'ensemble qu'elle a cimenté.

73. Personne ne détruit un édifice ou un navire, comme l'architecte ou le constructeur ; de même rien ne peut mieux désunir les parties de nous-mêmes, que la nature qui les a assemblées. Le ciment est tenace, quand il est frais ; ancien, il se détache de lui-même. Concluons donc que le vieillard ne doit ni tenir avec passion, ni renoncer sans raison au court espace qui lui reste. Pythagore défend à l'hom-

tur, si natura et cocta, decidunt; sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas: quæ mihi quidem tam jucunda est, ut quò propriùs ad mortem accedam, quasi terram videre videar, aliquandoque in portum ex longa navigatione esse venturus.

CAPUT XX.

Cur senes mortem debeant negligere.

72. OMNIUM ætatum certus est terminus; senectutis autem nullus: rectèque in ea vivitur, quoad munus officii exsequi et tueri possis; et tamen mortem contemnere: ex quo fit, ut animosior etiam senectus sit, quàm adolescentia, et fortior. Hoc illud, est, quod Pisistrato tyranno a Solone responsum est; quum illi quærenti, Quâ tandem spe fretus, sibi tam audaciter obsisteret, respondisse dicitur, Senectute. Sed vivendi finis est optimus, quum integrâ mente, ceterisque sensibus, opus ipsa suum eadem, quæ coagmentavit, natura dissolvit.

73. Ut navem, ut ædificium idem destruit facillimè, qui construxit; sic hominem eadem optimè, quæ conglutinavit, natura dissolvit. Jam omnis conglutinatio recens, ægrè; inveterata, facilè divellitur: ita fit, ut illud breve vitæ reliquum nec avidè appetendum senibus, nec sine causa deserendum sit; vetatque Pythagoras injussu imperatoris, id est, Dei, de præsidio et

me de quitter le poste de la vie, sans l'ordre de celui qui commande, c'est-à-dire, de Dieu. Le sage Solon disoit qu'il vouloit que sa mort fût honorée des larmes de ses amis : ce sentiment fait son éloge : il signifie, si je ne me trompe, qu'il vouloit être aimé. Mais j'aime mieux ce que dit Ennius :

Point de cris à ma mort, ni de pleurs sur ma cendre.

Il pense qu'une mort qui mène à l'immortalité ne doit pas être pleurée.

74. On souffre peut-être à mourir ; mais ce n'est qu'un moment, sur-tout pour un vieillard. Après la mort, plus de sentiment ou un sentiment de félicité. Mais pour mépriser la mort, il faut avoir fait ces réflexions dès la jeunesse : sans cela jamais de tranquillité dans la vie. Car nous mourrons, cela est certain ; ce que nous ignorons, c'est si ce ne sera pas aujourd'hui même.

75. Or craindre ce qui peut arriver à toute heure ; est-ce vivre ? J'abrège le raisonnement, lorsque je songe, non-seulement à (1) L. Brutus qui acheta notre liberté aux dépens de sa vie ; aux deux Décius qui se précipitèrent eux-mêmes ; à M. Attilius qui préféra le supplice au parjure ; aux deux (2) Scipions qui firent remparts de leurs corps, pour arrêter les Carthaginois ; à votre ayeul L. Paulus qui, à l'ignominieuse journée de Cannes, paya de son sang la témérité de son collègue ; à M. (3) Marcellus qu'un

(1) Brutus et Aruns, fils de Tarquin, se percèrent de leurs lances, et furent tués tous les deux.

(2) Cn. et P. l'un père de Scipion Nasica, et l'autre de

statione vitæ decedere. Solonis quidem sapientis elogium est, quo se negat velle suam mortem dolore amicorum et lamentis vacare : vult, credo, se esse carum suis. Sed haud scio, an melius Ennius ;

Nemo me lacrymis decoret ; neque Funera lessum
Faxit

Non censet lugendam esse mortem : quam immortalitas consequatur.

74. Jam sensus moriendi aliquis esse potest, isque ad exiguum tempus, præsertim seni ; post mortem quidem sensus aut optandus, aut nullus est. Sed hoc meditatum ab adolescentia debet esse, mortem ut negligamus ; sine qua meditatione, tranquillo esse animo nemo potest : moriendum enim certè est ; et id incertum, an eo ipso die.

75. Mortem igitur omnibus horis impendentem timens, qui poterit animo consistere ? de qua non ita longâ disputatione opus esse videtur, quum recorder, non solùm L. Brutum, qui in liberanda patria est interfectus ; non duo Decios, qui ad voluntariam mortem cursum equorum incitaverunt ; non M. Attilium, qui ad supplicium est profectus, ut fidem hosti datam conservaret, non duo Scipiones, qui iter Pœnis vel corporibus suis obstruere voluerunt ; non avum tuum L. Paulum, qui morte luit collegæ in Cannensi

premier Africain. Ils furent tués en Espagne, dans la seconde guerre punique.

(3) Annibal lui rendit les derniers devoirs, et envoya à son fils ses cendres renfermées dans une urne d'argent. Ce n'est pas le seul trait du héros de Carthage qui démente les épithètes odieuses que les Romains lui ont données.

ennemi barbare ne voulut pas laisser sans sépulture, mais encore à des légions entières dont j'ai parlé dans mes *Origines*, qui allèrent avec résolution à une mort inévitable. Hé quoi ! des vieillards éclairés s'effrayeront de ce qui n'a pas arrêté de jeunes soldats ignorans et grossiers.

76. Je crois que le goût de la vie s'épuise, quand tous les autres sont épuisés. L'enfance a ses inclinations ; durent-elles dans la jeunesse ? Les jeunes gens ont les leurs ; passent-elles à l'âge viril ? D'autres goûts sont propres à l'homme fait ; et le vieillard n'y songe pas même. Enfin la vieillesse a ses passions qui sont les dernières de la vie, et elles s'éteignent comme les autres. De-là le dégoût de la vie même, qui annonce que l'homme est mûr, et que le temps de la mort est arrivé.

CHAPITRE XXI.

Preuves de l'éternité et de l'immortalité de l'ame.

77. POURQUOI ne vous dirai-je pas ce que je pense de la mort, que je crois voir d'autant mieux que j'y touche de plus près. Je suis persuadé, mes enfans, que vos illustres pères, ces vrais amis que j'avois, vivent encore, et de cette vie qui seule mérite ce nom. Car ces liens du corps sont le joug de la nécessité ; cette vie est une corvée. Notre ame d'origine céleste a été précipitée de sa sublime de-

ignominia

ignominia temeritatem ; non M. Marcellum, cujus interitum ne crudelissimus quidem hostis honore sepulturæ carere passus est : sed legiones nostras (quod scripsi in Originibus) in eum sæpe locum profectas alacri animo et erecto, unde se numquam redituras arbitrarentur. Quod igitur adolescentes, et ii quidem non solùm indocti, sed etiam rustici contemnunt, id docti senex extimescent ?

76. Omnino (ut mihi quidem videtur) studiorum omnium satietas, vitæ facit satietatem. Sunt pueritiæ certa studia : num igitur ea desiderant adolescentes ? sunt et ineuntis adolescentiæ : num eam jam constans requirit ætas, quæ media dicitur ? sunt etiam hujus ætatis ; ne ea quidem quærentur a senectute : sunt extrema quædam studia senectutis ; ergo, ut superiorum ætatum studia occidunt, sic occidunt etiam senectutis : quod quum evenit, satietas vitæ tempus maturum mortis affert.

CAPUT XXI.

Animos esse æternos et immortales probatur.

77. Equidem non video, cur, quid ipse sentiam de morte, non audeam vobis dicere ; quod eò meliùs mihi cernere videor, quò ab ea propiùs absum. Ego vestros patres, P. Scipio, tuque, C. Læli, viros clarissimos, mihique amicissimos, vivere arbitror; et eam quidem vitam, quæ est sola vita nominanda. Nam, dum sumus in his inclusi compagibus corporis, munere quo-

meure, et plongée dans les fanges de la terre, lieu d'exil, pour une substance éternelle et divine. Mais je crois que les Dieux immortels ont distribué des ames intelligentes dans les corps humains, afin de donner à la terre des habitans capables de la connoître, d'admirer l'ordre des corps célestes, et de l'imiter par la règle et l'uniformité de leur conduite. Cette opinion n'est pas seulement fondée sur des reflexions et des raisonnemens ; elle l'est encore sur l'autorité des plus célèbres Philosophes.

78. Pythagore et ses disciples, qui étoient presque nos concitoyens, et qu'on nommoit autrefois les *Philosophes d'Italie*, étoient persuadés que nos ames étoient un écoulement de la divinité, qui est l'esprit universel, et la source de tout esprit. On m'expliquoit aussi le discours que fit Socrate, le dernier jour de sa vie, sur l'immortalité de l'ame ; Socrate, dis-je, que l'oracle d'Apollon déclara le plus sage des hommes. Enfin, en considérant l'activité de nos ames, tant de mémoire, tant de prévoyance, tant d'arts, de sciences, de découvertes, je me suis persuadé, et je crois fermement qu'une substance qui a ces facultés, ne peut être mortelle. D'ailleurs, comme l'ame agit sans relâche et de toute éternité, parce qu'elle agit par elle-même, elle agira toujours, parce qu'elle ne sauroit ni se manquer, ni s'abandonner. Puisqu'elle est d'une nature pure, simple, homogène, elle n'est pas susceptible de division, ni par conséquent de destruction. Que les hommes ayent su beaucoup de choses avant que de naître, c'est ce qui est prouvé par les enfans qui, malgré les difficultés, saisissent ce qu'on

ciam necessitatis, et gravi opere perfungimur: est enim animus cœlestis ex altissimo domicilio depressus, et quasi demersus in terram, locum divinæ naturæ, æternitatique contrarium. Sed credo, deos immortales sparsisse animos in corpora humana, ut essent, qui terras tuerentur, quique cœlestium ordinem contemplantes, imitarentur eum vitæ modo atque constantiâ: nec me solùm ratio ac disputatio impulit, ut ita crederem; sed nobilitas etiam summorum philosophorum et auctoritas.

78. Audiebam Pythagoram, Pythagoreosque, incolas pene nostros, qui essent Italici philosophi quondam nominati, numquam dubitasse, quin ex universa mente divina delibatos animos haberemus: demonstrabantur mihi præterea, quæ Socrates supremo vitæ die de immortalitate animorum disseruisset, is, qui esset omnium sapientissimus oraculo Apollinis judicatus. Quid multa? sic mihi persuasi, sic sentio, quum tanta celeritas animorum sit, tanta memoria præteritorum, futurorumque prudentia, tot artes, tantæ scientiæ, tot inventa, non passe eam naturam, quæ res eas contineat, esse mortalem: quumque semper agitetur animus, nec principium motûs habeat, quia se ipse moveat; ne finem quidem habiturum esse motûs, quia numquam se ipse sit relicturus: et, quum simplex animi natura esset, neque haberet in se quidquam admistum dispar sui, atque dissimile, non posse eum dividi: quòd si non possit; non posse interire: magnoque esse argumento, homines scire pleraque antè quàm nati sint, quòd jam pueri, quum artes difficiles discant, ita celeriter res innumerabiles arripiant, ut eas non tum pri-

leur enseigne, avec une rapidité qui fait bien voir, que c'est reminiscence plutôt qu'acquisition. Voilà à-peu-près le système de Platon.

CHAPITRE XXII.

Discours de Cyrus mourant.

79. Voici les dernières paroles de Cyrus le grand, rapportées par Xénophon. « Lorsque » la mort m'aura séparé de vous, mes chers » enfans, gardez-vous bien de croire que je » ne suis plus rien. Tandis que j'ai été avec » vous, vous n'avez point vu mon ame, » mais vous compreniez par mes actions, » qu'elle étoit dans ce corps. Lorsque vous » ne verrez rien de moi-même, ne cessez pas » croire qu'elle est.

» 80. La gloire des grands hommes ne leur » survivroit pas, si leurs ames (1) n'agissoient, » pour rendre leur mémoire durable. Je n'ai » jamais pu concevoir que nos esprits vécussent tandis qu'ils étoient unis à des corps » mortels, et que leur vie finit avec cette » union; qu'ils ne pensassent plus, après être » sortis d'un corps incapable de penser : j'ai » cru, au contraire, qu'à cet instant, dégagés » de la matière, jouissant de toutes leurs » forces, ils pensoient en liberté. Lorsque la » mort dissout l'homme, on voit ce que de» viennent les autres parties; elles entrent » dans la masse commune. Mais pour l'ame, » elle ne se montre jamais aux sens, ni pen» dant son union, ni au moment de sa sépa-

mùm accipere videantur, sed reminisci et recordari. Hæc Platoni ferè.

CAPUT XXII.

Oratio Cyri morientis.

79. Apud Xenophontem autem moriens Cyrus major, hæc dicit. « Nolite arbitrari, ô mihi carissimi filii, me, quum a vobis discessero,
» nusquam, aut nullum fore : nec enim, dum
» eram vobiscum, animam meum videbatis ;
» sed eum esse in hoc corpŏre, ex iis rebus,
» quas gerebam, intelligebatis : eumdem igitur
» esse creditote, etiam si nullum videbitis.
» 80. Nec verò clarorum virorum post mor-
» tem honores permanerent, si nihil eorum ip-
» sorum animi efficerem, quò diutiùs memoriam
» sui tuerentur. Mihi quidem numquam persua-
» deri potuit, animos, dum in corporibus essent
» mortalibus, vivere ! quum exissent ex iis,
» emori : nec verò tum animum esse insipien-
» tem, quum ex insipienti corpore evasisset ;
» sed quum omni admixtione corporis libera-
» tus, purus et integer esse cœpisset, tum esse
» sapientem. Atque etiam, quum hominis na-
» tura morte dissolvitur, ceterarum rerum pers-
» picuum est, quò quæque discendant ; abeunt
» enim illuc omnia, unde orta sunt : animus

(1) Je n'ai ni ne veux inspirer de doutes sur l'immortalité de l'ame. Mais cette raison de Cyrus en est une bien mauvaise preuve ; ou plutôt n'est qu'une idée creuse. Les ames des grands hommes ne s'occupent point dans l'autre monde, des honneurs que l'on rend à leur mémoire dans celui-ci. Elles y ont quelque chose de mieux à faire.

» ration. Rien ne ressemble si parfaitement à
» la mort que le sommeil ; cependant, même
» dans cet état, l'ame décèle la divinité.

» 81. Plus libre, plus indépendante, elle
» connoît d'avance plusieurs choses dans l'a-
» venir. De-là on peut juger ce qu'elle sera,
» lorsque ses liens seront entièrement brisés.
» Si ce sont des vérités, honorez-moi comme
» un Dieu. Mais quand même l'ame mourroit
» avec le corps, par respect pour les dieux
» immortels, qui maintiennent, qui dirigent
» l'harmonie de l'univers, vous devez révérer
» ma mémoire. » C'est ainsi que parla Cyrus
au lit de la mort. Parlons, je vous prie, maintenant nous-mêmes.

CHAPITRE XXIII.

Preuves sur l'immortalité de l'ame: ce qui doit consoler l'homme de la nécessité de mourir.

82. JAMAIS on ne me persuadera, mon cher Scipion, que Paul-Emile, votre père, vos deux aïeux Paul et Scipion l'Africain, le père de ce dernier, son oncle, et tant d'autres grands hommes, dont l'énumération seroit superflue, ayent fait de si grandes choses pour vivre dans la postérité, sans pressentir qu'ils avoient des droits sur elle. Et, pour me donner un peu d'encens, car c'est le foible des vieillards, croyez-vous que je me fusse dévoué aux travaux militaires et civils, la nuit comme le jour, si j'avois pensé que ma gloire et ma vie auroient les mêmes bornes ? N'auroit-il pas

» autem solus, nec quum adest, nec quum » discedit, apparet. Jàm verò videtis, nihil » esse morti tam simile, quàm somnum. Atqui » dormientium animi maximè declarant divi- » nitatem suam.

». 81. Multa enim, quum remissi et liberi » sunt, futura prospiciunt : ex quo intelligi- » tur, quales futuri sint, quum se planè cor- » poris vinculis relaxaverint. Quare, si hæc » ita sunt, sic me colitote ut deum : sin unâ » est interiturus animus cum corpore, vos » tamen deos verentes, qui hanc omnem pul- » chritudinem tuentur et regunt, memoriam » nostri piè inviolatèque servabitis. » Cyrus quidem hæc moriens. Nos, si placet nostra videamus.

CAPUT XXIII.

Animos immortales esse probatur : solatia mortis.

82. NEMO umquam mihi, Scipio, persuadebit, aut patrem tuum Paulum, aut duos avos, Paulum et Africanum, aut Africani patrem, aut patruum, aut multos præstantes viros, quos enumerare non est necesse, tanta esse conatos, quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi animo cernerent, posteritatem ad se pertinere. An censes (ut de me ipso aliquid more senum glorier) me tantos labores diurnos nocturnosque domi militiæque suscepturum fuisse, si iisdem finibus gloriam meam, quibus vitam, essem terminaturus ! nonne meliùs multò fuisset, otiosam ætatem, et

mieux valu vivre tranquillement, loin du tumulte et des affaires ? Mais, par un sentiment que je ne puis définir, mon ame prenant l'essor vers la postérité, sembloit n'envisager dans la mort que le commencement de la vie. S'il étoit faux que nos ames fussent immortelles, (1) les plus belles et les plus grandes ne tendroient pas à l'immortalité.

83. D'où vient que la mort du sage est si tranquille ; celle de l'insensé si agitée ? N'est-ce pas qu'un œuil fort et pénétrant voit, ce qui échappe à une vue foible, que la mort est un passage à un plus grand bien ? Je suis impatient de voir vos pères avec qui j'ai vécu, que j'ai aimés : je désire de me rejoindre non-seulement à ceux que j'ai connus, mais encore aux hommes dont j'ai oui, lu, écrit les actions. Au moment du départ, il seroit difficile de m'arrêter ; je ne voudrois pas être refondu, comme Pélias ; et si quelque dieu m'offroit de me rendre les jours de mon enfance, de me faire rentrer dans les langes, je m'en garderois bien ; je ne voudrois pas revenir du terme à la barrière.

84. La vie est-elle un bien ? n'est-elle pas plutôt un fardeau ? Quoi qu'il en soit, elle finit, ou l'on s'en dégoûte. Je ne m'en plains pas, comme tant d'autres, et même des savans : je ne me repens pas d'avoir vécu, parce que je ne puis pas me reprocher d'être venu au monde en pure perte. Mais je sortirai de la vie, comme d'un hospice, et non comme de mon domicile. Car la nature nous a placés ici-bas pour y séjourner un temps, et non pas pour y demeurer toujours.

(1) Les ames les plus belles et les plus grandes songent à faire beaucoup de bien aux hommes, sans se mettre en

quietam, sine ullo labore aut contentione traducere? Sed nescio quomodo animus erigens se, posteritatem semper ita prospiciebat, quasi, quum excessisset e vita, tum denique victurus esset : quod quidem ni ita se haberet, ut animi immortales essent, haud optimi cujusque animus maximè ad immortalem gloriam niteretur.

83. Quid quòd sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? nonne vobis videtur animus is, qui plus cernat et longiùs, videre, se ad meliora proficisci; ille autem, cujus obtusior sit acies, non videre? Equidem efferor studio patres vestros, quos colui et dilexi, videndi; neque verò eos solùm convenire aveo, quos ipse cognovi; sed illos etiam, de quibus audivi, et legi, et ipse conscripsi. Quò quidem me proficiscentem haud sanè quis facilè retraxerit, neque tamquam Peliam recoxerit; et si quis deus mihi largiatur, ut ex hac ætate repuerascam, et in cunis vagiam, valde recusem; nec verò velim, quasi decurso spatio, ad carceres a calce revocari.

84. Quid enim habet vita commodi? quid non potiùs laboris? sed habeat sanè : habet certè tamen, aut satietatem, aut modum : non lubet enim mihi deplorare vitam, quod multi, et ii docti, sæpe fecerunt : neque me vixisse pœnitet; quoniam ita vixi, ut non frustra me natum existimem : et ex hac vita discedo, tamquam ex hospitio, non tamquam ex domo : commorandi enim natura deversorium nobis, non habitandi dedit.

peine de ce qu'ils diront dans la suite des siècles. Elles ont de la vertu, et non de la vanité.

85. L'heureux jour, où m'élevant au-dessus de la foule rampantes des mortels, je m'envolerai dans la demeure divine des ames! J'irai joindre non-seulement les hommes dont j'ai parlé, mais encore mon cher Caton, ce fils si tendre, cet homme si accompli. J'ai fait pour lui ce qu'il devoit faire pour moi; j'ai mis son corps sur le bûcher. Mais son ame attachée à moi, tournant ses regards de mon côté, n'a fait que me devancer dans ces lieux, où elle comprenoit que j'irois bientôt la rejoindre. Si j'ai montré de la constance dans cette perte, ce n'étoit pas que j'y fusse insensible; mais je me suis consolé, dans la pensée que nous n'étions pas séparés pour long-temps.

86. Voilà, mon cher Scipion, d'où résulte ce qui vous étonne en moi, Lélius et vous, une vieillesse douce, une vieillesse agréable, bien loin d'être chagrine. Que si j'erre en croyant à l'immortalité de l'ame, j'aime mon erreur; elle me rend heureux, et je ne veux pas qu'on me l'arrache. Si au contraire, comme le disent quelques misérables philosophes, la mort doit éteindre en moi tout sentiment; je ne crains pas qu'ils se moquent de mon erreur; car ils ne seront rien non plus que moi. Quand nos ames ne seroient pas immortelles, l'homme ne devroit pas moins souhaiter d'avoir une fin: car la nature qui limite tout, a aussi limité la vie. La vieillesse en est comme le dernier acte: craignons qu'à la fin elle ne nous fatigue; d'autant plus que le dégoût se mettroit de la partie.

Voilà ce que j'avois à vous dire de la vieillesse; veuillent les dieux vous y faire parvenir tous les deux, afin que l'expérience vous confirme ce que j'ai dit.

85. O præclarum diem, quum ad illud divinum animorum concilium cœtumque proficiscar, quumque ex hac turba et colluvione discedam ! proficiscar enim non ad eos solum viros, de quibus antè dixi ; sed etiam ad Catonem, quo nemo vir melior natus est, nemo pietate præstantior ; cujus a me corpus crematum est ; quod contrà decuit ab illo meum : animus verò non me deserens, sed respectans, in ea profectò loca discessit, quò mihi cernebat esse veniendum : quem ego meum casum fortiter ferre visus sum ; non quòd æquo animo ferrem : sed me ipse consolabar, existimans, non longinquum inter nos digressum et discessum fore.

86. His mihi rebus, Scipio (id enim te cum Lælio admirari solere dixisti) levis est senectus, nec solùm non molesta, sed etiam jucunda. Quòd si hoc erro, quòd animos hominum immortales esse credam, libenter erro ; nec mihi hunc errorem, quo delector, dum vivo, extorqueri volo : sin mortuus (ut quidam minuti philosophi censent) nihil sentiam ; non vereor, ne hunc errorem meum mortui philosophi irrideant. Quòd si non sumus immortales futuri, tamen exstingui homini suo tempore optabile est : nam habet natura, ut aliarum omnium rerum, sic vivendi modum : senectus autem, peractio ætatis est, tanquam fabulæ, cujus defatigationem fugere debemus, præsertim adjunctâ satietate.

Habui hæc, de senectute quæ dicerem ; ad quam utinam perveniatis, ut ea, quæ ex me audistis, re experti probare possitis.

LÉLIUS,

OU

DIALOGUE

SUR L'AMITIÉ.

A Titus Pomponius Atticus.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qui a engagé Cicéron à faire cet ouvrage.

1. L'augure Mutius Scévola nous racontoit, de mémoire et avec esprit, milles choses de son beau-père Lélius qu'il n'appelloit jamais que le sage. Or mon père en me donnant la robe virile, m'avoit aussi comme donné à (1) Scévola, en sorte que j'étois toujours à ses côtés, autant qu'il étoit possible. Les raisonnemens solides qu'il faisoit, ses sentences laconiques et sensées, je les gravois dans ma mémoire, et je me remplissois de sa sagesse. Après sa mort, je m'attachai au pontife Scévola, que j'ose appeller l'homme le plus juste, et le plus beau génie de son siècle. Il en sera fait mention ailleurs ; je reviens maintenant à l'augure.

2. Je me souviens, entr'autres choses, qu'assis,

(1) Pour le former et pour l'instruire. Chez les Romains, ceux qui prenoient à cœur l'éducation de leurs enfans, et qui les destinoient à de grandes choses, les mettoient,

LÆLIUS,

SIVE

DIALOGUS

DE AMICITIA.

AD TITUM POMPONIUM ATTICUM.

CAPUT PRIMUM.

Quid Ciceronem ad hoc opus conficiendum induxerit.

1. Quintus Mutius augur multa narrare de C. Lælio, socero suo memoriter et jucundè solebat, nec dubitare, illum in omni sermone appellare sapientem. Ego autem a patre ita eram deductus ad Scævolam, sumptâ virili togâ, ut, quoad possem, et liceret, a senis latere numquam discederem. Itaque multa ab eo prudenter disputata, multa etiam breviter et commodè dicta, memoriæ mandabam fierique studebam ejus prudentiâ doctior. Quo mortuo, me ad pontificem Scævolam contuli; quem unum nostræ civitatis et ingenio, et justitiâ præstantissimum audeo dicere. Sed de hoc aliàs; nunc redeo ad augurem.

2. Quum sæpe multa, tum memini domi in he-

dès leur plus tendre jeunesse, sous la discipline de quelque homme fameux par ses lumières et par sa vertu; afin qu'il leur servît de guide et de modele.

à son ordinaire, au milieu d'un petit (1) cercle de bons amis, avec lesquels j'étois, il vint à parler d'une nouvelle qui faisoit beaucoup de bruit. Comme vous fréquentiez beaucoup P. Sulpicius, vous devez vous souvenir mieux que personne, de l'étonnement ou des murmures de Rome, lorsqu'on le vit, pendant son tribunat, aux prises avec un ancien ami, Q. Pompeius qui étoit alors consul.

3. Le hasard ayant fait tomber la conversation sur cette rupture, Scévola nous exposa ce que Lélius avoit dit de l'amitié, devant lui et devant C. Fannius son autre gendre, peu de jours après la mort de Scipion l'Africain. Je recueillis la substance de ce discours, et je l'ai exposée ici à ma manière. Je suppose des personnages qui parlent, tant pour éviter les fréquens retours de *dis-je*, *dit-il*, que pour rendre le discours vivant, en mettant, pour ainsi dire, les personnes sous les yeux.

4. Comme vous me pressiez souvent d'écrire sur l'amitié, enfin j'ai compris que cette matière étoit digne de la curiosité du public et convenoit à l'intimité qui nous unit. Ainsi, j'ai acquiescé sans peine à vos prières, pour devenir utile à plusieurs. Mais comme dans le traité de la vieillesse, que je vous adressai sous le titre de Caton l'ancien, j'ai fait parler ce vieillard, parce que je ne voyois personne qui pût mieux raisonner sur la vieillesse ; qu'un homme qui avoit été vieux et si long-temps, et avec tant de gloire : de même ici, j'ai cru devoir choisir l'ami célèbre de Scipion, pour exprimer sur l'amitié ce que Scévola se souvenoit de lui avoir entendu dire.

(1) Dans le demi-cercle, *Hemicyclium*. C'étoient de

micyclio sedentem, ut solebat, quum et ego essem unâ et pauci admodum familiares, in eum sermonem illum incidere, qui tum ferè omnibus erat in ore. Meministi enim, Attice, et eò magis, quòd P. Sulpicio utebare multum, quum is tribunus plebis capitali odio a Q. Pompeio, qui tum erat consul dissideret, quocum conjunctissimè et amantissimè vixerat, quanta hominum esset vel admiratio; vel querela.

3. Itaque tum Scævola, quum in eam ipsam mentionem incidisset, exposuit nobis sermonem Lælii de amicitia, habitum ab illo secum, et cum altero genero C. Fannio, M. Filio, paucis diebus post mortem Africani. Ejus disputationis sententias memoriæ mandavi; quas in hoc libro exposui meo arbitratu: quasi enim ipsos induxi loquentes, ne, *inquam*, et *inquit*, sæpius interponeretur; atque ut, tamquam a præsentibus, coràm haberi sermo videretur.

4. Quum enim sæpe mecum ageres, ut de amicitia scriberem aliquid, digna mihi res quum omnium cognitione, tum nostrâ familiaritate, visa est: itaque feci non invitus, ut prodessem multis tuo rogatu. Sed, ut in Catone Majore, qui est scriptus ad te de senectute, Catonem induxi senem disputantem, quia nulla videbatur aptior persona, quæ de illa ætate loqueretur, quàm ejus, qui et diutissimè senex fuisset, et in ipsa senectute præ ceteris floruisset; sic, quum accepissemus a patribus maximè memorabilem C. Lælii, et P. Scipionis familiaritatem fuisse, idonea mihi Lælii persona visa, est, quæ de amicitia ea ipsa dissereret, quæ disputata ab eo meminisset Scævola.

grands sièges faits en demi-cercle, où plusieurs personnes se plaçoient.

5. Ces sortes de dialogues revêtus de l'autorité des anciens, quand ce sont des hommes illustres, semblent avoir plus de force et plus de poids. Aussi, lorsque je lis mon Traité de la vieillesse, il m'arrive par intervalle d'être affecté jusqu'à croire que c'est en effet Caton qui parle et non pas moi. Alors déjà vieux, j'écrivois sur la vieillesses à un autre vieillard; ici ami tendre, je raisonne avec mon ami sur l'amitié. Là, c'est Caton qui parle, c'est-à-dire, l'homme le plus âgé et le plus sage de son siècle; ici c'est Lélius, homme reconnu aussi pour sage, et pour excellent ami. Maintenant oubliez-moi, pour n'entendre que Lélius. Après la mort de Scipion l'Africain, C. Fannius et Q. Mutius se rendent auprès de leur beau-père. Ils entament la conversation : Lélius leur répond; tout roule sur l'amitie. En lisant ce que Lélius en dit, vous vous reconnoîtrez-vous-même.

CHAPITRE II.

En quoi consistoit la sagesse de Lélius; éloge de Caton.

6. FANNIUS. Oui sans doute, Lélius; jamais homme ne fut ni plus illustre, ni plus parfait que Scipion. Mais à présent, n'en doutez pas, tous les yeux sont ouverts sur vous. On ne donne qu'à vous seul le titre de *Sage*. C'est ainsi qu'ont été surnommés Caton de nos jours, et L. Atilius du temps de nos pères; mais tous les deux à d'autres égards; Atilius, parce qu'on le regardoit comme un jurisconsulte

5. Genus autem hâc sermonum, positum in hominum veterum auctoritate, et eorum illustrium, plus, nescio quo pacto, videtur habere gravitatis. Itaque ipse mea legens; sic afficior interdum, ut Catonem, non me loqui existimem. Sed ut tum ad senem senex de senectute, sic hoc libro ad amicum amicissimus de amicitia scripsi. Tum est Caro locutus, quo erat nemo ferè senior temporibus illis, nemo prudentior; nunc Lælius et sapiens (sic enim est habitus) et amicitiæ gloriâ excellens, de amicitia loquitur. Tu velim animum a me parumper avertas, Lælium loqui ipsum putes. C. Fannius, et Q. Mucius ad socerum veniunt post mortem Africani: ab his sermo oritur: respondet Lælius; cujus tota disputatio est de amicitia, quam legens tu te ipse cognosces.

CAPUT II.

Quonam modo sapiens esset Lœlius; Catonis laudes.

6. FANNIUS. Sunt ista, Læli: nec enim melior vir fuit Africano quisquam, nec clarior. Sed existimare debes, omnium oculos in te esse conjectos: unum te sapientem et appellant et existimant. Tribuebatur hoc modo M. Catoni: scimus L. Atilium apud patres nostros appellatum esse sapientem; sed uterque alio quodam modo: Atilius, quia prudens esse in jure civili putabatur; Cato, quia multarum rerum usum habebat, multaque ejus et in senatu, et in foro vel provisa prudenter, vel acta constan-

dont les lumières étoient sûres ; Caton, à cause de sa grande expérience. On vantoit sa prévoyance, sa fermeté, ses réponses heureuses, au sénat et dans le barreau. En conséquence on l'appella, dans sa vieillesse, *le sage* Caton. Mais on vous considère par d'autres côtés, et c'est autant par rapport à votre étude et à votre savoir, qu'à raison de votre caractère et de vos mœurs qu'on vous donne le nom de sage, pris, non dans l'exception vulgaire, mais dans le sens philosophique, c'est-à-dire, comme il ne convient pas même à aucun homme de la Grèce. Car ceux qui rafinent sur cette matière, le refusent aux sept sages mêmes. Il fut pourtant un homme à Athènes, que l'oracle d'Apollon déclara le plus sage des mortels.

7. Trouver en soi-même toutes ses richesses, et s'èlever par la vertu au-dessus des événemens humains ; telle est la sagesse qu'on reconnoît en vous. Aussi tout le monde me demande, et à vous aussi sans doute, Scèvola, comment vous supportez la mort de Scipion ; on s'en intrigue d'autant plus, qu'aux dernières Nones, nous étant tous rendus aux jardins de l'augure Brutus, pour nos conférences ordinaires, vous seul qui n'y aviez jamais manqué, ne vous y trouvâtes pas.

8. SCÉVOLA. Oui, Lélius, ce qu'a dit Fannius est vrai ; on s'en informe, et je réponds, ce que j'ai vu, que vous supportez en homme sage la perte d'un héros et d'un ami ; que votre cœur étoit trop bon pour y être insensible ; mais que si vous n'avez pas assisté à notre dernière assemblée, c'est le dérangement de votre santé, et non l'excès de votre affliction, qui en a été la cause.

ter, vel responsa acutè ferebantur, propterea quasi cognomen jam habebat in senectute sapientis : te autem alio quodam modo, non solùm naturâ et moribus, verùm etiam studio et doctrinâ esse sapientem ; nec sicut vulgus, sed ut eruditi solent appellare sapientem, qualem in tota Græcia neminem : nam qui septem appellantur, eos, qui ista subtiliùs quærunt, in numero sapientium non habent. Athenis unum accepimus, et eum quidem etiam Apollinis oraculo sapientissimum judicatum.

7. Hanc esse in te sapientiam existimant, ut omnia tua in te posita esse ducas, humanosque casus virtute inferiores putes. Itaque ex me quærunt, credo item ex te, Scævola, quonam pacto mortem Africani feras ; eoque magis, quod his proximis Nonis, quum in hortos D. Bruti auguris, commentandi causâ, ut assolet, venissemus, tu non affuisti, qui diligentissime semper illum diem : et illud munus solitus esses obire.

8. SCÆVOLA. Quærunt quidem, C. Læli, multi, ut est a Fannio dictum : sed ego id respondeo, quod animadverti, te dolorem, quem acceperis, quum summi viri, tum amicissimi morte, ferre moderatè ; nec potuisse non commoveri, nec fuisse id humanitatis tuæ : quòd autem his Nonis in nostro collegio non affuisses, invaletudinem causæ, non mœstitiam fuisse.

9. LÉLIUS. C'est juste, Scévola, c'est vrai : une perte particulière ne devoit pas me distraire d'un devoir que j'ai toujours rempli, quand ma santé me l'a permis. Je ne crois pas que dans aucun cas, un homme ferme puisse interrompre ses exercices. Pour vous, Fannius, qui me donnez des éloges où je ne puis ni aspirer ni me reconnoître, l'amitié vous fait parler; mais il me semble que vous ne rendez pas justice à Caton. Ou il n'y a point eu de sage, ce que je croirois plus volontiers ; ou ce grand homme le fut. Car pour me borner à un seul trait, quel courage à la mort de son fils ! Je savois ce qu'on disoit de Paul-Emile ; j'avois vu (1) Gallus dans la même circonstance ; mais ils n'avoient perdu que des enfans, et Caton avoit vu mourir un fils déjà illustre. Gardez-vous donc bien de mettre personne au-dessus de Caton ; non pas même le sage de l'oracle d'Apollon. L'un est fameux par des actions, et l'autre par des paroles. Voici maintenant (je vous parle à tous les deux) ce que vous devez penser de moi.

CHAPITRE II.

Que la mort n'a pas été un mal pour Scipion : grandes qualités de ce héros.

10. Si je disois que je ne suis point affligé de la mort de Scipion, ce seroit aux sages à voir si c'est bien ; mais certainement je ne dirois pas la vérité. Oui, je regrette un ami si illustre, qui, certainement n'a jamais eu, qui n'aura peut-être jamais son égal. Mais j'ai le remède

9. LÆLIUS. Rectè tu quidem, Scævola, et verè : nec enim ab isto officio, quod semper usurpavi, quum valerem, abduci incommodo meo debui ; nec ullo casu arbitror hoc constanti homini posse contingere, ut ulla intermissio fiat officii. Tu autem, Fanni, qui mihi tantum tribuis, quantum ego nec agnosco, nec postulo, facis amicè ; sed, ut mihi videris, non rectè judicas de Catone : aut, enim nemo, quod quidem magis credo, aut, si, quisquam, ille sapiens fuit. Quomodo enim (ut alia omittam) mortem filii tulit ? memineram Paulum, videram Gallum : sed his in pueris ; Cato in perfecto et spectato viro. Quamobrem cave Catoni anteponas, ne istum quidem ipsum, quem Apollo, ut ais, sapientissimum judicavit : hujus enim facta, illius dicta laudantur. De me autem (ut jam cum utroque loquar) sic habetote.

CAPUT III.

Scipioni nihil mali moriendo accidisse ; Scipionis virtutes.

10. Ego, si Scipionis desiderio me moveri negem, quàm id rectè faciam, viderint sapientes ; sed certè mentiar. Moveor enim tali amico orbatus, qualis, ut arbitror, nemo umquam erit ; et, ut confirmare possum, nemo certè

(1) Il est parlé de ce Gallus au chapitre XIV de la Vieillesse. On le surnommoit l'astronome, à cause de son habileté dans l'Astronomie.

en moi-même ; et ma plus grande consolation vient de ce que je suis exempt d'une erreur bien cruelle pour la plupart de ceux qui perdent leurs amis. Je ne crois pas que la mort ait été un mal pour Scipion ; s'il y en a, ce n'est que pour moi. Or de pleurer ses pertes, c'est amour propre, et non amitié.

11. Qui dira que la destinée de Scipion n'a pas été belle ? Car à moins que de vouloir être immortel, ce qu'il n'imagina jamais, à quoi l'homme peut-il aspirer, où il ne soit parvenu ? Lui qui, par un mérite qui tient du prodige, est allé, à la fleur de ses années, au-delà des hautes espérances qu'il avoit données dès son enfance : qui n'a jamais brigué le consulat, et qui a été deux fois consul ; la première, avant le temps ; la seconde, à l'âge requis et presque trop tard pour la République. Lui, qui par la destruction des deux plus dangereuses rivales de l'Empire, a vaincu et pour le temps et pour l'avenir. Que dirai-je de ses mœurs douces et faciles ! de sa tendresse envers sa mère ? (1) de sa générosité envers ses sœurs ? de sa bonté à l'égard des siens ? de sa justice pour tout le monde ? Ce sont des choses que vous savez ; et le jour de ses funérailles, le deuil public attesta combien il étoit chéri. Qu'auroit-il donc gagné en vivant quelques années de plus ? Car quoique la vieillesse ne soit pas un poids accablant, comme Caton le prouva, un an avant sa mort, à Scipion et à moi ; cependant elle éteint cette vigueur dont Scipion jouissoit encore.

(1) Elle se nommoit Papiria. Paul-Emile qui l'avoit répudiée, à cause de certains mécontentemens, la laissoit dans une sorte d'indigence. Mais son fils, après

fuit: sed non ege medicinâ : me ipse consolor ; et maximè illo solatio, quòd eo errore careo, quo amicorum decessu plerique angi solent : nihil enim mali accidisse Scipioni puto ; mihi accidit, si quid accidit, suis autem incommodis graviter angi, non amicum, sed se ipsum amantis est.

11. Cum illo verò quis neget actum esse præclarè ? nisi enim, quod ille minimè putabat, immortalitatem optare vellet, quid non est adeptus, quod homini fas esset optare ? qui summam spem civium, quam de eo jam puero habuerant, continuo adolescens incredibili virtute : superavit : qui consulatum petivit numquam, factus est consul bis ; primùm ante tempus ; iterum sibi, suo tempore, reipublicæ, penè fero : qui, duabus urbibus eversis, inimicissimis huic imperio, non modo præsentia, verùm etiam futura bella delevit. Quid dicam de moribus facillimis ? de pietate in matrem ? liberalitate in sorores ? bonitate in suos ? justitiâ in omnes ? hæc nota sunt vobis : quàm autem civitati carus fuerit, mœrore funeris, indicatum est. Quid igitur hunc paucorum annorum accessio juvare potuisset ? senectus enim, quamvis non sit gravis, ut memini Catonem anno antè quàm mortuus est, mecum et cum Scipione disserere, tamen aufert eam viriditatem, in qua etiam tunc erat Scipio.

la mort d'Emilie, veuve de son père adoptif, céda à Papiria toute la succession qui lui en revenoit. Il étoit en droit, après sa mort, de reprendre les biens qu'il lui avoit donnés : mais il les abandonna de même à ses sœurs, et par-là il les mit en état de vivre honorablement.

12. Ainsi rien n'a manqué ni à la longueur de sa vie, ni à sa fortune, ni à sa gloire; et la promptitude de sa mort (1) lui en a épargné les horreurs. On ne sait que dire de ce genre de mort; mais vous savez ce qu'on soupçonne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'entre tous les jours que sa gloire et son bonheur ont signalés, le plus beau sans doute, fut la veille de sa mort, lorsque le sénat, après avoir levé la séance, le peuple Romain, les Latins, les Alliés le conduisirent le soir dans sa maison. Il semble que ce haut degré de gloire étoit déjà un pas vers le Ciel, et qu'il n'a pu descendre dans les demeures souterraines. Car je ne pense pas comme les auteurs de nouveau systême, qui disent que l'ame périt avec le corps, et que la mort détruit tout l'homme.

CHAPITRE IV.

Que les ames sont des substances divines, et que la route du Ciel leur est ouverte après la mort.

13. L'AUTORITÉ des anciens, ou de nos pères, prévaut dans mon esprit. Ils ont assigné aux morts des honneurs consacrés par la religion; ce qu'ils n'auroient point fait, s'ils avoient cru qu'ils y fussent insensibles. Je trouve la même façon de penser, et dans les philosophes qui ont vécu dans l'Italie, et ont éclairé de leurs préceptes et de leur doctrine la (2) grande Grèce; et dans celui que l'Oracle d'Apollon déclara le plus sage des Grecs. On ne le voyoit point varier ni se contredire, com-

12. Quamobrem vita quidem talis fuit, vel fortuna, vel gloria, ut nihil posset accedere; moriendi autem sensum celeritas abstulit: quo de genere mortis difficile dictu est; quid homines suspicentur, videtis. Hoc tamen verè licet dicere, P. Scipioni, ex multis diebus, quos in vita celeberrimos lætissimosque viderit, illum diem clarissimum fuisse, quum senatu dimisso, domum reductus ad vesperum est a patribus conscriptis, a populo Romano, a sociis, et Latinis, pridie quàm excessit e vita; ut ex tam alto dignitatis gradu, ad superos videatur deos potiùs, quàm ad inferos pervenisse. Neque enim assentior iis, qui hæc nuper disserere cœperunt, cum corporibus simul animos interire, atque omnia morte deleri.

CAPUT IV.

Animos esse divinos, iisque post mortem reditum in cœlum patere.

13. PLUS apud me antiquorum auctoritas valet, vel nostrorum majorum, qui mortuis tam religiosa jura tribuerunt, quod non fecissent profecto, si nihil ad eos pertinere arbitrarentur: vel eorum, qui in hac terra fuerunt, magnamque Græciam institutis et præceptis suis erudierunt; vel ejus, qui Apollinis oraculo sapientissimus est judicatus, qui non tum hoc, tum il-

(2) On le trouva mort dans son lit; et on soupçonna quelques hommes des plus considérables de la République de l'avoir empoisonné.

(1) Ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples.

me presque tous les autres. Il n'avoit qu'une opinion ; c'est que nos ames sont des substances divines, à qui la route du Ciel est ouverte après la mort, et dont le vol est d'autant plus libre qu'elles ont été plus justes et plus pures.

14. Scipion pensoit de même. Peu de jours avant sa mort, comme s'il en eût eu quelque pressentiment, il passa trois jours à discourir sur la République, en présence de Philus, de Manilius, et de plusieurs autres. Vous l'entendîtes, Scévola, car vous y étiez venu avec moi ; et il finit par les preuves de l'immortalité de l'ame, que le premier Africain lui avoit, disoit-il, exposées, dans un songe où il lui apparut. Or s'il est vrai que l'ame d'un homme de bien s'élance vers le Ciel, en brisant les liens du corps ; quel homme mérita mieux que Scipion, de trouver libre et facile la voie qui aboutit au séjour des Dieux ! Ainsi je craindrois de montrer plus de jalousie que d'amitié, si je m'affligeois de son sort. Que si au contraire il est vrai que l'ame meure avec le corps, et que tout sentiment s'éteigne ; la mort n'est ni un bien ni un mal. Mort en entier, Scipion est comme s'il n'avoit jamais été. Cependant ses amis sont bien aises qu'il ait vécu, et sa patrie ne cessera jamais de s'en applaudir.

15. Sa destinée a donc été belle ; je l'ai déjà dit ; et le mal n'est que pour moi. J'étois venu le premier, je devois partir avant lui. Je jouis cependant du souvenir de notre amitié ; je m'estime heureux d'avoir vécu, parce que j'ai vécu avec Scipion, qu'avec lui j'ai partagé les soins domestiques et publics, les fonctions

lud, ut in plerisque, sed idem dicebat semper, animos hominum esse divinos; iisque, quum e corpore excessissent, reditum in cœlum patere, optimoque et justissimo cuique expeditissimum.

14. Quod idem Scipioni videbatur; qui quidem quasi præsagiret, perpaucis ante mortem diebus, quum et Philus, et Manilius adessent, et alii plures, tuque etiam, Scævola, mecum venisses, triduum disseruit de Republica, cujus disputationis fuit extremum ferè de immortalitate animorum; quæ se in quiete per visum ex Africano audisse dicebat. Id si ita est, ut optimi cujusque animus in morte facillimè evolet, tamquam e custodia vinculisque corporis; cui censemus cursum ad deos faciliorem fuisse, quàm Scipioni? quocirca mœrere hoc ejus eventu, vereor, ne invidi magis, quàm amici sit. Sin autem illa veriora, ut idem interitus sit animorum, et corporum, nec ullus sensus maneat; ut nihil boni est in morte, sic certè nihil mali: sensu enim amisso, fit idem, quasi natus non esset omnino: quem tamen esse natum et nos gaudemus, et hæc civitas, dum erit, lætabitur.

15. Quamobrem cum illo quidem (ut suprà dixi) actum optimè est, mecum incommodiùs; quem fuerat æquius, ut priùs introieram, sic priùs exire de vita. Sed tamen recordatione nostræ amicitiæ sic fruor, ut beatè vixisse videar, quia cum Scipione vixerim; quocum mihi conjuncta cura de re publica, et de privata fuit;

militaires et civiles ; que nous n'avons eu qu'une ame, qu'une volonté, qu'une même pensée ; en quoi consiste toute la force de l'amitié. Aussi je suis moins flatté du surnom de sage, dont parloit Fannius, sur-tout le méritant si peu, que de l'espérance que notre amitié vivra dans le souvenir des hommes. C'est ce que j'ai d'autant plus à cœur, qu'à peine jusqu'ici, a-t-on pu compter trois ou quatre couples d'amis ; et je m'assure que la postérité n'oubliera pas l'union de Scipion et de Lélius.

16. FANNIUS. Ce que vous dites arrivera sans doute, Lélius. Mais puisque vous avez parlé d'amitié, et que nous sommes libres, nous aurons beaucoup de plaisir, je réponds pour Scévola, si discutant cette matière, comme tant d'autres, lorsque vous êtes consulté, vous nous expliquez ce que c'est que l'amitié ; ce que vous en pensez ; quelles en sont les règles. SCÉVOLA. Oui, cela me fera beaucoup de plaisir, et je songeais à vous en prier, mais Fannius m'a prévenu ; ainsi vous nous obligerez tous les deux.

CHAPITRE V.

Quelle est la force de l'amitié ; qu'elle ne peut se trouver qu'entre honnêtes gens : quels hommes méritent ce titre.

17. LÉLIUS. Je le ferois volontiers, si je me sentois assez de force. Car la matière est belle, et, comme a dit Fannius, nous sommes libres.

quocum et domus, et militia communis; et id, in quo est omnis vis amicitiæ, voluntatum, studiorum, sententiarum summa consensio. Itaque non tam ista me sapientiæ, quam modo Fannius commemoravit, fama delectat, falsa præsertim, quàm quòd amicitiæ nostræ memoriam spero sempiternam fore : idque mihi eò magis est cordi, quòd ex omnibus seculis vix tria, aut quatuor nominantur paria amicorum : quo in genere sperare videor Scipionis et Lælii amicitiam, notam posteritati fore.

16. FANNIUS. Istud quidem, Læli, ita necesse est : sed, quoniam amicitiæ mentionem fecisti, et sumus otiosi, pergratum mihi feceris (spero item Scævolæ) si, quemadmodum soles, de ceteris rebus, quum ex te quæruntur; sic de amicitia disputâris, quid sentias, qualem existimes, quæ præcepta des. SCÆVOLA. Mihi verò pergratum erit; atque, id ipsum quum tecum agere conarer, Fannius antevertit: quamobrem utrique nostrûm gratum admodum feceris.

CAPUT V.

Quanta sit vis amicitiæ : eam nisi in bonis esse non posse : qui judicandi sint boni.

17. LÆLIUS. Ego verò non gravarer, si mihi ipse confiderem : nam et præclara res est, et sumus, ut dixit Fannius, otiosi : sed quis ego sum?

Mais qui suis-je ? Quels sont mes talens ? c'est l'usage des savans et principalement des Grecs, de traiter sur-le-champ tel sujet qu'on leur propose. C'est une chose difficile, et où il ne suffit pas d'être médiocrement exercé. Je suis donc d'avis que vous vous adressiez à ceux qui en font métier. Je vous exhorte seulement à préférer l'amitié à tous les autres biens de la vie. Car il n'y a rien de si conforme à la nature, rien qui serve plus, soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune.

18. Mais je pose d'abord pour principe qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre les honnêtes gens. Je ne prétends pas cependant couper jusqu'au vif, comme certains philosophes trop métaphysiciens. Ils ont peut-être raison, mais cette raison ne mène à rien. Il n'y a, disent-ils, d'honnête-homme que le sage. Soit ; mais leur sage ne s'est jamais trouvé. Pour nous, arrêtons-nous au réel, à ce qui est, sans courir après des êtres imaginaires, des choses qu'on ne peut que désirer. Je ne crois pas que C. Fabricius, M. Curius, T. Coruncanius que nos pères reconnoissoient pour sages, l'ayent été selon les principes (1) de ces philosophes. Qu'ils gardent pour eux leur sagesse, mot vuide qui effraye et qu'on n'entend pas, et qu'ils conviennent que ces hommes étoient d'honnêtes gens. Ils n'en feront rien, ils soutiendront que ce titre n'appartient qu'au sage.

19. Pour nous, allons terre à terre, comme on dit, et convenons que ceux qui, dans leurs actions et leur conduite, ne montrent que bonne foi, justice, égalité d'ame, générosité, sans mélange de désirs intéressés, ni

aut quæ in me est facultas? dolorum est ista consuetudo, eaque Græcorum, ut iis ponatur, de quo disputent, quamvis subitò. Magnum opus est, egetque exercitatione non parvâ. Quamobrem quæ disputari de amicitia possunt, ab eis censeo petatis, qui ista profitentur: ego vos hortari tantùm possúm, ut amicitiam omnibus rebus humanis anteponatis: nihil est enim tam naturæ aptum, tam conveniens ad res vel secundas, vel adversas.

18. Sed hoc primùm sentio, nisi bonis amicitiam esse non posse: neque id ad vivum reseco, ut illi, qui hæc subtiliùs disserunt; fortasse verè, sed ad communem utilitatem parùm: negant enim, quemquam virum bonum esse, nisi sapientem. Sit ita sanè: sed eam sapientiam interpretantur, quàm adhuc mortalis nemo est consecutus: nos autem ea, quæ sunt in usu, vitaque communi, non ea, quæ finguntur, aut optantur, spectare debemus. Numquam ego dicam, C. Fabricium, M'. Curium, T. Coruncanium, quos sapientes nostri majores judicabant, ad istorum normam fuisse sapientes. Quare sibi habent sapientiæ nomen et invidiosum, et obscurum, concedantque, ut hi boni viri fuerint. Ne id quidem facient: negabunt, id, nisi sapienti, posse concedi.

19. Agamus igitur pingui Minervâ, ut aiunt. Qui ita se gerunt, ita vivunt, ut eorum probetur fides, integritas, æqualitas, liberalitas; nec sit in illis ulla cupiditas, libido, audacia; sint-

(1) Qui seroit sage, selon les principes de ces philosophes, le seroit parfaitement. Or la condition humaine ne comporte pas la perfection.

de passions honteuses ou violentes ; qui sont invariables dans leurs principes, comme ceux que j'ai nommés, méritent le nom d'hommes de bien, comme ils en ont eu la réputation ; parce qu'ils suivent, autant que l'homme le peut, la meilleure règle de bien vivre, la nature. Je crois que nous naissons tous sous la condition d'une société universelle, plus ou moins rapprochée, selon la différence des rapports. Nos concitoyens avant les étrangers ; nos proches avant ceux qui ne le sont pas. Car entre parens, il y a amitié naturelle ; mais ce n'est pas la plus solide. L'amitié a l'avantage sur la parenté, en ce que la bienveillance est essentielle à l'une, et qu'elle n'est pas inséparable de l'autre. Sans bienveillance, plus d'amitié, mais toujours le même sang. Ce qui fait mieux sentir le prix de cette union, c'est que dans cette immense société du genre humain, ouvrage de la nature, l'amitié restreinte et bornée ne se contracte qu'entre deux personnes ou peu de personnes.

CHAPITRE VI.

Définition et excellence de l'amitié.

20. L'AMITIÉ n'est autre chose qu'un accord (1) parfait sur les choses divines et humaines, accompagné de bienveillance et de tendresse ; ce qui est, après la sagesse, le

(1) Cette définition est-elle bien juste? Cet accord parfait, sur les choses divines et humaines, est il dans l'amitié,

que magnâ constantiâ, ut ii fuerunt, modò quos nominavi: hos viros bonos, ut habiti sunt, sic etiam appellandos putemus; quia sequantur (quantum homines possunt) naturam, optimam bene vivendi ducem. Sic enim mihi perspicere videor, ita natos esse nos, ut inter omnes esset societas quædam; major autem, ut quisque proximè accederet: itaque cives, potiores, quàm peregrini, et propinqui, quàm alieni: cum his enim amicitiam natura ipsa peperit; sed ea non satis habet firmitatis: namque hoc præstat amicitia propinquitati, quòd ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest: sublatâ enim benevolentiâ amicitiæ nomen tollitur, propinquitatis manet. Quanta autem vis amicitiæ sit, ex hoc intelligi maximè potest, quòd ex infinita societate generis humani, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est, et adducta in angustum, ut omnis caritas aut inter duos, aut inter paucos jungeretur.

CAPUT VI.

Quid amicitia, et quanti sit?

20. Est autem amicitia nihil aliud, nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia, et caritate summa consensio: quâ quidem haud scio an, exceptâ sapientiâ, quidquam melius homini sit a diis immortalibus da-

ce que les philosophes appellent *conditio sine qua non*? En est ce l'essence! peut il pas se trouver deux hommes qui, liés par la conformité des mœurs et du caractère, et sur tout par la probité, soient toujours amis, sans être d'accord sur les choses divines et humaines!

plus beau présent que les Dieux ayent fait à l'homme. Les uns préfèrent les richesses, les autres la santé ; ceux-ci la puissance, ceux-là les honneurs, plusieurs les voluptés ; ce dernier objet est digne des bêtes ; les autres sont des choses périssables et casuelles, qui dépendent moins de notre volonté, que du caprice de la fortune. Ceux qui placent le souverain bien dans la vertu, pensent grandement. Mais la vertu même produit et renferme l'amitié qui ne peut subsister sans elle.

21. Maintenant mesurons la vertu, non sur la règle fastueuse des savans, mais sur celles des mœurs et du langage ; et comptons parmi les gens de bien, ceux qui en ont la réputation, les Pauls, les Catons, les Gallus, les Scipions, les Philus. On s'en contente dans le commerce de la vie. Pour les gens de bien qui n'existent qu'en imagination, n'en parlons pas. Or c'est avec nos gens de bien que l'amitié a des avantages, et plus qu'on ne peut dire.

22. Premièrement, y a-t il de *vie vivante*, comme dit Ennius, sans le support d'une bienveillance réciproque. Quel charme d'avoir un homme à qui vous puissiez vous ouvrir comme à un autre vous même ? dans la prospérité, jouirions-nous, si un autre homme n'en partageoit le plaisir ? Pour l'infortune, il faut un ami qui s'en afflige plus que nous-mêmes, afin que nous puissions la supporter. Enfin les autres choses qu'on désire, n'ont chacune qu'un fruit ; la richesse, les jouissances ; le crédit, les assiduités ; les honneurs, la gloire ; la volupté, les délices, la santé, l'exemption de douleur et la liberté des facultés physiques. L'amitié est plus riche et plus féconde : on la trouve par-

tam. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates: belluarum hoc quidem extremum est; illa autem superiora, caduca et incerta, posita non tam in nostris consiliis, quàm in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclarè illi quidem; sed hæc ipsa virtus amicitiam et gignit, et continet; nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest.

21. Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri interpretemur; nec eam, ut quidam docti, verborum magnificentiâ metiamur; virosque bonos eos, qui habentur, numeremus, Paulos, Catones, Gallos, Scipiones, Philos: his communis vita contenta est: eos autem omittamus, qui omnino nusquam reperiuntur. Tales igitur inter viros, amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere.

22. Principiò, cui potest esse *vita vitalis*, ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquiescat? quid dulcius, quàm habere, quicum omnia audeas sic loqui, ut tecum? quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes, qui illis æquè, ac tu ipse, gauderet? adversas verò ferre difficile esset sine eo, qui illas graviùs etiam, quàm tu, ferret. Denique ceteræ res, quæ expetuntur, opportunæ sunt singulæ rebus ferè singulis: divitiæ, ut utare; opes, ut colare: honores, ut laudere; voluptates, ut gaudeas: valetudo, ut dolore careas, et muneribus fungare corporis: amicitia res plurimas continet; quoquò te verteris, præstò est,

tout ; nulle part elle n'est étrangère, jamais hors de saison, jamais importune. Aussi le feu et l'eau, comme on dit, ne sont pas d'un plus grand usage. Je ne parle pas de l'amitié vulgaire ou médiocre, qui a cependant ses plaisirs et ses avantages ; mais de l'amitié vraie et parfaite, comme celle d'un petit nombre d'amis illustres. Celle-ci ajoute à l'éclat de la prospérité, et rend les maux plus supportables, en la partageant.

CHAPITRE VII.

Que l'amitié a beaucoup d'avantage.

23. L'AMITIÉ a donc de grands avantages, et sans nombre ; mais le premier de tous, c'est qu'elle nous montre des espérances pour l'avenir, et qu'elle soutient notre courage dans les revers. Qui voit son ami, voit une image de soi-même. L'amitié rapproche les absens, enrichit l'indigence, fortifie la foiblesse, et, ce qui est plus fort, fait revivre les morts, dans le respect, le souvenir et les regrets de leurs amis. De-là, d'un côté du bonheur dans la mort, de l'autre de l'honneur dans la vie. Otez de la nature le lien sympathique de la bienveillance, plus de familles, plus de villes ; les champs même vont devenir stériles. Si ce que peuvent l'union et l'amitié ne se fait pas encore assez sentir, les effets contraires de la discorde et de la haine le feront mieux comprendre. Quelle maison assez forte, quel Etat assez puissant, que les dissentions et les querelles intestines ne puissent renverser. De-là on peut juger quels sont les avantages de l'amitié.

nullo loco excluditur : numquam intempestiva, numquam molesta est. Itaque non aquâ, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur, quàm amicitiâ : neque ego nunc de vulgari, aut de mediocri (quæ tamen ipsa et delectat, et prodest) sed de vera et perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit : nam et secundas res, splendidiores facit amicitia, et adversas partiens, communicansque, leviores.

CAPUT VII.

Quot et quantas commoditates amicitia contineat.

23. Quumque plurimas et maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum præstat omnibus, quòd bonâ spe prælucet in posterum; nec debilitari animos, aut cadere patitur. Verum etenim amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui : quocirca et absentes adsunt, et egentes abundant, et imbecilles valent, et, quod difficilius dictu est, mortui vivunt; tantus eos honos, memoria, desiderium prosequitur amicorum : ex quo illorum beata mors videtur; horum vita laudabilis. Quòd si exemeris ex natura rerum benevolentiæ conjunctionem; nec domus ulla, nec urbs stare poterit; ne agri quidem cultus permanebit; id si minùs intelligitur, quanta vis amicitiæ concordiæque sit; ex dissensionibus atque ex discordiis percipi potest : quæ enim domus tam stabilis, quæ tam firma civitas est, quæ non odiis atque dissidiis funditùs possit everti? ex quo, quantum boni sit in amicitia, judicari potest.

24. On dit qu'un (1) homme d'Agrigente a chanté en vers grecs, sur un ton qui ressent l'enthousiasme, que la sympathie réunit les différens corps qui sont dans l'univers, ou en repos ou en mouvement, et que le choc de leurs parties les divise. C'est une vérité généralement reconnue et confirmée par l'expérience. Ainsi qui voit sans admiration un homme affronter le péril pour son ami, ou le partager avec lui? Quelles acclamations, à la nouvelle pièce de M. Pacuvius, mon commensal et mon ami, lorsqu'on vit (2) Pylade, en présence du roi, qui ignoroit lequel des deux étoit Oreste, dire que c'étoit lui, pour mourir en sa place, et le véritable Oreste revendiquer son nom! Tous les spectateurs applaudissoient à ce coup de théâtre; qu'auroient-ils fait, si c'eut été une action véritable? La nature se faisoit sentir dans cet instant, et l'on admiroit en autrui ce qu'on n'auroit pu faire soi-même. Voilà, je crois, tout ce que j'avois à dire sur l'amitié: si vous en désirez davantage, et assurément je laisse beaucoup de choses à désirer, adressez-vous à ceux qui font profession de disserter sur toutes sortes de matières.

25. Fannius. Nous aimons mieux vous entendre vous-même. J'ai souvent consulté ces philosophes, et je les ai écoutés avec plaisir; mais nous vous prions de poursuivre. Scévola. Vous le demanderiez bien davantage, Fannius, si vous eussiez assisté dernièrement, dans les jardins de Scipion, à la conférence

(1) Empédocle, homme enthousiaste, qui se jeta dans une ouverture du Mont Etna, pour faire croire que les Dieux l'avoient enlevé.

24. Agrigentinum quidem, doctum quemdam virum, carminibus Græcis vaticinatum ferunt, quæ in rerum natura totoque mundo constarent, quæque moverentur, ea contrahere amicitiam, dissipare discordiam : atque hoc quidem omnes mortales et intelligunt, et re probant. Itaque, si quando aliquod officium exstitit amici in periculis aut adeundis, aut communicandis, quis est, qui id non maximis efferat laudibus? qui clamores totâ caveâ nuper in hospitis et amici mei M. Pacuvii nova fabula; quum ignorante rege uter eorum esset Orestes, Pylades Orestem se esse diceret, ut pro illo necaretur; Orestes autem, ita ut erat, Orestem se esse perseveraret? stantes plaudebant in re ficta: quid arbitramur in vera fuisse facturos? facilè indicabat ipsa natura vim suam; quum homines, quod facere ipsi non possent, id rectè fieri in altero judicarent. Hactenus mihi videor, de amicitia quod sentirem, potuisse dicere : si qua præterea sunt (credo autem esse multa) ab iis, si videbitur, qui ista disputant, quæritote.

25. FANNIUS. Nos autem a te potiùs; quamquam etiam ab istis sæpe quæsivi et audivi, non invitus equidem : sed aliud quoddam expetimus filum orationis tuæ. SCÆVOLA. Tum magis id diceres, Fanni, si nuper in hortis Scipionis,

(2) Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, ayant tué sa mère, croyoit toujours voir les furies armées de torches et de serpents. Il consulta l'oracle qui lui ordonna d'aller dans la Chersonese Taurique. C'étoit l'usage chez le peuple barbare qui habitoit cette contrée, d'immoler les étrangers qui y abordoient. Oreste fut arrêté, avec son ami Pylade qui l'avoit accompagné. Tous les deux tirèrent au sort, il tomba sur le premier. Delà vint cette belle dispute d'amitié que Pacuvius avoit mise sur la scene.

qui roula sur la République. Comme il défendit la justice, contre le discours captieux de Philus ! FANNIUS. Il n'étoit pas difficile au plus juste des hommes, de plaider la cause de la justice. SCÉVOLA. Et l'amitié ? Sera-ce une chose bien difficile à celui qui s'y est signalé, par sa fidélité, sa constance et sa probité ?

CHAPITRE VIII.

Quelle est l'origine de l'amitié.

26. LÉLIUS. En vérité c'est user de violence. Car qu'importe comment vous me contraignez ? ce n'est pas moins de la contrainte. Il n'est ni facile ni juste de résister aux désirs de deux gendres, sur-tout quand leur demande est honnête. Lorsque je réfléchis sur l'amitié, ce qui m'arrive assez souvent, j'insiste sur le principe, et j'examine si elle ne doit son origine qu'à la foiblesse et au besoin ; si les hommes n'y ont cherché qu'un commerce réciproque de services, afin de trouver en autrui, à charge de revanche, ce qu'on ne pourroit avoir par soi-même, et si c'étoit là tout le nœud de l'amitié. Non sans doute. Elle a une autre cause plus belle, plus noble et plus naturelle. C'est le sentiment d'aimer, d'où vient le mot amitié, qui est le principe de la bienveillance. On trouve aussi des avantages dans l'amitié simulée, dans ces assiduités où l'on se prête, à raison des circonstances. Mais dans l'amitié essentielle, tout est sincère ; tout est vrai ; tout part du cœur.

quum est de Republica disputatum, affuisses: qualis tum patronus justitiæ fuit contra accuratam orationem Phili! FANNIUS. Facile id quidem fuit, justitiam justissimo viro defendere. SCÆVOLA. Quid amicitiam? nonne facile ei, qui ob eam summâ fide, constantiâ, justitiâque servatam, maximam gloriam ceperit?

CAPUT VIII.

Quæ sit amicitiæ origo.

26. LÆLIUS. Vim hoc quidem est afferre: quid enim refert, quâ me ratione cogatis? cogitis certè: studiis enim generorum, præsertim in re bona, quum difficile est, tum ne æquum quidem, obsistere. Sæpissimè igitur mihi de amicitia cogitanti, maximè illud considerandum videri solet, num propter imbecillitatem atque inopiam desiderata sit amicitia; ut dandis recipiendisque meritis, quod quisque minùs per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicisissimque redderet: an esset hoc quidem proprium amicitiæ; sed antiquior, et pulchrior, et magis a natura ipsa profecta alia causa: amor enim (ex quo amicitia nominata) princeps est ad benevolentiam conjungendam: nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitiæ coluntur et observantur causâ temporis. In amicitia autem nihil fictum, nihil simulatum; et, quidquid in ea est, id est verum et voluntarium.

27. Delà je conclus qu'elle a son principe dans la nature, plutôt que dans le besoin; que c'est un attrait, et une affaire de sentiment, bien plus que de calcul. Les bêtes mêmes peuvent nous en donner une idée. Pendant un temps elles aiment leurs petits, et elles en sont aimées; par-là le sentiment se fait voir en elles. Il se montre encore plus clairement dans l'homme ; premièrement par cette tendresse qui unit les pères et les enfants, et dont les nœuds ne peuvent se rompre sans un crime horrible : ensuite par le sentiment semblable que nous éprouvons, à la vue d'un homme dont le caractère et les mœurs nous plaisent, parce que nous croyons y voir réluire la vertu et la probité.

28. Car il n'y a rien de plus aimable que la vertu ; rien qui attire les cœurs avec plus de force ; elle nous fait aimer ceux mêmes que nous n'avons jamais vus. Pouvons-nous sans être comme attendris, songer à C. Fabricius, à M. Curius que nous n'avons pourtant pas vus? Au contraire qui ne hait Tarquin le Superbe, Sp. (1) Cassius, Sp. Melius? Deux généraux, Pyrrhus et Annibal, nous ont disputé l'empire, dans le sein de l'Italie : nous pardonnons volontiers au premier, à cause de sa probité, et la cruauté de l'autre nous le fera toujours détester.

(1) Sp. Cassius et Sp. Mélius furent deux citoyens ambitieux qui aspirerent à la royauté. Le premier fut condamné à mort par le sénat et le peuple romain. Le second ayant refusé de comparoitre devant le dictateur

27. Quapropter a natura mihi videtur potiùs, quàm ab indigentia, orta amicitia, et applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quàm cogitatione, quantum illa res utilitatis esset habitura. Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest; quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, et ab eis ita amantur, ut facilè earum sensus appareat : quod in homine multo est evidentius. Primùm ex ea caritate, quæ est inter natos et parentes; quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest. Deinde, quum similis sensus exstitit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus cum moribus et natura congruamus, quòd in eo quasi lumen aliquod probitatis et virtutis perspicere videamur.

28. Nihil est enim amabilius virtute; nihil, quod magis alliciat homines ad diligendum; quippe quum propter virtutem et probitatem eos etiam, quos numquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est, qui C. Fabricii, M'. Curii non cum caritate aliqua et benevolentia memoriam usurpet, quos numquam viderit? quis autem est, qui Tarquinium Superbum, qui Sp. Cassium, Sp. Mœlium non oderit? Cum duobus ducibus de imperio in Italia decertatum est, Pyrrho et Annibale : ab altero, propter probitatem ejus, non nimis alienos animos habemus; alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit.

L. Quintus Cincinnatus, et implorant le secours du peuple qu'il avoit gagné par des largesses, fut tué par C. Servilius Ahala, général de la cavalerie.

CHAPITRE IX.

Que l'amitié a son origine dans la nature et non dans le besoin.

29. QUE si la probité a le pouvoir de se faire aimer dans ceux mêmes qu'on n'a jamais vûs, et, ce qui est encore plus fort, dans la personne d'un ennemi ; est-il étonnant que nos cœurs y soient sensibles, lorsque nous croyons la reconnoître dans ceux avec qui on peut se lier? Il est vrai que le sentiment se fortifie par les services reçus, le zèle manifesté, le commerce et l'habitude; et que tous ces accessoires joints à la première impression, mettent le comble à la bienveillance. Ceux qui pensent qu'elle doit sa naissance à notre foiblesee, et au désir de trouver dans un ami les ressources qui nous manquent, lui donnent une origine basse, et, pour ainsi dire, ignoble; puisqu'ils la font venir de l'indigence et de la misère.

30. Si c'étoit ainsi, plus un homme se rendroit témoignage de sa foiblesse, plus il seroit propre à l'amitié ; ce qui n'est pas vrai. Au contraire, ceux (1) qui sentent le mieux leur force, ceux qui par leur sagesse et leur vertu sont parvenus à n'avoir besoin de personne, et à trouver en eux-mêmes toutes leurs ressources, excellent dans l'art de contracter des amitiés, et de les faire durer. Quel besoin avoit de moi Scipion l'Africain? aucun sans doute. De mon côté, je pouvois me passer de lui. Mais je l'aimai parce que j'admirois sa vertu, et il me

CAPUT IX.

A natura, non ab indigentia amicitiam oriri.

29. Quod si tanta vis probitatis est, ut eam vel in eis, quos numquam vidimus, vel, quod majus est, in hoste etiam diligamus; quid mirum, si animi hominum moveantur, quum eorum, quibuscum usu conjuncti esse possunt, virtutem et bonitatem perspicere videantur? Quamquam confirmatur amor et beneficio accepto, et studio perspecto, et consuetudine adjunctâ; quibus rebus ad illum primum motum animi et amoris adhibitis, admirabilis quædam exardescit benevolentiæ magnitudo: quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut sit amicus per quem quisque assequatur, quod desideret; humilem sanè relinquunt, et minimè generosum, ut ita dicam, ortum amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia natam volunt.

30. Quod si ita esset, ut quisque minimum in se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset aptissimus; quod longè secus est. Ut enim quisque sibi plurimum confidit, et ut quisque maximè virtute et sapientiâ sic munitus est, ut nullo egeat, suaque omnia in se ipso posita judicet; ita in amicitiis expetendis colendisque maximè excellit. Quid enim Africanus indigens mei; minimè herclè: ac ne ego quidem illius: sed ego admiratione quadam virtutis ejus; illo

(1) Pourvu qu'ils ayent le cœur sensible, et l'ame naturellement belle. Sans cela, la confiance en ses propres forces ne produit qu'orgueil et dédain.

paya de retour, parce qu'il présumoit bien de mon caractère et de mes mœurs ; ensuite l'habitude resserra ces nœuds. Tous les deux nous y avons trouvé de grands avantages ; mais ce n'est pas pour cela que nous nous sommes aimés.

51. La bienfaisance et la générosité ne s'exercent point à charge de retour ; car faire du bien n'est pas prêter à usure ; c'est suivre le mouvement de la nature. De même nous aimons sans espérance intéressée, et nous trouvons le prix de l'amitié dans l'amitié même.

52. Mais ceux qui n'ayant que des sens, comme les bêtes, rapportent tout à la volupté, pensent bien différemment. Je n'en suis pas étonné. Des hommes qui rampent dans ce bourbier, ne sauroient concevoir rien de grand, rien de divin. Oublions-les donc ici, et comprenons que l'amitié, la bienveillance mutuelle sont des sentimens que la nature fait naître au signal de la probité : elle rapproche, elle rallie ses amis ; ils veulent jouir du commerce et des mœurs de celui qui s'est fait aimer, afin d'être aimés de même, pour servir plutôt qu'exiger, et pour se disputer de générosité. Ainsi l'amitié sera infiniment avantageuse, et elle aura une origine plus noble et plus véritable que le besoin. Si l'intérêt en étoit le lien, elle se romproit quand il change : mais parce que la nature est invariable, les véritables amitiés ne finissent jamais. Vous voyez d'où naît l'amitié ; avez-vous quelque chose à y ajouter ? FANNIUS.

vicissim opinione fortasse nonnullâ, quam de meis moribus habeat, me dilexit : auxit benevolentiam consuetudo. Sed quamquam utilitates multæ et magnæ consecutæ sunt, non sunt tamen ab earum spe causæ diligendi profectæ.

31. Ut enim benefici liberalesque sumus, non ut exigamus gratiam (neque enim beneficium fœneramur) sed naturâ propensi ad liberalitatem sumus; sic amicitiam, non spe mercedis adducti, sed quòd omnis ejus fructus in ipso amore inest, expetendam putamus.

32. At ii, quî pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt, longè dissentiunt; nec mirum : nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum suspicere possunt, qui suas omnes cogitationes abjecerunt in rem tam humilem, tamque contemptam : quamobrem hos quidem ab hoc sermone removeamus ; ipsi autem intelligamus, natura gigni sensum diligendi, et benevolentiæ caritatem, factâ significatione probitatis : quam qui appetiverunt, applicant sese et propiùs admovent, ut et usu ejus, quem diligere cœperunt, fruantur et moribus ; sintque pares in amore, et æquales : propensioresque ad bene merendum, quàm ad reposcendum ; atque hæc inter eos sit honesta certatio. Sic et utilitates ex amicitia maximæ capientur ; et erit ejus ortus a natura, quàm ab imbecillitate, et gravior, et verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata dissolveret : sed quia natura mutari non potest, idcirco veræ amicitiæ sempiternæ sunt. Ortum quidem amicitiæ videtis, nisi quid ad hæc forte vultis.

Non, continuez, Lélius. La supériorité de l'âge m'autorise à répondre pour Scévola.
SCÉVOLA. Vous faites bien, ainsi écoutons.

CHAPITRE X.

Qu'il y a beaucoup d'écueils pour l'amitié.

33. LÉLIUS. Je vais donc vous dire les réflexions que Scipion et moi faisions ensemble sur l'amitié. Il disoit qu'il étoit bien difficile qu'elle se soutînt jusqu'à la mort ; parce qu'il arrive souvent que les intérêts se contrarient ; que les affaires publiques nous divisent ; que tantôt l'âge, tantôt l'infortune change les mœurs et le caractère. Il citoit pour exemple les enfans qui souvent dépouillent leurs plus tendres affections, avec la robe de l'enfance.

34. Que si elles se soutiennent jusqu'à l'adolescence, il ne faut alors pour rompre l'union, qu'une concurrence pour un mariage ou tout autre bien qui ne peut échoir qu'à un seul ; que quand elles vont plus loin, la poursuite d'une même dignité en est souvent l'écueil, qu'il n'y a point de poison plus mortel pour l'amitié que la passion de l'argent chez les uns, et dans les ames nobles, la rivalité de gloire ou la prétention au même honneur ; d'où il arrive qu'une haine déclarée succède à l'amitié la plus intime.

35. Il survient ajoutoit-il, des ruptures éclatantes qui ont souvent une cause juste ; comme quand notre ami nous demande des choses illi-

FANNIUS. Tu verò perge, Læli : pro hoc enim, qui minor est natu, meo jure respondeo. SCÆVOLA. Rectè tu quidem : quamobrem audiamus.

CAPUT X.

Multa pericula impendere amicitiis.

33. LÆLIUS. Audite ergo, optimi viri, ea quæ sæpissimè inter me et Scipionem de amicitia disserebantur : quamquam ille quidem nihil difficilius esse dicebat, quàm amicitiam usque ad extremum vitæ permanere : nam, vel ut non idem expediret utrique, incidere sæpe ; vel ut de republica non idem sentirent : mutari etiam mores hominum sæpe dicebat, aliàs adversis rebus, aliàs ætate ingravescente : atque earum rerum exemplum ex similitudine capiebat ineuntis ætatis, quod summi puerorum amores sæpe unà cum prætexta ponerentur.

34. Sin autem ad adolescentiam perduxissent, dirimi tamen interdum contentione, vel uxoriæ conditionis, vel commodi alicujus, quod idem adipisci uterque non posset. Quod si qui longiùs in amicitia provecti essent, tamen sæpe labefactari, si in honoris contentionem incidissent : pestem enim majorem esse nullam in amicitiis, quàm in plerisque pecuniæ cupiditatem ; in optimis quibusque honoris certamen, et gloriæ ; ex quo inimicitias maximas sæpe inter amicissimos exstitisse.

35. Magna etiam dissidia, et plerumque justa nasci, quum aliquid ab amicis, quod rectum non esset, postularetur ; ut aut libidinis minis-

cites ; par exemple , d'être ministres de ses passions , ou complices de son injustice. Quoiqu'il soit beau de ne pas l'écouter , il nous accuse cependant de trahir les devoirs de l'amitié. Quiconque a l'audace de demander à son ami toutes sortes de services , déclare par-là qu'il est capable de tout faire pour lui. Il se plaint donc d'être refusé , et ses cris non-seulement étouffent les plus anciennes amitiés , mais enfantent encore une haine qui ne meurt jamais. Enfin il concluoit que l'amitié étoit environnée de tant d'éceuils , qu'il falloit autant de bonheur que de sagesse , pour les éviter tous.

CHAPITRE XI.

Ce que les amis peuvent se demander et s'accorder.

36. VOYONS donc d'abord , si vous le voulez bien , jusqu'où doit aller le zèle dans l'amitié. Si (1) Coriolan avoit des amis , falloit-il aussi qu'ils prissent les armes contre leur patrie ? Lorsque (2) Viscellinus ou Sp. Mélius aspiroient à la royauté , leurs amis devoient-ils les seconder.

37. Dès que T. (3) Gracchus fut devenu un citoyen séditieux , il fut abandonné de Q. (4)

(1) C. Marcius , surnommé Coriolan , parce qu'il avoit pris Corioles , ville des Volsques. Deux tribuns qui le haïssoient , l'ayant fait bannir de Rome , il se retira chez les Volsques , et fit la guerre à sa patrie. Il touchoit au moment de se rendre-maitre de cette ville ingrate qui l'avoit chassé , lorsque sa mère Veturia et Volumnia sa femme vinrent se jeter à ses pieds , et lui demander grace. Ne pouvant résister à leurs larmes ,

tri, aut adjutores essent ad injuriam : quod qui recusarent, quamvis honestè id facerent, jus tamen amicitiæ deserere arguerentur ab iis, quibus obsequi nollent : illos autem, qui quidvis ab amico auderent postulare, postulatione ipsâ profiteri, omnia se amici causâ esse facturos : eorum querelâ inveteratas non modò familiaritates exstingui solere, sed etiam odia gigni sempiterna. Hæc ita multa, quasi fata impendere amicitiis, ut omnia subterfugere non modò sapientiæ, sed etiam felicitatis diceret sibi videri.

CAPUT XI.

Quid fas sit amicos et rogare et facere rogatos.

56. QUAMOBREM id primùm videamus, si placet, quatenus amor in amicitia progredi debeat. Num, si Coriolanus habuit amicos, ferre contra patriam arma illi cum Coriolano debuere ? Num Viscellinum amici regnum appetentem, num Sp. Mœlium debuerunt juvare ?

57. Tib. quidem Gracchum rempublicam vexantem, a Q. Tuberone, æqualibusque amicis

il abandonna une conquête certaine. Les Volsques l'en punirent en le faisant mourir.

(2) C'est le même que Sp. Cassius dont il est parlé à la fin du Chapitre VIII.

(3) Tib. Gracchus entreprit de faire revivre la loi agraire, qui défendoit à tout citoyen de posséder plus de cinq cents arpens de terre. Il fut victime de son projet, et des mouvemens qui en furent la suite. La faction des riches prévalut, et Tib. Gracchus fut tué. Huit ans après, son frère Caius animé du même esprit, et de plus excité par la vengeance ; alla encore plus loin que lui, et eut une fin semblable.

(4) Philosophe Stoïcien, qui ne démentit jamais par sa conduite l'austérité de sa secte.

Tubéron, et de tout autre ami semblable. Mais C. Blosius de Cumes, hôte de votre famille, Scévola, ne pensoit pas de même. Comme j'aidois les consuls Lénas et Rupilius à instruire cette affaire, il vint me solliciter, et il alléguoit pour excuse, qu'il étoit trop attaché à Gracchus, pour croire qu'il pût lui rien refuser. *Et s'il vous avoit dit*, repris-je, *de mettre le feu au Capitole ? Il n'en étoit pas capable*, répondit-il. *Mais s'il l'avoit voulu ? Je l'aurois fait.* Quelle horreur ! cependant il agit en conséquence ; il alla même plus loin. Non content de suivre l'impulsion, il la donna ; il fut l'ame autant que le complice de l'audace. Au milieu de ces idées extravagantes, effrayé des nouvelles informations qu'on faisoit, il se sauva en (1) Asie ; il chercha un asyle chez nos ennemis, où sa fin malheureuse vengea la République. L'amitié n'excuse donc pas les crimes qu'elle fait commettre. Car l'idée de la vertu étant le principe de l'amitié, si l'une est trahie, il est difficile que l'autre subsiste.

58. En établissant donc pour règle que nous ne devons rien refuser à nos amis, et qu'ils nous doivent accorder tout, nous serons dans le vrai, moyennant cette clause, *de la justice dans les demandes*. Mais nous parlons de ces amis qui sont sous nos yeux, que nous voyons, dont nous avons oui parler, qui sont connus dans le commerce de la vie. C'est-là qu'il faut chercher nos modèles, et imiter sur-tout ceux qui approchent le plus de la sagesse.

59. Papus Emilius fut intime ami de C. Luscinus ; nous le savons par tradition. Ils furent deux fois collègues dans le consulat, et une fois

derelictum videbamus. At C. Blosius, Cumanus, hospes familiæ vestræ, Scævola, quum ad me, qui aderam Lænati et Rupilio consulibus in consilio, deprecatum venisset, hanc, ut sibi ignoscerem, causam afferebat, quòd tanti Tib. Gracchum fecisset, ut, quidquid ille vellet, sibi faciendum putaret. Tum ego, etiamne, si te in Capitolium faces ferre vellet? *Numquam*, inquit, *voluisset id quidem.* Sed, si voluisset? *Paruissem.* Videtis, quàm nefaria vox: et herclè ita fecit, vel plus etiam, quàm dixit: non enim paruit ille Tib. Gracchi temeritati, sed præfuit; nec se comitem illius furoris, sed ducem præbuit: itaque hac amentiâ, quæstione novâ perterritus, in Asiam profugit, ad hostes se contulit, pœnas reipublicæ graves justasque persolvit. Nulla est igitur excusatio peccati, si amici causâ peccaveris: nam, quum conciliatrix amicitiæ virtutis opinio fuerit, difficile est amicitiam manere, si a virtute defeceris.

38. Quòd si rectum statuerimus, vel concedere amicis, quidquid velint, vel impetrare ab iis, quidquid velimus, perfectâ quidem sapientiâ sumus, si nihil habeat res vitii; sed loquimur de iis amicis, qui ante oculos sunt, quos videmus, aut de quibus memoriam accepimus, aut quos novit vita communis: ex hoc numero nobis exempla sumenda sunt, et eorum quidem maximè, qui ad sapientiam proximè accedunt.

39. Videmus Papum Æmilium C. Luscino familiarem fuisse (sic a patribus accepimus) bis unà consules, et collegas in censura: tum et

(1) Chez Aristonic, roi de Pergame. Ce prince ayant été vaincu par les Romains, Blosius se donna la mort.

dans la censure. Ils eurent aussi pour amis deux hommes qui s'aimoient beaucoup, M. Curius et T. Coruncanius. Et seroit une injustice de soupçonner même qu'aucun d'eux ait voulu exiger de son ami quelque chose de contraire à la foi, au serment, à l'Etat. Et que sert de dire ici que pareilles instances auroient été vaines ? puisque c'étoient des hommes incorruptibles, et qu'il est également criminel et de faire de semblables demandes et d'y acquiescer. Mais C. Carbonet (1) Caton n'abandonnèrent pas T. Gracchus. Pour son frère Caius qui fait aujourd'hui tant de bruit, il n'étoit pas alors question de lui.

CHAPITRE XII.

Qu'il faut rompre avec des amis qui deviennent mauvais citoyens.

40. POSONS donc pour principe fondamental de l'amitié, qu'on ne doit ni rien demander, ni rien accorder de honteux. En toute faute, sur-tout quand c'est contre l'Etat, dire qu'on a voulu servir ses amis, c'est une excuse odieuse et non recevable. Nous sommes dans un siècle, qui menace la République d'un avenir qu'il faut prévoir. Les mœurs Romaines dégénèrent et se déroutent. Tib. Gracchus a voulu régner ; il a même régné en effet pendant quelques mois. N'étoit-ce pas une chose inouie et sans exemple parmi nous !

41. Je ne puis dire, sans verser des larmes,

(1) Petit-fils de Caton le censeur.

cum iis, et inter se conjunctissimos fuisse, M. Curium, et T. Coruncanium, memoriæ proditum est. Igitur ne suspicari quidem possumus, quemquam horum ab amico quippiam contendisse, quod contra fidem, contra jusjurandum, contra rempublicam esset : nam hoc quidem in talibus viris quid attinet dicere, si contendisset, impetraturum non fuisse ? quum illi sanctissimi viri fuerint, æquè autem nefas sit, tale aliquid et facere rogatum, et rogare. At verò Tib. Gracchum sequebantur C. Carbo, C. Cato, et minimè tunc quidem Caius frater, nunc idem acerrimus.

CAPUT XII.

Ab amicis discedendum esse, si peccent in rempublicam.

40. Hæc igitur lex in amicitia sanciatur : ut neque rogemus res turpes, nec faciamus rogati : turpis enim excusatio est, et minimè accipienda, quum in ceteris peccatis, tum si quis contra rempublicam se amici causâ fecisse fateatur. Etenim eo loco, Fanni et Scævola, locuti sumus, ut nos longè prospicere oporteat futuros casus reipublicæ. Deflexit enim jam aliquantulum de spatio curriculoque consuetudo majorum. Tib. Gracchus regnum occupare conatus est, vel regnavit is quidem paucos menses. Num quid simile populus Romanus audierat, aut viderat ?

41. Hunc etiam post mortem secuti amici et

ce que ses amis et ses proches qui lui restoient encore attachés après sa mort, ont fait souffrir à Scipion (1) Nasica. A l'égard de (2) Carbon, nous avons pris patience, parce que le sang de Tibérius fumoit encore. Je ne fais point de pronostic sur le tribunat de Caius. Mais le mal gagne, et du commencement à l'extrême le passage est rapide. Vous voyez quel coup on a porté, en introduisant la voie du (3) Scrutin, ordonnée d'abord par la loi Gabinia, et deux ans après par la loi Cassia. Je crois déjà voir le schisme entre le peuple et le sénat, et les plus grandes affaires livrées au caprice de la multitude. Car on recherchera bien la cause du mal, mais on n'ira pas au remède.

42. Pourquoi cette digression? parce qu'on ne fait point de pareilles entreprises sans avoir des complices. Il faut donc avertir les gens de bien que, si par hasard ils se trouvent engagés dans de semblables liaisons, ils ne doivent pas se faire un scrupule de rompre avec des amis qui deviennent mauvais citoyens. A l'égard des méchants, il faut fixer des peines non moins sévères contre les complices que contre les auteurs de l'impiété. Quel Grec fut plus illustre, plus puissant que Thémistocle? Vainqueur des Perses et libérateur de la Grèce, il

(1) Romain célèbre par sa vertu, et que le sénat reconnut authentiquement pour le plus honnête homme de la ville, en faisant déposer dans sa maison la statue de la mère des Dieux, pour obéir à l'oracle qui avoit ordonné qu'elle fût déposée chez le plus vertueux citoyen.

(2) Après avoir été un des plus zélés partisans des Gracques, il changea de parti après la mort de Caius, et prit la défense d'Opimius qui l'avoit tué.

propinqui, quid in P. Scipionem effecerint, sine lacrymis non queo dicere : nam Carbonem quoquo modo potuimus, propter recentem pœnam Tib. Gracchi, sustinuimus. De C. Gracchi autem tribunatu, quid exspectem, non libet augurari : serpit enim deinde res, quæ proclivius ad perniciem, quum senmel cœpit, labitur. Videtis in tabella jam antè quanta sit facta labes, primò Gabiniâ lege, biennio autem pòst, Cassiâ. Videre jam videor populum a senatu disjunctum, multitudinisque arbitrio res maximas agi. Plures enim dicent, quemadmodum hæc fiant, quàm quemadmodum his resistatur.

42. Quorsum hæc ? quia sine sociis nemo quidquam tale conatur. Præcipiendum est igitur bonis, ut, si in ejusmodi amicitias ignari casu aliquo inciderint, ne existment, ita se alligatos, ut ab amicis, magnâ aliquâ re in rempublicam peccantibus, non discedant : improbis autem pœna statuenda est ; nec verò minor iis, qui secuti erunt alterum, quàm iis, qui ipsi fuerint impietatis duces. Quis clarior in Græcia Themistocle ? quis potentior ? qui quum imperator bello Persico servitute Græciam liberasset, propterque invidiam in exilium pulsus esset,

(1) Avant qu'on introduisit l'usage de procéder à l'élection des magistrats par voie du Scrutin. chaque citoyen donnoit son suffrage à haute voix. C'étoit un frein contre la corruption, personne n'osant voter pour un sujet indigne de la place Mais Gabinius et Cassius. tous les deux Tribuns du peuple. levèrent successivement la difficulté qui s'opposoit à l'elévation des hommes ou dangereux ou sans mérite, en introduisant l'usage des suffrages secrets.

éprouva l'ingratitude de sa patrie, d'où l'envie (1) le fit exiler, et il ne put supporter cette injure comme il le devoit. Il fit ce que Coriolan avoit fait chez nous vingt ans auparavant. Mais ils ne furent ni l'un ni l'autre soutenus de personne, et tous les deux se donnèrent la mort.

43. Il faut donc effrayer par l'appareil des supplices cet accord des méchans, et non le pallier du nom d'amitié ; afin que personne ne se croie autorisé à suivre un ami, lors même qu'il fait la guerre à la patrie. A voir le train que les choses prennent, ce malheur pourroit bien arriver. Or je songe à la République autant pour l'avenir que pour le présent.

CHAPITRE XIII.

Qu'il faut rejeter certaines opinions étranges au sujet de l'amitié.

44. Établissons donc pour base, dans l'amitié, de ne demander à nos amis, de ne faire pour nos amis que des choses honnêtes. Cela posé, prévenons leurs demandes ; toujours du zèle, jamais de difficultés. Piquons-nous de leur dire librement notre avis ; quand ils sont de bon conseil, donnons-leur de l'autorité sur nous, et qu'il en fassent usage, non-seulement pour nous parler avec franchise, mais encore avec force, si la chose le demande, et et rendons-nous à leurs raisons.

45. Je trouve bien étrange les opinions de

ingratæ patriæ injuriam non tulit, quam ferre debuit. Fecit idem, quod xx annis antè apud nos feceral Coriolanus. His adjutor contra patriam inventus est nemo : itaque mortem sibi uterque conscivit.

43. Quare talis improborum consensio non modò excusatione amicitiæ tegenda non est, sed potiùs omni supplicio vindicanda ; ut ne quis tibi concessum putet, amicum, vel bellum patriæ inferentem, sequi : quod quidem, ut res cœpit ire, haud scio, aliquando futurum sit. Mihi autem non minori curæ est, qualis respublica post mortem meam futura sit, quàm qualis hodie sit.

CAPUT XIII.

Admirabilia quædam quæ quibusdam placuerint de amicitia, non esse audienda.

44. Hæc igitur prima lex amicitiæ sanciatur : ut ab amicis honesta petamus, amicorum causâ honesta faciamus : ne exspectemus quidem, dum rogemur : studium semper adsit, cunctatio absit : consilium verò dare gaudeamus liberè : plurimum in amicitia amicorum bene suadentium valeat auctoritas : eaque adhibeatur ad monendum non modò apertè, sed etiam acriter, si res postulabit ; et adhibitæ pareatur.

45. Nam quibusdam, quos audio sapientes

(1) Tel fut à Athènes le sort de presque tous les grands hommes. Le peuple étoit en droit de bannir ceux dont la puissance lui étoit suspecte. C'est ce qu'on appelloit l'ostracisme.

certains philosophes que la Grèce a honorés du nom de sages : mais il n'est point de systêmes qu'ils n'étayent par leurs sophismes. Les uns disent qu'ils faut fuir les trop fortes amitiés, de peur de multiplier nos peines ; que chacun a assez de ses affaires ; qu'on se surcharge en se mêlant trop de celles d'autrui ; qu'il est bon que les nœuds de l'amitié soient lâches, afin de pouvoir, à son gré, les serrer ou les relâcher davantage ; que le bonheur dépend de la tranquillité, dont l'ame ne peut jouir, lorsque seule elle est comme en travail pour plusieurs.

46. D'autres dont j'ai déjà indiqué le systême, dégradant encore plus l'humanité, disent qu'on doit rechercher dans l'amitié, un support, des ressources, et non le plaisir d'aimer ; qu'ainsi moins un homme peut par lui-même, plus il desire d'avoir des amis ; que c'est un besoin que les femmes sentent plus que les hommes, les pauvres plus que les riches, les malheureux plus que les hommes fortunés.

47. La belle philosophie ! Car vouloir bannir du commerce de la vie l'amitié, ce présent des Dieux qui a tant d'avantages et de douceurs, c'est vouloir ôter au monde le soleil. Quelle est cette tranquillité dont on parle ? Un état commode en apparence, mais dangereux à beaucoup d'égards. Il n'est pas raisonnable que, pour être tranquille, l'homme se refuse à toute bonne action, ou qu'il y renonce, après avoir commencé. Si les soucis nous effrayent, renonçons à la vertu qui ne peut, sans agitation, haïr ou combattre les

habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam ; sed nihil est, quod illi non persequantur suis argutiis : partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus : satis superque esse sibi suarum cuique rerum : alienis nimis implicari molestum esse : commodissimum esse, quàm laxissimas habenas habere amicitiæ ; quas vel aducas, quum velis, vel remittas : caput enim esse ad beatè vivendum, securitatem ; quâ frui non possit animus, si tamquam parturiat unus pro pluribus.

46. Alios autem dicere aiunt multò etiam inhumaniùs (quem locum breviter prestrinxi paulò antè) præsidii adjumentique causâ, non benevolentiæ, neque caritatis, amicitias esse expetendas : itaque ut quisque minimùm firmitatis habeat, minimùmque virium, ita amicitias appetere maximè : ex eo fieri, ut mulierculæ magis amicitiarum præsidia quærant, quàm viri ; et inopes, quàm opulenti ; et calamitosi, quàm ii, qui putentur beati.

47. O præclaram sapientiam ! Solem enim e mundo tollere videntur, qui amicitiam e vita tollunt ; quâ a diis immortalibus nihil melius habemus, nihil jucundius : quæ est enim ista securitas ? specie quidem, blanda, sed reapse multis locis repudianda. Neque enim est consentaneum, ullam honestam rem actionemve, ne sollicitus sis, aut non suscipere, aut susceptam deponere. Quòd si curam fugimus, virtus fugienda est ; quæ necesse est, cum aliqua cura res sibi contrarias aspernetur atque oderit ;

vices. Ainsi la bonté lutte contre la malice, la tempérance contre le déréglement, le courage contre la lâcheté. Aussi voit-on les hommes justes s'attrister de l'injustice, les braves des actions pusillanimes, ceux qui ont des mœurs de la dissolution. Il est donc d'une belle ame de se réjouir du bien, et de s'affliger du mal.

48. Si les peines d'esprit n'épargnent pas le sage même ; ce qui est certain, à moins qu'on ne suppose que la sagesse déracine de son cœur l'humanité, pourquoi proscrire l'amitié, afin de s'en épargner les sollicitudes ? quelle différence entre un homme qui ne sent rien, et, je ne dis pas une bête, mais un marbre, un tronc, ou toute autre chose inanimée ? car il ne faut pas écouter ces philosophes qui veulent que la vertu soit de fer. Elle est au contraire tendre et traitable en beaucoup de choses, et sur-tout dans l'amitié où le cœur se resserre ou s'épanouit, suivant les bons ou les mauvais succès de nos amis. Ainsi le chagrin que nous causent souvent le sort d'un ami n'a pas plus de force pour faire proscrire l'amitié, que les difficultés et les peines de la vertu, pour nous y faire renoncer.

CHAPITRE XIV.

Le premier principe de l'amitié est la conformité du caractère.

49. PUISQUE l'amitié se forme, comme j'ai dit, lorsque les signes sensibles de la vertu attirent et concentrent des ames analogues ; toutes les

ut bonitas malitiam, temperantia libidinem, ignaviam fortitudo. Itaque videas rebus injustis justos maximè dolere, imbecillibus fortes, flagitiosis modestos. Ergo hoc proprium est animi bene constituti, et lætari bonis rebus, et dolere contrariis.

48. Quamobrem si cadit in sapientem animi dolor (qui profectò cadit, nisi ex ejus animo exstirpatam humanitatem arbitremur) quæ causa est, cur amicitiam funditùs tollamus e vita, ne aliquas propter eam suscipiamus molestias? Quid enim interest, motu animi sublato, non dico inter hominem et pecudem, sed inter hominem et saxum, aut truncum, aut quidvis generis ejusdem? Neque enim sunt isti audiendi, qui virtutem duram, et quasi ferream esse quamdam volunt; quæ quidem est quum multis in rebus, tum in amicitia, tenera atque tractabilis; ut et bonis amici quasi diffundantur, et incommodis contrahantur. Quamobrem angor iste, qui pro amico sæpe capiendus est, non tantùm valet, ut tollat e vita amicitiam; non plus, quàm ut virtutes, quia nonnullas curas et molestias afferunt, repudientur.

CAPUT XIV.

Ex morum similitudine omnes amicitias oriri.

49. QUUM autem contrahat amicitiam (ut suprà dixi) si qua significatio virtutis eluceat, ad quam se similis animus applicet et adjungat;

fois que cette cause agit, l'affection en est l'effet nécessaire. Car quelle inconséquence de s'amuser de choses frivoles, telles que les dignités, la gloire, un bâtiment, un habit, une parure, et de ne pas s'échauffer pour une ame amie de la vertu, capable d'aimer, et d'aimer encore, si je puis ainsi parler. Rien de plus doux qu'un retour de bienveillance, qu'une réciprocité d'attachement et de services.

50. Si nous ajoutons, comme on le peut, que la ressemblance est la plus puissante des forces sympatiques, il faudra nous accorder que les gens de bien doivent s'aimer et se lier, comme s'ils étoient unis par le sang et par la nature. Car dans la nature, les semblables se cherchent, se pénètrent et se confondent. Il s'ensuit donc, au moins je le crois, que la bienveillance entre les *bons* est presque nécessaire. Tel est le principe naturel (1) de l'amitié. Mais cette même bonté a tous les hommes pour objet. Car la vertu est humaine, sans exclusion et sans orgueil : c'est elle qui protège les nations entières et qui s'occupe de leur bien ; ce qui ne seroit pas si elle se refusoit au vulgaire.

(1) D'où vient donc qu'on voit si souvent un homme qui passe pour vertueux être l'ennemi d'un autre homme qui a la même réputation ! En faudra-t-il conclure que tous les deux ne sont que des hypocrites qui, accoutumés à jouer la vertu, ne peuvent se cacher l'un à l'autre, parce qu'ils sont également exercés dans le même art ! Jugement téméraire. Il est possible que tous les deux aiment la vertu de bonne foi ; et il suffit que la chose soit possible, afin que nous soyons obligés de croire qu'elle est réelle, si d'ailleurs nous n'avons de bonnes raisons d'en douter. Si cela est, dira-t-on, le principe de Cicéron est faux. Il est cependant bien conforme à la raison. Mais pourquoi ces deux

id quum contingit, amor exoriatur necesse est. Quid enim tam absurdum, quàm delecturi multis inanibus rebus, ut honore, ut gloriâ, ut ædificio, ut vestitu cultuque corporis; animo autem virtute prædito, eo, qui vel amare, vel (ut ita dicam) redamare poscit, non admodum delectari? Nihil est enim remuneratione benevolentiæ, nihil vicissitudine studiorum officiorumque jucundius.

50. Quòd si etiam illud addimus, quod rectè addi potest, nihil esse, quod ad se rem ullam tam alliciat, tam attrahat, quàm ad amicitiam similitudo; concedetur profectò verum esse, ut bonos boni diligant, adsciscantque sibi quasi propinquitate conjunctos, atque naturâ. Nihil est enim appetentius similium suî, nihil rapacius, quàm natura. Quamobrem hoc quidem, Fanni, et Scævola, constat (ut opinor) bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam esse; qui est amicitiæ fons a natura constitutus; sed eadem bonitas etiam ad multitudinem pertinet. Non est enim inhumana virtus, neque immunis, neque superba; quæ etiam populos universos tueri, eisque optimè consulere soleat: quod non faceret profectò, si a caritate vulgi abhorreret.

hommes se haïssent-ils? c'est qu'il ne suffit pas pour que deux hommes soient unis, que la nature leur inspire le même goût; il faut encore qu'elle leur ait donné la même façon de voir. Souvent ils veulent la même chose; mais ils veulent différemment; souvent encore ils sont d'accord sur la manière; mais ils s'expriment mal; et ne s'entendent pas. Ils se préoccupent, s'impatientent et finissent par se haïr. La prévention, les travers de l'esprit, les mêmes idées qui se présentent en sens contraires, l'abus ou l'ignorance du langage ont causé dans le monde plus de maux encore que la méchanceté du cœur.

51. Quant à ceux qui font venir l'amitié de l'intérêt, ils en rompent, à mon avis, le nœud le plus aimable. Les services d'un ami nous sont moins chers que son amitié même. Ce qui vient de lui nous flatte, parce que tout part du cœur. Bien loin que l'amitié soit cultivée à raison du besoin, les hommes que leurs biens, leur fortune, sur-tout leur vertu qui est la plus grande richesse, mettent à portée de se passer de tout le monde, sont les plus généreux et les plus portés à faire du bien. Ce n'est pas cependant que je croie qu'il faille que nos amis puissent toujours se suffire. Comment mon zèle se seroit-il montré, si Scipion n'avoit jamais eu besoin de recourir à moi, ni à Rome; ni dans les camps? mais l'utilité n'a pas prévenu notre amitié, elle l'a suivie.

CHAPITRE XV.

Qu'il n'y a rien de plus précieux que l'amitié; que la fortune exclut souvent l'amitié fidèle.

52. Il ne faut pas écouter les hommes noyés dans les délices, lorsqu'ils parlent de l'amitié, qu'ils ne connoissent, ni par expérience, ni par principe. Car, quel homme, grands Dieux! que celui qui consentiroit d'acheter les richesses et les délices, au prix du plaisir d'aimer et d'être aimé! C'est la vie des tyrans d'où est bannie la foi, l'affection, la véritable confiance; où tout est suspect, où tout inquiète, où l'amitié ne peut avoir lieu.

51. Atque etiam mihi quidem videntur, qui utilitatis causâ fingunt amicitias amabilissimum nodum amicitiæ tollere : non enim tam utilitas parta per amicum, quàm amici amor ipse delectat, tumque illud fit, quod ab amico est profectum jucundum, si cum studio est profectum : tantumque abest, ut amicitiæ propter indigentiam colantur, ut ii, qui opibus et copiis, maximèque virtute præditi, in qua plurimum est præsidii, minimè alterius indigeant ; liberalissimi sint, et beneficentissimi. Atque haud scio, an ne opus sit quidem, nihil umquam omninò deesse amicis : ubi enim studia nostra viguissent, si numquam consilio, numquam operâ nostrâ, nec domi nec militiæ Scipio eguisset ? Non igitur utilitatem amicitia, sed utilitas amicitiam consecuta est.

CAPUT XV.

Nihil esse amicitiâ pretiosius ; opibus multorum præpotentium excludi amicitias fideles.

52. Non ergo erunt homines deliciis diffluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu, nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est, proh deum fidem, atque hominum ! qui velit, ut neque diligat quemquam, nec ipse ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis, atque in omnium rerum abundantia vivere ? hæc enim est tyrannorum vita, in qua nimirum nulla fides, nulla caritas, nulla stabilis benevolentiæ potest esse fiducia : omnia semper suspecta, atque sollicita : nullus locus amicitiæ.

53. En effet peut-on aimer l'homme que l'on craint, ou de qui l'on croit être redouté ? Ces tyrans ont cependant des flatteurs, au moins pour un temps. Mais qu'ils succombent, ce qui arrive presque toujours, et l'on verra combien ils étoient pauvres d'amis. Tarquin dans son exil, dit qu'il n'avoit distingué ses vrais amis d'avec les faux, que quand il n'avoit plus été en état de récompenser et de punir. Je doute cependant qu'avec tant d'orgueil et de dureté, il ait pu avoir un seul véritable ami.

54. Comme ses mœurs excluoient l'amitié fidèle, la fortune de la plupart des grands la bannit de même. Car non-seulement la fortune est aveugle ; mais encore elle aveugle presque toujours ses favoris. Ils sont bouffis d'orgueil et d'insolence. Rien de plus insupportable qu'un fat qui est dans la prospérité. On voit même des hommes, auparavant faciles et commodes, changés tout-à-coup par la fortune et les honneurs, méconnoître leurs anciens amis, et se livrer à de nouvelles liaisons.

55. Quelle folie cependant à un homme qui peut beaucoup par ses richesses, ses biens, sa fortune, de n'acquérir que des choses vénales, des chevaux, des esclaves, des riches habits, des vases précieux ; et nullement des amis, qui sont dans la vie, le meuble, si je puis ainsi parler, le plus utile et le plus beau. Dans l'acquisition de tous les autres biens, on ne sait pour qui l'on travaille, pour qui l'on acquiert ; ils deviennent souvent la proie du plus fort. Mais la possession des amis est fixe et inaliénable. En supposant même que ces présens de la fortune nous restent, sans les

53. Quis enim aut eum diligat, quem metuit; aut eum, a quo se metui putat? Coluntur tamen simulatione dumtaxat ad tempus. Quòd si fortè (ut fit plerumque) ceciderint; tum intelligitur, quàm fuerint inopes amicorum: quod Tarquinium dixisse fuerunt tum exsulantem se intellexisse, quos fidos amicos habuisset, quos infidos, quum jam neutris gratiam referre posset; quamquam miror, illâ superbiâ et importunitate si quemquam habere potuit.

54. Atque ut hujus, quem dixi, mores, veros amicos parare non potuere; sic multorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim solùm ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque efficit cæcos, quos complexa est. Itaque efferuntur illi ferè fastidio et contumacia; neque quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Atque hoc quidem videre licet, eos, qui antea commodis fuerunt moribus, imperio, potestate, prosperis rebus immutari, spernique ab iis veteres amicitias, indulgeri novis.

55. Quid autem stultis, quàm, quum plurimùm copiis, facultatibus, opibus possint, cetera parare, quæ parantur pecuniâ, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa; amicos non parare, optimam et pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, supellectilem? etenim cetera quum parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causâ laborent: ejus enim est istorum quidque, qui vincit viribus: amicitiarum sua cuique permanet stabilis et certa possessio; ut, etiam si

douceurs de l'amitié , notre vie , ne sauroit avoir de véritables agrémens. Ces vérités ont été prouvées.

CHAPITRE XVI.

Quelles sont les bornes de l'amitié ; trois opinions à ce sujet.

56. Il faut maintenant fixer les bornes et assigner les limites de l'amitié. Je connois là-dessus trois opinions dont aucune ne me satisfait. Les uns disent que nous devons être disposés pour nos amis , comme pour nous-mêmes ; d'autres que leur affection pour nous doit être exactement la mesure de la nôtre ; les derniers enfin , qu'il faut les apprécier comme ils s'apprécient.

57. Je n'adopte aucun de ces trois sentimens. Car le premier est faux : On doit être disposé pour son ami comme pour soi-même. Que de choses en effet , que nous ne ferions pas pour nous , et que nous faisons pour nos amis ? comme de demander des graces à un homme que nous avons droit de mépriser ; de nous emporter , d'éclater contre un autre. Ces procédés indécens dans notre propre cause , deviennent très-honnêtes dans celle d'un ami. Quant à l'intérêt , tous les jours les gens de bien se dépouillent ou se laissent dépouiller pour leurs amis.

58. La seconde opinion qui borne l'amitié à un rapport mesuré des sentimens et des servi-

illa maneant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta et deserta ab amicis non possit esse jucunda. Sed hæc hactenus.

CAPUT XVI.

Qui sint in amicitia fines : de hac re tres esse sententias.

56. Constituendi autem sunt, qui sint in amicitia fines, et quasi termini diligendi; de quibus tres video sententias ferri, quarum nullam probo; unam, ut eodem modo erga amicum affecti simus, quo erga nosmet ipsos : alteram, ut nostra in amicos benevolentia, illorum erga nos benevolentiæ pariter æqualiterque respondeat : tertiam, ut, quanti quisque ipse facit, tanti fiat ab amicis.

57. Harum trium sententiarum nulli prorsus assentior : nec enim illa prima vera est, ut, quemadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus. Quàm multa enim, quæ nostrâ causâ numquam faceremus, facimus causâ amicorum? precari ab indigno, supplicare; tum acerbiùs in aliquem invehi, insectarique vehementiùs; quæ in nostris rebus non satis honestè, in amicorum fiunt honestissimè : multæ quoque res sunt, in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut iis amici potiùs, quàm ipsi, fruantur.

58. Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus; hoc qui-

ces, la dépouille de toute sa dignité, la rend basse, et, en exigeant cette juste proportion entre ce que l'on donne et ce que l'on reçoit, elle en fait une affaire de calcul. La véritable amitié est plus magnifique, plus généreuse, et ne fait point de compte rigoureux. Car il ne faut pas craindre de perdre qnelque chose, ou d'en faire trop pour un ami.

59. Mais l'erreur la plus grossière est dans cette troisième règle ; il faut estimer ses amis, comme ils s'estiment eux-mêmes. Car il y a des hommes dont l'ame découragée n'ose concevoir des espérances. Loin de penser comme eux à leur égard, un ami doit au contraire songer et travailler à relever leur courage abattu, à leur donner d'autres idées et plus de confiance. Cherchons donc ailleurs les bornes de la véritable amitié ; mais disons auparavant ce que Scipion y trouvoit de plus repréhensible. Point de maxime, disoit-il, plus destructive de l'amitié que celle qui recommande d'aimer, comme si l'on devoit haïr un jour. Quoiqu'on attribue ce mot à Bias qui fut un des sept sages de la Grèce, il ne pouvoit l'en croire l'auteur, il aimoit mieux l'imputer à quelque homme corrompu, ou à quelque ambitieux qui rapportoit tout à son élévation. Car comment aimer celui qu'on croit pouvoir haïr ? Ne faudra-t-il pas aussi désirer que nos amis tombent dans des fautes fréquentes, pour avoir plus d'occasions de les reprendre ? Ne faudra-t-il pas s'affliger et être jaloux de leurs vertus et de leurs avantages ?

60. De quelque source que vienne cette mo-

dem est nimis exiguè et exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par sit ratio acceptorum et datorum. Divitior mihi, et affluentior videtur esse vera amicitia; nec observare restrictè, ne plus reddat, quàm acceperit : neque enim verendum est, ne quid excidat, aut ne quid in terram defluat, aut ne plus æquo quid in amicitiam congeratur.

59. Tertius verò ille finis deterrimus, ut, quanti quisque se ipse faciat, tanti fiat ab amicis : sæpe enim in quibusdam aut animus abjectior est, aut spes amplificandæ fortunæ fractior : non est igitur amici, talem esse in eum, qualis ille in se est; sed potiùs eniti et efficere, ut amici jacentem animum excitet, inducatque in spem cogitationemque meliorem. Alius igitur finis veræ amicitiæ constituendus est, si priùs quid maximè reprehendere Scipio solitus sit, edixero. Negabat ullam vocem inimiciorem amicitiæ potuisse reperiri, quàm ejus, qui dixisset, ita amare oportere, ut si aliquando esset osurus : nec verò se adduci posse, ut hoc, quemadmodum putaretur, a Biante esse dictum crederet, qui sapiens habitus esset unus e septem; sed impuri cujusdam, aut ambitiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiam. Quonam enim modo quisquam amicus esse poterit, cui se putabit inimicum esse posse? quin etiam necesse erit cupere et optare, ut quàm sæpissimè peccet amicus, quò plures det sibi tamquam ansas ad reprehendendum : rursum autem rectè factis commodisque amicorum necesse erit angi, dolere, invidere.

60. Quare hoc quidem præceptum, cujus-

rale, elle n'est bonne qu'à détruire l'amitié. Il valoit mieux prescrire aux hommes d'être circonspects dans leurs engagemens, pour ne pas s'exposer à aimer celui qui pourra mériter d'être haï. Scipion alloit plus loin, il disoit que si, par malheur, on avoit fait un mauvais choix, il falloit prendre patience, et ne pas songer qu'on pouvoit devenir ennemi.

CHAPITRE XVII.

On expose les signes auxquels on peut reconnoître ceux qui sont propres à l'amitié; ce qui s'oppose à l'amitié, ou ce qui la rompt.

61. VOICI donc les règles que je prescrirois. Dans l'amitié, bien entendu qu'elle soit honnête, tout, sans exception, doit être commun; mêmes vues, mêmes volontés; jusques-là que si, par malheur notre ami a besoin d'être secondé dans quelques démarches équivoques, d'où dépend son honneur ou sa vie, il faut se relâcher de ses principes, pourvu que l'infamie ne s'ensuive pas; car l'amitié excuse jusqu'à un certain point. Cependant il faut ménager sa réputation, et croire que pour réussir dans les affaires, la bienveillance publique n'est pas un petit moyen. Il est honteux de la gagner par des flatteries; mais la vertu qui l'entraîne, n'est pas un bien à rejeter.

62. Je reviens à Scipion qui parloit presque toujours de l'amitié. Il gemissoit de l'inconséquence des hommes, qui, soigneux dans

cumque est, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipiendum fuit, ut eam diligentiam adhiberemus in amicitiis comparandis, ut ne quando amare inciperemus eum, quem aliquando odisse possemus: quin etiam si minùs felices in deligendo fuissemus, ferendum id Scipio potiùs, quàm inimicitiarum tempus cogitandum, putabat.

CAPUT XVII.

Signa proponuntur quibus judicari possit qui ad amicitiam sint idonei: quæ res vel amicitiis obsistant, vel eas dirimant.

61. His igitur finibus utendum arbitror, ut quum emendati mores amicorum sint, tum sit inter eos omnium rerum, consiliorum, voluntatum, sine ulla exceptione communitas: ut etiam si qua fortuna acciderit, ut minùs justæ amicorum voluntates adjuvandæ sint, in quibus eorum aut caput agatur, aut fama, declinandum sit de via, modò ne summa turpitudo sequatur: est enim quatenus amicitiæ dari venia possit: nec verò negligenda est fama; nec mediocre telum ad res gerendas existimare oportet benevolentiam civium; quam blanditiis et assentando colligere turpe est: virtus, quam sequitur caritas, minimè repudianda est.

62. Sed sæpe (redeo enim ad Scipionem, cujus omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quòd omnibus in rebus homines diligentiores

tout le reste, jusqu'à savoir le compte de leurs brebis et de leurs chèvres, ignoroient celui de leurs amis; et, qui achetant leurs troupeaux avec connoissance, contractoient des amitiés en aveugles, faute de signes pour discerner ceux qui étoient propres à devenir des amis. Il faut qu'ils soient solides, stables, constans; espèce rare qui ne se connoît qu'à l'épreuve, et cette épreuve ne se fait que dans l'amitié même. Ainsi elle dévance le jugement, et ne nous laisse pas libre d'essayer.

63. Il est donc de la prudence d'arrêter les premières saillies du cœur, comme on enraye un char; afin d'avoir des amis, comme on a des chevaux, après en avoir fait quelque épreuve. Une modique somme d'argent suffit pour découvrir le foible des uns; avec d'autres il faut une somme plus forte. S'il s'en trouve qui regardent comme une infamie de préférer l'argent à l'amitié, où en trouverons-nous qui soient moins attachés aux honneurs, aux charges, au commandement, aux emplois, à l'autorité, et qui, dans la concurrence, ne sacrifient pas les droits de l'amitié aux objets de l'ambition? La nature lutte foiblement contre elle, et quand on parvient aux honneurs au préjudice de l'amitié, on croit que le motif pallie la faute.

64. Aussi rien de plus difficile à trouver, que la véritable amitié dans les hommes d'Etat. Car en est-il qui préfèrent à leur avancement celui de leur ami? D'un autre côté, qui ne répugne à s'associer au malheur

essent, ut capras et obes quot quisque haberet, dicere posset : amicos quot haberet, non posset dicere ; et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis negligentes esse : nec habere quâsi signa quædam, et notas, quibus eos, qui ad amicitiam essent idonei, judicarent. Sunt igitur firmi, et stabiles, et constantes eligendi; cujus generis est magna penuria; et judicare difficile est sanè, nisi expertum : experiendum autem est in ipsa amicitia : ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem.

63. Est igitur prudentis sustinere, ut currum, sic impetum benevolentiæ ; quò utamur quasi equis tentatis, sic amicitiis, aliquâ parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspicuuntur, quàm sint leves : quidam, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sin verò erunt aliqui reperti, qui pecuniam præferre amicitiæ, sordidum existiment ; ubi eos inveniemus, qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes amicitiæ non anteponent ? ut, quum ex altera parte proposita hæc sint, ex altera jus amicitiæ, non multò illa malint ? imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam ; quam etiam si neglectâ amicitiâ consecuta sunt, obscuratum iri arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia.

64. Itaque veræ amicitiæ difficillimè reperiuntur in iis, qui in honoribus reque publica versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo ? Quid ? hæc ut omittam, quàm graves, quam difficiles plerisque vi-

d'autrui ? presque tout le monde s'y refuse. Ce mot d'Ennius est pourtant vrai,

C'est quand la fortune varie,
Que se montre à coup sûr l'invariable ami.

Deux choses cependant prouvent tous les jours le vide et l'inconstance des hommes ; l'un, dans la prospérité, méconnoît ses amis ; l'autre les abandonne dans leur disgrace.

CHAPITRE XVIII.

Sur quoi est fondée la constance dans l'amitié.

65. Il faut donc regarder comme un homme d'une espèce rare, comme un homme presque divin, l'ami solide qui ne varie point avec la fortune. Or cette constance à toute épreuve que nous désirons dans l'amitié, a la fidélité pour base. Car rien de stable dans l'infidélité. Il faut de plus choisir pour ami, un homme simple, communicatif, qui pense et qui sente comme nous. Tout cela tient à la fidélité. Une ame repliée, qui prend toute sorte de formes, ne sauroit être fidèle ; et celui qui n'est pas affecté comme nous, qui diffère par le caractère, n'est point un ami sûr et constant. Observons encore si l'homme que nous voulons aimer n'est point de ceux qui aiment à se plaindre, ou qui prêtent l'oreille aux mauvais propos ; la constance sur laquelle j'insiste, en souffre nécessairement. Il est donc vrai, comme j'ai dit au commencement, qu'il ne peut y avoir

dentur calamitatum societates? ad quas non est facile inventu, qui descendat. Quamquam Ennius rectè :

Amicus certus in re incerta cernitur :

tamen hæc duo levitatis et infirmitatis plerosque convincunt; aut si in bonis rebus contemnunt, aut si in malis deserunt.

CAPUT XVIII.

Quæ sint in amicitia firmamenta stabilitatis.

65. Qui igitur utraque in re gravem, constantem, stabilem se in amicitia præstiterit, hunc ex maximè raro hominum genere judicare debemus, et penè divino. Firmamentum autem stabilitatis constantiæque ejus, quam in amicitia quærimus, fides est : nihil enim stabile est, quod infidum est. Simplicem præterea, et communem, et consentientem, qui rebus iisdem moveatur, eligi par est; quæ omnia pertinent ad fidelitatem : neque enim fidum potest esse multiplex ingenium, et tortuosum. Neque verò, qui non iisdem rebus movetur; et natura consentit, aut fidus, aut stabilis potest esse. Addendum eodem est, ut ne criminibus aut inferendis delectetur, aut credat oblatis; quæ omnia pertinent ad eam, quam jamdudum tracto, constantiam. Ita fit verum illud, quod initio dixi, amicitiam, nisi inter bonos, esse non posse : est enim boni viri (quem eumdem sapien-

d'amitié qu'entre les honnêtes gens. Car il est dans le caractère de l'honnête homme, du sage, autrement dit, d'observer ces deux regles dans l'amitié; la première de ne jamais montrer de fausses apparences; il est plus noble de hair à découvert; que de masquer les sentimens; la seconde de combattre ce qu'on dit contre nos amis; sur-tout de n'être pas soi-même soupçonneux, et de ne pas leur trouver éternellement des torts.

66. Il faut joindre à tout cela de la douceur dans le commerce et dans les mœurs; c'est le sel de l'amitié. L'air grave et sérieux a plus de dignité; mais l'amitié doit être plus ouverte, plus libre, plus douce, plus prévenante, d'un commerce plus facile.

CHAPITRE XIX.

Quel rang doivent tenir les anciens amis; que l'amitié exclut toute distinction.

67. Ici l'on fait une question assez captieuse; on demande si on ne peut pas quelquefois préférer à ses anciens amis, des amis nouveaux qui sont propres à l'amitié, comme l'on préfere les jeunes coursiers aux vieux chevaux. Doute indigne de l'homme. L'amitié ne doit pas être, comme les autres choses, susceptible de satiété. Semblable au vin qui supporte les années, la plus vieille est la meilleure; et le proverbe est vrai qui dit, que pour la consommer, il faut manger ensemble plusieurs boisseaux de sel;

tem licet dicere) hæc duo tenere in amicitia; primum, ne quid fictum sit, neve simulatum: apertè enim vel odisse, magis ingenui est, quàm fronte occultare sententiam: deinde non solùm, ab aliquo allatas criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum, semper aliquid existimantem ab amico esse violatum.

66. Accedat huc suavitas quædam oportet sermonum atque morum, haudquaquam mediocre condimentum amicitiæ. Tristia autem, et in omni re severitas, habet illa quidem gravitatem; sed amicitia remissior esse debet, et liberior, et dulcior, et ad omnem comitatem facilitatemque proclivior.

CAPUT XIX.

Quem locum tenere debeant veteres amici: in amicitia superiorem parem esse debere inferiori.

67. EXSISTIT autem hoc loco quædam quæstio subdifficilis, num quando amici novi; digni amicitiâ, veteribus sint anteponendi, ut equis vitulis teneros anteponere solemus. Indigna homine dubitatio: non enim amicitiarum esse debent, sicut aliarum rerum, satietates. Veterrima quæque (ut ea vina, quæ vetustatem ferunt) esse debent suavissima, verumque illud est, quod dicitur, multos modios salis simul edendos esse, ut amicitiæ munus expletum sit.

68. Ce n'est pas qu'il faille se refuser à la nouveauté, quand elle donne des espérances; si, semblable aux plantes qui ne manquent jamais de rapporter, elle promet des fruits pour l'avenir. Mais que l'ancienneté garde son rang, l'habitude et le long usage ont leurs droits et leur empire. Dans le cheval même, puisque c'étoit l'objet de comparaison, on se sert plus volontiers, si aucune raison ne s'y oppose, de celui qu'on monte d'ordinaire, que d'un autre qu'on n'a jamais essayé. L'habitude nous attache non-seulement aux animaux, mais encore aux choses inanimées. Nous aimons les lieux sauvages et montueux dans lesquels nous avons long-temps vécu.

69. L'essentiel dans l'amitié, c'est que toute distinction disparoisse. Il y a quelquefois des personnages éminents, tel qu'étoit Scipion dans notre petit cercle. Mais jamais ce grand homme n'a fait sentir sa supériorité ni à Philus, ni à Rupilius, ni à Mummius, ni à d'autres qui étoient encore au-dessous. Il respectoit le droit d'aînesse dans son frère Q. Maximus, homme assurément respectable, mais qui ne le valoit pas; et il vouloit que toute sa famille participât à sa grandeur.

70. Tel est l'exemple qu'il faut suivre; ceux qui s'élevent par leur vertu, leur génie, leur fortune, ou doivent partager les avantages avec leurs amis; les communiquer à leurs proches; illustrer de leur gloire, et enrichir de leur fortune leurs parents, s'ils ont moins de talens qu de bonheur. Les enfants des rois ou des dieux, dont la fable nous rapporte les aven-

68. Novitates autem, si spem afferunt, ut, tanquam in herbis non fallacibus, fructus appareat, non sunt illæ quidem repudiandæ; vetustas tamen suo loco conservanda est: maxima est enim vis vetustatis et consuetudinis, ut in ipso equo, cujus modò mentionem feci, si nulla res impediat, nemo est, qui non eo, quo consuevit, libentiùs uratur, quàm intractato et novo: nec modò in hoc, quod est animal; sed in iis etiam, quæ sunt inanimata, consuetudo valet; quum locis etiam ipsis montuosis delectemur, et silvestribus, in quibus diutiùs commorati sumus.

69. Sed maximum est in amicitia, superiorem parem esse inferiori: sæpe enim excellentiæ quædam sunt; qualis erat Scipionis in nostro, ut ita dicam, grege. Numquam se ille Philo, numquam Rupilio, numquam Mummio anteposuit, numquam inferioris ordinis amicis. Q. verò Maximum fratrem, egregium virum, omninò sibi nequaquam parem, quòd is anteibat ætate, tanquam superiorem colebat; suosque omnes per se esse ampliores volebat.

70. Quod faciendum imitandumque est omnibus: ut, si quam præstantiam virtutis, ingenii, fortunæ consecuti sunt, impertiant eam suis, communicentque cum proximis: ut, si parentibus nati sint humilibus, si propinquos habeant inbecilliores vel animo, vel fortunâ, eorum augeant opes, eisque honori sint et dignitatis; ut in fabulis, qui aliquamdiu propter ignorationem stirpis et generis in famulatu fuerint, quum cogniti sunt, et aut deorum, aut

tures, après avoir long-temps vécu dans la servitude, parce qu'on ignoroit de quel sang ils étoient nés, conservoient de la tendresse pour les bergers dont ils s'étoient crus les fils, lors même que leur origine étoit éclaircie. A plus forte raison devons-nous toujours aimer nos pères véritables et naturels. On jouit mieux des fruits de la gloire, du génie et de la vertu; lorsqu'on les partage avec sa famille.

CHAPITRE XX.

Différentes règles concernant l'amitié.

71. Si, dans le commerce de l'amitié, les premiers doivent se mettre au niveau des derniers; ceux-ci ne doivent pas se chagriner d'être au-dessous, d'avoir moins de génie, de fortune; de titres. La plupart cependant abondent en plaintes et souvent en reproches; surtout s'ils s'y croient autorisés par des preuves de zéle et d'amitié qui leur ont coûté des peines et des soins. C'est une espèce bien incommode, que celle de ces hommes qui reprochent les services, que l'un doit oublier, et l'autre graver dans son cœur.

72. Ce n'est pas assez dans l'amitié, que les grands se rapprochent des petits; il faut encore qu'ils les élevent. Il y a des hommes dont l'amitié est inquiete: ils croient toujours qu'on les méprise. Le mal vient de ce qu'ils ont en effet mauvaise opinion d'eux-mêmes. Il faut les en guérir plus par des effèts que par des parolos.

regum filii inventi, retinent tamen caritatem in pastores, quos patres multos annos esse duxerunt. Quod quidem est multò profectò magis in veris patribus certisque faciendum. Fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ, tum maximus capitur, quum in proximum quemque confertur.

CAPUT XX.

Varia præcepta circa amicitiam.

71. Ut igitur ii, qui sunt in amicitiæ conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare se cum inferioribus debent; sic inferiores non dolere, se a suis amicis aut ingenio, aut fortunâ, aut dignitate superari: quorum plerique aut queruntur semper aliquid, aut etiam exprobrant; eòque magis, si aliquid habere se putant, quod officiosè, et amicè, et cum labore aliquo suo factum queant dicere. Odiosum sanè genus hominum, officia exprobrantium; quæ meminisse debet is, in quem collata sunt, non commemorare, qui contulit.

72. Quamobrem ut ii, qui superiores sunt, summittere se debent in amicitia; sic quodam modo inferiores extollere: sunt enim quidam, qui molestas amicitias faciunt, quum ipsi se contemni putant; quod non ferè contingit, nisi iis, qui etiam contemnendos se arbitrantur, qui hac opinione non modò verbis, sed etiam opere levandi sunt.

73. Vous devez agir pour votre ami, d'abord selon l'étendue de votre pouvoir, et ensuite selon celle de ses talents. Malgré tout votre crédit, vous ne pourrez pas porter tous vos amis aux premières places. Scipion put bien faire P. Rutilius consul, et non pas son frère Lucius. Quand vous pourriez tout pour votre ami, encore faudroit-il consulter ses forces.

74. L'amitié n'est solide et décidée que quand le caractère est formé et que l'homme est fait. Ne regardez pas comme des amis, ceux que vous avez aimés dans la jeunesse, parce qu'ils aimoient comme vous la chasse ou la paume. Si telle étoit la force de l'ancienneté, nous devrions aimer plus que personne, nos nourrices et nos précepteurs. Il faut bien ne pas les oublier; mais ce qu'on leur doit est autre chose. Sans ressemblance point de solidité. La différence des mœurs fait celle des goûts; ce qui dissout les amitiés. L'unique raison pour laquelle les bons et les méchans ne peuvent s'aimer, c'est qu'il y a entr'eux différence d'inclinations et de mœurs, aussi grande qu'elle puisse être.

75. Autre regle à prescrire dans l'amitié; c'est de ne point nuire à la fortune de nos amis, par un attachement déraisonnable, mais cependant assez ordinaire. Car, pour emprunter encore un exemple de la fable, jamais Néoptolème n'auroit eu la gloire de prendre Troie, s'il eût cédé aux larmes de (1) Lycomède qui l'avoit élevé. Souvent de grandes

(1) Ce trait de la fable convient, non à Néoptolème,

73. Tantum autem cuique tribuendum est, primùm, quantum ipse efficere possis; deinde etiam, quantum ille, quem diligas atque adjuves, sustinere: non enim tu possis, quantumvis licet excellas, omnes tuos ad honores amplissimos producere; ut Scipio P. Rutilium potuit consulem efficere, fratrem ejus Lucium non potuit. Quòd si etiam possis quidvis deferre ad alterum, vivendum est tamen, quid ille possit sustinere.

74. Omnino amicitiæ, corroboratis jam, confirmatisque et ingeniis, et ætatibus, judicandæ sunt; nec, si qui ineunte ætate venandi aut pilæ studiosi fuerint, eos habere necessarios oportet, quos tum eodem studio præditos dilexerunt: isto enim modo nutrices et pædagogi jure vetustatis plurimum benevolentiæ postulabunt; qui negligendi quidem non sunt, sed alio quodam modo colendi: aliter amicitiæ stabiles permanere non possunt. Dispares enim mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo dissociat amicitias: nec ob aliam causam ullam boni, improbis; improbi, bonis amici esse non possunt, nisi quòd tanta est inter eos, quanta maxima potest esse, morum studiorumque distantia.

75. Rectè etiam præcipi potest in amicitiis, ne intemperata quædam benevolentia (quod persæpe fit) impediat magnas utilitates amicorum, nec enim (ut ad fabulas redeam) Trojam Neoptolemus carere potuisset, si Lycomedem, apud quem erat educatus, multis cum

mais à son père Achille, qui fut élevé chez Lycomède roi de Sciros, parmi les filles de ce prince, et lui-même en habit de fille.

affaires nous forcent de nous absenter. Vouloir s'y opposer, sous prétexte qu'on ne pourroit supporter notre absence, c'est foiblesse, et par là même injustice dans l'amitié. En toutes choses, examinez et ce que vous pouvez demander à votre ami, et ce que vous pouvez faire pour lui.

CHAPITRE XXI.

Qu'il faut agir avec dignité, quand on est dans la nécessité de rompre avec un ami : ce que c'est que l'amitié naturelle.

76. C'EST quelquefois un malheur nécessaire de renoncer à certains amis. Je passe maintenant de l'intimité des sages aux amitiés ordinaires. Leurs vices éclatent ; l'injure regarde leurs amis ou d'autres hommes, et la honte réjaillit sur nous. Il faut alors s'éloigner insensiblement ; et, comme disoit Caton, découdre plutôt que rompre ; à moins qu'il n'y ait de l'atrocité dans le fait, ensorte que la justice et l'honneur nous prescrivent de rompre brusquement.

77. Si les mœurs et les inclinations changent, ce qui peut arriver, ou si les intérêts de la République nous divisent ; car, je le répète, il ne s'agit plus des sages, mais des amis ordinaires, il faudra user de ménagement, pour faire voir qu'on a renoncé à l'amitié, sans devenir ennemi ; une guerre déclarée après une liaison intime est une chose honteuse. Vous

lacrimis iter suum impedientem, audire voluisset: et sæpe incidunt magnæ res, ut discedendum sit ab amicis; quas qui impedire vult, quòd desiderium non facilè ferat, is et infirmus est mollisque naturâ, et ob eam ipsam causam in amicitia parum justus. Atque in omni re considerandum est, et, quid postules ab amico, et quid patiare a te impetrari.

CAPUT XXI.

Agendum esse graviter, si amicitiæ dimittendæ sint: quid sit amicitia naturalis.

76. Est etiam quasi quædam calamitas in amicitiis dimittendis nonnumquam necessaria: jam enim a sapientium familiaritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabitur. Erumpunt sæpe vitia amicorum quum in ipsos amicos, tum in alienos; quorum tamen ad amicos redundet infamia. Tales igitur amicitiæ sunt remissione usu eluendæ, et (ut Catonem dicere audivi) dissuendæ magis, quam discindendæ. nisi quædam admodum intolerabilis injuria exarserit, ut neque rectum, neque honestum sit, neque fieri possit, ut non statim alienatio disjunctioque facienda sit.

77. Sin autem morum, aut studiorum commutatio quædam (ut fieri solet) facta erit, aut in reipublicæ partibus dissensio intercesserit (loquor enim, ut paulò antè dixi, non de sapientium, sed de communis amicitiis) cavendum erit, ne non solùm amicitiæ depositæ, sed inimicitiæ etiam susceptæ videantur: nihil enim

savez qu'à ma considération, Scipion rompit avec Pompée. Des différens survenus au sujet des affaires publiques, le brouillèrent avec Métellus son collègue et le mien. Mais, dans ces deux occasions, il agit avec dignité, sans colère et sans aigreur.

78. Il faut d'abord écarter tout sujet de rupture; et si ce malheur arrive, faire en sorte que l'amitié paroisse éteinte plutôt qu'étouffée. Surtout gardons-nous bien de la laisser dégénérer en haine envenimée, qui éclate par des querelles, des injures, de mauvais discours. Encore au pis-aller, faut-il supporter ces attaques, si toutefois elles sont supportables, et par respect pour l'ancienne amitié, laisser tous les torts à l'aggresseur. La prudence n'a qu'une voie pour prévenir tous ces inconvénients; c'est de ne pas aimer trop vîte, et de ne pas faire d'indignes choix.

79. Etre digne d'amitié, c'est avoir (1) en soi-même ce qui la mérite. C'est une espèce rare; comme toutes les choses excellentes. Rien de plus difficile que de trouver quelque chose de parfait dans son genre. Mais la plupart ne connoissent dans la vie d'autre bien que l'intérêt. Ils aiment leurs amis comme leurs troupeaux, à raison du profit qu'ils en espèrent.

80. Ainsi cette amitié si noble, si naturelle, si attrayante par elle-même; ils ne la connoissent pas. Pour en sentir la nature et l'excel-

(1) C'est par ses qualités personnelles, et non par les accessoires de la fortune et du crédit, qu'un homme mérite d'être aimé, et qu'il est propre à être ami. Ce

turpius, quàm cum eo bellum gerere, quîcum familiariter vixeris. Ab amicitia Q. Pompeii meo nomine se removerat (ut scitis) Scipio; propter dissensionem autem, quæ erat in republica, alienatus est a collega nostro Metello: utrumque egit graviter, auctoritate, et offensione animi non acerbâ.

78. Quamobrem primùm danda opera est, ne qua amicorum dissidia fiant: sin tale aliquid evenerit, ut exstinctæ potiùs amicitiæ, quàm oppressæ esse videantur. Cavendum verò est, ne etiam in graves inimicitias convertant se amicitiæ; e quibus jurgia, maledicta, contumeliæ generentur: quæ tamen si tolerabiles erunt, ferendæ sunt; et hic honos veteri amicitiæ tribuendus est, ut is in culpa sit, qui faciat, non qui patiatur injuriam. Omnino omnium horum vitiorum atque incommodorum una cautio est, atque una provisio, ut ne nimis citò diligere incipiamus, neve indignos.

79. Digni autem sunt amicitiâ, quibus in ipsis inest causa, cur diligantur. Rarum genus, (et quidem omnia præclara rara) nec quidquam difficilius, quàm reperire, quod sit omni ex parte in suo genere perfectum: sed plerique neque in rebus humanis quidquam bonum norunt, nisi quod fructuosum sit; et amicos, tamquam pecudes, eos potissimùm diligunt, ex quibus sperant se maximum fructum esse capturos.

80. Itaque pulcherrimâ et maximè naturali carent amicitia, per se et propter se expeten-

qu'il faut avoir en soi-même, et non autour de soi, pour être digne d'amitié, est expliqué très-clairement dans le cours de cet ouvrage.

lence, ils ne se servent pas d'exemple à eux-mêmes. L'homme s'aime pour s'aimer, et non pour bénéficier. Si ce désintéressement ne passe dans nos amitiés, jamais nous n'aurons un véritable ami : car notre ami est un autre nous-même.

81. Que si nous voyons les bêtes, les oiseaux, les poissons, les animaux domestiques, sauvages, féroces, premièrement s'aimer eux-mêmes; car c'est un instinct qui naît avec l'animal; ensuite courir après les animaux de même espèçe, pour vivre avec eux; et cela en donnant, comme nous, des signes d'amour et de désir; à combien plus forte raison ce penchant est-il dans la nature de l'homme, qui s'aimant lui-même, cherche un autre lui-même, pour confondre son ame avec la sienne, et des deux n'en faire qu'une.

CHAPITRE XXII.

C'est être injuste de chercher dans les amis les bonnes qualités qu'on néglige d'acquérir. Conditions de la véritable amitié.

82. MAIS il y a des hommes assez injustes, je pourrois dire assez impudens, pour vouloir que leurs amis soient ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes, et pour exiger plus qu'ils ne veulent rendre. Commençons par être hommes de bien, et ensuite cherchons un ami qui nous ressemble. Tels sont les hommes avec qui l'on peut fonder dans l'a-

dâ ; nec ipsi sibi exemplo sunt, hæc vis amicitiæ qualis et quanta sit. Ipse enim se quisque diligit, non ut aliquam a se ipso mercedem exigat caritatis suæ, sed quòd per se sibi quisque carus est : quod nisi idem in amicitiam transferatur, verus amicus numquam reperietur : est enim is quidem tanquam alter idem.

81. Quòd si hoc apparet in bestiis, volucribus, nantibus, agrestibus, cicuribus, feris, primùm ut se ipsæ diligant (id enim pariter cum omni animante nascitur) deinde ut requirant, atque appetant, ad quas se applicent, ejusdem generis animantes ; idque faciunt cum desiderio, et cum quadam similitudine amoris humani : quantò id magis in homine fit naturâ, qui et se ipse diligit, et alterum anquirit, cujus animum ita cum suo commisceat, ut efficiat pene unum ex duobus ?

CAPUT XXII.

Injustos esse qui amicos habere tales volunt, quales ipsi esse non possunt : quæ sint veræ amicitiæ conditiones.

82. Sed plerique perversè, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non possunt ; quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab iis desiderant. Par est autem, primùm ipsum esse virum bonum, tum alterum similem suî quærere : in talibus ea, quam jamdudum tractamus, stabilitas amicitiæ confirmari potest ; quum homines benevolentiâ conjuncti,

mitié cette immutabilité dont nous parlons. Unis par la bienveillance, maîtres des passions qui tyrannisent les autres hommes, amis de la justice et de l'équité, prêts à tout faire l'un pour l'autre, et ne se demandant jamais que des choses honnêtes et justes, non-seulement ils s'aimeront, ils se préviendront, mais encore ils se respecteront. Car bannir le respect de l'amitié, c'est la dépouiller de son plus bel ornement.

83. C'est donc une erreur pernicieuse de croire que l'amitié favorise les vices et les passions. La nature nous l'a donnée pour être non la complice du crime, mais l'appui des vertus ; afin que celle qui seule ne peut s'élever à la perfection, y arrive par les forces et le concours de l'autre. Une telle société, soit qu'elle ait existé, qu'elle existe, ou qu'elle doive exister, doit être regardée comme une ligue souverainement honnête, pour arriver au suprême bien de la nature.

84. C'est, dis-je, dans une telle société que se trouve tout ce que l'homme désire, gloire, honnêteté, tranquillité, satisfaction; biens dont l'assemblage fait le bonheur, et sans lesquels on ne peut être heureux. Puisque c'est-là le souverain bien ; attachons-nous à la vertu, pour le trouver. Point d'amitié, rien de désirable, sans la vertu. Celui qui la néglige et qui croit avoir des amis, reconnoît son erreur, lorsqu'un malheur l'oblige de les éprouver.

85. Il faut donc, on ne sauroit trop le dire, aimer, après avoir jugé, et non pas juger, après avoir aimé. En tout, la négli-

primùm cupiditatibus iis, quibus ceteri serviunt, imperabunt; deinde æquitate justitiâque gaudebunt, omniaque alter pro altero suscipiet: neque quidquam umquam nisi honestum et rectum alter ab altero postulabit; neque solùm colent inter se, ac diligent, sed etiam verebuntur: nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam.

83. Itaque in iis perniciosus est error, qui existimant, libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix a natura data est, non vitiorum comes; ut, quoniam solitaria non posset virtus ad ea, quæ summa sunt, pervenire, conjuncta et consociata cum altera perveniret; quæ si quos inter societas aut est, aut fuit, aut futura est, eorum est habendus ad summum naturæ bonum optimus beatissimusque comitatus.

84. Hæc est, inquam, societas, in qua omnia insunt, quæ putant homines expetenda, honestas, gloria, tranquillitas animi, atque jucunditas; ut, quum hæc adsint, beata vita sit, et sine his esse non possit. Quod quum optimum maximumque sit, si id volumus adipisci, virtuti opera danda est; sine qua neque amicitiam, neque ullam rem expetendam consequi possumus: eâ verò neglectâ, qui se amicos habere arbitrantur, tum se denique errasse sentiunt, quum eos gravis aliquis casus experiri cogit.

85. Quocirca (dicendum est enim sæpius) quum judicaveris, diligere oportet; non quum dilexeris, judicare. *Sed* quum multis in rebus

gence est suivie du repentir ; mais sur-tout dans le choix de nos amis, et dans le commerce de l'amitié. La réflexion ne vient qu'après coup ; et malgré l'ancien proverbe, nous mettons le commencement à la fin. Car, entravés de part et d'autre par un long commerce et des services réciproques, s'il nous survient quelque démêlé, nous rompons aussitôt l'amitié au milieu de son cours.

CHAPITRE XXIII.

Tout le monde convient des avantages de l'amitié.

86. La légèreté dans une affaire si sérieuse est donc bien repréhensible. Car il n'y a dans la vie que l'amitié dont l'utilité soit généralement reconnue. Plusieurs méprisent la vertu et soutiennent qu'elle n'est qu'ostentation et charlatanerie ; d'autres contens du simple nécessaire, ne font nul cas des richesses : les honneurs, qui irritent l'ambition de quelques-uns, sont regardés par beaucoup d'autres comme des choses vaines et frivoles. Il en est de même de tout le reste ; ce qui est admiré des uns n'est aux yeux des autres que néant et petitesse. sur l'amitié, il n'y a qu'une voix et qu'un sentiment. Hommes d'Etat, hommes d'étude, citoyens bornés au soin de leur domestique, hommes même de plaisir, s'il leur reste quelque principe honnête, tous conviennent que la vie n'est rien, sans l'amitié. Elle s'insinue, je ne sais comment, dans tous les états, elle étend son empire sur toutes les conditions.

negligentiâ

negligentiâ plectimur; tum maximè in amicis et deligendis et colendis: præposteris enim utimur consiliis, et acta agimus, quod vetamur veteri proverbio. Nam implicati ultrò et citrò, vel usu diuturno, vel etiam officiis, repentè in medio cursu amicitias, exortâ aliquâ offensione, dirumpimus.

CAPUT XXIII.

De utilitate amicitiæ omnes uno ore consentire.

86. Quo etiam magis vituperanda est rei maximè necessariæ tanta incuria. Una est enim amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore consentiunt. Quamquam a multis ipsa virtus contemnitur, et venditatio quædam atque ostentatio esse dicitur: multi divitias despiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultusque delectat: honores verò, quorum cupiditate quidam inflammatur, quàm multi ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil levius esse existiment? itemque cetera, quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt, qui pro nihilo putent: de amicitia omnes ad unum idem sentiunt: et ii qui ad rempublicam se contulerunt; et ii, qui rerum cognitione doctrinâque delectantur; et ii, qui suum negotium gerunt otiosi; postremò ii, qui se totos tradiderunt voluptatibus, sine amicitia vitam esse nullam sentiunt, si modò velint aliqua ex parte liberaliter vivere. Serpit enim nescio quomodo per omnium vitam amicitia; nec ullam ætatis degundæ rationem patitur esse expertem sui.

87. Je suppose un homme assez farouche, assez sauvage, tel que Timon l'Athénien, pour haïr et pour fuir le commerce des autres hommes : il faudra, malgré qu'il en ait, qu'il cherche un autre misanthrope comme lui, pour vomir dans son sein son humeur et sa bile. Nous en serions bien convaincus, s'il pouvoit se faire que quelque Dieu nous séquestrât du commerce des hommes, et nous mît dans un désert, où nous fournissant en abondance tout ce que la nature peut désirer d'ailleurs, il nous refuseroit la vue de tout homme. Quelle ame de fer pourroit supporter cette vie, et goûter quelque plaisir, dans cette solitude :

88. Ce que disoit Architas de Tarente est bien vrai. Je le sais de quelques vieillards à qui d'autres l'avoient raconté. « Si quelqu'un, » disoit-il, montoit au Ciel, et que de-là il » contemplât la nature du monde, et la beauté » des astres ; toutes ces merveilles dont la » vue le rendroit heureux, s'il pouvoit les » raconter à un autre homme, lui seroient » insipides étant seul. » Ainsi la nature ennemie de la solitude, cherche toujours un appui ; et le plus doux qu'elle puisse trouver, est celui de l'amitié.

CHAPITRE XXIV.

Que dans l'amitié il faut dire et la vérité et l'écouter.

MAIS quoique la nature se montre, se déclare, s'exprime par mille signes ; nous som-

87. Quin etiam si quis eâ asperitate est, ut immanitate naturæ, congressus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus; tamen is pati non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitatis suæ. Atque hoc maximè judicaretur, si quid tale posset contingere, ut aliquis nos deus ex hac hominum frequentia tolleret, et in solitudine uspiam collocaret, atque ibi suppeditans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam et copiam, hominis omnino adspiciendi potestatem eriperet: quis tam esse ferreus, qui eam vitam ferre posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo?

88. Verum ergo illud est, quod a Tarentino Archyta, ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis senibus auditum: » Si quis in cœlum adscendisset, naturamque » mundi, et pulchritudinem siderum perspexis» set, insuavem illam admirationem ei fore, » quæ jucundissima fuisset, si aliquem, cui » narraret, habuisset ». Sic natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquod tamquam adminiculum annititur; quod in amicissimo quoque dulcissimum est.

CAPUP XXIV.

In amicitia et dicendam et audiendam esse veritatem.

Sed quum tot signis eadem natura declaret; quid velit, anquirat, ac desideret; obsurdesci-

mes malheureusement sourds, et ses avertissemens sont perdus. L'amitié a ses variétés et ses crises ; on a souvent sujet de se plaindre ou de soupçonner. C'est ce que le sage doit savoir éviter, affoiblir ou supporter. Il ne faut risquer de déplaire que pour être fidèle et véridique. Car nos amis ont souvent besoin d'être avertis et même repris ; et ils doivent le prendre en bonne part lorsque c'est l'amitié qui parle.

89. Cependant ce que dit notre ami dans l'Andrienne, n'est que trop vrai :

La complaisance flatte et la vérité blesse.

Oui, elle blesse, puisqu'il en résulte la haine qui est le poison de l'amitié. Mais la complaisance est bien plus cruelle, parce qu'en flattant nos travers, elle nous laisse courir au précipice. On est donc bien coupable de repousser la vérité et de se laisser duper par la flatterie. C'est un point délicat, où il faut procéder sagement ; d'abord pour dépouiller les avis de toute expression aigre, et les reproches de tout mot offensant ; ensuite, puisque nous parlons comme Térence, pour observer la civilité, en bannissant la flatterie qui nourrit les vices. Elle est indigne non-seulement d'un ami, mais encore d'un homme libre. Car on ne vit pas avec son ami comme avec un tyran.

90. Celui dont les oreilles se ferment à la vérité, et qui refuse de l'entendre de la bouche d'un ami, est un homme perdu sans ressource. Entr'autres réflexions de Caton, en voici une bien belle : « Nos plus cruels ennemis nous servent mieux que certains amis

mus tamen nescio quomodo, nec ea, quæ ab ea monemur, audimus. Est enim varius et multiplex usus amicitiæ, multæque causæ suspicionum offensionumque dantur; quas tum evitare, tum elevare, tum ferre, sapientis est. Una illa subeunda offensio est, ut et veritas in amicitia, et fides retineatur, nam et monendi amici sæpe sunt, et objurgandi; et hæc accipienda amicè, quum benevolè fiunt.

89. Sed nescio quomodo verum est, quod in Andria familiaris meus dicit:

Obsequium amicos, veritas odium parit.

Molesta veritas est, si quidem ex ea nascitur odium (quod est venenum amicitiæ) sed obsequium multò molestius, quod peccatis indulgens, præcipitem amicum ferri sinit: maxima autem culpa in eo est, qui et veritatem aspernatur, et in fraudem obsequio impellitur. Omni igitur hac in re habenda ratio et diligentia est; primùm, ut monitio acerbitate, deinde objurgatio contumeliâ careat: in obsequio autem, (quoniam Terentiano verbo lubenter utimur) comitas adsit; assentatio, vitiorum adjutrix, procul amoveatur; quæ non modò amico, sed ne libero quidem digna est: aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur.

90. Cujus autem aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeant, hujus salus desperanda est: scitum est enim illud Catonis, ut multa: « Meliùs de quibusdam acerbos » inimicos mereri, quàm eos amicos, qui dul-

» complaisans : les uns disent souvent la vé-
» rité ; les autres ne la disent jamais ». C'est un travers dans ceux qu'on reprend de n'être pas mortifiés de ce qui est mortifiant, et de l'être de ce qui ne doit pas mortifier. Ils sont fâchés non d'avoir mal-fait, mais d'avoir été repris. Il faudroit au contraire se repentir de la faute, et être bien aise de l'avis.

CHAPITRE XXV.

Que rien n'est plus pernicieux dans l'amitié que la flatterie.

91. PUISQUE donner et recevoir des avis, s'exprimer librement, mais sans dureté, et écouter volontiers et sans humeur, sont les droits et les devoirs de l'amitié ; il s'ensuit qu'elle n'a point de plus cruelle ennemie que la flatterie, l'adulation, la basse complaisance. Car on peut désigner sous plusieurs noms ce vice des hommes vains et trompeurs dont la bouche ne s'ouvre que pour parler au gré d'autrui, et jamais pour dire la vérité.

92. Par-tout la dissimulation est un grand mal, car elle efface et corrompt les caractères du vrai ; mais elle répugne sur-tout à l'amitié, puisqu'elle en bannit la sincérité, sans laquelle l'amitié n'est qu'un mot vuide. Puisque sa force consiste à ne faire qu'une ame de plusieurs ; comment aura-t-elle son effet, si, dans le même homme, l'ame n'est pas la même et toujours la même ; si elle est variable, incertaine et diverse ?

» ces videantur : illos verum sæpe dicere, hos » numquam ». Atque illud absurdum est, quod ii, qui monentur, eam molestiam, quam debent capere, non capiunt ; eam capiunt, quâ debent vacare : peccasse enim se non angutur, objurgari molestè ferunt ; quod contra oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.

CAPUT XXV.

Assentatione nihil in amicitia perniciosius esse.

91. Ut igitur et monere, et moneri, proprium est veræ amicitiæ ; et alterum liberè facere, non asperè ; alterum patienter accipere, non repugnanter : sic habendum est, nullam in amicitiis pestem esse majorem, quàm adulationem, blanditiam, assentationem : quamvis enim multis nominibus est hoc vitium notandum, levium hominum atque fallacium, ad voluntatem loquentium omnia, nihil ad veritatem.

92. Quum autem omnium rerum simulatio est vitiosa (tollit enim judicium veri, idque adulterat) tum amicitiæ repugnat maximè : delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiæ valere non potest : nam quum amicitiæ vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus ; qui id fieri poterit, si ne in uno quidem quoque unus animus erit, idemque semper ; sed varius, commutabilis, multiplex ?

93. Quoi tourner au gré d'autrui ? dépendre non-seulement d'un avis, d'une volonté étrangère ; mais d'un signe et d'un regard ? quelle cire molle ! quel caméleon !

On affirme, et j'appuie ; on nie, et je dis non.
C'est ma regle ; avec moi tout le monde a raison.

C'est Térence qui parle, ou plutôt qui fait parler Gnathon. Il n'y a pas de bon sens à choisir des amis semblables.

94. Cependant il y a bien des Gnathons supérieurs à celui de la comédie, par leur rang, leur fortune et leur réputation. Leur autorité ajoute au poison du mensonge et de la flatterie.

95. Avec un peu d'attention, on distinguera le courtisan du véritable ami ; comme le fard et l'artifice se distinguent des choses simples et naturelles. Nos assemblées composées d'hommes grossiers savent bien faire la différence entre l'adulateur du peuple, l'homme frivole, et le citoyen grave, solide et ferme. Comme C. Papirius chatouilloit les oreilles du peuple, lorsqu'il proposa la loi pour la (1) continuation des tribuns ! Nous la fimes rejetter. Je ne parlerai pas de moi ; mais plutôt de Scipion.

96. Quelle dignité, quelle force dans son discours ! C'étoit non un citoyen de Rome, mais le chef du peuple Romain. Vous l'entendîtes, et son discours est public. Ainsi cette loi populaire fut rejetée par le peuple même. Je reviens à moi : vous savez combien la loi que vouloit faire passer C. L. Crassus, sous le consulat de Q. Maximus, frère

93. Quid enim potest esse tam flexible, tam devium, quàm animus ejus, qui ad alterius non modo sensum ac voluptatem, sed etiam vultum atque nutum convertitur?

Negat quis? nego. Ait? aio. Postremò imperavi
egomet mihi,
Omnia assentari,

ut ait idem Terentius: sed ille sub Gnathonis persona; quod amici genus adhibere, omnino levitatis est.

94. Multi autem Gnathonum similes, quum sint loco, fortunâ, famâ superiores: horum est assentatio molesta, quum ad vanitatem accessit auctoritas.

95. Secerni autem blandus amicus a vero; et internosci tam potest, adhibitâ diligentiâ, quàm omnia fucata, et simulata a sinceris atque veris; Concio, quæ ex imperitissimis constat, tamen judicare solet, quid intersit inter popularem et levem civem, et inter constantem, severum et gravem. Quibus blanditiis C. Papirius nuper influebat in aures concionis, quum ferret legem de tribunis plebis reficiendis? Dissuasimus nos: sed nihil de me; de Scipione dicam libentiùs.

96. Quanta illa, dii immortales, fuit gravitas! quanta in oratione majestas? ut facilè ducem populi Romani diceres. Sed affuistis; et est in manibus oratio: itaque lex popularis suffragiis populi repudiata est. Atque, ut ad me redeam: meministis, Q. Maximo, fratre Sci-

(1) En vertu de cette loi, le peuple auroit pu continuer les mêmes tribuns, aussi long-temps qu'il l'auroit voulu.

de Scipion, et de L. Mancinus, étoit à l'avantage des Plébéiens. La nomination des Augures leur étoit transférée. Ce (?) Crassus donna le premier l'exemple de parler le visage tourné vers le peuple. Cependant la religion des Dieux immortels, défendue par notre bouche, l'emporta sur son éloquence vénale; et la vérité triompha par elle-même, plus que par mon autorité.

CHAPITRE XXVI.

Qu'il faut être en garde contre les flatteurs : qu'il y a différentes sortes de flatteries.

97. Si la vérité conserve ses droits sur le théâtre même, où la fiction et l'illusion dominent; quelle force ne doit-elle pas avoir dans l'amitié dont elle est l'ame et la règle? Si votre ame, comme on dit, ne se montre à nud; si vous ne lisez dans celle de votre ami; plus de confiance, plus de sûreté. On ne peut même ni aimer ni être aimé, tandis qu'on a des doutes. Cependant la flatterie, toute pernicieuse qu'elle est, n'empoisonne que quand on s'y livre. Si l'amour propre nous enivre, si nous sommes nos propres flatteurs, c'est alors que nous ouvrons l'oreille aux flatteries des autres.

98. Ce n'est pas que la vertu ne s'aime aussi; car elle se connoît parfaitement, elle sait combien elle est aimable. Mais je ne parle que de

pionis, et L. Mancino consulibus, quàm popularis lex de sacerdotiis C. Licinii Crassi videbatur; cooptatio enim collegiorum ad populi beneficium transferebatur. Atque is primùm instituit in forum versus agere cum populo. Tamen illius vendibilem orationem religio deorum immortalium nobis defendentibus, facilè vincebat: atque id actum est prætore me, quinquennio antè quàm consul sum factus. Itaque rei veritate magis, quàm summâ auctoritate causa illa defensa est.

CAPUT XXVI.

Ab assentatoribus cavendum esse: varia esse assentationis genera.

97. Quod si in scena, in qua rebus fictis et adumbratis loci plurimum est, tamen verum valet, quid in amicitia fieri oportet, quæ totâ veritate perpenditur? in qua nisi (ut dicitur) apertum pectus videas, tuumque ostendas, nihil fidum, nihil exploratum habeas; ne amare quidem, aut amare possis, quum id, quàm verè fiat, ignores. Quamquam ista assentatio quamvis perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi ei, quî eam recipit, atque ea delectatur: ita fit, ut is assentatoribus patefaciat aures suas maximè, qui ipse sibi assentetur, et se maximè ipse delectet.

98. Omnino est amans sui virtus: optimè enim se ipsa novit, quamque amabilis sit, intel-

(a) Avant lui les Orateurs parloient le visage tourné vers le lieu où se tenoient les assemblées du Sénat.

la réputation de vertu. C'est ce que cherchent la plupart des hommes, plutôt que la réalité. Voilà ceux que la flatterie séduit. Qu'on parle au gré de leur vanité; et ils prendront ces paroles mensongères, pour un hommage légitime. Il n'y a donc point d'amitié, lorsque l'un rejette la vérité, et que l'autre se dévoue au mensonge. Les flatteries des parasites ne nous feroient pas rire au spectacle, s'il n'y avoit des soldats fanfarons.

Thaïs me fait, dis-tu, mille remercimens?

Il suffisoit de dire; oui, mille. Mais non, un million, dit le flatteur; car il exagère tout au gré de celui qui l'écoute.

99. Quoique cette imposture flatteuse ne séduise que ceux qui l'invitent et qui l'amorcent; il y a cependant un conseil à donner aux hommes solides et raisonnables; c'est de se garantir de la flatterie adroite et masquée. Un flatteur impudent ne trompe qu'un imbécille. Mais soyons en garde contre celui qui se déguise. Car il est difficile de percer le voile. Il ne contredit que pour flatter; il affecte de disputer, pour se rendre à la fin, et se déclarer vaincu; afin que celui qui est le jouet de ses stratagêmes, se croie plus intelligent. Or quoi de plus honteux? que d'être dupe? Prenons-y bien garde, pour qu'on ne puisse pas dire de nous, comme dans l'Epiclérus:

Vous avez aujourd'hui bien berné devant moi,
Tous ces vieux radoteurs, personnages comiques,

ligit: ego autem non de virtute nunc loquor, sed de virtutis opinione: virtute enim ipsâ non tam multi præditi esse, quàm videri volunt. Hos delectat assentatio: his fictus ad ipsorum voluptatem sermo quum adhibetur, orationem illam vanam, testimonium esse laudum suarum putant: nulla est igitur hæc amicitia, quum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est. Nec parasitorum in comœdiis assentatio nobis faceta videretur, nisi essent milites gloriosi.

Magnas verò agere gratias Thais mihi?

Satis erat respondere, *magnas*: *ingentes*, inquit: semper auget assentator id, quod is, cujus ad voluntatem dicitur, vult esse magnum.

99. Quamobrem, quamvis blanda ista vanitas apud eos valeat, qui ipsi illam allectant et invitant; tamen etiam graviores constantioresque admonendi sunt, ut animum advertant, ne callidâ assentatione capiantur: apertè enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum est excors. Callidus ille et occultus ne se insinuet; studiosè cavendum est: nec enim facillimè agnoscitur; quippe qui etiam adversando sæpe assentetur; et litigantem se simulans, blandiatur, atque ad extremum det manus, vincique se patiatur; ut is, qui illusus sit, plus vidisse videatur. Quid autem turpius; quàm illudi? quod ne accidat, magis cavendum est, ut in Epiclero.

Hodie me ante omnes comicos stultos senes
Versaris, atque luseris lautissimè.

100. C'est ainsi qu'on joue sur le théâtre ces vieillards dupes et crédules. Mais nous avons insensiblement passé de l'amitié de hommes parfaits, c'est-à-dire, des sages, aux amitiés superficielles. Revenons à notre premier objet, et concluons enfin.

CHAPITRE XXVII.

Que la vertu concilie et conserve les amitiés : combien il y avoit de charmes et d'avantages dans l'amitié de Scipion.

La vertu, oui, la vertu concilie et conserve les amitiés. Rapport parfait, stabilité, constance, tout se trouve en elle. Dès qu'elle se montre, dès qu'elle présente sa lumière d'un côté, et qu'elle la voit de l'autre ; ce sont deux feux qui s'attirent et se reçoivent, et deux cœurs qui s'échauffent d'amour ou d'amitié ; car l'un et l'autre viennent d'aimer. Or aimer c'est s'attacher à un objet, par un sentiment gratuit dont le besoin n'est pas le principe, ni l'utilité la fin. Elle s'y trouve cependant, mais comme effet, et non comme motif.

101. C'est ainsi que j'aimai dans ma jeunesse quelques vieillards, tels que L. Paulus, M. Caton, Caïus Gallus, P. Nasica, T. Gracchus, beau-père de mon cher Scipion. Quoique l'amitié soit plus marquée entre personnes de même âge ; tels que nous étions Scipion, L. Furius, P. Rupilius, Sp. Mummius et moi ; un vieillard se complaît encore dans celle des jeunes gens. C'est ce que j'éprouve avec vous,

100. Hæc enim etiam in fabulis stultissima persona est improvidorum et credulorum senum. Sed nescio quo pacto ab amicitiis perfectorum hominum, id est, sapientium, ad leves amicitias deflexit oratio. Quamobrem ad illa prima redeamus, eaque ipsa concludamus aliquando.

CAPUT XXVII.

Virtute amicitias conciliari et conservari: quanta fuerit jucunditas et utilitas in amicitia Scipionis.

Virtus, virtus, inquam, C. Fanni, et tu, Q. Muci, et conciliat amicitias, et conservat: in ea est enim convenientia rerum, in ea stabilitas, in ea constantia: quæ quum se extulit, et ostendit lumen suum, et idem adspexit agnovitque in alio, ad id se admovet, vicissimque accipit illud, quod in altero est; ex quo eorum exardescit sive amor, sive amicitia: utrumque enim dictum est ab amando: amare autem nihil aliud est, nisi eum ipsum diligere, quem ames, nullâ indigentiâ, nullâ utilitate quæsitâ; quæ tamen ipsa efflorescit ex amicitia, etiam si tu eam minùs secutus sis.

101. Hac nos adolescentes benevolentiâ senes illos L. Paulum, M. Catonem, C. Gallum, P. Nasicam, Tib. Gracchum, Scipionis nostri socerum, diliximus: hæc etiam magis elucet inter æquales, ut inter me et Scipionem, L. Furium, P. Rupilium, Sp. Mummium: vicissim autem senes in adolescentium caritate acquiescimus; ut ego in vestra, ut in Q. Tube-

avec Tubéron, et même avec P. Virginius, dont le commerce familier me plaît infiniment, malgré sa grande jeunesse. Mais puisque la succession des âges est dans l'ordre de la nature et de la vie ; il est à désirer de pouvoir, comme on dit, arriver à la borne avec ceux à qui la barrière a été ouverte en même temps qu'à nous.

102. Puisque la fortune est incertaine et légère, faisons-nous des amis durables, qui nous aiment et que nous aimions ; sans affection et bienveillance, point de douceur dans la vie. Quoique Scipion m'ait été subitement enlevé ; il vit et il vivra toujours dans mon cœur : c'étoit sa vertu que j'aimois, et sa vertu n'a pas péri. Non-seulement elle se montre à moi qui en ai joui, mais elle passera à la postérité avec tout son éclat. Elle servira de modèle à quiconque formera de grands projets, ou concevra de grandes espérances.

103. Aussi de tous les biens que j'ai reçus de la fortune ou de la nature, il n'en est point que je puisse comparer à l'amitié de Scipion. Elle a réuni nos sentimens, dans les affaires publiques et particulières ; elle a fait mon bonheur et ma joie. Jamais, que je sache, je ne lui ai manqué dans la moindre chose ; jamais il ne m'a rien dit qui pût me blesser. Nous habitions, nous vivions ensemble, jamais séparés, ni à la guerre, ni en voyage, ni à la campagne.

104. Que dire de notre amour pour l'étude, à laquelle tranquilles et retirés, nous consacrions nos momens de loisir. Si ce souvenir s'étoit éteint

ronis. Equidem etiam admodum adolescentis, P. Rutilii Virginii familiaritate delector. Quoniamque ita ratio comparatæ est vitæ, naturæque nostræ, ut alia ætas oriatur; maximè quidem optandum est, ut cum æqualibus possis, quibuscum tamquam e carceribus emissus sis, cum iisdem ad calcem, ut dicitur, pervenire.

102. Sed quoniam res humanæ fragiles caducæque sunt, semper aliqui anquirendi sunt, quos diligamus, et a quibus diligamur: caritate enim, benevolentiâque sublatâ, omnis est e vita sublata jucunditas. Mihi quidem Scipio; quamquam est subitò ereptus, vivit tamen, semperque vivet: virtutem enim amavi illius viri, quæ exstincta non est: nec mihi soli versatur ante oculos, qui illam semper in manibus habui, sed etiam posteris erit clara et insignis: nemo umquam animo, aut spe majora suscipiet, qui sibi non illius memoriam atque imaginem proponendam putet.

103. Equidem ex omnibus rebus, quas mihi aut fortuna, aut natura tribuit, nihil habeo, quod cum amicitia Scipionis possim comparare. In hac mihi de republica consensus, in hac rerum privatarum consilium; in eadem requies plena oblectationis fuit: numquam illum ne minimâ quidem re offendi, quod quidem senserim; nihil audivi ex eo ipse, quod nollem: una domus erat, idem victus, isque communis: neque solum militia; sed etiam peregrinationes, rusticationesque communes.

104. Nam quid ego de studiis dicam cognoscendi semper aliquid, atque discendi, in quibus, remoti ab oculis populi, omne otiosum tempus

avec lui, je ne saurois supporter la perte d'un ami si cher. Mais loin d'être effacé de mon esprit, il s'y fortifie tous les jours, je le fais revivre à chaque instant. Enfin, quand j'aurois tout perdu, mon âge seroit pour moi une grande consolation. Car mes regrets ne sauroient être longs : Or le mal qui dure peu, quelque violent qu'il soit, doit nous paroître supportable. Voilà ce que j'avois à vous dire de l'amitié. Pour vous, je vous exhorte à regarder la vertu qui est la base de l'amitié comme le premier des biens, et l'amitié comme le second.

contrivimus? Quarum rerum recordatio et memoria, si unà cum illo occidisset, desiderium conjunctissimi atque amantissimi viri ferre nullo modo possem: sed nec illa exstincta sunt, aluntur que potiùs et augentur cogitatione et memoriâ: et, si illis planè orbatus essem, magnum tamen afferret mihi ætas ipsa solatium: diutiùs enim jam in hoc desiderio esse non possum: omnia autem brevia, tolerabilia esse debent, etiam si magna sint. Hæc habui, de amicitia quæ dicerem. Vos autem hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua amicitia eese non potest, ut, eâ exceptâ, nihil amicitiâ præstabilius putetis.

LES PARADOXES DE CICÉRON A BRUTUS.

PRÉFACE.

J'ai observé, mon cher Brutus, que votre oncle Caton, lorsqu'il opinoit dans le sénat, traitoit souvent quelques points importans de philosophie, étrangers aux affaires contentieuses ou publiques, et qu'ils acquéroient dans sa bouche un degré de probabilité qui se faisoit sentir au peuple même. Cela est plus surprenant de sa part que de la vôtre ou de la mienne; parce que nous sommes plus familiers avec cette philosophie (1) qui a enrichi le langage, et se rapproche davantage des idées du peuple. Au contraire, Caton qui est, à mon sens, un rigide Stoïcien, a des opinions qui ne sont pas à la portée de tout le monde : et il fait profession d'une secte qui dédaigne (2) les ornemens, rejette les details, et va à son but par des interrogations serrées et comme réduites en un point. Mais il n'est rien de si incroyable que le raisonnement ne rende plausible ; rien de si aride

(1) La philosophie académicienne qui disoit que l'homme ne pouvant jamais être certain de la vérité, doit se

PARADOXA CICERONIS AD BRUTUM

PRÆFATIO.

Animadverti, Brute, sæpe Catonem, avunculum tuum, quum in senatu sententiam diceret, locos graves ex philosophia tractare, abhorrentes ab hoc usu forensi et publico; sed dicendo consequi tamen, ut illa etiam populo probabilia viderentur: quod eo majus est illi, quàm aut tibi, aut nobis; quia nos eà philosophiâ plus utimur, quæ peperit dicendi copiam, et in qua dicuntur ea, quæ non multum discrepant ab opinione populari. Cato autem perfectus (mea sententia) Stoicus, et ea sentit, quæ non sanè probantur in vulgus; et in ea est hæresi, quæ nullum sequitur florem orationis, neque dilatat argumentum: minutis interrogatiunculis, quasi punctis, quod proposuit, efficit. Sed nihil est tam incredibile, quod non

contenter du vraisemblable. Cette secte comptoit parmi les biens, les richesses, les honneurs, les plaisirs mêmes. Au contraire les Stoiciens ne connoissoient d'autre bien que la vertu.

(2) Les Philosophes Stoïciens négligoient et méprisoient même les adresses de l'éloquence; et les regardoient comme des pieges que l'on tend à la raison.

et de si sec que le style n'embelisse. Persuadé de cette vérité ; j'ai été plus hardi que Caton : la grandeur d'ame, la continence, le mépris de la mort, le prix de la vertu, les Dieux immortels, l'amour de la patrie, étoient les sujets ordinaires de ses discours stoïques, mais ornés des graces de l'élocution. Je suis allé plus loin, je me suis fait un amusement de réduire en principes généraux des points de philosophie que les Stoïciens discutent à peine dans le loisir des écoles. On les appelle (1) *Paradoxes*, parce qu'ils surprennent par leur nouvauté. J'ai voulu essayer s'ils pouvoient paroître au grand jour, sur la tribune, et s'accréditer à la faveur de l'art ; ou si le style du monde ne pouvoit jamais être celui des savans. Ce travail m'a fait d'autant plus de plaisir, que ces *Paradoxes*, comme on les appelle, paroissent bien conformes à l'esprit de Socrate, et par conséquent très vrais. Vous ne dédaignerez pas ce petit ouvrage, fruit de quelques nuits assez courtes ; après en avoir agréé un autre qui m'avoit coûté plus de longues veilles. Vous jetterez les yeux sur ce genre d'écrire dont je fais usage, lorsque je ramène au style oratoire ce qu'on appelle *Thèses* en termes d'école. Je ne vous demande point de reconnoissance pour mon présent. Ce n'est plus cette Minerve de Phidias digne d'être placée dans la citadelle d'Athènes. Mais c'est toujours une statue où l'on peut reconnoître la même main.

(1) L'homme qui pense doit s'élever au-dessus du vulgaire, pour l'éclairer et pour l'instruire. Il ne peut arriver à cette fin qu'en lui montrant des vérités qu'il ignore, et en contrariant ses idées, lorsqu'elles sont fausses : mais qu'il prenne garde d'abuser du droit qu'il a de penser autrement que le commun des hommes, de s'é-

dicendo fiat probabile ; nihil tam horridum, tam incultum, quod non splendescat oratione, et tamquam excolatur : quod quum ita putarem, feci etiam audaciùs, quàm ille ipse, de quo loquor. Cato enim duntaxat de magnitudine animi, de continentia, de morte, de omni laude virtutis, de diis immortalibus, de caritate patriæ, Stoicè solet, oratoriis ornamentis adhibitis, dicere. Ego autem illa ipsa, quæ vix in gymnasiis, et in otio Stoici probant, ludens conjeci in communes locos ; quæ quia sunt admirabilia, contraque opinionem omnia, ab ipsis etiam παράδοξα appellantur. Tentare volui, possentne proferri in lucem, id est, in forum, et ita dici, ut probarentur ; ab alia quædam esset erudita, alia popularis oratio : eòque scripsi libentiùs, quòd mihi ista παράδοξα quæ appellant, maximè videntur esse Socratica, longèque verissima. Accipies igitur hoc parvum opusculum ; lucubratum his jam contractioribus noctibus, quoniam illud majorum vigiliarum munus in tuo nomine apparuit ; et degustabis genus hoc exercitationum earum, quibus uti consuevi, quum ea, quæ dicuntur in scholis θετικά, ad nostrum hoc oratorium transfero dicendi genus. Hoc tamen opus in acceptum ut referas, nihil postulo : non est enim tale, ut in arce poni possit, quasi illa Minerva Phidiæ ; sed tamen, ut ex eadem officina exisse appareat.

carter du point fixe où aboutissent tous les liens de la société, et d'ouvrir à l'homme les routes d'une liberté funeste, où il n'y a plus ni centre, ni unité. Notre Auteur, homme d'état et homme de bien, ne combat que les préjugés qui tendent au relachement. Ce n'est pas ni que je dise, ni que je pense que tout ces paradoxes sont vrais, mais quand on les croiroit tous, de cette croyance qui fait agir, les droits de la société et de la vertu n'en seroient que plus respectés.

PARADOXE I.

Qu'il n'y a d'autre bien que ce qui est honnête.

CHAPITRE PREMIER.

QUELQU'UN de vous croira peut-être que j'ai puisé tout ce que je vais dire, non en moi-même, mais dans les livres des Stoïciens. Non ; c'est moi qui pense, et je ne dirai pas tout ce que la matière peut fournir. En voyant que l'argent, les palais, les richesses, les commandemens, et sur-tout la volupté dont le charme est si puissant, ne font qu'irriter les désirs à mesure qu'ils les satisfont, je n'ai jamais pu concevoir que ce fussent des biens ou des choses désirables. La cupidité est la soif de l'hydropique ; la fureur d'accumuler et la crainte de perdre sont deux supplices réunis. C'est ici que je trouve en défaut le bon sens de nos ancêtres, qui contrariant par le mot le jugement qu'ils portoient par le fait, ont appelé biens ces frêles distributions de la fortune. Le bien peut-il nuire ? celui qui est dans l'abondance des biens, peut-il lui-même n'être pas homme de bien ? cependant nous voyons tous les jours que ces prétendus biens sont ou l'apanage des méchans, ou l'écueil des sages. Qu'on me tourne en ridicule si l'on veut : n'importe ; la raison aura plus d'empire sur moi que les préjugés vulgaires. Si un homme n'a perdu que ses troupeaux ou ses meubles, je ne dirai pas qu'il a perdu ses biens. J'admirerai toujours un des sept sages de la

PARADOXON

PARADOXON I.

Ὅτι μόνον τὸ καλὸν ἀγαθόν.

Quod honestum sit, id solum bonum esse.

CAPUT PRIMUM.

VEREOR, ne cui vestrûm ex Stoïcorum hominum disputationibus, non ex meo sensu deprompta hæc videatur oratio : dicam tamen quod sentio ; et dicam breviùs, quam res tanta dici poscit. Numquam mehercule ego neque pecunias istorum, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia ; neque eas, quibus maximè adstricti sunt, voluptates in bonis rebus aut expetendis esse duxi ; quippe quum viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen desiderare maximè, quibus abundarent neque enim expletur umquam, nec satiatur cupiditatis sitis : neque solum ea quæ habent libidine augendi cruciantur, sed etiam amittendi metu. In quo equidem continentissimorum hominum, majorum nostrorum, sæpe requiro prudentiam, qui hæc imbecilla et commutabilia pecuniæ membra, verbo BONA putaverunt appellanda, quum re ac factis longè aliter judicavissent. Potestne bonum cuiquam malo esse ? aut potest quisquam in abundantia bonorum ipse esse non bonus ? Atqui ista omnia talia videmus, ut etiam improbi habeant, et obsint probis. Quamobrem licet irrideat, si quis vult ; plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio : neque ego umquam bona perdidisse dicam

Grece : c'est Bias, si je ne me trompe (1). Priene sa patrie, étant tombée au pouvoir de l'ennemi, tout le monde s'enfuyoit, emportant chacun une partie de leurs effets : on lui conseilla de faire de même : *Je le fais*, répondit-il, *car je porte avec moi tout ce qui est à moi.* Ces jouets de la fortune que nous appellons biens, il les regardoit comme des choses étrangères. Qu'est-ce donc que le bien ? me demandera quelqu'un. Une action qui a pour principe la vertu, pour regle la droiture et l'honnêteté, est appellée, et avec raison, une bonne action. Or c'est cette action juste, honnête et vertueuse que je regarde comme l'unique bien.

CHAPITRE II.

MAIS ces vérités languissent, quand on les discute froidement. De grands exemples jetteront plus de lumière sur des sujets que les disputes de l'école ne font que subtiliser. Croyez-vous que ceux qui nous ont transmis cette République si glorieusement fondée, ayent eu pour objet l'avarice, le luxe, la délicatesse, la volupté ? qu'ils ayent songé à l'argent, aux embellissemens, aux meubles recherchés, aux mets exquis ? Choisissez un de nos Rois ; n'importe lequel : examinez sa vie. Voulez-vous que nous commencions par Romulus ? ou, passant au temps de notre liberté, fixerons-nous nos regards sur ceux qui nous l'ont acquise ? Par quels degrés Romulus s'est-il elevé dans le Ciel ? par ce qu'on appelle biens ; ou par les exploits et les vertus ? Parle-

si quis pecus aut suppellectilem amiserit; neque non sæpe laudabo sapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in septem; cujus quum patriam Prienem cepisset hostis, ceterique ita fugerent, ut multa de suis rebus secum asportarent; quum esset admonitus a quodam, ut idem ipse faceret: *Ego verò*, inquit, *facio: nam omnia mea porto mecum.* Ille hæc ludibria fortunæ ne sua quidem putavit, quæ nos appellamus etiam bona. Quid est igitur, quæret aliquis, bonum? si quid rectè fit, et honestè, et cum virtute, id bene fieri, verè dicitur; et, quod rectum, et honestum, et cum virtute est, id solum opinior bonum.

CAPUT II.

SED hæc videri possunt obscuriora, quum lentiùs disputantur. Vitâ atque factis illustranda sunt summorum virorum hæc, quæ verbis subtiliùs, quàm satis est, disputari videntur. Quæro enim a vobis, num ullam cogitationem habuisse videantur ii, qui hanc rempublicam tam præclarè fundatam nobis reliquerunt, aut argenti ad avaritiam, aut amœnitatum ad delectationem, aut suppellectilis ad delicias, aut epularum ad voluptates? Ponite ante oculos unumquemque regum. Vultis a Romulo? vultis post liberam civitatem, ab iis ipsis, qui liberaverunt eam? Quibus tandem gradibus Romulus adscendit in cœlum? iisne, quæ isti bona appellant? an rebus gestis atque virtutibus? Quid?

(1) Ville d'Yonie.

rons-nous de Numa Pompilius ? ses vases (1) d'argile étoient-ils moins agréables aux dieux que nos coupes ciselées ? Je ne parle pas de nos autres rois ; ils eurent tous les mêmes mœurs, excepté Tarquin le Superbe. Si l'on demandoit à Brutus ; si l'on demandoit à ceux qui le seconderent dans le projet de nous rendre libres, quel but ils se sont proposé ; en trouveriez-vous un seul qu'on pût soupçonner d'avoir eu pour objet les richesses, la volupté, ou toute autre chose que le devoir d'un homme de cœur ? Quel motif fait affronter à C. (2) Mucius une mort qu'il croit certaine, pour aller enfoncer le poignard dans le sein de Porsenna ? Quelle force soutient Coclès sur le pont, seul contre toute l'armée ennemie ? quel esprit anime les deux Décius, lorsqu'ils se précipitent au milieu des bataillons armés ? Quel est le principe du désintéressement de Fabricius, et de la frugalité du Curius ? Que se proposent les deux (3) Scipions, Cn. et Publ. ces deux boucliers de la République, qui firent rempart de leurs corps, pour arrêter les Carthaginois ? Que se proposent les deux Africains, et le sage (4) Caton qui remplit l'intervalle qui sépare ces deux héros ? Enfin, que se sont proposé tant d'autres? car les exemples abondent chez nous. Croyez-vous qu'ils ayent regardé comme un bien désirable, autre chose que ce qui est beau et digne de louanges ?

(1) Il s'agit des vases qui servoient pour le culte des dieux.

(2) Il s'introduisit dans le camp de Porsenna qui faisoit alors le siége de Rome, pour y rétablir Tarquin le Superbe. Le projet de Mucius étoit de tuer Porsenna ; mais il se trompa, et enfonça le poignard dans le sein d'un courtisan de ce prince. Quand il reconnut sa mé-

a Numa Pompilio? minùsne gratas diis immortalibus capedines ac fictiles urnulas fuisse, quàm filicatas aliorum pateras arbitramur? Omitto reliquos; sunt enim omnes pares inter se, præter Superbum. Brutum si quis roget, quid egerit in patria liberanda; si quis item reliquos ejusdem consilii socios, quid spectaverint, quid secuti sint; num quis exsistet, cui voluptas, cui divitiæ, cui denique præter officium fortis et magni viri, quidquam aliud propositum fuisse videatur? Quæ res ad necem Porsennæ C. Mucium impulit, sine ulla spe salutis suæ? quæ vis Coclitem contra omnes hostium copias tenuit in ponte solum? quæ patrem Decium, quæ filium devotavit, atque immisit in armatas hostium copias? Quid continentia C. Fabricii, quid tenuitas victûs M. Curii sequebatur? Quid duo propugnacula belli Punici, Cn. et P. Scipiones, qui Carthaginensium adventum corporibus suis intercludendum putaverunt? Quid Africanus major? quid minor? quid inter horum ætates interjectus Cato? quid innumerabiles alii? nam domesticis exemplis abundamus: cogitasse quidquam putamus in vita sibi expetendum, nisi quod laudabile esse, et præclarum videretur?

prise, il mit, devant le Roi, sa main dans un brasier, comme pour la punir de s'être trompée. Ce prince étonné de ce courage, lui pardonna son attentat, et le laissa retourner à Rome, où on lui donna le surnom de Scævola, c'est-à-dire, gaucher.

(3) L'un père, et l'autre oncle du premier Africain. Tous les deux furent tués en Espagne.

(4) Le Censeur.

CHAPITRE III.

APPROCHEZ critiques moqueurs, parlez ; à qui voudriez-vous ressembler ? à quelqu'un de ces hommes dont les riches palais brillent des dépouilles de (1) Corinthe, où sont prodigués l'or et l'ivoire, les statues, les tableaux, les vases les plus achevés ? ou à Fabricius, qui ne posséda, qui ne désira jamais rien de semblable ? Il n'est pas difficile de leur faire avouer que ces choses mobiles ne sont pas des biens. Mais à l'égard de la volupté, ils s'obstinent à soutenir que c'est le bien par excellence : langage plus digne des bêtes que des hommes. Quoi ! vous avez reçu ou de la main de Dieu, ou de la libéralité de la nature, cette mère universelle, une ame, qui vous rapproche de la divinité, et vous vous ravalerez vous-même jusqu'à ne pas mettre de différence entre vous et la brute ? Grands Dieux ? il y a un bien qui ne rend pas meilleur celui qui le possede ? Cependant plus il y a de biens en moi, plus je merite d'éloges. Il n'y en a point dont le possesseur ne puisse légitimement (2) se glorifier. Or, trouvé-je ces avantages dans la volupté ? Rend-elle l'homme meilleur ou plus louable? En jouir, est-ce un titre dont l'homme s'honore ? Si donc la volupté qui a le plus grand nombre de suffrages, est indigne du nom de

(1) Dans l'embrasement de Corinthe, plusieurs ouvrages de bronze, d'or et d'argent, se fondirent et se mêlerent ensemble. De ce mélange résulta un métal composé qui étoit fort estimé chez les Romains.

CAPUT III.

VENIANT igitur isti irrisores hujus orationis ac sententiæ ; et jam vel ipsi judicent, utrùm se horum alicujus, qui marmoreis tectis, ebore et auro fulgentibus, qui signis, qui tabulis, qui cælato auro et argento, qui Corinthiis operibus abundant, an C. Fabricii, qui nihil eorum habuit, nihil habere voluit, similes esse malint ? Atque hæc quidem, quæ modò huc, modò illuc transferuntur, facilè adduci solent, ut in rebus bonis esse negent ; illud tamen arctè tenent, accuratèque defendunt, voluptatem esse summum bonum : quæ quidem mihi vox pecudum videtur esse, non hominum. Tu, quum tibi sive deus, sive mater (ut ita dicam) rerum omnium, natura, dederit animum, quo nihil est præstantius, neque divinius ; sic te ipse abjicies atque prosternes, ut nihil inter te atque inter quadrupedem aliquam putes interesse ? Quidquam bonum est, quod non eum, qui id possidet, meliorem facit ? Ut enim quisque est maximè boni particeps, ita et laudabilis maximè ; neque est ullum bonum, de quo non is, qui id habeat, honestè possit gloriari : quid autem est horum in voluptate ? melioremne efficit, aut laudabiliorem virum ? an quisquam in potiundis voluptatibus gloriando sese, et prædicatione effert ? Atqui si voluptas, quæ plurimorum patrociniis defenditur, in rebus

(2) Maxime fausse dans la morale des chrétiens, et même aux yeux d'un philosophe.

bien ; si, plus elle a de force, plus elle rompt l'équilibre de l'ame ; il s'ensuit évidemment que la vie heureuse n'est autre chose qu'une vie honnête et conforme à la raison.

PARADOXE II.

Que la vertu suffit pour rendre l'homme heureux.

CHAPITRE PREMIER.

Non, Régulus ne fut ni malheureux, ni digne de pitié ; je ne l'ai jamais pensé. L'héroisme de son cœur, sa fermeté, sa fidélité, sa constance, triompherent de la cruauté de Carthage. Cet assemblage de vertus fit un rempart autour de son ame, et il fut libre même dans les fers. J'ai vu C. (1) Marius ; il fut heureux durant le cours de sa bonne fortune, et grand dans l'adversité, ce qui est le comble du bonheur. Aveugle que vous êtes ! vous ignorez le pouvoir de la vertu : c'est un mot que votre bouche prononce, mais dont vous ne sentez pas la valeur. Celui qui sait se suffire, et qui met toutes ses ressources en lui-même, est nécessairement heureux. Mais l'homme, dont les espérances et les projets dépendent de la fortune, ne peut compter sur

(1) L'ambition de C. Marius causa bien des maux à la République. Il s'éleva par des intrigues qui approchoient de la sédition ; il cabala contre Métellus, son général, qui lui avoit donné sa confiance, qui l'avoit envoyé à Rome ; et il abusa de sa mission pour lui faire ôter le commandement de l'armée. Dans ses guerres

bonis habenda non est ; eaque, quò est major, eò magis mentem e sua sede et statu dimovet ; profectò nihil est aliud bene et beatè vivere, nisi honestè et rectè vivere.

PARADOXON II.

Ὅτι αὐτάρκης ἡ ἀρετὴ πρὸς εὐδαιμονίαν.

In quo virtus sit, ei nihil deesse ad beatè vivendum.

CAPUT PRIMUM.

Nec verò ego M. Regulum ærumnosum, nec infelicem, nec miserum umquam putavi : non enim magnitudo animi ejus excruciabatur a Pœnis, non gravitas, non fides, non constantia, non ulla virtus, non denique animus ipse ; qui tot virtutum præsidio munitus, tantoque comitatu, quum corpus ejus caperetur, capi certè ipse non potuit. Caium verò Marium vidimus, qui mihi secundis in rebus unus ex fortunatis hominibus ; in adversis, unus ex summis viris videbatur ; quo beatius esse mortali nihil potest. Nescis, insane, nescis, quantas vires virtus habeat ; nomen tantum virtutis usurpas ; quid ipsa valeat, ignoras. Nemo potest non beatissimus esse, qui est totus aptus ex sese, quinque in se uno sua ponit omnia. Cui spes omnis, et ratio et cogitatio pendet ex fortuna, huic nihil po-

contre Sylla, il remplit Rome d'horreur et de carnage. Ce fut un homme sans foi, et mauvais citoyen. Malgré ses grands exploits et son courage invincible dans ses malheurs, on est surpris que Cicéron le propose pour modèle.

rien ; il peut tout perdre du matin au soir. Voilà l'homme que la menace de la mort ou de l'exil peut effrayer. Mais moi, quelque injustice que me prépare mon ingrate patrie, j'attends les coups, loin de les repousser. Que seroient devenus mes travaux, mes veilles, mes méditations, si je n'avois pas appris à fortifier mon ame, et acquis ce degré de stabilité qu'attaquent inutilement l'envie et la fortune ? De quoi me menacez-vous ? de la mort ? hé bien ! elle me séparera des hommes. De l'exil ? Je ne vivrai plus avec des méchans. La mort n'épouvante que ceux pour qui tout finit avec la vie, et non pas les hommes dont la gloire est immortelle. L'exil est terrible pour ceux qui sont comme circonscrits dans un lieu déterminé ; et non pas pour le sage qui regarde l'univers comme la cité commune. C'est vous, oui, vous qui vous estimez heureux et puissant, qui êtes dans l'abîme des misères. Vos passions sont autant de bourreaux qui vous tourmentent sans relâche. Jamais content de votre fortune, et craignant toujours de la perdre, déchiré par vos remords, poursuivi par la crainte des lois, vous ne voyez autour de vous que vos injustices, infatigables furies qui ne vous laissent jamais tranquille. Or comme il n'y a point de bonheur pour le méchant, pour l'insensé, pour le lâche ; de même l'homme honnête, courageux et sage ne peut être malheureux. Si ma vertu et mes mœurs sont louables, ma vie l'est pareillement. Louable, elle n'est pas un mal ; elle le seroit cependant, si elle étoit malheureuse. Ainsi tout ce qui est louable est en même-temps heureux, brillant et désirable.

test esse certi ; nihil quod exploratum habeat permansurum sibi unum diem. Eum tu hominem terreto, si quem eris nactus, istis mortis, aut exsilii minis : mihi verò quidquid acciderit in tam ingrata civitate, ne recusanti quidem evenerit, non modò repugnanti. Quid enim ego laboravi, aut quid egi, aut in quo evigilaverunt curæ et cogitationes meæ, si quidem nihil peperi tale, nihil consecutus sum, ut eo statu essem, quem neque fortunæ temeritas, neque inimicorum labefactaret injuria ? Mortemne mihi minitaris, ut omnino ab hominibus, an exsilium, ut ab improbis demigrandum sit ? mors terribilis est iis, quorum cum vita omnia exstinguuntur ; non iis, quorum laus emori non potest : exsilium autem illis, quibus quasi circumscriptus est habitandi locus ; non iis, qui omnem orbem terrarum, unam urbem esse ducunt. Te miseriæ, te ærumnæ premunt, qui te beatum, qui te florentem putas : tuæ libidines te torquent : tu dies noctesque cruciaris ; cui nec satis est, quod est, et id ipsum, ne non sit diuturnum, times : te conscientiæ stimulant maleficiorum tuorum : te metus exanimant judiciorum atque legum : quocumque aspexisti, ut furiæ, sic tuæ tibi occurrunt injuriæ, quæ te respirare non sinunt. Quamobrem ut improbo, et stulto, et inerti nemini bene esse potest ; sic bonus vir, et fortis, et sapiens, miser esse nemo potest. Nec verò, cujus virtus moresque laudandi sunt, ejus non laudanda vita est : neque porrò fugienda vita, quæ laudanda est : esset autem fugienda, si esset misera. Quamobrem quidquid est laudabile, idem et beatum, et florens, et expetendum videri debet.

PARADOXE III.

Que tous les péchés sont égaux (a) ainsi que les bonnes actions.

CHAPITRE PREMIER.

C'est peu de chose, dites-vous, mais la faute est grave : car la mesure du péché n'est pas dans le résultat des choses, mais dans les manquemens de l'homme. Il peut y avoir du plus ou du moins dans la matière ; mais vous avez beau subtiliser, ce qu'on appelle pécher, est un. Qu'un pilote perde un navire chargé d'or, ou un navire chargé de paille, son ignorance est égale ; la différence n'est que dans la chose. Vous avez souillé la couche d'une femme sans nom ; l'affront intéresse moins de personnes que si vous eussiez porté le déshonneur dans une famille distinguée : mais le péché est égal. Il en est de pécher comme de passer la ligne ; quand elle est passée, la faute est faite, et quelque loin qu'on aille, elle n'est que ce qu'elle étoit. Il est certainement défendu de pécher. Or la défense n'a d'autre borne qu'elle-même. Comme elle n'est susceptible ni de plus ni de moins ; puisque le péché est dans la prohibition qui est toujours une et la même : les délits qui s'ensuivent, sont nécessairement égaux. Que si les vertus sont égales, il faut que les vices le soient aussi. Or il est (2) évident que les vertus sont égales,

(1) Il y a des questions abstraites et métaphysique, qui ne sont bonnes qu'à exercer l'esprit, et quelquefois à l'égarer. En voici une de cette nature : il est inutile de la combattre, parce qu'elle n'a pas de partisans parmi

PARADOXON III.

Ὅτι ἴσα τὰ ἁμαρτήματα, καὶ τὰ κατορθώματα.

Æqualia esse peccata, et rectè facta.

CAPUT PRIMUM.

Parva, inquis, res est: at magna culpa, nec enim peccata, rerum eventu, sed vitiis hominum metienda sunt. In quo peccatur, id potest aliud alio majus esse, aut minùs; ipsum quidem illud peccare, quoquò te verteris, unum est. Auri navem evertat gubernator, an paleæ, in re aliquantulum, in gubernatoris inscientia nihil interest. Lapsa est libido in muliere ignota: dolor ad pauciores pertinet, quàm si petulans fuisset in aliqua generosa ac nobili virgine: peccavit verò nihilò minùs, si quidem est peccare, tamquam transilire lineas; quod quum feceris, culpa commissa est: quàm longè progrediare, quum semel transieris, ad augendam transeundi culpam nihil pertinet. Peccare certè licet nemini: quod autem non licet, id hoc uno tenetur, si arguitur non licere. Id si nec majus, nec minus umquam fieri potest (quoniam in eo est peccatum, si non licuit; quod semper unum, et idem est) quæ ex eo peccata nascuntur, æqualia sint oportet. Quòd si virtutes pares sunt

les gens qui, consultant le simple sens commun, comprennent qu'un moindre tort, pourvu qu'il ne parte pas d'une volonté formelle, mais impuissante d'en faire un plus grand, est un moindre pech .

(2) Pour être vertueux, il faut aimer la vertu autant qu'on doit l'aimer; celui qui ne l'aime que foiblement ne

et qu'il n'y a point de plus honnête homme que l'honnête homme, de plus tempérant que le tempérant, de plus courageux que le courageux, de plus sage que le sage. Appellerez-vous homme de bien celui qui rend dix talents (3) qu'il pourroit retenir impunément, parce qu'ils lui ont été confiés sans témoins ; s'il se dément lorsqu'il s'agit de dix mille ? Regarderez-vous comme continent l'homme qui résiste dans une occasion, et s'abandonne dans une autre ? La vertu est une, toujours d'accord avec la raison, et avec elle-même. Elle ne peut ni croître, pour être plus vertu ; ni perdre, pour cesser de l'être. Car si la bonté d'une action dépend de sa droiture, et qu'il n'y ait rien de plus droit que ce qui est droit ; certainement aussi il n'y a rien de mieux que ce qui est bien. Il s'ensuit donc que les vices, c'est-à-dire, les défauts de l'ame, sont aussi égaux. Puisque les vertus sont égales, les bonnes actions qu'elles produisent, doivent l'être pareillement. Il en est de même des péchés ; puisqu'ils ont leur source dans les vices, il faut qu'ils soient égaux.

CHAPITRE II.

Tout ceci, dites-vous, est puisé dans l'école des philosophes. J'avois peur que vous ne disiez dans des lieux de prostitution. C'est la morale de Socrate. Je m'en félicite : car c'étoit un homme

mérite point ce titre. C'est dans ce sens que les vertus sont égales, mais si on les considere dans les actions qu'elles produisent, on doit leur appliquer, dans un sens contraire, tout ce qui a été dit du péché.

inter se, paria esse etiam vitia necesse est. Atqui pares esse virtutes, nec bono viro meliorem, nec temperante temperantiorem, nec forti fortiorem, nec sapiente sapientiorem posse fieri, facillimè potest perspici. An virum bonum dices, qui depositum nullo teste, quum lucrari impunè posset, auri pondo decem, reddiderit, si idem in decem millibus pondo non idem fecerit? aut temperantem eum, qui se in aliqua libidine continuerit, in aliqua effuderit? Una virtus est, consentiens cum ratione et perpetua constantia : nihil huic addi potest, quò magis virtus sit ; nihil demi, ut virtutis nomen relinquatur. Etenim si benefacta, rectè facta sunt, et nihil recto rectius ; certè ne bono quidem melius quidquam inveniri potest. Sequitur igitur, ut etiam vitia sint paria, si quidem pravitates animi rectè vitia dicuntur. Atqui quoniam pares virtutes sunt, rectè facta, quando a virtutibus proficiscuntur, paria esse debent ; itemque peccata, quoniam ex vitiis manant, sint æqualia necesse est.

CAPUT II.

Philosophis, inquit, ista sumis. Metuebam, ne a lenonibus diceres. Socrates disputabat isto modo. Bene hercle narras : nam istum

(3) Non : mais il commettroit un moindre péché en retenant les dix talents, parce qu'il feroit un moindre tort. Au reste, on s'est servi du mot talent, quoique le talent et la livre d'or ne soient pas la même chose : mais on a cru que cette exactitude importoit peu.

sage et savant. Cependant, puisque nous combattons en philosophes, et non pas en gladiateurs, je vous demande si c'est le peuple des halles, ou les savans que nous devons consulter; surtout dans une question qui réunit la vérité dans la spéculation et l'utilité (1) dans la pratique ? Car quelle plus forte digue peut-on opposer à la méchanceté, que de persuader aux hommes qu'il n'y a point de différence dans les fautes ? que de lever la main sur le Magistrat ou sur un particulier, c'est être également coupable : qu'en quelque maison qu'on porte l'impudicité, la turpitude est toujours la même. Il n'y a donc pas de différence, dira quelqu'un, entre tuer son père et tuer un esclave ? Ces sortes de questions proposées sèchement deviennent embarrassantes. Si la chose est criminelle de sa nature, les Saguntins qui aimerent mieux que leurs pères mourussent libres que de leur laisser la vie pour porter des fers, furent donc des (2) parricides. On peut donc quelquefois sans pécher, ôter la vie à son père, et souvent c'est un crime de tuer son esclave. Cette différence est dans le motif, et non dans la nature du fait. Le motif fait pencher la balance; s'il est le même dans les deux actions, alors elles sont égales. Il y a pourtant cette différence, qu'en tuant injustement son esclave, on ne commet qu'un

(1) Peut être aussi que cette opinion seroit plus dangereuse qu'utile, si elle venoit à s'établir. L'homme plus enclin vers le mal que vers le bien, peut aussi bien se familiariser avec les plus grands crimes, parce qu'ils ne sont pas plus péchés que les péchés ordinaires, que concevoir plus d'horreur pour les moindres fautes, parce qu'elles sont aussi coupables que les plus grièves.

doctum et sapientem virum fuisse, memoriæ traditum est. Sed tamen quæro ex te (quando verbis inter nos contendimus, non pugnis) utrùm nobis est quærendum, quid bajuli atque operarii, an quid homines doctissimi senserint? præsertim quum hac sententiâ non modò verior, sed ne utilior quidem hominum vitæ reperiri ulla possit. Quæ vis enim est, quæ magis arceat homines ab improbitate omni, quàm si senserint, nullum in delictis esse discrimen? æquè peccare te, si privatis, ac si magistratibus manus afferant? quamcumque in domum stuprum intulerint, eamdem esse labem libidinis? Nihilne igitur interest (nam hoc dicet aliquis) patrem quis enecet, an servum? Nuda ista si ponas, judicari, qualia sint, non facilè possunt. Patrem vitâ privare, si per se scelus est; Saguntini, qui parentes suos, liberos emori, quàm servos vivere maluerunt, parricidæ fuerunt. Ergo et parenti nonnumquam adimi vita sine scelere potest; et servo sæpe sine injuria non potest. Causa igitur hæc, non natura distinguit: quæ quando utrò accessit, id fit propensius; si utròque adjuncta sit, paria fiant necesse est. Illud tamen interest, quòd in servo necando, si adsit injuria, semel peccatur; in

(2) Sans doute. La vertu consiste dans un accord parfait avec la raison : il y a un rapport nécessaire entre la raison et la nature dont la premiere est le flambeau, comme le cœur en est la voix. Or, que l'homme de sang froid consulte et ce cœur, et cette raison ; il trouvera dans l'un et dans l'autre la condamnation des Saguntins. La force et la férocité ne sont pas les mêmes. Mais aveuglés par de faux principes, nous pouvons quelquefois les confondre et les prendre l'une pour l'autre.

péché, et que le parricide en renferme (1) plusieurs. Car vous exercez votre violence sur l'auteur de vos jours ; sur celui qui vous a donné une maison, une famille, une patrie. La peine doit être d'autant plus grande qu'il y a plus de droits violés. Mais nous devons considérer dans la vie, où est le péché, et non quelle en est la peine. Il faut croire (2) que tout ce qui n'est pas bien est un crime ; que tout ce qui n'est pas licite est un mal. Quoi ? dans les moindres choses ? sans doute : car nous ne sommes pas arbitres des choses ; mais nous pouvons l'être de nous-mêmes. Un mouvement hors de cadence, une syllabe de plus ou de moins dans un vers ; cela suffit pour qu'un acteur soit sifflé : et dans la conduite qui doit être bien plus régulière que le geste, plus mesurée que les vers, vous direz qu'une faute n'est que bagatelle ? Dans des choses d'amusement, je n'écoute pas les excuses d'un poëte ; et dans la vie, je recevrai celles d'un citoyen qui mesure ses péchés sur ses doits ? Il les croit plus legers (3), si la mesure lui paroît plus courte. Où est le bon sens ! Le péché consiste dans le renversement de l'ordre et de la raison. Or l'ordre et la raison une fois renversés, le péché est tout ce qu'il peut être.

(1) C'est ici que Cicéron s'écarte de son principe, et qu'il se trouve obligé de revenir à ce qu'il appelle l'opinion populaire. Le meurtre d'un esclave et le parricide partent également d'un seul acte de la volonté. Cependant un péché est plus grand que l'autre, parce qu'il y a plus de droits violés. Son atrocité est donc dépendante de la chose même. Ce qu'il dit à ce sujet est applicable dans tous les autres cas, et on peut dire contre lui-même que celui qui tue un Magistrat, attente, 1°. à un homme, ensuite à celui pour qui les lois commandent un respect particulier, etc.

patris vita violanda, multa peccantur. Violatur is, qui procreavit; is, qui aluit; is, qui erudivit; is, qui in sede ac domo, atque in republica collocavit: multitudine peccatorum præstat, eòque pœna majore dignus est. Sed nos in vita, non quæ cuique peccato pœna sit, sed quantum cuique liceat, spectare debemus: quidquid non oportet, scelus esse; quidquid non licet, nefas putare debemus. Etiamne in minimis rebus? Etiam: si quidem rerum modum fingere non possumus; animorum modum tenere possumus. Histrio si paulùm se movit extra numerum, aut si versus pronuntiatus est syllabâ unâ brevior, aut longior, exsibilatur et exploditur: in vita tu, quæ omni gestu moderatior, omni versu aptior esse debet, in syllaba te peccare dices? Poëtam non audio in nugis; in vitæ societate audiam civem, digitis peccata dimetientem sua? Si visa sunt breviora, leviora videantur. Qui possint videri, quum quidquid peccatur, perturbatione peccetur rationis atque ordinis? perturbatâ autem semel ratione et ordine, nihil possit addi, quo magis peccari posse videatur.

(2) Tout ceci est vrai, et la morale contraire est fausse et relâchée.

(3) Il n'y a pas de fautes légeres; mais il y en a de plus grieves les unes que les autres.

PARODOXE IV.

Que l'homme (1) dépourvu de sagesse est un véritable fou.

CHAPITRE PREMIER.

Je vais vous prouver invinciblement que vous êtes non un homme aveugle, comme vous l'avez été cent fois; non un méchant, comme vous l'êtes toujours; mais un fou et un insensé. Quoi? l'ame du sage, que sa sublimité, son égalité dans les vicissitudes, son mépris pour la fortune, et enfin le concours de toutes les vertus semblent couvrir d'un mur d'airain, pourra plier et succomber? Hé! le sage ne peut pas même être banni de la patrie. Car, qu'est-ce que la patrie? un assemblage informe de furieux, de forcenés, de bannis, de brigands? Non, direz-vous. Ma patrie n'étoit donc plus lorsque ses lois, ses tribunaux, ses mœurs étoient sans force et sans honneur; lorsque le sénat, dispersé par des satellites, avoit perdu jusqu'à son nom. Ce tas monstrueux de scélérats, ce brigandage installé sous vos auspices dans la place publique, ces restes de fureurs de Catilina que vos propres fureurs avoient recueillis, n'étoient pas la patrie. Je n'en ai donc pas été chassé, puisqu'elle n'étoit plus. Mais j'y fus rappellé, lorsque le consulat dont vous n'aviez laissé que l'ombre, et le

(1) Il y a dans ce Paradoxe beaucoup d'éloquence, beaucoup d'animosité contre Clodius, ennemi de Cicéron;

PARADOXON IV.

Ὅτι πᾶς ἄφρων, μαίνεται.

Omnem stultum insanire.

CAPUT PRIMUM.

Ego verò te non stultum, ut sæpe; non improbum, ut semper; sed dementem et insanum, rebus ad vincam necessariis. Sapientis animus magnitudine consilii, tolerantiâ rerum humanarum, contemptione fortunæ, virtutibus denique omnibus, ut mœnibus, septus, vincetur et expugnabitur, qui ne civitate quidem pelli potest? Quæ est enim civitas? omnisne conventus etiam ferorum et immanium? omnisne etiam fugitivorum ac latronum congregata unum in locum multitudo? certè negabis. Non igitur erat illa tum civitas, quum leges in ea nihil valebant; quum judicia jacebant; quum mos patrius occiderat; quum ferro pulsis magistratibus, senatûs nomen in republica non erat. Prædonum ille concursus, et te duce latrocinium in foro constitutum, et reliquiæ conjurationis a Catilinæ furiis ad tuum scelus furoremque conversæ, non civitas erat. Itaque pulsus ego civitate non sum, quæ nulla erat; arcessitus in civitatem sum, quum esset in republica consul, qui tum nullus fuerat; esset senatus, qui tum occiderat; esset consensus populi liber; esset juris et

très-peu, et peut-être point de choses utiles et qui soient dignes d'un homme qui se propose de développer un principe général, et qui écrit pour instruire.

Sénat (1) que vous aviez anéanti, furent rendus à la République : lorsque les suffrages furent libres ; lorsque les lois et la justice qui sont les liens d'un état, furent sorties de l'oppression. Voyez comme j'ai méprisé les traits de votre scélératesse. J'ai vu les coups qu'elle me portoit ; mais ils ne sont pas venus jusqu'à moi. Vous croyiez peut-être, lorsque le fer d'une main et la flamme de l'autre, vous renversiez, vous brûliez ma maison, détruire quelque chose qui fût à moi ? Non ; ce qu'on peut perdre, ce qui peut nous être ravi, n'est ni à vous, ni à moi, ni à personne. Cette fermeté que les dieux m'ont donnée, mes veilles, mes soins, mes ressources qui ont sauvé l'Etat (2) qui subsiste encore malgré vous ; la gloire immortelle de ce service, et sur-tout cette intelligence qui m'inspira ; voilà mes biens ; c'est ce qu'il falloit me ravir, et j'avouerois que vos coups ont porté. Mais si vous ne l'avez pas fait ; si vous n'avez pas pu le faire, c'est un retour glorieux, et non un triste exil que je dois à vos mauvais desseins. Je fus donc toujours citoyen, et je l'étois surtout lorsqu'à ce titre, le Sénat me recommandoit aux peuples étrangers. Vous ne l'êtes pas même aujourd'hui, à moins qu'un ennemi ne puisse l'être. Est-ce par la naissance et le sol, et non par les sentimens et les actes que vous distinguez le citoyen de l'ennemi ? Vous avez inondé Rome de sang ; vous avez rempli les temples de vos satellites ; vous avez brûlé les édifices sacrés et profanes. Si vous êtes citoyen, comment Spartacus (3) fut-il ennemi ? Destructeur de la cité, vous êtes

(1) Tel fut l'état de la République, lorsque Clodius

æquitatis (quæ vincula sunt civitatis) repetita memoria. Ac vide, quàm ista tui latrocinii tela contempserim. Jactam et immissam a te nefariam in me injuriam semper duxi; pervenisse ad me numquam putavi : nisi fortè, quum parietes disturbabas, aut quum tectis sceleratas faces inferebas, meorum aliquid ruere, aut deflagrare arbitrabare. Nihil neque meum est neque cujusquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti potest. Si mihi eripuisses divinam animi mei constantiam, meas curas, vigilias, consilia, quibus respublica te invitissimo stat : si hujus æterni beneficii immortalem memoriam delevisses : multò etiam magis si illam mentem, unde hæc consilia manarunt, mihi eripuisses; tum ego accepisse me confiterer injuriam. Sed si hæc nec fecisti, nec facere potuisti; reditum mihi gloriosum injuria tua dedit, non exitum calamitosum. Ergo ego semper civis; et tum maximè, quum meam salutem Senatus exteris nationibus, ut civis optimi, commendabat; tu, ne nunc quidem; nisi fortè idem esse hostis, et civis potest. An tu civem ab hoste natura ac loco, non animo factisque distinguis? Cædem in foro fecisti : armatis latronibus templa tenuisti : privatorum domos, ædes sacras incendisti. Cur hostis Spartacus, si tu civis? potes

étoit tribun, sous le consulat de Gabinius et de Pison qui lui étoient dévoués.

(2) Il veut parler de ce qu'il fit pour dissiper la conjuration de Catilina. La République fut sauvée par les soins et la vigilance de Cicéron, qui étoit alors consul.

(3) Fameux gladiateur qui forma une armée d'esclaves fugitifs, et remporta plusieurs avantages sur les Romains. Enfin il fut tué dans une bataille qu'il perdit contre Crassus.

citoyen ? Homme proscrit, vous me donnez votre nom, à moi dont tout le monde pense que la République partagea l'exil ? Insensé ! n'ouvrirez - vous jamais les yeux sur vous-même ? ne réflechirez - vous jamais ni sur ce que vous faites, ni sur ce que vous dites ! Ignorez-vous que l'exil est la peine du crime, et que mes vertus causerent mon départ ? Tous ces scélérats et tous ces impies dont vous vous déclarez hautement le chef, proscrits par les lois, sont réellement des bannis ; même sans vuider la ville. Proscrit aussi par les mêmes lois, pouvez-vous n'être pas un banni ? Quel est l'homme qu'on appelle ennemi ? celui qui tire l'épée contre nous ? On a surpris votre poignard devant la porte du Sénat (1) Celui qui tue un homme ? vous en avez fait massacrer plusieurs. Un incendiaire ? vous avez brûlé le temple des Nymphes. Celui qui s'est saisi des lieux saints ? la place (2) de Rome fut votre camp. Mais pourquoi parler des lois générales, qui toutes vous bannissent ? Le meilleur de vos amis en a fait une exprès pour vous, qui vous condamne au bannissement, si vous vous êtes introduit dans les mystères de la bonne Déesse. (3) Or c'est un crime dont vous vous vantez. Quoi ! toutes les lois vous baunissent, et vous ne frémissez pas au nom de banni ? Je suis à Rome, dites-vous ? Oui ; mais vous avez assistez aux mystères de la bonne Déesse. On n'a donc pas droit de cité, dans une ville qu'on habite en dépit des lois.

autem

autem esse tu civis, propter quem aliquando civitas non fuit? Et me exsulem tuo nomine appellas, quum omnes meo discessu exsulasse rempublicam putent? Numquamne, homo amentissime, te circumspicies? numquam ne, quid facias, considerabis, nec quid loquare? nescis exsilium scelerum esse pœnam? meum illud iter ob præclarissimas res a me gestas esse susceptum? Omnes scelerati atque impii, quorum tu te ducem esse profiteris, quos leges exsilio affici volunt, exsules sunt, etiam si solum non mutarunt. An quum omnes leges te exsulem esse jubeant, non eris tu exsul? Num appellatur inimicus, qui cum telo fuerit? ante senatum tua sica deprehensa est. Qui hominem occiderit? tu plurimos occidisti. Qui incendium fecerit? ædes nympharum manu tuâ deflagrarunt. Qui templa deorum occupaverit? in foro etiam castra posuisti. Sed quid ego communes leges profero, quibus omnibus es exsul? Familiarissimus tuus de te privilegium tulit, ut, si in opertum Bonæ Deæ accessisse, exsulares. At te id fecisse, etiam gloriari soles. Quomodo igitur tot legibus in exsilium ejectus, nomen exsulis non perhorrescis? Romæ sum, inquis. Et quidem in operto fuisti. Non igitur ubi quisque erit, ejus loci jus tenebit, si ibi cum legibus esse non oportèbit.

(1) Pour tuer Pompée.

(2) Cette place de Rome étoit regardée comme un lieu saint, parce qu'elle étoit environnée du temple.

(3) Cette bonne Déesse étoit une femme très-chaste que les Romains avoient divinisée après sa mort. Il étoit défendu aux hommes d'assister aux sacrifices qu'on faisoit en son honneur

PARADOXE V.

Qu'il n'y a que le sage qui soit libre, et que tous ceux que la raison ne conduit pas, sont des esclaves.

CHAPITRE PREMIER.

Louerce (1) général ? le désigner sous ce nom ? l'en croire digne ? quelle erreur ! Esclave de ses passions, comment peut-il commander à un homme libre ? Qu'il commence par mettre un frein à ses desirs désordonnés, qu'il méprise les voluptés, qu'il réprime les accès de la colère, qu'il triomphe de son avarice, qu'il arrache de son cœur les autres vices, et qu'ensuite, libre du joug honteux de l'infamie et de la turpitude, il exerce son empire au-dehors de lui-même. Mais tandis qu'il est dans ces chaînes, c'est un cerf, et non un homme qui commande. C'est avec raison que les sages l'on dit : ces sages dont je n'alléguerois pas l'autorité, si je parlois à des hommes ignorans et grossiers. Mais raisonnant avec des philosophes à qui ces vérités sont connues ; pourquoi leur donner à penser que j'ai perdu mon temps, si j'en ai fait aussi mon étude ? Ces hommes disent donc qu'il n'y a que le sage qui soit libre. En effet qu'est-ce que la liberté ? le pouvoir d'agir comme on veut. Or, quel est est celui qui a ce pouvoir ? si ce n'est l'homme qui va droit au bien, qui trouve son plaisir dans son devoir, qui s'est fait un plan et des principes ; qui obéit aux loix, non par con-

PARADOXON V.

Ὅτι μόνος ὁ σοφὸς ἐλεύθερος, καὶ πᾶς ἄφρων δοῦλος.

Solum sapientes esse liberum, et omnem stultum servum.

CAPUT PRIMUM.

Laudetur verò hic imperator, aut etiam appelletur, aut hoc nomine dignus putetur? quo modo? aut cui tandem hic libero imperabit, qui non potest cupiditatibus suis imperare? Refrenet primùm libidines, spernat voluptates, iracundiam teneat, coerceat avaritiam, ceteras animi labes repellat: tum incipiat aliis imperare, quum ipse improbissimis dominis, dedecori ac turpidini parere desierit: dum quidem his obediet, non modò imperator: sed liber habendus omnino non erit. Præclarè enim est hoc usurpatum a doctissimis, quorum auctoritate non uteretur, si mihi apud aliquos agrestes hæc habenda esset oratio: quum verò apud prudentissimos loquar, quibus hæc inaudita non sunt; cur ego simulem, me si quid in his studiis operæ posuerim, perdidisse? Dictum est igitur ab eruditissimis viris, nisi sapientem, liberum esse neminem. Quid est enim libertas? potestas vivendi, ut velis. Quis igitur vivit, ut vult? nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, cui vivendi via considerata atque provisa est, qui

(1) On ne sait trop de quel général Cicéron veut parler. Les uns disent que c'est de M. Antoine; d'autres de Luculle et d'autres enfin de Sylla.

trainte, mais par persuasion ; qui parle, pense, et agit par lui-même ; dont les projets et les actes ont sa liberté pour principe et pour terme ; dont la raison et la volonté ne sont jamais surmontées par aucun intérêt ; qui supérieur à la fortune, à laquelle on donne tant d'influence, réalise cette maxime d'un poëte philosophe : *Ce sont nos mœurs qui sont nos destinées.* Il n'y a donc que le sage qui ait le privilège de ne rien faire en dépit de lui-même et à (1) regret. Sans entrer à ce sujet, dans un détail peut-être nécessaire, disons en deux mots, qu'il n'y a de libre que l'homme de cette trempe. Tous les méchans sont donc esclaves. Le paradoxe n'est ici que dans les mots, et non dans la chose. Car je ne dis pas qu'ils soient esclaves comme ceux que leurs dettes ou quelqu'acte civil ont réduits à l'esclavage. Mais si la dépendance d'une ame basse et rampante qui renonce à ses droits, est, comme on n'en peut douter, une véritable servitude ; peut-on ne pas reconnoître pour esclaves, les hommes frivoles, ceux en qui la cupidité domine ; en un mot tous les méchans ?

CHAPITRE II.

Puis-je regarder comme un homme libre celui qui vit sous le joug d'une femme ? à qui elle commande et defend au gré de son caprice ? qui n'ose ni contredire, ni refuser ? Elle

(1) Les actions dont la raison est le principe, ne causent jamais des regrets au sages, lors même que

legibus quidem non propter metum paret, sed eas sequitur atque colit, quia id salutare maximè esse judicat; qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogisat denique, nisi libenter ac liberè; cujus omnia consilia, resque omnes, quas gerit, ab ipso proficiscuntur, eòdemque feruntur; nec est ulla res, quæ plus apud eum polleat, quàm ipsius voluntas atque judicium; cui quidem etiam (quæ vim habere maximam dicitur) fortuna ipsa cedit, sicut sapiens poëta dixit, *Suis ea cuique fingitur moribus.* Soli igitur hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus: quod etsi ita esse, pluribus verbis disserendum est, illud tamen et breve et confitendum est, nisi qui ita sit affectus, esse liberum nominem. Servi igitur omnes improbi; nec hoc tam re est, quàm dictu inopinatum atque mirabile: non enim ita dicunt, eos esse servos ut mancipia, quæ sunt dominorum facta nexu, aut aliquo jure civili; sed, si servitus sit, sicut est, obedientia fracti animi, et abjecti, et arbitrio carentis suo, quis neget, omnes leves, omnes cupidos, omnes denique improbos, esse servos?

CAPUT II.

An ille mihi liber, cui mulier imperat; cui leges imponit, præscribit, jubet, vetat quod videtur? qui nihil imperanti negare potest,

sa fortune et sa tranquillité en souffrent. Ils ne peut se repentir d'avoir bien fait.

demande ; il faut donner. Elle appelle ; qu'il vienne. Elle le chasse, qu'il disparoisse. Elle menace ; qu'il tremble. Oui, voilà un esclave et le dernier des esclaves ; son nom et sa naissance n'y font rien. Dans une grande maison il se trouve des esclaves qui se croient plus importans, (1) mais ce sont toujours des esclaves. La même illusion abuse ces hommes qu'un tableau, une statue, des vases bien travaillés, les métaux de Corinthe, les beaux édifices, passionnent et mettent hors d'eux-mêmes. Mais nous sommes, disent-ils, les premiers de l'Etat. Non ; vous n'êtes pas même les premiers parmi ceux qui partagent vos fers. Dans le domestique, les esclaves qui soignent, entretiennent, disposent ces choses vaines, ne sont pas bien relevés dans leur espèce même ; aussi dans le monde ceux que cette passion possède, sont les esclaves peut-être les plus vils. Mais, direz-vous, les guerres les plus dangereuses, les plus belles provinces, les places les plus importantes m'ont été confiées. Hé malheureux ! faites-vous donc une ame digne de vos emplois. Vous demeurez ébahi à la vue ou d'un tableau d'Echion ou d'un statue de Polyclete. Je ne demande ni d'où ni comment vous les avez. Mais lorsque je vous vois les dévorer des yeux, pousser des cris d'étonnement, je vous regarde comme l'esclave de toutes les futilités. Mais cela n'est-il pas beau ? sans doute ; car nous aussi, nous avons des yeux connoisseurs. Mais, au nom des dieux, regardez toutes ces belles choses comme dignes d'amuser des enfans, et non pas de captiver des hommes. Si L. Mummius, voyoit avec quelle passion vous maniez cet ustensile de Corinthe, lui qui

nihil recusare audet ? Poscit ? dandum est : vocat ? veniendum : ejicit ? abeundum : minatur ? extimescendum. Ego verò istum non modò servum, sed nequissimum servum, etiam si in amplissima familia natus sit, appellandum puto. Atque ut in magna familia sunt alii lautiores (ut si videntur) servi, sed tamen servi, atrienses ac topiarii ; pari stultitiâ sunt, quos signa, quos tabulæ, quos celatum argentum, quos Corinthia opera, quos ædificia magnifica nimio opere delectant. At sumus, inquiunt, civitatis principes. Vos verò ne conservorum quidem vestrorum principes estis. Sed ut in familia, qui tractant ista, qui tergunt, qui ungunt ; qui verrunt, qui spargunt, non honestissimum locum servitutis tenent ; sic in civitate, qui se istarum rerum cupiditatibus dediderunt, ipsius servitutis locum pene infimum obtinent. Magna, inquis, bella gessi ; magnis imperiis et provinciis præfui. Gere igitur animum laude dignum. Echionis tabula te stupidum detinet, aut signum aliquod Policleti. Omitto, unde sustuleris, et quomodo habeas : intuentem te, admirantem, clamores tollentem quum video, servum te esse ineptiarum omnium judico. Nonne igitur sunt illa festiva ? Sunt : nam nos quoque oculos eruditos habemus : sed obsecro te, ita venusta habeantur ista, non ut vincula virorum sint, sed ut oblectamenta puerorum. Quid enim censes ? si L. Mummius aliquem istorum videret matellionem Corinthium cupidissimè tractantem, quum ipse totam Co-

(1) Atrienses, les esclaves qui se tenoient dans l'antichambre, dans le vestibule. Topiarii, les topiaires, c'est-a-dire, je crois, ceux qui présidoient aux jardins, qui en fesoient et dirigeoient le plan et le dessin.

méprisa Corinthe toute entière, vous prendroit-il pour un citoyen utile, ou pour un esclave soigneux? Rappellons à la vie, ou M. Curius, ou quelqu'un de ces hommes qui furent l'unique ornement de leurs maisons, et qu'il voie un citoyen comblé des bienfaits du peuple, tirer de son vivier, manier ses (2) poissons rares, et en faire vanité : ne le regardera-t-il pas comme un esclave qui dans le service domestique ne seroit bon qu'à de petites choses? Lâche, qui ne trouvez rien de honteux, quand il s'agit de grossir votre pécule (3), pouvez-vous cacher vos fers? Quelle bassesse ne vous fait pas faire l'espérance d'une succession! Un clin d'œil d'un vieillard riche et sans enfans, n'est-il pas un ordre pour vous? Vous parlez comme il veut; vous faites tout ce qu'il dit; vous n'épargnez ni assiduités, ni soins, ni présens. Est-ce vivre en homme libre, ou en esclave?

CHAPITRE III.

Que dire d'une autre passion, qui paroît plus noble, celle des honneurs et des dignités? qu'elle est impérieuse! qu'elle est tyranique! c'est elle qui faisant fléchir l'orgueil des premiers citoyens, les a fait tomber aux pieds d'un homme tel que Céthégus, acheter sa protection à force de dons, venir le nuit dans son palais, solliciter sa faveur. Si c'est-là la liberté, qu'est-ce donc que l'esclavage? Est-ce tout? non : à la tyrannie des passions succède un nouveau tyran qu'enfante une conscience alarmée de ses crimes; c'est la crainte. Que

rinthum contempsisset; utrùm illum civem excellentem, an atrienses diligentem putaret? Reviviscat M. Curius, aut eorum aliquis, quorum in villa ac domo nihil splendidum, nihil ornatum fuit, præter ipsos; et videat aliquem summis populi beneficiis usum, barbatulos mullos exceptantem de piscina, et pertractantem, et murænarum copiâ gloriantem? nonne hunc hominem, ita servum judicet, ut ne in familia quidem dignum majore aliquo negotio putet? An eorum servitus dubia est, cui cupiditate peculii nullam conditionem recusant durissimæ servitutis? hereditatis spes quid iniquitatis in serviendo non suscipit? quem nutum locupletis orbi senis non observat? loquitur ad voluntatem; quidquid denuntiatum sit, facit; affectatur; assidet, muneratur: quid horum est libri? quid denique non servi inertis?

CAPUT III.

Quid? jam illa cupiditas (quæ videtur esse liberator) honoris, imperii, provinciarum quàm dura est domina! quàm imperiosa! quàm vehemens! Cethego homini non probatissimo servire coëgit eos, qui sibi esse amplissimi videbantur; munera mittere, noctu venire domum ad eum; precari; denique supplicare: quæ servitus est, si hæc libertas existimari po-

(2) Des barbeaux, des lamproies; noms que le style noble rejette dans notre langue.

(3) Ce que les esclaves gagnoient par leur industrie.

cet esclavage est dur et cruel ! Il faut ménager une jeunesse (1) qui a quelque talent ; vous frémissez à la vue de tous ceux qui peuvent savoir votre secret. Que dirai-je de l'empire que le juge a sur vous ? de quel effroi il remplit l'ame d'un coupable ! Toute crainte n'est-elle pas une servitude ? Que signifie donc ce discours plus éloquent que sage, prononcé par Crassus ? *Brisez nos fers.* Quels sont les fers d'un homme si fameux ? Dans une ame foible et avilie, toute apprehension est servitude. *Ne souffrez pas que nous soyons assujetis.* Il demande qu'on lui rende sa liberté ? non : car que dit-il après ? *si ce n'est à vous, Messieurs, à qui nous pouvons, et à qui nous devons obéir.* Vous le voyez, il veut changer de maître, et non pas devenir libre. Pour nous, dont l'ame est fière, noble, appuyée sur les vertus, nous ne le pouvons, ni ne le devons. Dites que vous le pouvez, puisque vous êtes assez lâche pour le pouvoir ; mais ne dites pas que vous le devez, car on ne doit que ce qu'il seroit honteux de ne pas faire. Mais c'en est assez. Que l'homme à qui je parle, voie s'il peut commander, lui a qui la raison et la vérité prouvent qu'il est esclave.

(1) Les jeunes orateurs débutoient par quelque accusation.

test ! Quid ? quum cupiditatum dominatus excessit, et alius est dominus exortus ex conscientia peccatorum, timor ? quàm est illa misera quàm dura servitus ! adolescentibus paulò loquacioribus est serviendum : omnes, qui aliquid scire videntur, tamquam domini, timentur. Judex verò quantum habet dominatum ? quo timore nocentes afficit ? an non est omnis metus, servitus ? Quid valet igitur illa eloquentissimi viri, L. Crassi, copiosa magis, quàm sapiens oratio ? *Eripite nos ex servitute*. Quæ est ista servitus, tam claro homini, tamque nobili ? Omnis animi debilitati, et humilis, et fractî timiditas, servitus est. *Nolite sinere nos cuiquam servire*. In libertatem vindicari vult ? minimè : quid enim adjungit ? *nisi vobis universis* (dominum mutare, non liber esset vult) *quibus et possumus et debemus*. Nos verò, si quidem animo excelso, et alto, et virtutibus exaggerato sumus, nec debemus, nec possumus. Tu posse te dicito, quoniam quidem potes : debere ne dixeris ; quoniam nihil quisquam debet, nihi quod est turpe non reddere. Sed hæc hactenus. Ille videat, quomodo imperator esse possit : quum eum ne liberum quidem esse ratio et veritas ipsa convincat.

PARADOXE VI.

Qu'il n'y a que le sage qui soit riche.

CHAPITRE PREMIER.

Que signifie cet orgueilleux étalage de vos richessses? êtes-vous le seul homme (1) riche? Grand Dieux! et moi, je ne m'applaudirai pas de mes connoissances? Encore un coup êtes-vous le seul homme riche? Mais si vous ne l'êtes pas? si vous êtes même pauvre? Qu'est-ce qu'être riche? quel est celui à qui on donne ce nom? c'est, si je ne me trompe, un homme à qui sa fortune suffit pour vivre honorablement, qui ne demande, ne convoite, ne désire rien de plus. Votre richesse n'est ni dans les discours publics ni dans ce que vous possédez, elle est en vous-même. Si vous sentez qu'il ne vous manque rien, si vous êtes content, si vos désirs sont rassasiés ou du moins satisfaits, j'en conviens, vous êtes riche. Mais si votre insatiable cupidité vous fait trouver honnête toute espèce de lucre, tandis qu'il n'en est aucune qui ne soit indigne (2) de votre rang; si la fraude, l'artifice, les prières, les marchés honteux, les extorsions et la violence sont vos moyens ordinaires; si vous dépouillez nos alliés, si vous pillez le trésor public, si vous soupirez après les testamens de vos amis, si vous faites plus, si vous en supposez, donnez-vous des preuves de richesses ou de pauvreté? C'est dans le cœur de l'homme qu'on

(1) C'est à Crassus qu'il parle.

PARADOXON VI

Oτι μόνος ὁ σοφὸς πλούσιος.

Solum sapientem esse divitem.

CAPUT PRIMUM.

Quæ est ista in commemoranda pecunia tua tam insolens ostentatio ? solusne tu dives ? Proh dii immortales ! egone me audivisse, aliquid, et didicisse, non gaudeam ! Solusne tu dives ? quid si ne dives quidem ? quid si pauper etiam ? Quem enim intelligimus divitem ? aut, hoc verbum, in quo homine ponimus ? opinor in eo, cui tanta possessio est, ut ad liberaliter vivendum facilè contentus sit ; qui nihil quærat, nihil appetat, nihil optet ampliùs. Animus oportet tuus te judicet divitem, non hominum sermo, neque possessiones tuæ : nihil sibi deesse putet, nihil curet ampliùs. Satiatus est, aut contentus etiam pecuniâ ? concedo, dives es : sin autem propter aviditatem pecuniæ nullum quæstum turpem putas, quum isti ordini ne honestus quidem possit esse ullus : si quotidie fraudas, decipis, poscis, pacisceris, aufers, eripis · si socios spolias, ærarium expilas : si testamenta amicorum expectas, aut ne

(2) Du rang de Sénateur. A Rome, comme chez nous, toute industrie qui n'avoit que l'intérêt pour motif, étoit au-dessous de la noblesse. Il n'y a peut-être pas de préjugé plus propre à la maintenir dans sa pureté, et à la former aux grandes vertus, si en même temps on avoit soin de lui donner une meilleure éducation.

place la richesse, et non pas dans ses coffres. Vainement les vôtres sont pleins; tandis que je verrai le vuide de votre ame, je ne vous croirai jamais riche. Avoir assez, voilà la mesure des richesses. Un homme a une fille à marier, il lui faut de l'argent. En a-t-il deux? il a besoin de plus d'argent. En a-t-il plus de deux? il lui en faut encore davantage. S'il en avoit autant que Danaüs, il lui faudroit des millions pour y suffire : car, je l'ai déjà dit, la richesse est en proportion avec les besoins. Or celui qui a, non pas plusieurs filles, mais une foule des passions capables d'engloutir dans un instant les trésors des Rois, peut-il s'appeller riche, lorsqu'il sent lui-même son indigence? Vous avez dit publiquement que pour être riche, il faut pouvoir entretenir une armée; ce que depuis long-temps la République peut à peine faire, avec tous ses revenus. Vous ne serez donc riche que lorsque vos biens vous rendront assez pour pouvoir vous soudoyer six legions, et de gros corps de troupes auxiliaires, tant cavalerie qu'infanterie. Vous en convenez donc, vous n'êtes pas riche, puisque vous êtes si loin du terme de vos desirs. Aussi vous n'avez jamais caché votre pauvreté, ou plutôt votre misère.

expectas quidem, at ipse supponis; hæc utrùm abundantis, an egentis signa sunt? animus hominis, dives, non arca appellari solet: quamvis illa sit plena: dum te inanem videbo, divitem non putabo: etenim ex eo, quantumcuique satis est, metiuntur homines divitiarum modum. Filiam quis habet? pecuniâ est opus. Duas? majore. Plures? majore etiam. Et si, ut aiunt Danai, quinquaginta sint filiæ; tot dotes magnam quærunt pecuniam: quamtum enim cuique opus est, ad id accommodatur, ut antè dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, sed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore maximas copias exhaurire possint; hunc quomodo ego appellabo divitem, quum ipse etiam egere se sentiat? multi ex te audierunt, quum diceres, neminem esse divitem, nisi qui exercitum alere posset suis fructibus; quod populus Romanus tantis vectigalibus jampridem vix potest. Ergo hoc proposito, numquam eris dives antè, quàm tibi ex tuis possessionibus tantum reficiatur, ut eo tueri sex legiones, et magna equitum ac peditum auxilia possis. Jam fateris igitur non esse te divitem, cui tantum desit, ut expleas id, quod exoptas. Itaque istam paupertatem, vel potiùs egestatem ac mendicitatem tuam nunquam obscurè tulisti.

CHAPITRE II.

Les moyens légitimes de gagner, tels que sont le commerce, l'industrie de ses esclaves, les fermes de l'Etat, annoncent le besoin dans ceux qui les exercent. De même, lorsque je vois des accusateurs et des juges s'attrouper dans votre maison ; les coupables qui ont de l'argent, employer votre crédit pour corrompre la justice ; la vénalité (1) de votre éloquence ; les dignités mises à l'enchère ; ces affranchis que vous envoyez pour piller les provinces ; et les ruiner par des prêts usuraires ; vos voisins chassés de leurs foyers ; nos campagnes désolées ; vos sociétés de commerce avec des esclaves, des affranchis et des cliens ; tant de possessions abandonnées ; tant de riches citoyens proscrits ; tant de villes inondées de sang ; cette moisson (2) que vous fîtes sous Sylla ; tant de testamens supposés ; tant d'hommes que vous avez fait périr ; ce trafic que vous faites de toutes choses, des enrôlemens, des décrets, de votre suffrage, du suffrage d'autrui, de votre voix, de votre silence, de la justice et de vous-même ; ne dois-je pas reconnoître en vous un homme qui avoue son besoin ? Or, peut-on appeller riche celui qui est dans le besoin ? Le fruit des richesses est dans l'abondance, et la plénitude des désirs est la preuve de l'abondance : or c'est un point ou vous n'arriverez jamais ; donc vous ne serez jamais riche. Comme vous méprisez ma fortune, qui en effet est peu de chose selon l'opinion, rien

CAPUT II.

Nam ut iis, qui honestè rem quærunt mercaturis faciendis, operis dandis, publicis sumendis, intelligimus opus esse quæsito; sic, qui videt domi tuæ pariter accusatorum atque judicum consociatos greges, qui nocentes et pecuniosos reos eodem te auctore corruptelam judicii molientes, qui tuas mercedum pactiones in patrociniis, intercessiones peccuniarum in coitionibus candidatorum, dimissiones libertorum ad defœnerandas diripiendasque provincias; qui expulsiones vicinorum, qui latrocinia in agris, qui cum servis, cum libertis, cum clientibus societates, qui possessiones vacuas, qui proscriptiones locupletium, qui cædes municipiorum, qui illam Sullani temporis messem recordetur, qui testamenta subjecta, qui sublatos tot homines, qui denique omnia venalia, delectum, decretum, alienam, suam, sententiam, forum, domum, vocem, silentium; quis hunc non putet confiteri, sibi quæsito opus esse? cui autem quæsito opus sit, quis umquam hunc verè dixerit divitem? est enim divitiarum fructus in copia: copiam autem declarat satietas rerum, atque abundantia; quam tu quoniam numquam assequêre, numquàm omnino es futurus dives. Meam autem quoniam pecuniam contemnis, et rectè, (est enim ad vulgi opi-

(1) La loi défendoit aux orateurs de recevoir aucune espèce de salaire.

(2) Il entend par le mot de moisson, les biens des proscrits dont Crassus s'étoit enrichi.

pour vous, mais assez pour moi; j'irai au fait, sans me citer pour exemple. Evaluons et comparons : lequel vaut mieux ? l'argent que Pyrrhus offroit à Fabricius, ou le désintéressement de cet illustre Romain qui rejetoit ses offres ? l'or des Samnites, ou la réponse de (3) M. Curius ? l'héritage de Paul Emile, ou la générosité du second Africain, qui cède ses droits à son frère Q. Maximus ? Ces grands traits de vertus valent mieux que toutes les richesses. S'il est vrai que l'homme le plus riche est celui qui possède les choses d'un plus grand prix, est-il douteux que la vertu ne soit une richesse ? C'est le plus beau des domaines, le plus précieux des trésors.

CHAPITRE III.

GRANDS dieux ! les hommes ne comprennent pas combien est riche le fond de l'économie ! c'est le faste que j'attaque maintenant ; il ne s'agit plus de la cupidité. Il a six cents (1) sesterces de revenu, et je n'en ai que cent. Mais pour un homme qui décore ses maisons de plaisance de lambris dorés et de pavés de marbre ; qui n'a jamais assez de statues, de tableaux, de meubles, d'habits, ce revenu est peu de chose, non seulement pour son courant, mais pour ses charges. Au contraire, en supprimant les dépenses de luxe, dans le peu que j'ai, je trouve du superflu.

(3) Il répondit aux Ambassadeurs des Samnites qu'il aimoit mieux commander à ceux qui possédoient l'or qu'ils apportoient ; que de le posséder lui-même.

nionem mediocris ; ad tuam , nulla ; ad meam , modica) de me silebo : de re loquar. Si censenda nobis , atque æstimanda res sit , utrùm tandem pluris æstimemus pecuniam Pyrrhi , quam Fabricio dabat , an continentiam Fabricii , qui illam pecuniam repudiabat ? utrùm aurum Samnitum , an responsum M. Curii ? hereditatem L. Pauli , an liberalitatem Africani , qui ejus hereditatis Q. Maximo fratri partem suam concessit ? Hæc profectò , quæ sunt , summarum virtutum , pluris æstimanda sunt , quàm illa quæ sunt pecuniæ. Quis igitur (si quidem , ut quisque , quod plurimi sit , possideat , ita divitissimus habendus sit) dubitet , quin in virtute divitiæ sint ! quoniam nulla possessio , nulla vis auri et argenti pluris , quàm virtus , æstimanda est.

CAPUT III.

O Dii immortales ? non intelligunt homines , quàm magnum vectigal sit parcimonia : venio enim jam ad sumptuosos ; relinquo istum quæstuosum. Capit ille ex suis prædiis sexcenta sestertia , ego centena ex meis : illi aurata tecta in villis , et sola marmorea facienti , et signa , tabulas , supellectilem , et vestem infinitè concupiscenti , non modò ad fructum ille est sumptus , sed etiam ad fænus , exiguus. Ex meo tenui vectigali , detractis sumptibus cupiditatis , aliquid etiam redundabit.

(1) Il veut parler des grandes sesterces qui valoient environ soixante-trois livres de notre monnoie.

Or quel est le plus riche, celui qui a plus qu'il ne lui faut, ou celui qui n'a pas assez? l'homme qui est dans la disette, ou celui qui est dans l'abondance? le possesseur de ces richesses, dont l'entretien coûtent d'autant plus, qu'elles sont plus accumulées, ou le propriétaire d'un fonds qui se soutient par son produit? Mais que dis-je? infecté peut-être, au moins en partie, des erreurs du siècle, par la faute des temps et des mœurs, est-ce de moi que je dois parler? M. Manilius, car il ne faut pas toujours citer les Curius et les Luscinus (2); Manilius, dis-je, fut pauvre, puisqu'il n'avoit qu'une petite maison dans le quartier des Carenes, et un petit bien dans le territoire de Labicum. Sommes-nous plus riches, nous qui possédons davantage? Plût aux dieux! mais on mesure la richesse d'un homme par sa dépense, et non par ses revenus. Désirer peu, c'est être riche; épargner, c'est se faire un revenu; être content de ce qu'on a, c'est la fortune la plus grande et la plus solide. Si ces habiles estimateurs préferent à tout autre bien les prairies et certaines terres labourables, parce que ce sont des fonds moins casuels, que dire de la vertu, que ni la violence, ni l'adresse ne peuvent nous ravir; qu'on ne peut perdre ni sous les flots ni par les flammes; que le changement des temps et des saisons ne sauroient altérer? Elle seule est la véritable richesse; seule elle est un bien stable, et qui rend au centuple. Avec elle, on est content de ce qu'on a, ce qui est le propre des richesses. Le présent suffit; on ne désire rien de plus, on ne se sent ni

Uter igitur est divitior, cui deest, an cui superat? qui eget, an qui abundat? cujus possessio quò est major, eò plus requirit ad se tuendam; an quæ suis se viribus sustinet? Sed quid ego de me loquor; qui morum ac temporum vitio aliquantùm etiam ipse fortasse in hujus seculi errore verser? M. Manilius patrum nostrorum memoriâ (ne semper Curios et Luscinos loquamur) pauper tandem fuit: habuit enim ædiculas in Carinis, et fundum in Labicano. Nos igitur divitiores, qui plura habemus? Utinam quidem! sed non æstimatione censûs, verùm victu atque cultu terminatur pecuniæ modus. Non esse cupidum, pecunia est: non esse emacem, vectigal est: contentum verò suis rebus esse, maximæ sunt certissimæque divitiæ. Etenim si callidi rerum æstimatores, prata et areas quasdam magno æstimant, quòd ei generi possessionem minimè quasi noceri potest; quantî est æstimanda virtus, quæ nec eripi, nec surripi potest; neque naufragio, neque incendio amittitur; nec tempestatum, nec temporum permutatione mutatur? quâ præditi qui sunt, soli sunt divites: soli enim possident res et fructuosas, et sempiternas; solique (quod est proprium divitiarum) contenti sunt rebus suis. Satis esse putant, quod est, nihil appetunt, nullâ re egent, nihil sibi deesse

(2) C'est un surnom de Fabricius.

disette, ni besoin. Au contraire, les méchans et les avares, dévorés sans cesse et de nouveaux désirs, ne possedant que des choses dépendantes de la fortune et du hasard, des biens toujours insuffisans, loin de mériter le nom de riches, ne doivent être regardés que comme les hommes pauvres et disetteux.



sentiunt, nihil requirunt. Improbi autem, et avari, quoniam incertas, atque in casu positas possessiones habent et plus semper appetunt, nec eorum quisquam adhuc inventus est, cui, quod haberet, esset satis : non modò non copiosi ac divites, sed etiam inopes ac pauperes existimandi sunt.



LE SONGE DE SCIPION.

SCIPION PARLE.

CHAPITRE PREMIER.

Dès que je fus arrivé en Afrique, étant comme vous savez, tribun (1) attaché à la quatrième légion, sous le consul M. Manlius, mon premier soin fut d'aller voir Massinissa (2), ce prince qui étoit à juste titre l'intime ami de notre maison. Dès qu'il me vit, il m'embrassa en pleurant; ensuite levant les yeux au ciel, Graces immortelles vous soient rendues, dit-il, sacré Soleil, et vous tous, Dieux célestes, qui me faites voir, avant que je meure, dans mes états, et dans mon palais, P. Cornélius Scipion, dont le nom seul me réjouit; car j'ai toujours présent à mon esprit l'homme de bien, le héros (3) qui l'a porté. Ensuite je m'informai des affaires de son royaume; il me demanda des nouvelles de notre République? la conversation fut longue, et remplit le reste du jour. Après un repas magnifique, nous passâmes une partie de la nuit à discourir; Massinissa parlant toujours de Scipion l'Africain, dont il n'avoit oublié aucune action;

(1) Il y avoit plusieurs tribuns attachés à la même légion, et qui la commandoient à tour de rôle.

SUMNIUM

SOMNIUM SCIPIONIS.

SCIPIO LOQUITUR.

CAPUT PRIMUM.

Quum in Africam venissem, M' Manilio consuli ad quartam legionem tribunus (ut scitis) militum; nihil mihi potius fuit, quàm ut Massinissam convenirem, regem familiæ nostræ justis de causis amicissimum. Ad quem ut veni, complexus me senex collacrymavit, aliquantoque pòst suspexit in cœlum : et Grates, inquit, tibi ago, Summe Sol, vobisque reliqui cœlites, quòd antè quàm ex hac vita migro, conspicio in meo regno, et his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipso recreor; ita numquam ex animo meo discedit illius optimi atque invictissimi viri memoria. Deinde ego illum de suo regno, ille me de nostra republica percunctatus est; multisque verbis ultro citroque habitis, ille nobis consumptus est dies. Post autem regio apparatu accepti, sermonem in multam noctem produximus, quum senex nihil nisi de Africano loqueretur, omniaque ejus non facta solùm, sed

(2) Roi de Numidie.

(3) Le premier Africain, qui vainquit Annibal, et força Carthage à demander la paix.

aucune parole. Enfin étant allés nous reposer, la fatigue du voyage et d'une si longue veille, fit que je m'endormis plus profondement qu'à l'ordinaire.

Alors, et sans doute parce que nous en avions long-temps parlé ; car assez souvent les idées et les discours de la journée occasionnent pendant la nuit des songes comme celui d'Ennius qui crut voir Homère en dormant, parce qu'il s'en occupoit et qu'il en parloit sans cesse ; alors, dis-je, Scipion (4) se montra à moi sous les traits que me rappelloit son portrait plus que sa personne. Je le reconnus, et je frémis : mais il me dit : Rassurez-vous, mon fils, cessez de craindre, et gravez dans votre mémoire ce que je vais vous dire.

CHAPITRE II.

Voyez-vous cette ville qui, soumise par mon bras au peuple Romain, rallume la guerre, et ne peut se tenir en paix ? Or il me montroit Carthage d'un lieu élevé, semé d'étoiles, radieux, éclatant. C'est contre elle que vous marchez maintenant presque comme simple soldat. Dans deux ans, décoré du titre de consul, vous la détruirez de fond en comble, et vous aurez à titre de conquète, le nom que vous portez à titre d'héritage. Après avoir renversé Carthage, obtenu les honneurs du triomphe, exercé la charge de censeur, visité, par ordre de la République, l'Egypte, la Syrie, l'Asie et la Grèce, vous serez encore élu consul, sans l'avoir

etiam dicta meminisset. Deinde, ut cubitum discessimus, me fessum de via, et qui ad multam noctem vigilassem, arctior, quàm solebat, somnus complexus est.

Hic mihi (credo equidem ex hoc, quód eramus locuti; fit enim ferè, ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissimè vigilans solebat cogitare, et loqui) Africanus se ostendit eâ formâ, quæ mihi ex imagine ejus, quàm ex ipso, erat notior: quem ut agnovi, equidem cohorrui: sed ille, Ades, inquit, animo, et omitte timorem, Scipio, et quæ dicam, trade memoriæ.

CAPUT II.

VIDESNE illam urbem, quæ parere populo Romano coacta per me, renovat pristina bella, nec potest quiescere? (ostendebat autem Carthaginem de excelso, et pleno stellarum, illustri et claro quodam loco) ad quam tu oppugnandam nunc venis pene miles. Hanc hoc biennio consul evertes, eritque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc a nobis hereditarium. Quum autem Carthaginem deleveris, triumphum egeris, censorque fueris, et obieris legatus Ægyptum, Syriam; Asiam, Græciam, diligère iterum consul absens, bel-

(4) C'est le premier Africain qui se montre à celui qui parle, lequel étoit fils naturel de Paul Emile, et fils adoptif d'un Scipion, dont le premier Africain étoit père.

demandé, et par la ruine de Numance, vous terminerez une guerre très-périlleuse.

Mais après que vous aurez été porté en triomphe au Capitole, vous verrez la République agitée par les pratiques d'un de mes (1) petits-fils. C'est alors, vainqueur de Carthage, qu'il faudra montrer à votre patrie ce que peuvent votre génie, votre courage, votre sagesse. Ici je vois la marche des destinées, pour ainsi-dire, ambigue. Car lorsque votre vie aura embrassé huit fois sept révolutions du soleil, et que du concours de ces deux nombres, tous les deux, mais pour deux raisons différentes, réputés parfaits, aura résulté la somme fatale de vos jours, tous les yeux se tourneront de votre côté, votre nom sera dans toutes les bouches : le Sénat, tous les gens de bien, les alliés, les Latins vous regarderont comme leur Dieu tutélaire ; vous serez l'espérance et l'appui de l'état. En un mot, nouveau Dictateur, il vous faudra raffermir la République ; si cependant vous échappez aux mains impies (2) de vos proches. Ces derniers mots arrachèrent un cri à Lélius, et de profonds soupirs à tous les autres ? mais Scipion, Ne m'ôtez pas de mon sommeil, dit-il, avec un sourire tranquille, continuons, et écoutez.

lumque maximum conficies, Numantiam exscindes.

Sed quum eris curru Capitolium invectus, offendes rempublicam perturbatam consiliis nepotis mei. Hic tu, Africane, ostendas oportebit patriæ lumen animi, ingenii, consiliique tui. Sed ejus temporis ancipitem video quasi fatorum viam: nam quum ætas tua septenos octiès solis anfractus reditusque converterit, duoque hi numeri, quorum uterque plenus, alter, altera de causa, habetur, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint; in te unum, atque in tuum nomen, se tota convertet civitas: te senatus, te omnes boni, te socii, te Latini intuebuntur: tu eris unus, in quo nitatur civitatis salus; ac ne multa, dictator rempublicam constituas oportet, si impias propinquorum manus effugeris. Hic quum exclamasset Lælius, ingemuissentque ceteri vehementiùs; leniter arridens Scipio, Quæso, inquit, ne me e somno excitetis, et parum rebus: audite cetera.

(1) Tibérius Gracchus, fils de Cornélie, fille de cet Africain.

(2) On soupçonna sa femme, sœur de ce Tibérius Gracchus, de l'avoir empoisonné.

CHAPITRE III.

Mais afin de vous encourager à servir la patrie, sachez, mon fils, qu'il est dans le ciel un lieu réservé à ceux qui l'ont défendue, conservée, agrandie, dans lequel ils jouissent d'un bonheur éternel : car de tout ce qui se fait sur la terre, il n'est rien de plus agréable au Dieu suprême (1) qui régit cet univers, que ces corps, ces sociétés légales qu'on appelle cités : c'est dans ce lieu, d'où ils sont descendus, que reviennent ceux qui les dirigent et les conservent.

Ici, quoiqu'effrayé, moins de la crainte de la mort, que d'avoir à redouter ma famille, je lui demandai cependant si lui-même, mon père Paulus, et plusieurs autres que nous croyons morts, vivoient encore. Oui, dit-il, ceux-là vivent, qui se sont échappés de leur corps, comme d'une prison. Au contraire, ce que vous appellez la vie, n'est qu'une véritable mort. Ouvrez les yeux, voyez Paulus qui vient à vous. Je le vis en effet : aussi-tôt je versai un torrent de larmes.

Il m'embrasse, il me prodigue ses caresses, il m'ordonne de sécher mes pleurs. Dès qu'ils m'eurent laissé la liberté de parler : O le plus saint, et le meilleur des pères, m'écriai-je, puisque c'est ici qu'on vit véritablement, comme je l'apprends de l'Africain, pourquoi demeuré-je sur la terre ? que tardé-je de ve-

(1) Ces mots *Deus summus*, *Deus princeps*, indiquent

CAPUT III.

SED quò sis, Africane, alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto: Omnibus, qui patriam conservarint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur: nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptiùs, quàm concilia cætusque hominum jure societati, quæ civitates appellantur: harum rectores et conservatores hinc profecti, huc revertuntur.

Hic ego, etsi eram perterritus, non tam metu mortis, quàm insidiarum a meis, quæsivi tamen, viveretne ipse et Paulus pater, et alii, quos nos exstinctos arbitraremur. Immo verò, inquit, ii vivunt, qui ex corporum vinculi, tamquam e carcere, evolaverunt; vestra verò, quæ dicitur vita, mors est: quin tu adspicias ad te venientem Paulum patrem. Quem ut vidi, equidem vim lacrymarum profudi.

Ille autem me complexus, atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primùm fletu represso loquî posse cœpi, Quæso, inquam, pater sanctissime atque optime, quoniam hæc est vita (ut Africanum audio dicere) quid moror in terris? quin huc ad vos venire pro-

un Dieu d'un ordre supérieur et à ces substances divines dont Cicéron croyoit que les astres étoient animés, et à nos ames dont il faisoit des Dieux.

nir vous joindre ? il n'en est pas ainsi, dit-il. Car si ce Dieu, dont tout ce que vous voyez est le temple, ne vous délivre des chaînes de ce corps, l'entrée de ce lieu ne peut vous être ouverte. Les hommes ont été faits pour prendre soin de ce globe que vous voyez au milieu de ce temple, et qu'on nomme terre. Il leur a été donné une ame, portion de ces feux éternels que vous appellez astres et étoiles : corps sphériques et ronds, animés par des esprits de nature divine, ils parcourent leurs cercles avec une vîtesse inconcevable.

Vous devez donc, vous et tous ceux qui craignent les Dieux, laisser votre ame à la garde de votre corps, et ne pas sortir de la vie, sans le congé de celui par qui vous vivez, afin de n'être pas comme transfuges du poste que Dieu vous assigne. Mais vivez comme Scipion, et comme moi qui vous ai donné le jour : soyez juste ; ayez de la piété, beaucoup envers vos parens, et plus encore envers la patrie. Voilà le chemin qui mène au ciel et dans le séjour de ceux qui ont déjà vécu, et qui, dégagés du corps, habitent ce lieu que vous voyez.

C'étoit ce cercle brillant et environné de feu, que vous appellez, comme les Grecs, la voie lactée. De-là, portant mes regards de tous les côtés, je ne voyois que des objets d'une beauté merveilleuse.

Je découvrois des étoiles, que nous n'avons jamais vues d'ici, et toutes avoient une grandeur, que nous ne leur avons jamais soupçonnée. La plus éloignée du ciel, et la plus voisine de la terre, celle qui brilloit d'une

pero? Non est ita, inquit ille : nisi enim Deus is, cujus hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illud globum, quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur; hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera et stellas vocatis : quæ globosæ, et rotundæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos orbesque conficiunt celeritate mirabili.

Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus est animus in custodia corporis : nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, justitiam cole, et pietatem; quæ quum sit magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est. Ea vita, via est in cœlum, et in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt, et corpore laxati, illum incolunt locum, quem vides.

Erat autem is splendidissimo candore inter flammas circulus elucens, quem vos, ut a Graiis accepistis, orbem lacteum nuncupatis : ex quo omnia mihi contemplanti, præclara cetera et mirabilia videbantur.

Erant autem eæ stellæ, quas numquam ex hoc loco vidimus; et eæ magnitudines omnium quas esse numquam suspicati sumus : ex quibus erat illa minima, quæ ultima a cœlo,

lumière empruntée, étoit la plus petite. A l'égard des autres, la terre n'est rien en comparaison. Elle me parut si peu de chose, que j'eus honte de notre empire, qui n'en est, pour ainsi dire, qu'un point.

CHAPITRE IV.

COMME je ne cessois de la regarder, Jusques à quand, me dit Scipion, votre ame sera-t-elle fixée sur cet objet ? ne considérez-vous pas dans quels temples vous êtes venu ? Voyez ce Tout merveilleux, composé de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes. Celui qui embrasse tous les autres, qui les assujettit par sa pression, est le siège du Dieu souverain. Là sont attachées les étoiles fixes, dont le mouvement éternel est le même que celui de ce globe : ensuite viennent sept autres sphères, qui se meuvent d'un mouvement de rétrogradation. Il y en a une pour la planète que nous appellons Saturne ; elle est suivie de cette constellation brillante et amie de l'homme, qu'on appelle Jupiter : à celle-ci succède Mars, dont les feux menaçans effraient la terre.

Plus bas, à peu près au centre, est le Soleil, roi et modérateur des astres, ame du monde, principe de son harmonie, corps immense dont la lumière éclaire et remplit tout : Vénus et Mercure lui servent comme de cortège. La Lune éclairée des rayons du Soleil, fait sa révolution dans le cercle suivant. Au-dessous tout est mortel et périssable,

citima terris, luce lucebat alienâ. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facilè vincebant. Jam ipsa terra ita mihi parva visa, ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pœniteret.

CAPUT IV.

Quam quum magis intuerer, Quæso, inquit Africanus, quousque humi defixa tua mens erit? nonne adspicis, quæ in templa veneris? novem tibi orbibus, vel potiùs globis, connexa sunt omnia: quorum unus est cœlestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens et continens ceteros in quo infixi sunt illi, qui volvuntur, stellarum cursus sempiterni: cui subjecti sunt septem, qui versantur retrò contrario motu, atque cœlum: ex quibus unum globum possidet illa, quam in terris Saturniam nominant: deinde est hominum generi prosperus et salutaris ille fulgor, qui dicitur Jovis: tum rutilus, horribilisque terris, quem Martem dicitis.

Deinde subter mediam ferè regionem Sol obtinet, dux, et princeps, et moderator luminum reliquorum; mens mundi, et temperatio, tantâ magnitudine, ut cuncta suâ luce illustret, et compleat: hunc ut comites consequuntur, alter Veneris, alter Mercurii cursus; in infimoque orbe Luna radiis Solis accensa convertitur: infrà autem jam nihil est, nisi mortale et caducum, præter animos generi ho-

excepté les ames dont les Dieux ont fait présent à l'espèce humaine ; plus haut tout est éternel. Pour la terre, placée au milieu, dans la neuvième des sphères, c'est une masse immobile, vers laquelle tendent naturellement tous les corps pesans.

CHAPITRE V.

ENCHANTÉE de ce spectacle, je ne revins à moi que pour m'écrier ; Qu'est-ce ? quel concert aussi agréable qu'éclattant frappe et remplit mon oreille ? C'est dit-il, celui qu'exécutent ces sphères par des vibrations et des mouvemens qui, se succédant par intervalles inégaux, mais combinés, font, par le mélange des sons aigus et des sons graves, des accords régulièrement variés. Car de si grands mouvemens ne peuvent se faire en silence, et selon les régles de la nature, de deux sons extrêmes, l'un doit être aigu et l'autre grave.

C'est pourquoi le ciel des étoiles fixes qui est au sommet, dont la révolution est la plus rapide, rend un son aigu et précipité ; au contraire le plus grave est celui du cercle lunaire qui est le plus bas. Pour la terre, qui est le neuvième globe, réléguée dans la plus basse des régions, au milieu de l'univers, elle y est éternellement immobile. A l'égard des autres huit sphères, dont deux (1) ne font qu'un même accord ; elles rendent sept sons en sept temps différens ; nombre qui est comme le nœud de toutes choses. C'est en imitant cette harmonie, ou avec leurs instrumens,

(1) L'orbe des étoiles et celui de la lune, qui sont à l'ex-

minum, munere deorum datos. Supra lunam sunt æterna omnia. Nam ea : quæ est media, et nona tellus, neque movetur, et infirma est, et in eam feruntur omnia suo nutu pondera.

CAPUT V.

Quæ quum intueret stupens, ut me recepi, Quid? hic inquam, quis est, qui complet aures meas tantus et tam dulcis sonus? Hic est, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, sed tamen, pro rata parte, ratione distinctis, impulsu et motu ipsorum orbium efficitur; qui acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit : nec enim silentio tanti motus incitari possunt, et natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acutè sonent.

Quam ob causam summus ille cœli stelliferi cursus, cujus conversio est concitatior, acuto et excitato movetur sono : gravissimo autem hic lunaris atque infimus : nam terra, nona, immobilis manens, imâ sede semper hæret, complexa medium mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum, septem efficiunt distinctos intervallis sonos; qui numerus rerum omnium ferè nodus est :

tave l'un de l'autre; à moins que Cicéron n'ait voulu dire que les spheres de Mercure et de Vénus; ayant même dégré de mouvement, etoient a l'unisson. C'est au lecteur judicieux a choisir celle des deux explications qui lui agree le plus.

ou par les accens de leur voix, que quelques hommes se sont ouvert le chemin qui ramène au ciel, de même que ces génies sublimes qui, sur la terre, ont cultivé les sciences divines.

Ce bruit qui remplit l'oreille l'endurcit; aussi c'est le plus foible de tous vos sens. C'est ainsi que le peuple voisin de ces chûtes du Nil, qu'on appelle Cataractes, où ce fleuve précipite ses eaux du sommet des plus hautes montagnes, est assourdi par l'excès du bruit. Il est aussi impossible à notre oreille de soutenir celui qui est le produit de cette vîtesse infinie de l'univers, qu'à l'œil de fixer le soleil, et de résister à l'impression de ses rayons. J'admirois toutes ces choses, et cependant je tournois de temps en temps mes regards du côté de la terre.

CHAPITRE VI.

Je vois, me dit alors l'Africain, que vos yeux cherchent encore cette demeure des mortels. Si elle vous paroît petite, comme effectivement elle l'est, apprenez à la mépriser, et à vous élever vers le ciel. Quelle gloire digne de remplir vos désirs pouvez-vous acquérir parmi les hommes? Vous voyez que cette terre n'est habitée que de loin à loin, dans quelques lieux étroits, qui sont comme des taches, répandues au milieu des vastes solitudes; que les peuples ainsi isolés ne peuvent se communiquer; qu'étant dispersés sans ordre et dans tous les sens, vous n'en pouvez attendre aucune renommée.

quod docti homines nervis imitati, atque cantibus, aperuere sibi reditum in hunc locum: sicut alii, qui præstantibus ingeniis, in vita humana, divina studia coluerunt.

Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt, nec est ullus hebetior sensus in vobis: sicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitûs, sensu audiendi caret. Hic verò tantus est totius mundi incitatissimâ conversione sonitus, ut eum aures hominum capere non possint.; sicut intueri solem adversum nequitis, ejusque radiis acies vestra sensusque vincitur. Hæc ego admirans referebam tamen oculos ad terram identidem.

CAPUT VI.

Tum Africanus, Sensio, inquit, te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari: quæ si tibi parva, ut est, ita videtur, hæc cœlestia semper spectato; illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam gloriam consequi potes? vides habitari in terra raris et angustis in locis; et in ipsis, quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas, hosque, qui incolunt terram, non modò interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit, sed partim obliquos, partim etiam adversos stare vobis, a quibus exspectare gloriam certè nullam potestis.

Vous voyez encore cette même terre comme ceinte de quelques cercles qu'on appelle Zones; que les deux extrêmes, qui ont chacun un des poles pour centre, sont toujours hérissées de glaces, tandis que celle du milieu, qui est la plus crande, est brûlée des rayons du soleil. Il n'en reste donc que deux (1) d'habitables : voici la Zone australe, dont les peuples étant (2) vos antipodes, sont peur vous, comme s'ils n'étoient pas. A l'égard de la Zone septentrionale où vous êtes, considérez combien peu vous en occupez : car toute cette portion que vous habitez, resserrée du côté du pole, plus étendue de l'orient à l'occident, est comme une petite île, entourée de cette mer que vous appellez la mer Atlantique, la grande mer, l'Océan, qui, malgré l'orgueil de ces noms, est, comme vous voyez, bien peut de chose.

Voici le Caucase et voilà le Gange ; or, qui de nous a pu, des lieux habités et connus, porter sa gloire au-delà de ces barrières ? votre nom sera-t-il jamais proféré dans les autres parties plus reculées de l'orient ou du couchant, du septentrion ou du midi ? Ces parties, une fois cernées, vous voyez de vos propres yeux combien est petit le théâtre de votre gloire ? ceux mêmes qui parlent de vous, combien de temps en parleront-ils ?

(1) C'étoit l'erreur générale de l'antiquité.

Cernis autem eamdem terram, quasi quibusdam redimitam et circumdatam cingulis: e quibus duos maximè inter se diversos, et cœli verticibus ipsis ex utraque parte subnixos, obriguisse pruinâ vides; medium autem illum, et maximum, solis ardore torreri: duo sunt habitabiles; quorum australis ille, in quo qui insistunt, adversa vobis urgent vestigiâ. Nihil ad vestrum genus. Hic autem alter subjectus aquiloni, quem incolitis, cerne, quàm tenui vos parte contingat: omnis enim terra, quæ colitur a vobis, angusta verticibus, lateribus latior, parva quædam insula est, circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod magnum, quem Oceanum appellatis in terris: qui tamen tanto nomine, quàm sit parvus; vides.

Ex his ipsis cultis notisque terris, num aut tuum aut cujusquam nostrûm nomen, vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transnare? quis in reliquis orientis, aut obeuntis solis ultimis, aut aquilonis, austrive partibus tuum nomen audiet? quibus amputatis, cernis profectò, quantis in angustiis vestra gloria se dilatari velit. Ipsi autem qui de vobis loquuntur, quàm loquentur diù?

(2) Tous les peuples de la Zone australe ne sont pas nos antipodes. Il n'y a que ceux qui nous sont diamétralement opposés.

CHAPITRE VII.

Quand même ces hommes qui vivront après nous, instruits par leurs péres de nos grandes actions, voudroient les transmettre à leurs descendans ; le feu et l'eau, en operant sur la terre ces ravages dont les temps sont marqués, ne permettroient pas que notre renommée fût longue, bien loin qu'elle puisse être éternelle.

D'ailleurs, qu'importe que l'avenir parle de vous, puisque vous avez été ignoré des générations passées, peut-être aussi nombreuses et certainement meilleures? il vous importe d'autant moins, que vous ne pouvez vivre une année entiere dans le souvenir de ceux qui pourroient ouïr votre nom. Le vulgaire mesure l'année par la révolution du soleil, c'est-à-dire, d'un seul astre. Mais elle n'est véritablement achevée, que quand les astres sont revenus au même point d'où ils sont une fois partis, et qu'après de longs intervalles, ils ont retracé le même plan de tout le ciel. Or cette année embrasse plus de vos siecles que je ne puis dire. Le soleil sembla défaillir et s'éteindre, dans le temps que l'ame de Romulus s'envola dans ces temples : lorsqu'après le retour de tous les astres et de tous les signes au point où ils étoient alors, il y souffrira, à la même heure une pareille éclipse, l'année sera complette. Or sàchez que d'une pareille année, la vingtième partie n'est pas encore écoulée.

CAPUT VII.

Quin etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes uniuscujusque nostrûm a patribus acceptas posteris prodere; tamen propter eluviones exustionesque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modò non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Quid autem interest, ab iis, qui postea nascentur, sermonem fore de te, quum ab iis nullus fuerit, qui antè nati sint, qui nec pauciores, et certè meliores fuerunt viri? quum præsertim apud eos ipsos a quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni memoriam consequi possit: homines enim populariter annum tantummodo solis, id est, unius astri reditu metiuntur: quum autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eamdemque totius cæli descriptionem longis intervallis retulerint, tum ille verè vertens annus appellari potest: in quo vix dicere audeo, quàm multa secula hominum teneantur. Namque, ut olim deficere sol hominibus exstinguique visus est, quum Romuli animus hæc ipsa in templa penetravit; ita quandoque eâdem parte sol, eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium, stellisque revocatis, expletum annum habeto: hujus quidem anni nondum vicesimam partem scito esse conversam.

Ainsi, sans l'espérance de revenir dans cette demeure éternelle, centre de tous les biens pour les ames vertueuses, à quoi se réduit cette gloire humaine, qui n'est qu'un instant dans l'année ? si donc vous voulez prendre l'essor et élever vos regards vers cette patrie éternelle, méprisez les discours du vulgaire ; ne bornez point vos espérances aux récompenses humaines ; sensible aux attraits de la vertu, allez par elle au solide honneur. C'est aux hommes à voir ce qu'ils doivent dire de vous : ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils en parleront ; mais leurs discours n'iront point au-delà des bornes étroites que vous voyez. Jusqu'ici toute renommée a fini : elle meurt avec les hommes, et périt pour jamais par l'oubli de la postérité.

CHAPITRE VIII.

A ces mots, O mon père ? m'écriai-je, quoique j'aie suivi dès mon enfance la route que Paul Emile et vous m'avez tracée, sans me rendre indigne ni de l'un, ni de l'autre ; cependant, puisque les services rendus à la patrie nous frayent, pour ainsi dire, le chemin du ciel, animé par le prix qui m'est proposé, je ferai de plus grands efforts. Faites, dit-il, et sâchez que ce n'est pas vous qui êtes mortel, mais ce corps dont vous êtes revêtu. Car ce dehors de vous même n'est pas vous. Notre ame est proprement nous, et non pas cette figure visible. (1) Delà concluez que vous êtes un Dieu.

Quocirca, si reditum in hunc locum desperaveris, in quo omnia sunt magnis et præstantibus viris, quanti tandem est ista hominum gloria quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest? Igitur altè spectare si voles, atque hanc sedem, et æternam domum contueri; neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum; suis te oportet illecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant; sed loquentur tamen: sermo autem omnis ille, et angustiis cingitur iis regionum, quas vides; nec umquam de ullo perennis fuit; et obruitur hominum interitu; et oblivione posteritatis exstinguitur.

CAPUT VIII.

Quæ quum dixisset, Ego verò, inquam, ô Africane, si quidem bene meritis de patria quasi limes ad cœli aditum patet, quamquam a pueritia vestigiis ingressus patriis, et tuis, decori vestro non defui; nunc tamen, tanto præmio proposito, enitar multò vigilantiùs. Et ille, Tu verò enitere, et sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc: nec enim tu is es, quem forma ista declarat; sed mens cujusque, is est quisque; non ea figura, quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse: si quidem Deus est, qui viget, qui sen-

(1) C'est une fort mauvaise conclusion: l'ame n'est point un Dieu, mais une substance a laquelle Dieu a communiqué une foible portion de ses attributs. *Elle meut et régit le corps*

Oui, une substance qui réunit la force, le sentiment, la mémoire, la prévoyance, qui meut et régît le corps auquel elle est proposée, comme le Dieu souverain meut et régît cet univers, ne peut-être qu'une substance divine. Et comme c'est un Dieu éternel qui fait mouvoir un monde en partie périssable (2), c'est un esprit dont la durée n'a pas de bornes, qui anime un corps destructible.

Ce qui se meut toujours par soi-même est quelque chose d'éternel: ce qui ne fait que recevoir ou transmettre le mouvement, meurt nécessairement aussi-tôt qu'il le perd. Il n'y a donc qu'un être auteur de son mouvement qui ne cesse jamais de se mouvoir, parce qu'il ne s'abandonne jamais. Il fait plus; il est principe moteur. Or ce qui est principe n'a pas d'origine. C'est la cause de tout, qui ne peut avoir de cause: s'il en avoit une, il ne seroit pas principe. Or, s'il n'a pas commencé, il ne peut finir. Un principe détruit ne pourroit ni être reproduit par un autre ni en créer lui-même un nouveau. Car tout principe étant par sa nature créateur, ne peut être créé. Ce qui se meut par soi-même est donc le principe du mouvement; qui ne peut ni naître, ni mourir à moins que le ciel ne s'écroule, que toute la nature ne tombe dans l'inertie, sans qu'aucune force puisse renaître, pour lui rendre sa première activité.

auquel elle est préposée; mais comme cause créée, subordonnée et dépendante. Elle n'est qu'un principe secondaire. Le vrai et l'unique principe, c'est Dieu. Voila *la cause de tout, qui ne peut avoir de cause.*

tit, qui meminit, qui providet, qui tam regit, et moderatur, et movet id corpus, cui præpositus est, quàm hunc mundum princeps ille Deus : et ut mundum ex quadam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.

Nam quod semper movetur, æternum est : quod autem motum affert alicui, quodque ipsum agitatur aliunde ; quando finem habet motûs, vivendi habeat necesse est. Solum igitur, quod seipsum movet, quia numquam deseritur a se, numquam ne moveri quidem desinit : quin etiam ceteris, quæ moventur, hic fons, hoc principium est movendi : principii autem nulla est origo ; nam ex principio oriuntur omnia ; ipsum autem nulla ex re alia nasci potest ; nec enim esset id principium, quod gigneretur aliunde, Quòd si numquam oritur, ne occidit quidem umquam : nam principium exstinctum, nec ipsum ab alio renascetur, nec ex se aliud creabit ; si quidem necesse est a principio oriri omnia. Ita fit, ut motûs principium ex eo sit, quod ipsum a se movetur : id autem nec nasci potest, nec mori ; vel concidat omne cœlum, omnisque natura consistat necesse est, nec vim ullam nanciscatur, quâ, ut a primo impulsu, moveatur.

(2) Périssable quant à la forme. Car quant à la matière tous les anciens la croyoient indestructible. Pour nous, nous savons qu'elle doit être anéantie.

CHAPITRE IX.

PUISQU'IL est évident que ce qui se meut par soi-même est éternel, qui ne voit qu'il est de la nature de l'ame d'être toujours. Tout ce qui est mu par une cause étrangère, est inanimé ; ce qui vit, se meut d'un mouvement qui lui est propre. Or telle est la force de l'ame. Que si c'est le seul être qui se meuve par sa propre puissance, elle n'est ni créée ni mortelle. Occupez-la dignement. Le salut de la patrie est le plus noble des objets. Une ame que ce zèle a exercée, a échauffée, revole plus légérement dans ce séjour qui est sa vraie patrie. Elle s'en applanira les voies, si dans le temps même qu'elle est dans la prison de son corps, elle prend l'essor et se dégage autant qu'il est en elle, pour contempler les objets qui l'environnent.

A l'égard de ces ames qui, dépendantes des sens, esclaves des voluptés, ont, au gré des passions dont les voluptés sont l'objet, violé les loix divines et humaines, elles rampent encore, après leur séparation, dans les fanges de la terre, et ne reviennent dans ce lieu qu'après plusieurs siècles de douleur et de maux. Il disparut, et je m'éveillai.

CAPUT

CAPUT IX.

Quum pateat igitur : æternum id esse, quod seipsum moveat ; quis est, qui hanc naturam animis esse tributam neget ! inanimum est enim omne, quod pulsu agitatur externo : quod autem animal est, id motu cietur interiore, et suo : nam hæc est propria natura animæ, atque vis : quæ si est una ex omnibus, quæ seipsa semper moveat ; neque nata certè est, et æterna est. Hanc tu exerce in optimis rebus : sunt autem optimæ curæ, de salute patriæ, quibus agitatus et exercitatus animus velociùs in hanc sedem et domum suam pervolabit : idque ociùs faciet, si jam tum, quum erit inclusus in corpore, eminebit foras, et ea, quæ extrà erunt, contemplans, quàm maxime se a corpore abstrahet.

Namque eorum animi, qui se corporis voluptatibus dediderunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidinum voluptatibus obedientium, deorum et hominum jura violaverunt, corporibus elapsi circum terram ipsam volutantur ; nec hunc in locum, nisi multis exagitati seculis, revertuntur. Ille discessit : ego somno solutus sum.

LETTRE DE CICÉRON A SON FRÈRE QUINTUS,

LIVRE PREMIER.

M. Cicéron a son frère Quintus.

Quintus Cicéron avoit gouverné pendant deux ans avec peu de succès, l'Asie qui lui étoit échue à l'expiration de sa préture. Ce gouvernement lui ayant été prorogé pour une troisième année, son frère Marcus en prit occasion de l'exhorter à s'y faire honneur. Dans cette vue il lui écrivit cette Lettre qui peut servir de règle et d'instruction à tous les Gouverneurs de ville et de province.

Quoique bien persuadé que ma lettre sera devancée par d'autres avis et par la célérité de la renommée, et que vous apprendrez d'ailleurs que vos travaux et mes regrets sont prolongés d'un an ; j'ai cru cependant devoir vous écrire moi-même cette fâcheuse nouvelle. Je vous avois annoncé toute autre chose, non pas une fois, mais cent : lors même que nos amis n'y comptoient plus, je vous flattois encore que vous seriez rappellé à point nommé. C'étoit non-seulement pour vous en donner le

CICERONIS EPISTOLA AD Q. FRATREM.

LIBER PRIMUS.

MARCUS. Q. FRATRI S.

QUINTUS Cicero provinciam Asiam ex prætura sortitus, eam duobus jam annis parum secundâ famâ administrarat. Prorogato in annum tertium imperio, Marcus frater inde occasionem eum ad laudem cohortandi sumpsit, scriptâ hoc epistolâ, quæ quidem omnibus provinciarum aut civitatum rectoribus norma quædam, et bene agendi regula esse potest. Anno urbis 693.

1. ETSI non dubitabam, quin hanc epistolam multi nuntii, fama denique esset ipsa sua celeritate superatura; tuque antè ab aliis auditurus esses, annum tertium accessisse desiderio nostro, et labori tuo; tamen existimavi a me quoque tibi hujus molestiæ nuntium perferri oportere. Nam superioribus litteris, non unis, sed pluribus quum jam ab aliis desperata res esset, tamen ego tibi spem maturæ decessionis afferebam; non solùm ut quàm diutissimè te jucundâ opinione oblectarem, sed etiam

plaisir d'avance ; mais encore parce que je croyois la chose d'autant plus sûre, que les préteurs (1) et moi y travaillions de tout notre cœur.

2. Le malheur ayant voulu que leur crédit et mon zèle y échouassent ; c'est un échec difficile à supporter. Cependant il ne convient pas à des ames comme les nôtres, éprouvées par l'exercice et le poids des affaires, de se laisser abattre et déconcerter par le chagrin. S'il doit être plus cuisant, lorsqu'on ne peut s'en prendre qu'à soi-même, je vois ici de quoi m'affliger plus que vous. Car c'est ma faute, si, quoique vous me l'eussiez demandé en partant et depuis votre départ, vous ne fûtes pas relevé, (2) l'année passée. Ne songeant qu'à l'intérêt des alliés, qu'à combattre l'impudence de certains hommes d'affaires, qu'à augmenter notre gloire par vos vertus, je fis des démarches d'autant plus imprudentes, qu'il devenoit possible par-là qu'une troisième année suivît la seconde. Puisque j'avoue mon tort, sage et généreux comme vous êtes, vous travaillerez efficacement à tirer avantage de mon erreur.

3. Si, vous prescrivant plus d'ardeur que jamais, pour tout ce qui fait une bonne renommée, vous vous piquez de surpasser, non plus vos rivaux, mais vous-même ; si le noble amour d'une gloire sans exception échauffe votre ame, vos désirs et vos pensées, croyez-

(1) Les Préteurs travailloient à faire donner un successeur à Quintus Cicéron, parce que chacun aspiroit à l'être.

quia tanta adhibeatur et a nobis, et a prætoribus contentio, ut rem posse confici non diffiderem.

2. Nunc quoniam ita accidit, ut neque prætores suis opibus, neque nos nostro studio quidquam proficere possemus, est omnino difficile non graviter id ferre; sed tamen nostros animos maximis in rebus et gerendis, et sustinendis exercitatos, frangi et debilitari molestiâ non oportet. Et quoniam ea molestissimè ferre homines debent, quæ ipsorum culpâ contracta sunt, est quiddam in hac re mihi molestiùs ferendum, quàm tibi: factum est enim meâ culpâ, contrà quàm tu mecum et proficiscens, et per litteras egeras, ut priore anno non succederetur: quod ego, dum sociorum saluti consulo, dum impudentiæ nonnullorum negotiarum resisto, dum nostram gloriam tuâ virtute augeri expecto, feci non sapienter; præsertim quum id commiserim, ut ille alter annus etiam tertium posset adducere. Quod quoniam peccatum meum esse confiteor; est sapientiæ atque humanitatis tuæ, curare et perficere, ut hoc minùs sapienter a me provisum, diligentiâ tuâ corrigatur.

3. Ac si te ipse vehementiùs ad omnes partes bene audiendi excitaris, non ut cum aliis, sed ut tecum jam ipse certes; si omnem tuam mentem, curam, cogitationem ad excellentem omnibus, in rebus laudis cupiditatem incitaris;

(a) On avoit porté des plaintes à Rome contre Quintus. Son frère, ou pour confondre ses ennemis, ou pour lui donner moyen de réparer ses tors, lui fit proroger le commandement.

moi, cette surcharge d'un an fera le bonheur de notre vie et la gloire de nos enfans. La première chose que je vous demande, c'est de ne pas perdre courage, de ne pas succomber au flot des affaires ; au contraire, de vous roidir, d'y faire face, d'aller même au devant. Le ministère que vous exercez, n'est pas de ceux où la fortune domine, la sagesse et la vigilance y peuvent beaucoup.

4. Si le commandement vous étoit continué à la tête d'une armée, contre des ennemis redoutables, et puissans, je frémirois en voyant que la fortune prolonge son empire sur nous. Mais elle n'influe point, on n'influe que peu sur vos fonctions. Tout paroît dépendre de la vertu et de la sagesse. Je ne prévois ni attaques sourdes, ni guerre ouverte, ni défection des alliés, ni défaut de solde ou de subsistances, ni révolte des troupes ; coups de la fortune qui on souvent assailli des hommes d'une prudence consommée, et qui les ont fait succomber, comme les plus habiles pilotes succombent à la violence de la tempête. Vous êtes en pleine paix ; vous jouissez d'un calme profond ; calme perfide cependant pour le pilote qui s'endort, mais bien doux pour celui qui veille. Votre province est peuplée d'alliés qui sont la meilleure espèce d'hommes qu'il y ait sur la terre, et d'une classe de citoyens dont les uns sont étroitement unis avec nous, comme fermiers de la République, et les autres ; comme négocians enrichis par le commerce, recon-

mihi crede ; unus annus additus labori tuo , multorum annorum lætitiam nobis , gloriam verò etiam posteris nostris afferet. Quapropter hoc te primùm rogo , ne contrahas , ac demittas animum ; neve te obrui ; tanquam fluctu , sic magnitudine negotii sinas ; contràque erigas , ac resistas , sive etiam ultro occuras negotiis. Neque enim ejusmodi partem reipublicæ geris , in qua fortuna dominetur , sed in qua plurimùm ratio possit et diligentia.

4. Quòd si tibi bellum aliquod magnum et periculosum administranti prorogatum imperium viderem , tremerem animo , quòd eodem tempore esse intelligerem etiam fortunæ potestatem in nos prorogatam ; nunc verò ea pars tibi reipublicæ commissa est , in qua aut nullam , aut perexiguam partem fortuna tenet , et quæ mihi tota in tua virtute , ac moderatione animi posita esse videatur. Nullas (ut opinor) insidias hostium , nullam prælii dimicationem , nullam defectionem sociorum , nullam inopiam stipendii , aut rei frumentariæ , nullam seditionem exercitûs pertimescimus : quæ persæpe sapientissimis viris acciderunt ; ut , quemadmodum gubernatores optimi vim tempestatis , sic illi fortunæ impetum superare non possent. Tibi data est summa pax , summa tranquillitas : ita tamen , ut ea dormientem gubernatorem vel obruere , vigilantem etiam delectare possit. Constant enim ea provincia primùm ex eo genere sociorum , quod est ex hominum omni genere humanissimum : deinde ex eo genere civium , qui aut quòd publicani sunt , nos summâ necessitudine attingunt ; aut quòd ita negotiantur , ut locupletes sint , nostri consu-

noissent qu'ils doivent à mon consulat (1) la conservation de leurs fortunes.

II. Mais, direz-vous, ils se disputent, ils se plaident, ils se rendent de mauvais offices. Est-ce que je vous dis que vous n'aurez rien à faire ? Non : je comprends que vos fonctions sont pénibles et délicates. Souvenez-vous seulement que je les fais dépendre moins de la fortune que de la sagesse.

6. Que vous en coutera-t-il de contenir les hommes, si vous vous contenez vous-même ? Que ce soit très-difficile pour d'autres, l'expérience le prouve. Pour vous que la nature a formé pour être sage, sans le secours de l'éducation, et dont l'éducation pouvoit redresser le naturel le plus pervers, en vérité c'est une chose fort aisée. Tandis que vous résisterez, comme vous faites, à l'argent, à la volupté, aux passions de toute espèce, quelle apparence que vous ne puissiez pas réprimer la mauvaise foi d'un négociant, la cupidité d'un fermier ! Vos mœurs feront croire aux Grecs, qu'un de leurs anciens héros, ou quelque homme divin leur est descendu du ciel.

7. Ce que je vous écris n'est pas pour vous donner des encouragemens, mais pour vous faire sentir le plaisir de bien faire et d'avoir bien fait. Il sera beau d'avoir exercé trois ans l'autorité absolue dans l'Asie, sans que les objets séduisans dont cette province abonde,

(1) En étouffant la conjuration de Catilina, Cicéron sauva les fortunes de tous les riches particuliers, qui seroient devenues la proie de cette troupe de scélérats.

latûs beneficio se incolumes fortunas habere arbitrantur.

II. At enim inter hos ipsos exsistunt graves contorversiæ, multæ nascuntur injuriæ, magnæ contentiones consequuntur. Quasi verò ego id putem, non te aliquantum negotii sustinere. Intelligo permagnum esse negotium, et maximi consilii : sed memento, consilii me hoc negotium esse magis aliquantò, quàm fortunæ putare.

6. Quid est enim negotii, continere eos, quibus præsis, si te ipse contineas : id autem sit magnum et difficile ceteris, sicut est difficillimum : tibi et fuit hoc semper facillimum, et verò esse debuit ; cujus nàtura talis est, ut etiam sine doctrina videatur moderata esse potuisse : ea autem adhibita doctrina est, quæ vel vitiosissimam naturam attollere possit. Tu quum pecuniæ, quum voluptati, quum omnium rerum cupiditati resistes, ut facis ; erit, credo, periculum, ne improbum negotiatorem, paulò cupidiorem publicanum comprimere non possis. Nam Græci quidem sic te ita viventem intuebuntur, ut quemdam ex annalium memoria, aut etiam de cœlo divinum hominem esse in provinciam delapsum putent..

7. Atque hæc nunc non ut facias, sed ut te facere, et fecisse gaudeas, scribo. Præclarum est enim, summo cum imperio fuisse in Asia triennium, sic ut nullum te signum, nulla pictura, nullum vas, nulla vestis, nullum man-

Voilà pourquoi les négociants étoient attachés à Cicéron. Quant aux fermiers, il leur avoit rendu de grands services.

statues, peintures, vases, étoffes, esclaves, beautés, argent et manières d'en tirer, aient ébranlé votre probité. Que reste-t-il à désirer après cela, sinon que cette vertu, cette modération, ce désinteressement ne soient pas ensevelis dans les ténèbres et dans l'oubli ; qu'ils brillent au grand jour de l'Asie, aux yeux de cette belle province, et que la renommée les publie dans l'univers ? Qu'elle dise que les peuples ne sont ni effrayés de vos marches, ni épuisés par votre luxe, ni alarmés de votre présence ; que les villes croyant voir en vous un protecteur, et non un tyran, la maison qui vous reçoit, un hôte et non un ravisseur, la joie publique et particulière suit vos pas ?

III. Sur tous ces articles, l'expérience vous a sans doute appris, qu'il ne suffit pas que vous soyez irréprochable ; mais que vous devez veiller sans relâche sur les ministres de votre pouvoir, en homme qui chargé du salut de la province, est responsable envers les citoyens, les alliés et la République, de ses adjoints comme de lui-même. Il est vrai que ceux que vous avez sont naturellement disposés à se respecter. Les titres, l'âge, et la dignité mettent Tubéron à la tête de tous. Occupé à écrire l'histoire, il trouvera dans les fastes de sa maison des modèles qu'il se piquera d'imiter. Pour Allienus sont attachement et ses mœurs le confondent avec nous-mêmes. Je ne parle pas de Gratidianus, qui, jaloux de son propre honneur, le sera aussi du nôtre, parce qu'il a pour nous le cœur d'un frère. Quant à votre Questeur, (1) vous le devez

(1) C'étoit le trésorier, l'homme chargé de la recette et de la dépense.

cipium, nulla forma cujusquam, nulla conditio pecuniæ (quibus rebus abundat ista provincia) ab summa integritate continentiaque deduxerit. Quid autem reperiri tam eximium, aut tam expetendum potest, quàm istam virtutem, moderationem animi, temperantiam, non latere in tenebris, neque esse abditam; sed in luce Asiæ, in oculis clarissimæ provinciæ, atque in auribus omnium gentium ac nationum esse positam? non itineribus tuis perterreri homines? non sumptu exhauriri? non adventu commoveri? esse, quocumque veneris, et publicè, et privatim maximam lætitiam; quum urbs custodem, non tyrannum; domus hospitem, non expilatorem: recepisse videatur?

III. His autem in rebus jam te usus ipse profectò erudivit, nequaquam satis esse, ipsum hasce habere virtutes, sed esse circumspiciendum diligenter, ut in hac custodia provinciæ non te unum, sed omnes ministros imperii tui, sociis, et civibus et reipublicæ præstare videare. Quamquam legatos habes eos, qui ipsi per se habituri sint rationem dignitatis suæ; de quibus honore, et dignitate, et ætate præstat Tubero, quem ego arbitror præsertim quum scribat historiam, multos ex suis annalibus posse diligere, quos velit, et possit imitari: Allienus autem noster est, quum animo et benevolentiâ, tum verò etiam imitatione vivendi. Nam quid ego de Gratidiano dicam? quem certò scio ita laborare de existimatione sua, ut propter amorem in nos fraternum, etiam de nostra laboret. Quæstorem habes, non tuo judicio delectum; sed eum, quem sors

au sort et non à votre choix. C'est à lui à s'observer lui-même, et à se conformer en même temps à ce que vous prescrirez. Si dans le nombre, il se trouve un homme intéressé, prenez patience autant qu'il ne manque qu'à lui-même, et qu'il ne va pas jusqu'à trafiquer du pouvoir que vous avez confié pour le faire respecter.

9. Maintenant que le relâchement et l'intérêt ont pénétré par-tout, je vous désapprouverois d'approfondir tous les caractères, de dévoiler toute turpitude. Il vaut mieux mesurer votre confiance sur la fidélité que vous pouvez discerner dans les hommes. La conduite de ceux que la Republique vous a donnés, pour vous assister dans vos fonctions, n'est sur votre compte que jusqu'aux termes que je vous ai marqués.

A l'égard de vos commensaux, et des officiers que vous avez pris à votre service, et qu'on appelle pour cela la cohorte du préteur, vous êtes également responsable de leurs paroles et de leurs actions. Au reste, ce sont des hommes qui sont dans vos mains; et que vous pouvez ou favoriser s'ils font leur devoir, ou réprimer pour peu qu'ils oublient leur honneur. On a pu dans les commencemens abuser de votre facilité : car plus un homme a de probité, moins il soupçonne celle d'autrui. Que cette troisième année fasse voir en vous la même intégrité que les précédentes, avec plus de discernement et de circonspection.

10. Qu'on sache que votre oreille n'entend

dedit : hunc oportet et suâ sponte esse moderatum, et tuis institutis ac præceptis obtemperare. Quorsum si quis fortè esset sordidior, ferres eatenus, quoad per se negligeret eas leges, quibus est adstrictus ; non ut eâ potestate, quam ut ad dignitatem permisisses, ad quæstum uteretur.

9. Neque enim mihi sanè placet, præsertim quum hi mores tantum jam ad nimiam lenitatem et ad ambitionem incubuerint, scrutati te omnes sordes, excutere unumquemque eorum ; sed, quanta sit in quoque fides, tantum cuique committere. Atque inter hos, eos, quos tibi comites et adjutores negotiorum publicorum dedit ipsa respublica ; duntaxat finibus iis præstabis, quos antè præscripsi.

IV. Quos verò aut ex domesticis convictionibus, aut ex necessariis apparitionibus tecum esse voluisti, qui quasi ex cohorte prætoris appellari solent, horum non modò facta, sed etiam dicta omnia præstanda nobis sunt. Sed habes, eos tecum, quos possis rectè facientes facilè diligere ; minùs consulentes existimationi tuæ facillimè coercere : a quibus, rudis quum esses, videtur potuisse tua liberalitas decipi ; nam ut quisque est vir optimus, ita difficillimè esse alios improbos suspicatur : nunc verò tertius hic annus habebat integritatem eamdem, quam superiores, cautionem etiam diligentiorem.

10. Sint aures tuæ, quæ id, quod audiunt,

qu'à la lettre (1), et que vainement on y glisseroit les détours de la cupidité. Que votre sceau ne soit pas seulement votre représentation, mais un autre vous-même; (2) non l'instrument d'une volonté étrangère, mais l'authenticité de la vôtre. Dans le choix de votre huissier, suivez la méthode de nos ayeux. Ils donnoient cet emploi à des affranchis éprouvés, à charge de service plutôt qu'à titre de bienfait, et ils les gouvernoient à-peu-près comme leurs esclaves. Que l'honnêteté de votre licteur ne soit que le signe de la vôtre; et que ses haches et ses faisceaux soient l'appareil de votre dignité, plus que de votre puissance. Faites dire à toute l'Asie, (3) que vous n'avez rien plus à cœur que le salut des peuples, leurs biens, leur honneur et leurs enfans. Enfin qu'on soit persuadé que donner et recevoir seront également des crimes à vos yeux, si vous en avez connoissance. Soyez sûr que personne ne donnera, si l'on voit qu'on n'obtient rien de vous, par le canal de ceux qui affichent leur crédit.

11. Mon intention, en vous parlant ainsi, n'est pas que vous soyez extrême et soupçonneux envers vos officiers. Au contraire, s'il s'en trouve quelqu'un, comme Cæsius, Chéripus et Labéon, qui ont pour eux la voix

(1) Personne n'ose faire une demande évidemment injuste en termes clairs et formels. On enveloppe la proposition, et on la souffle tout bas à l'oreille. L'homme en place qui devine le mot de l'énigme, est déjà corrompu.

(2) C'est-à-dire que le sceau d'un homme en place doit être comme indivisible d'avec lui-même, de peur qu'une main étrangère n'en abuse.

existimentur audire, non in quas fictè et simulatè quæstus causâ insusurretur. Sit annulus tuus non ut vas aliquis, sed tamquam ipse tu; non minister alienæ voluntatis, sed testis tuæ. Accensus sit eo numero, quo eum majores nostri esse voluerunt, qui hoc non in beneficii loco, sed in laboris ac muneris non temerè nisi libertis suis deferebant; quibus illi quidem non multò secus, ac servis, imperabant. Sit lictor non suæ, sed tuæ lenitatis apparitor; majoraque præferant fasces illi ac secures dignitatis insignia, quàm potestatis. Toti denique sit provincia cognitum, tibi omnium, quibus præsis, salutem, liberos, famam, fortunas esse carissimas. Denique hæc opinio sit, non modò iis, quid aliquid acceperint, sed iis etiam qui dederint, te inimicum (si id cognoveris) futurum: neque verò quisquam dabit, quum erit hoc perspectum, nihil per eos, qui simulant se apud te multum posse, abs te solere impetrari.

11. Nec tamen est hæc oratio mea hujusmodi, ut te in tuos aut durum esse nimiùm, aut suspiciosum velim: nam si quis est eorum, qui tibi biennii spatio numquam in suspicionem avaritiæ venerit (ut ego Cæsium, et Chærippum et Labeonem et odio, et, quia cognovi, existimo) nihil est, quod non et iis, et si quis est alius ejusdemmodi, et committi,

(3) Il s'agit de l'Asie mineure. Ce gouvernement comprenoit la Lydie, la Phrygie, la Mysie, l'Eolie, la Carie et la Grèce, ou du moins les villes grecques de l'Asie.

publique, et que je connois par moi-même; s'il s'en trouve encore quelques autres qui, pendant deux ans, n'aient donné aucun signe d'avarice, je crois que vous pouvez en toute sûreté leur donner une entière confiance. Mais pour peu que vous ayez des preuves ou des indices contre un homme, méfiez vous-en à jamais, dans tout ce qui intéresse votre honneur.

V. S'il se trouve dans votre province quelque inconnu qui ait le secret de s'impatroniser dans votre maison, ne vous y fiez qu'à bonnes enseignes. Ce n'est pas qu'il ne puisse y avoir d'honnêtes gens parmi les hommes établis dans la province : il est bon de le croire, et facile de s'y méprendre. L'homme se masque, et se couvre de voiles trompeurs; son front, ses yeux, son visage mentent souvent, et sa bouche plus souvent encore.

12. L'homme étant ainsi fait, trouverez-vous des ames privilégiées dans ceux que l'intérêt mène; un véritable attachement pour vous, qui ne leur êtes rien, et non de fausses démonstrations ? J'ai de la peine à le croire; d'autant plus que ces mêmes hommes qui sont amis de tous les préteurs, ne le sont presque d'aucun particulier. Si cependant, car cela est possible, vous en demelez quelqu'un qui tienne plus à votre personne qu'à votre place, mettez-le sans balancer au nombre de vos amis. Mais si vous n'êtes pas sûr de votre fait, vous risquez de contracter la plus dangereuse des liaisons. Ces gens-là n'aiment que l'argent, ils en con-

et credi rectissimè putem. Sed si quis est, in quo jam offenderis, de quo aliquid senseris; huic nihil credideris, nullam partem existimationis tuæ commiseris.

V. In provincia verò ipsa si quem es nactus, qui in tuam familiaritatem penitus intrarit, qui nobis antè fuerit ignotus; huic quantum credendum sit, vide: non quin possint multi esse provinciales viri boni; sed hoc sperare licet, judicare periculosum est. Multis enim simulationum involucris tegitur, et quasi velis quibusdam obtentitur uniuscujusque natura: frons, oculi, vultus persæpe mentiuntur; oratio verò sæpissime.

12. Quamobrem qui potes reperire ex eo genere hominum, qui pecuniæ cupiditate adducti careant his rebus omnibus, a quibus nos divulsi esse non possumus; te autem, alienum hominem, ament ex animo, ac non sui commodi causâ simulent? mihi quidem permagnum videtur; præsertim si iidem homines privatum non ferè quemquam, prætores semper omnes amant. Quo ex genere si quem fortè tui cognosti amantiorem (fieri enim potuit) quàm temporis, hunc verò ad tuum numerum libenter adscribito: sin autem id non perspicies, nullum erit genus in familiaritate cavendum magis; propterea quòd et omnes vias pecuniæ norunt, et omnia pecuniæ causâ faciunt; et,

noissent tous les débouchés, et ils se soucient peu de la réputation d'un homme que bientôt ils ne verront plus.

13. Prenez garde aussi de vous livrer aux Grecs, si ce n'est à un petit nombre qui n'ont pas dégénéré. En général, ce sont des hommes faux et frivoles, qu'une longue servitude a façonnés à la flatterie la plus outrée. Vous devez être honnête envers tous, admettre dans votre maison et dans votre commerce ceux qui ont le plus de mérite; mais trop de communication n'est pas sage: n'osant nous contredire, ils nous observent d'un œil jaloux; ils sont même jaloux les uns des autres.

VI. Puisque j'exige, sur tous ces points, tant de conduite et une exactitude peut-être extrême, ne devinez-vous pas quels sont mes sentimens sur le compte des esclaves? Je veux que par-tout ils soient disciplinés, mais dans les provinces plus qu'ailleurs. Il y auroit beaucoup à dire là-dessus. Je réduis le tout à une règle courte et facile; qu'ils soient tenus dans vos voyages en Asie, comme s'ils étoient sur la voie Appia; en arrivant à (1) Tralles, comme s'ils arrivoient à Formies. Si quelqu'un se distingue par sa fidélité, servez-vous en dans vos affaires domestiques. Pour ce qui regarde vos fonctions et la chose publique, qu'il n'y entre jamais pour rien. Il y a beaucoup de choses qu'on pourroit confier à des esclaves fidèles, et que cependant

(1) Ville de Lydie. Formies, autre ville dans cette partie de l'Italie qui compose aujourd'hui le royaume de naples. La voie Appia conduisoit de Rome à Ca-

quicum victuri non sunt, ejus existimationi consulere non curant.

13. Atque etiam e Græcis ipsis diligenter cavendæ sunt quædam familiaritates, præter hominum perpaucorum, si qui sunt vetere Græciâ digni. Sic verò fallaces sunt permulti, et leves, et diuturnâ servitute ad nimiam assentationem eruditi : quos ego universos adhiberi liberaliter, optimum quemque hospitio amicitiâque conjungi dico oportere. Nimiæ familiaritates eorum, neque tam fideles sunt ; non enim audent adversari nostris voluntatibus ; et verò invident non nostris solùm, verum etiam suis.

VI. Jam qui in ejusmodi rebus, in quibus vereor etiam ne durior sim, cautus esse velim, ac diligens ; quo me animo in servos esse censes ? quos quidem quum omnibus in locis, tum præcipue in provinciis regere debemus : quo de genere multa præcipi possunt ; sed hoc et brevissimum est, et facillimè teneri potest, ut ita se gerant istis Asiaticis itineribus, ut si iter Appiâ viâ faceres ; neve interesse quidquam putent, utrùm Tralles, an Formias venerint. At, si quis est ex servis egregiè fidelis ; sit in domesticis rebus, et privatis : quæ res ad officium imperii tui, atque ad aliquam partem reipublicæ pertinebunt, de his rebus ne quid attingat : multa enim, quæ rectè committi servis fidelibus possunt, tamen ser-

pour. Elle fut ainsi nommée du nom d'Appius Claudius qui la fit paver.

il ne faut pas leur confier, pour éviter la critique et les murmures.

15. Je ne sais comment, sans en voir eu le dessein, en commençant ma lettre est devenue une instruction. Moi vous instruire ! et sur ces matières dont vous avez la théorie aussi bien que moi, et plus d'expérience que je n'en ai ! Mais j'ai cru que si j'applaudissois à votre conduite, vous en seriez encore plus content. Voici donc quels doivent être les fondemens de votre dignité ; d'abord l'intégrité et le désintéressement de votre part ; ensuite l'honneur dans ceux qui vous environnent, du choix dans vos liaisons, soit avec nos hommes de province, soit avec les Grecs, et une discipline ferme et soutenue dans votre maison. Ces principes qui honorent l'administration domestique doivent paroître surnaturels dans un vaste gouvernement, où la corruption et ses causes sont générales.

16. Cet ordre et cette discipline sont faits pour autoriser les exemples de vigueur que vous avez donnés dans certaines circonstances, et qui nous ont suscité des ennemis dont la haine n'a été pour moi qu'un spectacle amusant. Car vous ne me croyez pas sans doute bien ému des plaintes de je ne sais quel Paconius Mysien (1) ou Phrygien plutôt que Grec ; ni des cris d'un Tuscennius, homme aussi féroce que bas, que votre bras équitable a comme pris à la gorge, pour arracher de ce cloaque les rapines honteuses qu'il recéloit.

monis, et vituperationis vitandæ causâ, committenda non sunt.

15. Sed nescio quo pacto ad præcipiendi rationem delapsa est oratio mea, quum id mihi propositum initio non fuisset : quid enim ei præcipiam, quem ego in hoc præsertim genere intelligam prudentiâ non esse inferiorem ? quàm me ; usu verò etiam superiorem ? Sed tamen si ad ea quæ faceres, auctoritas accederet mea, tibi ipsi illa putavit fore jucundiora. Quare sint hæc fundamenta dignitatis tuæ ; tua primùm integritas et continentia ; deindè omnium, qui tecum sunt, pudor ; delectus in familiaritatibus, et provincialium hominum, et Græcorum, percautus et diligens ; familiæ gravis et constans disciplina : quæ quum honesta sint in his privatis nostris, quotidianisque rationibus ; in tanto imperio, tam depravatis moribus, tam corruptrice provinciâ, divina videantur necesse est.

16. Hæc institutio, atque hæc disciplina potest sustinere in rebus statuendis et decernendis eam severitatem, quâ tu in iis rebus usus es, ex quibus nonnullas simultates cùm magna mea lætitia susceptas habemus : nisi fortè me Paconii nescio cujus, hominis in Græci quidem, at Mysii, aut Phrygis potiùs, querelis moveri putas ; aut Tuscenii, hominis furiosi ac sordidi vocibus, cujus tu ex impurissimis faucibus inhonestissimam cupiditatem eripuisti summâ cum æquitate.

(1) Les Mysiens et les Phrygiens étoient extrêmement décriés et méprisés.

VII. Ces actes de sévérité dont la province a été témoin, vous ne les justifierez que par une intégrité sans nuage. J'approuve cette rigidité, dans l'administration de la justice, quand elle est soutenue : quand la faveur ne la fait pas fléchir. Mais c'est peu que vous ne soyez un juge équitable et laborieux, si vous n'êtes imité de ceux à qui vous faites part de vos pouvoirs.

17. Je crois qu'il y a peu de variété dans les détails de votre gouvernement. L'administration de la justice est votre plus grande affaire, et l'ordre judiciaire de la province en applanit les difficultés. Il n'y faut de votre part que de la fermeté, et une gravité qui en impose à la faveur, et qui vous mette au-dessus des soupçons. Joignez à cela de la facilité dans les audiences, des ménagemens dans l'énoncé, de l'expédition dans la discusion et le jugement. C'est par-là que C. (1) Octavius gagna tous les cœurs. Son premier licteur étoit immobile, et son huissier muet ; toute personne pouvoit parler aussi souvent, et aussi long-temps qu'elle vouloit. Cette patience auroit peut-être paru foiblesse, si elle n'eût servi à justifier sa sévérité. Les favoris de Sylla étoient forcés de restituer les dépouilles qu'ils avoient arrachées par la violence et la terreur : les magistrats iniques déposés subissoient la peine du talion. On auroit accusé sa sévérité d'excès ; s'il n'y eût mis les tempéramens de l'humanité.

18. Si dans Rome même, où il y a tant d'orgueil, tant d'abus de la liberté, tant de licence, tant de magistrats, de protections,

VII. Hæc et cetera plena severitatis, quæ statuisti in ista provincia, non facilè sine summa integritate sustineremus : quare sit summa in jure dicendo severitas ; dummodo ea ne varietur gratiâ, sed conservetur æquabilis. Sed tamen parvi referet abs teipso jus dici æquabiliter et diligenter, nisi idem ab iis fiet, quibus tu ejus muneris aliquam partem concesseris.

17. Ac mihi quidem videtur non sanè magna varietas esse negotiorum in administranda Asia, sed ea tota jurisdictionem maximè sustineri ; in qua scientiæ præsertim provincialis ratio ipsa expedita est : constantia et adhibenda et gravitas, quæ resistat non solùm gratiæ, verùm etiam suspicioni. Adjungenda etiam est facilitas in audiendo, lenitas in decernendo, in satisfaciendo ac disputando diligentia. His rebus nuper Cn. Octavius jucundissimus fuit : apud quem primus lictor quievit ; tacuit accensus ; quoties quisque voluit, dixit ; et quàm voluit diu : quibus ille rebus fortasse nimis lenis videretur, nisi hæc lenitas illam severitatem tueretur. Cogebantur Sullani homines, quæ per vim et metum abstulerant, reddere : qui in magistratibus injuriosè decreverant, eodem ipsis privatis erat jure parendum : hæc illius severitas acerba videretur, nisi multis condimentis humanitatis mitigaretur.

18. Quòd si hæc lenitas grata Romæ est, ubi tanta arrogantia est, tam immoderata libertas ? tam infinita hominum licentia, denique

(1) C'étoit le père d'Auguste.

de forces, et enfin un Sénat tout puissant; cette douceur subjugue ainsi les esprits, que sera-ce dans un préteur de l'Asie, dont le front fixe les regards de plusieurs milliers de citoyens et d'alliés, des peuples et des villes; où il n'y a ni recours, ni voie d'appel, ni Sénat, ni comices ? Il est digne d'un grand homme, d'un homme modéré par caractère et par principes, formé à l'école des beaux arts, de se conduire dans ce haut degré de pouvoir, de façon que les peuples soumis à sa puissance n'en désirent pas un autre.

VIII. Xénophon qui a écrit la vie de Cyrus, moins en historien qu'en philosophe qui trace le modèle d'un bon gouvernement, nous peint dans son héros la dignité réunie avec la popularité. Ce n'est pas sans raison que notre vainqueur de l'Afrique avoit sans cesse ce livre entre les mains. Nul devoir de l'autorité sage et vigilante n'y est oublié. Si un Prince né pour ne jamais obéir s'est ainsi conduit, que doivent faire ceux à qui le commandement n'a été donné que comme un dépôt passager, et qui le tiennent des mêmes lois sous l'empire desquelles ils doivent rentrer ? Selon moi, le plus grand bonheur des hommes doit être l'unique but de ceux qui les gouvernent. Tel est, et tel a été le votre, dès l'instant que vous avez mis le pied dans l'Asie; c'est le cri de la renommée répété par toutes les bouches. Oui, qu'on gouverne des citoyens ou des alliés, des esclaves ou des troupeaux, on se doit toujours au bien et au profit de ce qu'on gouverne.

tot magistratus, tot auxilia, tanta vis, tanta senatûs auctoritas; quàm jucunda tandem prætoris comitas in Asia potest esse, in qua tanta multitudo civium, tanta sociorum, tot urbes, tot civitates unius hominis nutum intuentur? ubi nullum auxilium est, nulla conquestio, nullus senatus, nulla concio! Quare, quum permagni hominis est, et quum ipsâ naturâ moderati, tum verò etiam doctrinâ, atque optimarum artium studiis eruditi, sic se adhibere in tanta potestate, ut nulla alia potestas ab iis, quibus ipse præsit, desideretur.

VIII. Cyrus ille a Xenophonte non ad historiæ fidem scriptus, sed ad effigiem justi imperii; cujus summa gravitas ab illo philosopho cum singulari comitate conjungitur: quos quidem libros non sine causa noster ille Africanus de manibus ponere non solebat: nullum est enim prætermissum in iis officium diligentis et moderati imperii; eaque, si sic coluit ille, qui privatus futurus numquam fuit, quonam modo retinenda sunt iis, quibus imperium ita datum est, ut redderent, et ab iis legibus datum est, ad quas revertendum est? Ac mihi quidem videntur huc omnia esse referenda iis, qui præsunt aliis; ut ii, qui erunt eorum in imperio, sint quàm beatissimi: quod tibi esse et antiquissimum, et ab initio fuisse, ut primum Asiam attigisti, constante famâ atque omnium sermone celebratum est. Est autem non modò ejus, qui sociis et civibus, sed etiam ejus, qui servis, qui mutis pecudibus præsit, eorum, quibus præsit, commodis utilitatique servire.

20. Cujus quidem generis constare inter omnes video, abs te summam adhiberi diligentiam.

O

20. Je vois que tout le monde s'accorde à dire que vous n'y négligez rien; que les villes ne contractent plus de nouvelles dettes ; que plusieurs même vous ont l'obligation d'être déchargées du poids énorme des anciennes ; que d'autres auparavant ruinées et désertes, comme Samos et Halicarnasse, qui furent la gloire l'une de l'Ionie, et l'autre de la Carie, ont reçu de vous une seconde existence ; que vous avez banni la discorde et la sédition ; que vous tenez la main à ce que les cités soient régies par les plus dignes citoyens ; qu'il n'y a plus de brigands dans la Mysie, ni d'assassins ailleurs ; que la tranquillité règne dans la province ; que vous avez repoussé le brigandage qui s'exerçoit, non-seulement sur les grands chemins et dans les campagnes, mais encore plus violemment et plus souvent dans les villes et dans les temples ; que la calomnie, cet odieux instrument de l'avarice des préteurs, est forcée de respecter la réputation et le repos des riches ; que les dépenses et les charges des villes sont supportées avec proportion, par ceux qui habitent le territoire ; que votre accès est facile ; que vos oreilles sont ouvertes à toute voix plaintive ; que la misère et l'abandon n'excluent personne de votre abord populaire, de votre tribunal, de votre maison, de votre appartement même ; que vous gouvernez, non par la menace et la terreur, mais par la douceur, la clémence et la bonté.

IX. Témoin le bien que vous avez fait à l'Asie, aux dépens de notre repos, en la délivrant des contributions aussi pesantes qu'ini-

nullum æs alienum novum contrahi civitatibus; vetere autem magno et gravi multas abs te esse liberatas; urbes complures dirutas, ac penè desertas (in quibus unam Ioniæ nobilissimam, alteram Cariæ, Samum et Halicarnassum) per te esse recreatas; nullas esse in oppidis seditiones, nullas discordias; provideri abs te, ut civitates optimatium consiliis administrentur; sublata Mysiæ latrocinia; cædes multis locis repressas; pacem totâ provinciâ constitutam; neque solùm illa itinerum atque agrorum, sed multò etiam plura: et majora oppidorum et fanorum furta et latrocinia esse depulsa: remotam à fama et a fortunis, et ab otio locupletum, illam acerbissimam ministram prætorum avaritiæ calumniam: sumptus et tributa civitatum ab omnibus, qui earum civitatum fines incolant, tolerari æquabiliter; facillimos esse aditus ad te; patêre aures tuas querelis omnium; nullius inopiam ac solitudinem, non modò illo populari accessu ac tribunali, sed ne domo quidem et cubiculo esse exclusam tuo; toto denique imperio nihil acerbum esse, nihil crudele, atque omnia plena clementiæ, mansuetudinis, humanitatis.

IX. Quantùm verò illud est beneficium tuum, quòd iniquo et gravi vectigali ædilitiorum, magnis nostris simultatibus, Asiam liberasti! Enim

ques, qu'en exigeoient (1) les Ediles. Si un noble se plaint hautement que par l'édit qui les supprime, vous lui avez retranché deux cents mille (2) sesterces; quel argent sortiroit de la province, si en conséquence de l'abus qui avoit prévalu, tous ceux qui donnent des jeux à Rome, pouvoient y faire des levées! Il est vrai que je fis taire les murmures par une résolution que Rome vit avec un transport d'admiration! je ne sais ce qu'en pense l'Asie. Les villes avoient arrêté de subvenir aux frais du temple et du monument que nous élévions; c'étoit un acte libre dicté par la reconnoissance pour mes services signalés, et pour vos bienfaits plus signalés encore; la loi dit expressément qu'il est permis de recevoir pour un temple et un monument; ces dons offerts aux Dieux immortels et au peuple Romain devoient être eux-mêmes immortels, et subsister dans les ornemens du temple: cependant, tant pour fermer la bouche à ceux qui n'avoient ni titre ni droit, que pour d'autres considérations, je refusai ce tribut autorisé par l'honneur, la loi et la volonté des peuples.

22. Affermissez-vous donc dans le sistême

(1) Les Ediles étoient ainsi nommés, parce qu'ils étoient chargés du soin et de l'entretien des édifices publics (*ab ædibus publicis*) des temples, des théâtres, des chemins; etc. Cette magistrature, annuelle comme toutes les autres, excepté la censure qui duroit plus d'un an, et la dictature qui duroit moins, obligeoit à des frais énormes. Il falloit qu'ils donnassent à leurs dépens, des jeux publics, des spectacles de gladiateurs, des représentations théâtrales. C'est pour cela qu'ils s'étoient mis en possession d'y faire contribuer les provinces. Il y avoit trois sortes d'édiles; les plébéïens; ils étoient très-anciens dans la République, et peut-être

verò si unus homo nobilis queritur palam, te, quòd edixeris, *Ne ad ludos pecuniæ decernerentur*, H S cc sibi éripuisse; quanta tandem pecunia penderetur, si omnium nomine, quicumque Romæ ludos facerent, quod erat jam institutum, erogaretur? Quamquam has querelas hominum nostrorum illo consilio oppressimus, quod in Asia nescio quonam modo, Romæ quidem non mediocri cum admiratione laudatur, quòd, quum ad templum, monumentumque nostrum civitates pecunias decrevissent; quumque id et pro meis magnis meritis, et pro tuis maximis beneficiis summâ suà voluntate fecissent; nominatimque lex exciperet, *Ut ad templum monumentumque capere liceret*? quumque id, quod dabatur, non esse interiturum, sed in ornamentis templi futurum, ut non mihi potiùs, quàm populo Romano, ac diis immortalibus datum videretur; tamen id, in quo erat dignitas, erat lex, erat eorum, qui faciebant, voluntas, accipiendum non putavi; quum aliis de causis, tum etiam ut animo æquiore ferrent ii, quibus nec deberetur, nec liceret.

22. Quapropter incumbe toto animo et studio

plus que les tribuns du peuple; les Ediles curules; ceux-ci étoient patriciens, et avoient le droit distinctif de se faire porter dans une espèce de voiture qu'on appelloit *Sella curulis*; les livres et les comédies qu'on vouloit donner au public étoient soumis à leur examen; enfin les Ediles *Cereales* que César institua, et qu'il chargea spécialement de la police des grains et de tous les comestibles.

(a) Il y avoit le grand et le petit sesterce; l'un appelé *sestertium*; et l'autre *sestertius*. Celui-ci valoit environ deux sols de notre monnoie. Il en falloit mille pour faire le grand sesterce. Or comme c'étaient deux cents mille grands sesterces que les Ediles levoient sur l'Asie; cette province payoit tous les ans à-peu-près deux millions à ceux qui étoient en charge.

que vous avez suivi jusqu'ici, et faites-vous toujours un devoir d'aimer, de protéger et de rendre heureux les peuples que le Sénat et le peuple romain ont mis sous votre sauvegarde et sous vos lois. Quand même le sort vous auroit donné à gouverner les nations féroces et barbares de l'Espagne, de la Gaule ou de l'Afrique, l'humanité vous dicteroit encore de travailler à leur bonheur et à leur conservation. Puisque vous commandez au contraire à une nation qui non-seulement la possède, l'humanité, mais qui a la réputation de l'avoir répandue, vous devez certainement lui rendre ce que vous tenez d'elle. Après avoir rempli une carrière, et fait des actions qui mettent mon courage et ma constance au-dessus du soupçon, je puis avouer sans honte, que je dois tout ce que je suis aux connoissances et aux principes que j'ai puisés dans les monumens et les institutions de la Grèce. Il paroît donc juste, indépendamment de la foi commune qu'on doit à tous les hommes, de faire jouir nos maîtres du fruit de leurs leçons.

X. Platon, cet homme divin par son génie et son savoir, a dit que les Républiques seroient florissantes, si elles étoient gouvernées par des sages et des savans, ou si ceux qui gouvernoient, se faisoient un devoir de le devenir. Il croyoit donc que cette réunion de la sagesse et du pouvoir devoit être le salut des Etats. Ce qui fut peut-être quelquefois le partage du corps entier de l'empire, l'est certainement aujourd'hui de l'Asie, puisqu'elle a pour arbitre suprême, un homme qui, dès l'enfance, consacra ses veilles à acquérir le trésor de la science, des vertus et de l'humanité.

omni in eam rationem, quâ adhuc usus es, ut eos, quos tuæ fidei potestatique senatus populusque Romanus commisit et credidit, diligas, et omni ratione tueare; ut esse quàm beatissimos velis. Quòd si te sors Afris, aut Hispanis, aut Gallis præfecisset, immanibus ac barbaris nationibus; tamen esset humanitatis tuæ, consulere eorum commodis et utilitati, salutique servire. Quum verò ei generi hominum præsimus, non modò in quo ipsa sit, sed enim a quo ad alios pervenisse putetur humanitas; certè iis eam potissimùm tribuere debemus, a quibus accepimus. Non enim me hoc jam dicere pudebit, præsertim in ea vita, atque iis rebus gestis, in quibus non potest residere inertiæ, aut levitatis ulla suspicio, nos ea, quæ consecuti sumus, his studiis et artibus esse adeptos, quæ sint nobis Græciæ monumentis disciplinisque tradita. Quare præter communem fidem, quæ omnibus debetur, præterea nos isti hominum generi præcipuè debere videmur, ut, quorum præceptis sumus eruditi, apud eos ipsos, quod ab iis didicerimus, velimus expromere.

X. Atque ille quidem princeps ingenii et doctrinæ Plato, tum denique fore beatas respublicas putavit, si aut docti, ac sapientes homines eas regere cœpissent; aut ii, qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hanc conjunctionem videlicet potestatis ac sapientiæ, saluti censuit civitatibus esse posse: quod fortasse aliquando universæ reipublicæ nostræ, nunc quidem profectò isti provinciæ contigit, ut is in ea summam potestatem haberet, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda, plurimùm a pueritia studii fuisset, et temporis. Quare cura, ut hic annus,

Prouvez donc par votre conduite, que la prolongation de vos travaux est celle du bonheur de l'Asie. Puisqu'elle a été plus heureuse en vous conservant, que nous, en voulant vous rappeller, faites que sa joie tempère nos regrets. Après avoir travaillé avec un zèle sans égal à mériter des honneurs peut-être uniques, vous devez redoubler d'efforts, pour ne pas déchoir.

24. Vous savez, et je vous ai écrit ce que je pense de ces honneurs; qu'ils sont peu de chose, quand ils suivent l'ordre du tableau; sans mérite, quand on ne les doit qu'aux circonstances; mais bien précieux, s'ils sont, comme les vôtres, le fruit des services. En voyant vos vertus consacrées et divinisées dans les villes, vous devez, dans tous vos actes, tous vos décrets, toutes vos opérations, songer au devoir que vous imposent l'opinion publique, le jugement des hommes, les titres qu'on vous a donnés. Il s'agit d'être l'homme de tous, de remédier à tous les maux, de pourvoir au salut public, d'aspirer au titre de père de l'Asie.

XI. A la vérité les traitans mettent votre zèle à de rudes épreuves. Car si nous les contrarions, cet (1) ordre qui nous a bien servis, et que nous avons attaché à la République, rompra avec elle et avec nous; et si nous faisons tout ce qu'ils veulent, nous laissons périr des sujets dont le bien être nous est confié, autant que le salut. Je ne vois, à dire vrai, que cette difficulté dans votre gouvernement.

(1) L'ordre des chevaliers, dont étoient les fermiers des revenus publics, avoit puissamment soutenu Cicéron, lorsqu'il découvrit la conjuration de Catilina.

qui ad laborem tuum accessit, idem ad salutem Asiæ prorogatus esse videatur: quoniam in te retinendo fuit Asia felicior, quàm nos in deducendo, perfice, ut lætitià provinciæ desiderium nostrum leniatur. Etenim, si in promerendo, ut tibi tanti honores haberentur, quanti haud scio an nemini, fuisti omnium diligentissimus; multò majorem in his honoribus tuendis adhibere diligentiam debes.

24. Et quidem de isto genere honorum quid sentirem, scripsi ad te anté: semper eos putavi, si vulgares essent, viles; si temporis causâ constituerentur, leves; si verò (id quod ita factum est) meritis tuis tribuerentur, existimabam multam tibi in his honoribus tuendis operam esse ponendam. Quare, quoniam in istis urbibus cum summo imperio et potestate versaris, in quibus tuas virtutes consecratas, et in deorum numero collocatas vides; in omnibus rebus, quas statues, quas decernes, quas ages, quid tantis hominum opinionibus, tantis de te judiciis, tantis honoribus debeas, cogitabis. Id autem erit ejusmodi, ut consulas omnibus, ut medeare incommodis hominum, provideas saluti, ut te parentem Asiæ et dici, et haberi velis.

XI. Atque huic tuæ voluntati ac diligentiæ difficultatem magnam afferunt publicani; quibus si adversamur, ordinem de nobis optimè meritum, et per nos cum republica conjunctum, et a nobis, et a republica dijungemus: sin autem omnibus in rebus obsequemur, funditus eos perire patiemur, quorum non modò saluti, sed etiam commodis consulere debemus. Hæc est una (si verè cogitare volumus) in toto imperio tuo difficultas. Nam esse abstinentem; continere omnes cupiditates; suos coercere; juris æquabilem tenere rationem; facilem te in rebus cognoscendis, in hominibus

Car d'être désintéressé, maître de soi-même et de ses subalternes, juge équitable, homme accessible et que les affaires ne rebutent jamais, tout cela est plus beau que difficile, et demande moins de travail que de résolution. Dernièrement, lorsqu'on supprima (1) les droits en Italie, les cris que poussèrent les citoyens, moins contre l'impôt que contre les vexations des commis, nous firent comprendre combien la ferme pèse sur les alliés. Après avoir entendu ces plaintes autour de nous, je ne puis ignorer ce qui se passe dans les provinces éloignées. Il faut, sur-tout à présent que les fermiers ont un bail onéreux, avoir comme vous un talent surnaturel, pour les contenter, sans laisser fouler les alliés.

26. La condition de tributaires, quoique triste par elle-même, doit l'être beaucoup moins pour les Grecs ; puisqu'avant de nous appartenir, ils y étoient assujettis par leurs propres institutions. Le nom de traitans ne doit pas être odieux à la Grèce ; car elle n'a pu payer que par leurs mains le tribut que Sylla avoit reparti sur les divers états qui la composent. Que ses fermiers ne soient pas plus traitables que les nôtres, dans la perception, c'est une chose dont les Cauniens et les habitans des autres îles dont Sylla avoit fait cession aux Rhodiens, viennent de fournir la preuve, en se réunissant pour demander au Sénat d'avoir plutôt affaire à nous. Les Grecs ne doivent donc ni haïr les traitans, puisqu'ils ont toujours été tributaires ; ni les mépriser, puisqu'ils n'ont jamais pu payer que par ce canal ;

(1) C'est César qui fit cette supression, afin de s'attacher le peuple.

audiendis admittendisque præbere; præclarum magis est, quàm difficile: non est enim positum in labore aliquo, sed in quadam inductione animi atque voluntate. Illa causa publicanorum quantam acerbitatem afferat sociis, intelleximus ex civibus, qui nuper in portoriis Italiæ tollendis, non tam de portorio, quàm de nonnullis injuriis portitorum querebantur. Quare non ignoro, quid sociis accidat in ultimis terris, quum audierim in Italia querelas civium. Hic te ita versari, ut et publicanis satisfacias (præsertim publicis malè redemptis) et socios perire non sinas, divinæ cujusdam virtutis esse videtur, id est tuæ.

26. Ac primùm Græcis, id quod acerbissimum est, quòd sunt vectigales, non ita acerbum videri debet; propterea quòd fine imperio populi Romani, suis institutis, per se ipsi ita fuerunt. Nomen autem publicani aspernari non possunt, qui pendere ipsi vectigal sine publicano non potuerunt, quod iis æqualiter Sulla descripserat. Non esse autem leniores in exigendis vectigalibus Græcos, quàm nostros publicanos, hinc intelligi potest, quòd Caunii nuper, omnesque ex insulis, quæ erant ab Sulla Rhodiis attributæ, confugerunt ad senatum, nobis ut potiùs vectigal, quàm Rhodiis penderent. Quare nomen publicani neque ii debent horrere, qui semper vectigales fuerunt; neque ii aspernari, qui per se pendere vectigal non potuerunt; neque ii recusare, qui postulaverunt. Simul et illud Asia cogitet, nullam a se neque belli externi, neque discordiarum domesticarum calamitatem abfuturam fuisse, si hoc imperio non teneretur: id autem imperium quum retineri sine vectigalibus nullo modo possit,

ni enfin rejetter aujourd'hui ce qu'ils demandèrent autrefois. D'ailleurs que l'Asie songe qu'elle auroit éprouvé les calamités des guerres étrangères et domestiques, si elle n'eût été sous la protection de notre empire. Or comme cet empire ne peut se soutenir sans impôts, il faut que les peuples achètent la durée de leur repos, par le sacrifice volontaire d'une portion de leurs revenus.

XII. Si vous venez à bout de les familiariser avec le nom de traitans, votre sagesse leur fera supporter plus patiemment tout le reste. Pour se faciliter les affaires, et en arracher les épines, ils peuvent faire des abonnemens (1), sans s'astreindre aux termes de l'ordonnance des Censeurs. Vous avez encore un moyen qui vous a déjà réussi. Pour concilier les Grecs avec les fermiers, par la force de votre ascendant, sans y employer celle des faisceaux, faites valoir aux uns la considération dont les autres jouissent parmi nous, et les obligations que nous leur avons. Engagez ceux à qui vous avez fait le plus de bien et qui vous doivent tout, à se prêter à vos vues, afin de serrer par leur condescendance les nœuds qui nous attachent les fermiers.

28. Mais pourquoi vous exhorter à faire ce que vous faites par vous-même, et ce que vous avez déjà fait avec succès? Des sociétés puissantes et respectables ne cessent d'exprimer

(1) J'ai interprété ces mots, *in pactionibus faciendis*, par les abonnemens qu'un négociant, un contribuable pourroit faire avec les fermiers ou leurs préposés, pour s'épargner mille détails qui sont autant d'épines dans les affaires. J'ai supposé que la ferme, chez les Romains, donnoit cette facilité aux sujets. Si on n'est pas content de ce sens qui me paroît cependant le plus na-

æquo animo parte aliquâ suorum fructuum, pacem sibi sempiternam redimat atque otium.

XII. Quòd si genus ipsum et nomen publicani non iniquo animo sustinebunt; poterunt iis, consilio et prudentiâ tuâ, reliqua videri mitiora. Possunt in pactionibus faciendis non legem spectare censoriam, sed potiùs commoditatem conficiendi negotii, et liberationem molestiæ. Potes etiam tu id facere, quod et fecisti egregiè, et facis, ut commemores, quanta sit in publicanis dignitas, quantum nos illi ordini debeamus; ut remoto imperio, ac vi potestatis et fascium, publicanos cum Græcis gratiâ atque auctoritate conjungas. Sed et ab iis, de quibus optimè tu meritus es, et qui tibi omnia debent, hoc petas; ut facilitate suâ, nos eam necessitudinem, quæ est nobis cum publicanis, obtinere et conservare patiantur.

28. Sed quid ego te hæc hortor, quæ tu non modò facere potes tuâ sponte, sine cujusquam præceptis, sed etiam magnâ jam ex parte perfecisti? non enim desistunt nobis agere quotidie

turel, en voici un autre, et l'on choisira. *Ils peuvent, en exécutant les réglemens, envisager, non la rigueur de l'ordonnance des censeurs, mais l'avantage qu'elle leur procure de faire librement leurs affaires, et de se délivrer de toute inquiétude.* Les impôts et l'adjudication des fermes étoient de la compétence des censeurs.

leur reconnoissance, et ce qui met le comble à ma joie, c'est que les Grecs parlent le même langage. Il est difficile de réunir par le sentiment ce qui est divisé par l'intérêt, et presque par la nature. Dans tout ce que je viens de vous écrire, mon intention n'étoit pas de vous donner des leçons ; vous n'avez besoin de maître. Mais le plaisir de me retracer vos vertus a allongé ma lettre, plus que je ne voulois et que je ne croyois.

XIII. Il n'y a qu'un point sur lequel j'appuyerai ; car autant qu'il dépendra de moi, je ne souffrirai pas d'exception dans votre éloge. Tous ceux qui viennent d'Asie, publient votre vertu, votre intégrité, votre humanité, et ne trouvent en vous autre chose à retrancher que la colère. Dans la vie commune et privée, ce vice est signe d'une ame petite et foible ; mais d'ajouter au poids de l'autorité la violence du caractère, c'est une chose odieuse. Je n'entreprendrai pas de vous exposer ici ce que les philosophes disent de la colère. Je ne veux pas être trop long, et vous pouvez puiser dans les sources. Ce que je ne dois pas oublier, c'est l'objet pour lequel tout le monde écrit, qui est d'instruire la personne des choses qu'elle ignore.

30. Je dois donc vous dire que j'apprends de toutes parts que vous êtes le meilleur des hommes, lorsque vous êtes de sang froid ; mais qu'une méchanceté, une fausseté vous met tellement hors de vous-même qu'on ne vous reconnoît plus. La fortune et les circonstances, plutôt que l'ambition, nous ayant soumis au jugement de la postérité, en nous élevant si

gratias honestissimæ et maximæ societates; quod quidem mihi idcirco jucundius est, quod idem faciunt Græci. Difficile est autem ea, quæ commodis, utilitate, et propè naturâ diversa sunt, voluntate conjungere. At ea quidem, quæ suprà scripta sunt, non ut te instituerem scripsi (neque enim prudentia tua cujusquam præcepta desiderat) sed me in scribendo commemoratio tuæ virtutis delectavit; quamquam in his litteris longior fui, quàm aut vellem, aut quàm me putavi fore.

XIII. Unum est, quod tibi ego præcipere non desinam; neque te patiar (quantum in me erit) cum exceptione laudari: omnes enim qui istinc veniunt, ita de tua virtute, integritate, humanitate commemorant, ut in tuis summis laudibus excipiant unam iracundiam: quod vitium, quum in hac privata quotidianaque vita, levis esse animi atque infirmi videtur; tum verò nihil est tam deforme, quàm ad summum imperium etiam acerbitatem naturæ adjungere. Quare illud non suscipiam, ut, quæ de iracundia dici solent a doctissimis hominibus, ea tibi nunc exponam, quum et nimis longus esse nolim, et ex multorum scriptis ea facilè possis cognoscere: illud, quod est epitolæ proprium, ut is, ad quem scribitur, de iis rebus, quas ignorat, certior fiat, prætermittendum esse non puto.

30. Sic ad nos omnes ferè deferunt, nihil, quum absit iracundia, te fieri posse jucundius: sed quum te alicujus improbitas, perversitasque commoverit, sic te animo incitari, ut ab omnibus tua desideretur humanitas. Quare, quoniam in eam rationem vitæ nos non tam cupiditas quædam gloriæ, quàm res ipsa ac fortuna deduxit, ut sempiternus sermo hominum de nobis

haut, faisons ensorte qu'elle ne puisse nous reprocher aucun vice grossier.

51. Je n'exige pas que vous changiez de caractère, et que vous arrachiez brusquement des habitudes invétérées ; c'est une chose difficile par soi-même, et sur-tout à notre âge. Ce que je vous demande, c'est de vous ármer d'avance contre la colère, si vous ne pouvez l'étouffer, parce qu'elle vous surprend, avant que la raison s'y puisse opposer ; de réfléchir tous les jours qu'il faut y résister, et commander à notre langue, lorsque l'accès est dans sa force. J'y vois autant de mérite que dans le phlegme ; car s'il est le signe d'une ame forte, il l'est aussi d'une ame froide. Mais se posséder dans la colère même ; mesurer ses discours, réprimer sa fougue et son indignation ; si ce n'est pas sagesse parfaite, c'est au moins, supériorité de raison. On dit, à la vérité, que vous vous êtes modéré. Je n'entends plus parler de ces emportemens, de ces injures, de ces outrages qui dementent la bonne éducation, et déshonorent l'autorité. Si la colère est implacable, c'est barbarie ; si elle n'est que passagère, c'est inconséquence ; ce qui est pourtant à préférer ; parce que de deux maux, il faut éviter le pire.

XIV. La première année vous donnâtes par-là ample matière à parler contre vous ; sans doute parce que l'avarice, l'injustice, l'insolence des hommes, surpassant votre attente, vous paroissoient insoutenables. La seconde, l'habitude, la raison, et je pense aussi, mes lettres, vous rendirent plus patient et plus

futurus sit; caveamus, quantum efficere et consequi possumus, ut ne quod in nobis insigne vitium fuisse dicatur.

31. Neque ego nunc hoc contendo, quod fortasse quum in omni natura, tum jam in nostra ætate difficile est, mutare animum, et si quid est penitùs insitum moribus, id subitò evellere: sed te illud admoneo, ut, si hoc plenè vitare non potes, quòd antè occupatur animus ab iracundia, quàm providere ratio potuit, ne occuparetur; ut te antè compares, quotidieque meditere, resistendum esse iracundiæ; quumque ea maximè animum moveat, tum tibi esse diligentissimè linguam continendam: quæ quidem mihi virtus non interdum minor videtur, quàm omnino non irasci. Nam illud non solùm est gravitatis, sed non numquam etiam lentitudinis: moderari verò et animo, et orationi, quum sis iratus, aut etiam tacere, et tenere in sua potestate motum animi et dolorem, etsi non est perfectæ sapientiæ, tamen est non mediocris ingenii. Atque in hoc genere multò te esse jam commodiorem, mitioremque nuntiant. Nullæ tuæ vehementiores animi concitationes, nulla maledicta ad nos, nullæ contumeliæ perferuntur: quæ quum adhorrent a litteris, ab humanitate, tum verò contraria sunt imperio ac dignitati. Nam si implacabiles iracundiæ sint, summa est acerbitas: sin autem exorabiles, summa levitas: quæ tamen, ut in malis, acerbitati anteponenda est.

XIV. Sed quoniam primus annus habuit de hac reprehensione plurimum sermonis, credo propterea, quòd tibi hominum injuriæ, quòd avaritiæ, quod insolentia præter opinionem accidebat et intolerabilis videbatur; secundus autem multò lenior, quòd et consuetudo, et ratio, et (ut ego arbitror) meæ quoque litteræ te pa-

doux. Que cette troisième année ne laisse voir en vous qu'un homme entièrement guéri et parfaitement irréprochable.

33. Tout ce que je vous dis n'est ni exhortation ni leçon, mais prière d'un frère qui vous demande de mettre toute votre application, tous vos soins, toutes vos pensées à réunir tous les suffrages sur tous les points. Si notre fortune ne nous promettoit qu'une réputation obscure et commune, on ne vous demanderoit rien de grand ni d'extraordinaire. Mais après l'éclat et la grandeur des affaires où nous avons paru, si la suprême gloire n'est le fruit de votre administration, vous n'échapperez qu'avec peine à la souveraine honte. Telle est notre situation que les gens de bien dont nous réunissons les vœux, attendent et exigent que tout soit en nous zèle et vertu, et que les méchans à qui nous avons juré une guerre éternelle, sont disposés à se prévaloir contre nous des plus petites choses. Puisque vos vertus ont été données en spectacle à l'Asie, et exposées sur ce théâtre vaste, célèbre, qui réunit tant de spectateurs éclairés et judicieux, dont les acclamations ont la force de percer jusqu'à Rome ; travaillez, je vous en conjure, évertuez-vous, afin qu'on puisse dire que tout cela n'étoit pas trop pour vous, que votre mérite étoit même au-dessus.

XV. Tous les deux dépositaires de l'autorité publique, vous dans la province, et moi dans la Capitale, nous sommes partagés de façon que, si je ne puis être effacé par personne, vous devez effacer tous les autres. Songez aussi qu'il ne s'agit plus d'espérances et de projets de gloire, mais d'une gloire acquise qui est encore plus à conserver, qu'elle n'étoit à

tientiorem, lenioremque fecerunt; tertius annus ita esse debet emendatus, ut ne minimam quidem rem quisquam possit ullam reprehendere.

33. Ac jam hoc loco non hortatione, neque præceptis, sed precibus tecum fraternis ago, totum ut animum, curam, cogitationemque tuam ponas in omnium laude undique colligenda. Quòd si in mediocri statu sermonis ac prædicationis nostræ res essent; nihil abs te eximium, nihil præter aliorum consuetudinem postularetur: nunc verò propter earum rerum, in quibus versati sumus, splendorem et magnitudinem, nisi summam laudem ex ista provincia assequimur, vix videmur summam vituperationem posse vitare. Ea nostra ratio est, ut omnes boni quum faveant, tum etiam a nobis omnem diligentiam, virtutemque et postulent, et exspectent: omnes autem improbi (quòd cum iis bellum suscepimus sempiternum) vel minimâ re ad reprehendendum contenti esse videantur. Quare, quoniam ejusmodi theatrum tuis virtutibus est datum, celebritate refertissimum, magnitudine amplissimum, judicio eruditissimum, naturâ autem ita resonans, ut usque Romam significationes, vocesque referantur; contende, quæso, atque elabora, non modò ut his rebus dignus fuisse, sed etiam ut illa omnia tuis artibus superasse videare.

XV. Et quoniam mihi casus urbanam in magistratibus administrationem reipublicæ, tibi provincialem dedit; si mea pars nemini cedit, fac, ut tua ceteros vincat. Simul et illud cogita, nos non de reliqua, et sperata gloria jam laborare, sed de parta dimicare: quæ quidem non tam expetenda nobis fuit, quàm tuenda est. Ac si mihi quidquam esset abs te separatum, nihil

désirer. Si tout ne m'étoit commun avec vous, au point où je suis parvenu, il ne me resteroit plus rien à désirer. Mais la vérité est que si votre conduite et vos discours ne répondent à mes actions, je croirai avoir perdu tout le fruit des travaux et des périls que j'ai partagés avec vous. Après m'avoir secondé par-dessus tous, pour faire notre renommée, vous travaillerez plus que personne à la conserver. Ce n'est pas seulement notre siècle dont vous avez à respecter l'opinion et les suffrages, c'est encore la postérité dont le jugement sera plus vrai, n'étant corrompu ni par la malignité ni par l'envie.

55. Enfin vous devez songer qu'en travaillant pour la gloire, vous ne travaillez pas pour vous seul. Quand cela seroit, vous ne la négligeriez pas, sur-tout après avoir consacré votre nom par d'augustes monumens. Mais il faut la partager avec moi, et la transmettre à nos enfans. Penez-garde de vous relâcher, de peur qu'on ne vous accuse de vous être manqué à vous-même, et d'avoir trahi votre postérité.

XVI. Si je vous parle ainsi, ce n'est pas afin qu'on puisse dire que ma voix vous a reveillé ; c'est pour vous soutenir dans la carrière. Vous ne vous démentirez pas ; vous ferez toujours louer votre équité, votre modération, votre intégrité, votre rigoureuse exactitude.

36. Cependant ma tendresse me rend pour vous infatigable de gloire. Maintenant que l'Asie doit vous être connue, comme votre propre maison, et que l'expérience concourt avec la sagesse ; vous voyez par vous-même et sans le secours d'autrui, toutes les routes de l'honneur. Si je vous en parle encore, c'est

ampliùs desiderarem hoc statu, qui mihi jam partus est, nunc verò res sic sese habet, ut, nisi omnia tua facta atque dicta nostris rebus istinc respondeant, ego me meis tantis laboribus tantisque periculis, quorum tu omnium particeps fuisti, nihil consecutum putem. Quòd si ut amplissimum nomen consequeremur, unus præter ceteros adjuvisti; certè idem, ut id retineamus, præter ceteros elaborabis. Non est tibi his solis utendum existimationibus ac judiciis, qui nunc sunt, hominum; sed iis etiam, qui futuri sint: quamquam illorum erit verius judicium, obtrectatione et male volentiâ liberatum.

35. Denique illud etiam debes cogitare, non te tibi soli gloriam quærere; quod si esset, tamen non negligeres; præsertim quum amplissimis monumentis consecrare voluisses memoriam nominis tui: sed ea tibi est communicanda mecum, prodenda liberis nostris: in quo cavendum est, ne si negligentior fueris, non solùm tibi parum consuluisse, sed etiam tuis invidisse videaris.

XVI. Atque hæc non eo dicuntur, ut te oratio mea dormientem excitasse, sed potiùs ut currentem incitasse videatur: facies enim perpetuò, quæ fecisti, ut omnes æquitatem tuam, temperantiam, severitatem; integritatemque laudent.

36. Sed me quædam tenet, propter singularem amorem, infinita in te aviditas gloriæ: quanquam illud existimo, quum jam tibi Asia, sicut unicuique sua domus, nota esse debeat; quum ad tuam summam prudentiam tantus usus accesserit; nihil esse, quod ad laudem attineat, quod non tu optimè perspicias; et tibi non, sine cu-

que croyant vous entendre, quand je vous lis, et vous parler, quand je vous écris, le plaisir qui m'abrége vos plus longues lettres, me fait oublier de finir les miennes. Je conclus en vous conjurant de faire comme les grands poëtes et les bons acteurs ; c'est-à-dire, de redoubler de travail, pour bien terminer votre carrière ; afin que cette troisième année, comme le dernier acte de la pièce, mette le comble au succès et à votre gloire. Occupé du soin de me plaire plus qu'à personne, vous ferez sans peine ce que je désire, si vous croyez me voir sans cesse à côté de vous, témoin de vos actions et de vos paroles. Il me reste à vous prier d'avoir soin de votre santé, si vous vous intéressez à la mienne, et à celle de votre famille. Adieu.

FIN.

jusquam hortatione, in mentem veniat quotidie. Sed ego, qui, quum tua lego, te audire, et qui, quum ad te scribo, tecum loqui videor, idcirco et tuâ longissimâ quaque epistolâ maximè delector, et ipse in scribendo sæpe sum longior. Illud te ad extremum et oro, et hortor, ut tamquam poëtæ boni, et actores industrii solent, sic tu in extrema parte, et conclusione muneris ac negotii tui diligentissimus sis; ut hic tertius annus imperii tui, tamquam tertius actus, perfectissimus, atque ornatissimus fuisse videatur. Id facillimè facies, si me (cui semper uni magis, quàm universis, placere voluisti) tecum semper esse putabis, et omnibus iis rebus, quas dices, ac facies interesse. Reliquum est, ut te orem, ut valetudini tuæ, si me et tuos omnes valere vis, diligentissimè servias.

FINIS.



